



HAL
open science

Le temps subjectif chez le déprimé anxieux : apport du Rorschach et de TAT : approche psycho-dynamique

Chahida Djebbar

► To cite this version:

Chahida Djebbar. Le temps subjectif chez le déprimé anxieux : apport du Rorschach et de TAT : approche psycho-dynamique. Psychologie. Université Sorbonne Paris Cité; Université d'Oran, 2016. Français. NNT : 2016USPCB141 . tel-01983209

HAL Id: tel-01983209

<https://theses.hal.science/tel-01983209>

Submitted on 16 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Ecole Doctorale « Cognition, Comportement
Conduites Humaines » (ED 261)
Année universitaire 2015-2016**

**Faculté des sciences sociales
Département de Psychologie
Et de L'orthophonie**

Thèse de Doctorat en cotutelle
De l'université d'Oran II et de l'université Paris Descartes

Spécialité : Psychologie Clinique et Psychopathologie

LE TEMPS SUBJECTIF CHEZ LE DEPRIME ANXIEUX.

Apport du Rorschach et de TAT

Approche psycho-dynamique

Présentée et soutenue publiquement

Le 10 Mars 2016, par

Chahida DJEBBAR

Directrice de thèse : Madame le Professeur Catherine Azoulay Université René Descartes

Co-directeur de thèse : Monsieur le Professeur Mohamed Meziane Université d'Oran II

Membres du Jury :

Monsieur le Professeur :	Ahmed Benchhida	Président	Université d'Oran II
Madame le Professeur :	Carton Solange	Rapporteur	Université de Montpellier III
Monsieur le Professeur :	Fkih Laid	Rapporteur	Université de Tlemcen
Madame le Professeur :	Marie-Christine Pheulpin	Experte	Université Paris XIII
Madame le Docteur :	Nadji Aboura Amina	Invité	Université d'Oran I

DÉDICACES

Afin d'être reconnaissant envers ceux qui m'ont appuyé et encouragé à effectuer ce travail de recherche, je dédie ce mémoire :

À ma très chère mère qui n'a pas cessé de me combler par son amour et sa tendresse.

À l'âme de mon père qui avait toujours souhaité ma réussite

À mon très cher petit, Mohamed el Idriss

À tous les membres de ma famille sans aucune exception.

Et à tous ceux que ma réussite leur tient à cœur...

REMERCIEMENTS

Si la thèse est par excellence un temps de travail solitaire, sa réalisation est une expérience humaine et n'est rendue possible qu'avec la participation de certaines personnes que je tiens à remercier.

J'exprime tout d'abord mon profond remerciement à l'esprit de mon ancien directeur, le défunt Pr Kouider Nasra, pour sa présence permanente et son aide précieuse à mieux comprendre et maîtriser le départ de cette recherche.

Je tiens à exprimer mon remerciement à mon directeur Pr Mohamed Meziane, qui a accepté la direction de cette thèse avec patience.

J'exprime mes sincères remerciements à la codirectrice de ma thèse à René-Descartes, Pr Catherine Azoulay, pour son chaleureux accueil, ses éclairages théoriques et méthodologiques, sa disponibilité et son écoute qui m'ont été d'une aide précieuse afin d'approfondir mes connaissances sur la recherche à Paris-Descartes.

Je remercie également les membres du jury ; Pr. Ahmed Benchehida, Pr Marie Christine Pheulpin, Pr Carton Solgane, Pr Fkih Laid, Dr Amina Nadji Aboura pour leur disponibilité et acceptation à examiner cette recherche.

Cette recherche n'aurait pu voir le jour sans la contribution et la participation des sujets de la recherche, chaque rencontre et chaque entretien est à la base de ce travail.

Je remercie, ma mère pour son soutien et encouragement sans faille.

Je remercie également tous mes proches pour leurs gestes et leurs encouragements tout au long de ce parcours.

Cette expérience a été une véritable étape d'enrichissement dans ma vie.

MOT DE LA THESE

« Esquisse de la vie est, de se regarder à travers le temps, regarder, ce n'est pas un simple regard dans la passivité, mais un regard actif de l'image temporel de soi ».

Chahida DJEBBAR

LA TABLE DES MATIERES

DEDICACE	2
REMERCIEMENT	3
MOT DE LA THESE	4
LA TABLE DES MATIERES	5
LA LISTE DES TABLEAUX	10
RESUME	11
INTRODUCTION	12
REVUE DE LA LITTERATURE	
PREMIERE PARTIE : LA DEPRESSION ANXIEUSE	14
1-La dépression.....	14
1-1-Définition et diagnostic.....	14
1-1-1-La signification de l'affect dépressif.....	15
1-1-2-La signification psychopathologique classique.....	16
1-1-3-Symptomatologie générale:.....	16
1-1-4-Classification psychopathologique et taxinomique.....	17
1-1-5-La personnalité dépressive.....	21
1-2-Les facteurs favorisants et déclenchants de la dépression.....	22
1-3-Perspective phénoménologique.....	23
1-4-Perspective psycho-social.....	24
1-5-Perspective psychanalytique.....	25
2-L'anxiété.....	31
2-1-Définition et diagnostic.....	31
2-1-1-Différence entre anxiété et angoisse.....	32
2-1-2-Naissance de l'anxiété.....	33

2-1-3-La symptomatologie générale.....	34
2-1-4-Classification psychopathologique et taxinomique.....	34
2-2-Les facteurs favorisants et déclenchant de l'anxiété.....	35
2-3-La perspective psychanalytique.....	36
2-3-1-Le modèle freudien.....	36
2-3-2-La conception lacanienne de l'angoisse.....	38
3-Dépression et anxiété.....	39
3-1-Liens et différences entre dépression et anxiété.....	39
3-1-1-Liens entre anxiété et dépression.....	39
3-1-2-Différences entre anxiété et dépression.....	41
3-2-L'origine du mal-être n'est pas le même.....	41
3-3-Le temps, élément séparateur entre l'anxiété et la dépression.....	41
DEUXIEME PARTIE : LE TEMPS ET LE TEMPS SUBJECTIF.....	42
1-La perspective philosophique et socioculturelle du temps.....	42
1-1-Bref historique sur le concept du temps	42
1-2-Essai de définition du temps	54
1-3- La fonction du temps.....	55
1-4-Les caractéristiques du temps (succession, simultanéité et durée).....	56
1-5- Circularité et linéarité du temps.....	56
1-6- L'écoulement du temps.....	58
1-7- La direction ou la flèche du temps.....	58
1-8- Passé, Présent, Avenir.....	59
1-9- L'espace-temps.....	60
2-La perspective psychobiologique du temps.....	61
2-1-Le temps biologique.....	61
2-2- Le temps psychologique.....	62
2-2-1- Psychogenèse du sens du temps (temps subjectif).....	63

2-2-1-1-Le rythme.....	64
2-2-1-2- le Développement de la notion du temps.....	65
2-2-1-3-Le sens du temps.....	69
2-3- Le temps social et culturel.....	71
3-La perspective psychanalytique du temps.....	75
3-1-Le temps psychique selon la vision freudienne.....	75
3-2- La temporalité psychique.....	76
3-2-1-La genèse de la temporalité psychique.....	77
3-2-2-L'hétérogénéité de la temporalité.....	79
3-2-3-L'évolution de la temporalité et la relation d'objet.....	83
3-2-3-1-Le temps et l'objet.....	85
3-2-3-2-Le temps et le Moi.....	87
TROISIEME PARTIE : ESSAI SUR LA PSYCHO-TEMPORALITE DU DISCOURS...	91
1-Le temps, le langage et le discours.....	91
1-1-Le temps et le langage.....	91
1-2-Le temps et le discours.....	94
2-Le temps dans la culture Algérienne.....	99
2-1- l'aperception religieuse du temps.....	100
2-2-La vie empirique du temps dominée par le quotidien de la vie agraire.....	101
2-3- Une représentation socio-historique commandée par une profonde affectivité du temps.....	103
3-Vers la langue dialectale populaire en Algérie.....	104
LA PARTIE CLINI.....	106
1-LA METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE.....	106
1-1-Le cadre de la recherche.....	106
1-2-Les objectifs de la recherche.....	106

1-3-La problématique.....	107
1-4-Les hypothèses générales.....	112
1-4-1-L'hypothèse générale (principale).....	112
1-4-1-1 –L'hypothèse générale -1-.....	113 □
1-4-1-2-L'hypothèse générale -2-.....	113
1-4-1-3-L'hypothèse générale -3-.....	113
1-5-L'importance de la recherche.....	113
1-6-L'étude préliminaire.....	114
1-7-1-Le choix de l'échantillon de l'étude préliminaire.....	114
1-7-2-Les résultats de l'étude préliminaire.....	115
1-8-La méthode et les outils de la recherche.....	119
1-8-1-La méthode clinique.....	119
1-8-2-Les outils.....	120
1-8-2-1-L'entretien semi-directif.....	120
1-8-2-2-L'examen du Statut Mental.....	121
1-8-2-3-Le DSM IV TR.....	121
1-8-2-3-1-La configuration du temps dans le test du Rorschach.....	125
1-8-2-3-2-les indicateurs temporeux dans le Rorschach selon de Kacero (2006).....	127
1-8-2-4- Dans la spécificité et les caractéristiques du temps subjectif : le TAT.....	130
1-8-2-4- 1-Manifestation de la temporalité dans le TAT.....	130
1-8-2-4- 2-Les indicateurs temporeux dans le TAT.....	132
1-9-Les hypothèses opérationnelles.....	133
1-10-Le choix et les caractéristiques des cas	134
1-11-Le déroulement des séances.....	135
2-LES RESULTATS DE LA RECHERCHE.....	136

2-1-Présentation du cas n°1, Huda 22 ans.....	136
2-1-1-Le diagnostic DSM IV TR.....	137
2-1-2-Le diagnostic structural	137
2-1-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT.....	137
2-1-4- L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	138
2-1-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach.....	139
2-1-6-L'analyse psycho-temporelle des récits du TAT.....	136
2-2-Présentation du cas n°2, Amina 31ans	149
2-2-1-Le diagnostic DSM IV TR.....	150
2-2-2-Le diagnostic structural.....	150
2-2-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT.....	150
2-2-4- L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	151
2-2-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach	152
2-2-6-L'analyse psycho-temporelle des récits du TAT	157
2-3-Présentation du cas n°3, Abdelatif 35 ans	161
2-3-1-Le diagnostic DSM IV TR	161
2-3-2-Le diagnostic structural	161
2-3-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT.....	162
2-3-4- L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	162
2-3-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach.....	164
2-3-6-l'analyse psycho-temporelle des récits du TAT.....	169

2-4-Présentation du cas n°4, Nafissa	173
2-4-1-Le diagnostic DSM IV TR	173
2-4-2-Le diagnostic structural.....	174
2-4-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT.....	174
2-4-4- L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	174
2-4-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach.....	175
2-4-6-L'analyse psycho-temporelle des récits du TAT.....	183
2-5-Présentation du cas n°5, Zahra 25 ans.....	186
2-5-1-Le diagnostic DSM IV TR.....	187
2-5-2-Le diagnostic structural.....	187
	
2-5-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT.....	187
2-5-4- L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	188
2-5-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach.....	189
2-5-6-L'analyse psycho-temporelle des récits du TAT	193
2-6-Présentation du cas n°6, Norah 41ans.....	198
2-6-1-Le diagnostic DSM IV TR.....	198
2-6-2-Le diagnostic structural.....	198
2-6-3-Les résultats de l'analyse du rorschach et du TAT.....	199
2-6-4- L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	199
2-6-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach.....	200
2-6-6-L'analyse psycho-temporelle des récits du TAT.....	206
2-7-Présentation du cas n°7, Fatima 48 ans.....	210

2-7-1-Le diagnostic DSM IV TR.....	210
2-7-2-Le diagnostic structural.....	211
2-7-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT.....	211
2-7-4-L'analyse psycho temporel du ressenti et de la perception des trois temps (passe, présent, futur).....	211
2-7-5-L'analyse temporelle de la productivité du Rorschach.....	213
2-7-6-L'analyse psycho-temporelle des récits du TAT.....	218
3-La synthèse des résultats et discussion.....	224
3-1-Validation/infirmation des hypothèses	233
3-2-Perspective et critiques.....	235
Conclusion	240
Bibliographie	242
Annexes	249
Annexe n°1, Huda 22ans.....	249
Annexe n°2, Amina 31 ans.....	244
Annexe n°3, Abdelatif 35ans.....	249
Annexe n°4, Nafissa 25ans.....	266
Annexe n°5, Zahra 22ans.....	271
Annexe n°6, Norah 41 ans.....	275
Annexe n°7, Fatima 48ans.....	281

La liste des tableaux

1-Tableau récapitulatif des indicateurs temporels.....	116
2-Tableau du ressenti et la perception des trois temps.....	225
3-Tableau de l'analyse de la productivité au Rorschach.....	227
4-Tableau de l'analyse psycho temporelle des récits du TAT.....	231

RESUME :

La rencontre clinique avec des sujets qui souffrent de dépression anxieuse interroge d'emblée l'inscription temporelle. Cette thèse vise à mettre à l'épreuve les apports théoriques d'ordre psycho-dynamique à partir d'un ancrage clinique et projectif, afin de comprendre le tissage délicat entre inscription temporelle et processus de la dépression. C'est ce que propose le questionnement sur la perception des trois temps (passé, présent et futur), et la spécificité de l'inscription dans une situation projective, non-figurative au test du Rorschach, et figurative au test de TAT. Si le caractère discontinu des événements s'avère non structurant chez le déprimé anxieux, la continuité n'étant pas garantie par une relation objectale suffisamment étayante, le psychisme peut sombrer dans la dépression anxieuse, la reviviscence du passé et l'attente entraînant souvent le sujet dans un abîme d'angoisse dans lequel il se perd. Ne pouvant plus s'ancrer dans le présent dans un mouvement d'élaboration et de symbolisation psychique, et, en miroir, effaçant tout possible à venir, le sujet dit « déprimé anxieux » se retrouverait, paradoxalement, enfermé dans un présent qu'il ne pourrait plus investir. Présence à soi, présence au monde, sont alors interrogées. Comment habiter le présent lorsqu'il n'apparaît plus soutenu, sous-tendu, par le passé et le futur qui le font basculer, le rendent réversible, et l'inscrivent dans une atemporalité régressive. La spirale temporelle se referme, sans cet écart qui potentialise l'avancée et l'inscription dans un temps qui est également celui de l'histoire concrète. Ouvrant au mouvement réflexif sur soi et permettant de se reconnaître dans un dire, le discours et le récit, à la fois témoin et acteur de ce chavirement de l'être, sont ainsi envisagés sous l'angle de son intime nouage avec l'identité. Cette recherche propose de modéliser la représentation de l'inscription temporelle chez le sujet emporté par la dépression anxieuse, en soulignant les processus en jeu, mais également de considérer, en articulant les éléments de sept rencontres cliniques singulières, la manière dont chaque sujet, en fonction de son histoire et de sa symptomatologie dépressive, va tenter ou non de renouer, dans la situation clinique et projective, avec un temps linéaire

INTRODUCTION :

La complexité de la figure pathologique de la dépression-anxiété, la difficulté de déterminer un diagnostic net et précis entre la dépression anxieuse ou anxio-dépressive, mais aussi la difficulté d'évaluer la souffrance et la gravité de ce trouble dans le paysage psychiatrique (DSM et CIM) et psychopathologique, nous a conduit à centrer notre recherche sur l'étude de la construction subjective du temps chez le déprimé anxieux. Face à l'instrumentation clinique décrite perceptive (entretien semi-directif, examen du statut mental et le questionnement sur le ressenti et le perçu des trois temps passé, présent, futur).

Le constat d'une difficulté à s'exprimer à travers un discours spatio-temporel, qui implique la condensation des trois temps et la difficulté de l'historicisation chez le déprimé anxieux, nous a incité à opter pour l'utilisation de la méthodologie projective (Rorschach et TAT) afin de faciliter la verbalisation, l'associativité et la projection du monde interne sur le monde externe, et l'analyse de l'inscription temporelle en nous basant sur les travaux de certains cliniciens de l'école française (C. Azoulay, E de Kacero, F. Brelet et M C. Pheulpin) et de l'école suisse (O. Husain, C. Merceron et F. Rossel).

De là, la construction de la méthodologie a pu se mettre en place aisément et s'inscrit dans le prolongement d'une problématique qui interroge chez le déprimé anxieux la notion d'une «trajectoire flottante » de la plainte entre trois temps continuellement ouverts et dépliés sur des simultanités (S. Le Poulichet, 2006). Chez le déprimé anxieux, la temporalité se transforme et n'autorise pas une quelconque installation psychique : le passé, qui ne passe pas, n'est pas placé dans un espace psychique permettant son inscription dans la mémoire et donc son élaboration, le futur est craint et ne permet pas la projection dans un horizon temporel et le présent est fui et évité.

Notre questionnement sur la recherche de compréhension de la traduction du vide de trace psychique, comme de manque de sens, qui laisserait le déprimé anxieux en situation d'attente d'appui et de secours, nous s'interroge au final sur le vécu subjectif du temps chez ces sujets en grande souffrance psychique dans le cadre d'une approche psychopathologique-dynamique.

En définitive, de nombreux auteurs mentionnent que le temps subjectif est une notion humaine, qui indique une dynamique processuelle, rythmique, discontinue, et traduit une multiplicité de figure temporelle, dont le sentiment du vide, ou son contraire, stipule le lien qui existe entre le ressenti et la perception du temps (temporalisation) et la construction de la souffrance psychique de la dépression anxieuse et traduit différentes modalités psycho-temporels. Le balancement du rythme, le défaut du lieu objectal, ainsi que l'interrompt d'une successivité significative, qui ne

permettent pas d'acquérir la notion de la permanence et l'élaboration de la séparation. Par là, nous présentons le cadre théorique sur la dépression anxieuse, qui permet une large vision psychopathologique entre la divergence et la convergence de la symptomatologie dépressive et anxieuse, afin de cerner une détermination plausible de ce trouble avec la notion psychologique du temps. Puis nous avançons sur le cheminement multidimensionnel de la notion du temps, et en particulier la conceptualisation temporelle dans la culture et dans le discours Algérien représenté dans la langue arabe dialectale. Cette démarche théorique nous permet à formuler nos hypothèses et vérifier la variable indépendante de la recherche à travers une méthodologie clinique et projective, pour un échantillon composé de sept patients adultes.

« ...Il y a entre l'angoisse et la dépression une relation analogue à celle qui existe entre la peur et le deuil. Nous craignons un malheur à venir, nous sommes en deuil d'un malheur réalisé »
écrivait Abraham K en 1912.

REVUE DE LA LITTERATURE

PREMIERE PARTIE : LA DEPRESSION ANXIEUSE

1-La dépression

On ne peut plus se tenir à la simple distinction du syndrome anxiété-dépression, et non plus considérer qu'il s'agit de deux syndromes indépendants, c'est pourquoi, il faudrait distinguer l'approche symptomatique et syndromique dont l'apport psychanalytique nous permettra une meilleure compréhension des terminologies anxieuses et dépressives.

1-1-Définition et diagnostic :

La dépression, dont le terme serait apparu pour la première fois en 1787, est une maladie qui a été décrite par Hippocrate sous le nom de mélancolie en fonction de son signe le plus frappant ; tristesse chez des gens qui avaient tout pour être heureux, selon M. Goodman (2010 : 08). Au début du XIXe siècle, la dépression était vue comme une sous-catégorisation de la manie, et se définissait généralement comme une perte d'énergie physique ou morale. Elle était une manie particulière, caractérisée par un abattement profond et une anxiété pouvant conduire au suicide. Quant au terme dépressif, admis en usage dans la langue en 1856, il référerait à une personne qui manifeste de la dépression. En outre, de sous-catégorie de la mélancolie à la fin du XVIIIe, la dépression est devenue à la fin du XIXe siècle, un diagnostic caractéristique d'un conflit interne. Pour P. Janet, il s'agissait d'un conflit d'identité, alors que pour S. Freud, il s'agissait d'un conflit psychique, et selon A. Ehrenberg (2001 : 311), « conflit qui, dans ce dernier cas, se retrouvait tantôt dans le registre de la névrose, dans sa forme la moins grave, tantôt dans celui de la psychose, dans sa forme aggravée ».

La dépression est à la fois un symptôme et un syndrome fréquent, elle est définie comme un trouble de l'humeur mais elle peut être aussi, une maladie psychiatrique à part entière, comme l'atteste la littérature scientifique d'un élargissement de la notion de « dépression » qui crée une ambiguïté. De toute évidence, chaque institution, voire chaque pays, utilise ses propres

terminologies pour décrire, la dépression ou la détresse psychologique, le mal-être, le mal de vivre ou encore les états dépressifs. Autant de termes qui impliquent des états d'âme et des humeurs plus ou moins quantifiables et plus ou moins bien cernés. L'OMS, pour sa part, définit la dépression de la manière suivante:

« Un certain nombre de symptômes, en plus de la dysthymie : perte de l'intérêt, mauvaise concentration et étourderie, absence de motivation, fatigue, irritabilité, insomnie et altération de l'appétit. Les attitudes négatives qui caractérisent les individus déprimés constituent peut-être, le handicap le plus important de la maladie. L'anxiété est associée à un sentiment de crainte, à des pensées préoccupantes et à des symptômes physiques comme palpitations, sensations de fourmillement, céphalées et douleurs thoraciques, les symptômes de la dépression et de l'anxiété sont universels et sont observés dans toutes les sociétés étudiées».

Une telle définition regroupe, ce que André Le Gall qualifie d'« états timériques » dans Que sais-je sur l'anxiété, l'angoisse et désigne par ce qualificatif tout ce qui tourne autour de la crainte, la peur et l'angoisse.

Pour Alain Ehrenberg (2000 : 414), « les symptômes de tristesse et de douleur morale sont le noyau de l'humeur dépressive. [...] Les rapports entre l'anxiété et la dépression sont particulièrement délicats à définir : si la dépression n'est pas l'anxiété, il existe des dépressions anxieuses ».

Selon le Petit Robert (2009 : 688), le terme de dépression réfère à « un abaissement, un enfoncement, un affaissement produit par une pression de haut en bas ou par toute autre cause ». Cette définition empreinte de référents physiques et sert de métaphore pour traduire la difficulté fonctionnelle d'un sujet dans ses rapports avec son environnement social selon les normes de son temps.

Plusieurs synonymes peuvent être utilisés pour le terme dépression : dépression nerveuse, maladie dépressive, trouble dépressif, épisode dépressif majeur (majeur étant une traduction du terme anglais "major" pour dire caractérisé). Le terme "neurasthénie" n'est plus utilisé actuellement. Ces différents termes impliquent notamment le noyau dépressif dont le fonctionnement psychique est teinté par l'affect et un mouvement enfoncé, mais limité entre l'ordinaire et la morbidité.

1-1-1-La signification de l'affect dépressif :

La dépression, écrit Anne Levallois (2007 : 125), « est devenue une catégorie fourre-tout, censée signifier un mal-être dont les raisons multiples se perdent dans le “Way of life” contemporain ».

On entend généralement par le mot « dépression » une forme plus ou moins sévère d'impuissance vitale chez une personne. Celle-ci n'a plus de motivation, la force de « faire », n'a plus de goût d'« agir ». Elle ne « rêve » plus, ne « pense » plus, ne « parle » plus comme elle en avait l'habitude. Elle devient ou est devenue « l'ombre d'elle-même ». La personne a perdu « quelque chose d'elle-même », « quelque chose » qui la spécifiait, qui permettait à autrui de la reconnaître, elle n'a plus sa bonne humeur, son humour, son ambition au travail et sa passion pour ceci ou cela.

Il faut reconnaître que le concept renvoie à un affect général, banal, rencontré quotidiennement dans des signes plus ou moins apparents, mais qui n'en traduit pas le sentiment laissé par la perte de ce « quelque chose ». Il y a un continuum entre une simple tristesse et le désespoir ou la détresse profonde. Entre ces deux affects extrêmes, il y a toutes les formes de dépression, de l'affect léger et temporaire dans l'ordre de la tristesse jusqu'à l'affect mélancolique et psychotique dans l'ordre de la détresse la plus totale ou du désespoir chronique, On parle aussi de « dépression » quand une personne se plaint trop souvent de fatigue ; paraît asthénique, semble s'ennuyer fréquemment, être triste, lasse, repliée sur elle-même, inerte et ses humeurs ne correspondent plus à sa personnalité.

1-1-2-La signification psychopathologique classique :

On retrouve des manifestations dépressives dans toutes sortes de pathologies, des plus bénignes aux plus sévères, du simple trouble d'adaptation sociale ou scolaire à la dépression schizophrénique, en passant par la névrose, les pathologies du narcissisme, les troubles limites de la personnalité, les troubles psychosomatiques et les psychoses. Les formes dépressives sont multiples ; du deuil difficile à faire jusqu'aux affections mélancoliques et maniaques, en passant par la dépression existentielle et la dépression essentielle. La dépression est tellement répandue dans toutes sortes de pathologies que dans le D.S.M., elle n'est pas reconnue comme une catégorie diagnostique.

1-1-3-Symptomatologie générale:

Suivant le volet psychopathologique de G. Besançon et all (2005 : 48), les signes cliniques, « comprend un ensemble de symptômes dont deux sont essentiels car ils suffisent à poser le diagnostic ; l'humeur dépressive et la perte de l'élan vital, les autres symptômes seront aussi

d'une grande importance, notamment les signes somatiques presque constamment présents dans les états dépressifs » :

1/ L'humeur dépressive et la perte de l'élan vital s'exprime par la dysphorie (ou tristesse pathologique). C'est un vécu douloureux dans le regard que le sujet porte sur lui-même ; sentiment de culpabilité et d'autodépréciation.

2/ Inhibition psychique manifestée par un ralentissement des processus intellectuels, instinctuels, lenteur dans l'idéation, diminution de la faim et des désirs sexuels.

3/ Inhibition motrice.

4/ Anxiété, peur de la perte et de l'abandon, elle se manifeste par un vécu de perte, de façon impulsive dans des conduites suicidaires.

5/ Symptômes somatiques, biologiques et comportementaux. Souvent isolés, rendant difficile la pose du diagnostic. On voit par exemple, des troubles du sommeil isolés (fatigue le soir et réveil très précoce avec anxiété), des parasomnies, des insomnies, des troubles digestifs, une constipation chronique, des troubles neurovégétatifs (baisse du rythme cardiaque, hypotension...) et des troubles du langage.

1-1-4-Classification psychopathologique et taxinomique:

On distingue différentes formes cliniques de dépression, en fonction soit d'une cause supposée, soit de symptômes prédominants. Il existe ainsi une première distinction de la dépression qui oppose :

-Dépression psychogène ou réactionnelle (liées à des causes extérieures identifiables) :

Le tableau dépressif constitué fait suite à un événement de la vie réelle, traumatique survenu dans les semaines ou les mois précédents (maladie, séparation, deuil, perte d'emploi, promotion professionnelle...).

L'humeur dépressive est variable, améliorée lorsque la gravité de l'événement diminue. Si l'intensité de cette forme de dépression paraît moins importante que celle de la dépression endogène, sa sévérité est considérable en termes de handicap et risque suicidaire.

-Dépression endogène (de nature probablement biologique) :

Habituellement, on ne retrouve pas de facteurs déclenchant. Les symptômes classiques de la dépression sont au premier plan : le ralentissement psychomoteur, l'humeur dépressive concernant la vie affective et l'organisation de la pensée, les symptômes neurovégétatifs, la

dépression n'apparaît pas liée aux fluctuations de l'environnement. Une forme extrême est la mélancolie, dépression très sévère avec des idées de culpabilité, d'incurabilité et d'indignité, parfois délirantes. Le risque suicidaire est maximal. La forme mélancolique est un des versants de la psychose maniaco-dépressive **et l'humeur caractérisée par des épisodes alternant euphorie et dépression.**

-Dépression à forme anxieuse :

L'anxiété et la dépression sont habituellement considérées comme deux symptômes distincts. Pourtant, de nombreuses dépressions présentent des signes d'anxiété qui s'améliorent avec la guérison. Il faut toujours analyser ces situations afin de repérer les cas où il y a association des deux troubles et ceux où la dépression est à forme anxieuse au premier plan. Dans tous les cas, le risque suicidaire en est important.

-Dépressions chroniques ou résistantes (la dysthymie) :

La symptomatologie dépressive persiste plus de deux ans malgré un traitement bien conduit. Ces formes sont à l'origine d'une altération grave de l'adaptation sociale, professionnelle et peuvent conduire progressivement à la mise en invalidité.

-Dépression de causes organiques (dépression secondaire) :

Elle est une forme de dépression, faisant suite à une pathologie organique d'une affection cérébrale (accident vasculaire cérébral, parkinson, sclérose en plaques, démence ou tumeurs) ou d'une affection endocrinienne (hypothyroïdie par exemple).

La dépression est classifiée en tant que trouble de l'humeur dans le DSM-IV-TR. Le diagnostic dépend de la présence d'un ou de plusieurs épisodes dépressifs. D'autres termes sont utilisés pour classifier à la fois, l'épisode et l'évolution de la maladie. La catégorie du trouble dépressif autrement non spécifié, est diagnostiquée si la manifestation de l'épisode dépressif ne rencontre aucun critère décrivant un épisode dépressif majeur.

Les troubles dépressifs :

Les troubles dépressifs comprennent : le trouble dépressif majeur, le trouble dysthymique et le trouble dépressif non spécifié.

Le trouble dépressif majeur: comprend cinq critères :

Critère A : Au moins cinq des symptômes suivants doivent avoir été présents pendant une même période, d'une durée de deux semaines et avoir représenté un changement par rapport au

fonctionnement antérieur ; au moins un des symptômes est, soit (1) une humeur dépressive, soit (2) une perte d'intérêt ou de plaisir (anédonie).

(1) Humeur dépressive présente pratiquement toute la journée, presque tous les jours, signalée par le sujet (par ex. se sentir triste ou vide) ou observée par les autres (par ex. pleurer).

(2) Diminution marquée de l'intérêt ou du plaisir pour toutes ou presque toutes les activités, pratiquement toute la journée, presque tous les jours (signalée par le sujet ou observée par les autres).

(3) Perte ou gain de poids significatif en l'absence de régime (p. ex. modification du poids corporel en un mois excédant 5 %), diminution ou augmentation de l'appétit presque tous les jours.

(4) Insomnie ou hypersomnie presque tous les jours.

(5) Agitation ou ralentissement psychomoteur presque tous les jours (constaté par les autres, non limité à un sentiment subjectif de fébrilité ou de ralentissement intérieur).

(6) Fatigue ou perte d'énergie presque tous les jours.

(7) Sentiment de dévalorisation ou de culpabilité excessive et inappropriée (qui peut être délirante) presque tous les jours (pas seulement se faire grief ou se sentir coupable d'être malade).

(8) Diminution de l'aptitude à penser, à se concentrer et indécision presque tous les jours (signalée par le sujet ou observée par les autres), récurrentes sans plan précis ou tentative de suicide ou plan précis pour se suicider.

(9) Pensées de mort récurrentes (pas seulement une peur de mourir), idées suicidaires.

Critère B : Les symptômes ne répondent pas aux critères d'épisode mixte.

Critère C : Les symptômes induisent une souffrance cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants du fonctionnement.

Critère D : Les symptômes ne sont pas imputables aux effets physiologiques directs d'une substance (par ex. une substance donnant lieu à un abus, un médicament) ou d'une affection médicale générale (par ex. hypothyroïdie).

Critère E : Les symptômes ne sont pas mieux expliqués par un deuil (comme le définit le DSM-IVTR).

Le Trouble dysthymique

Il comprend huit critères :

Critère A : Humeur dépressive présente pratiquement toute la journée, parfois plus d'un jour sur deux pendant au moins deux ans, signalée par le sujet ou observée par les autres.

Critère B : Au cours des périodes d'humeur dépressive, au moins deux des symptômes additionnels suivants sont présents : (1) perte d'appétit ou hyperphagie, (2) insomnie ou hypersomnie, (3) baisse d'énergie ou fatigue, (4) faible d'estime de soi, (5) difficultés de concentration ou difficultés à prendre des décisions, (6) sentiment de perte d'espoir.

Critère C : Au cours de la période de deux ans de perturbation de l'humeur, le sujet ne peut pas passer de période de plus de deux mois consécutifs sans présenter les symptômes des critères A et B.

Critère D : Au cours des deux premières années de la perturbation de l'humeur, aucun épisode dépressif majeur n'a été présent, c'est à dire que la perturbation de l'humeur n'est pas mieux expliquée par un trouble dépressif majeur chronique ou par un trouble dépressif majeur en rémission partielle.

Critère E : Il n'y a jamais eu d'épisode maniaque, mixte ou hypomaniaque et les critères du Trouble cyclothymique n'ont jamais été réunis.

Critère F : La perturbation thymique ne survient pas uniquement au cours de l'évolution d'un trouble psychotique chronique, tel une schizophrénie ou un trouble délirant.

Critère G : Les symptômes ne sont pas imputables aux effets psychologiques directs d'une substance (par ex. une substance donnant lieu à un abus, un médicament) ou d'une affection médicale générale (par ex. hypothyroïdie).

Critère H : Les symptômes entraînent une souffrance cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants.

Le trouble dépressif non spécifié : La catégorie du trouble dépressif non spécifié comprend les troubles ayant des caractéristiques dépressives qui ne remplissent pas les critères d'un trouble dépressif majeur, d'un trouble dysthymique, d'un trouble de l'adaptation avec humeur dépressive ou d'un trouble de l'adaptation avec à la fois anxiété et humeur dépressive tel que :

1. Trouble dysphorique prémenstruel : lors de la plupart des cycles menstruels de l'année écoulée, des symptômes (par ex. humeur dépressive marquée, anxiété marquée, labilité émotionnelle marquée et diminution de l'intérêt pour les activités) sont survenus régulièrement au cours de la dernière semaine de la phase lutéale (et ont diminué peu de jours après le début des règles). Ces symptômes doivent être suffisamment sévères pour perturber nettement le travail, l'école ou les activités habituelles et doivent être complètement absents pendant au moins une semaine après les règles.
2. Trouble dépressif mineur : des épisodes d'au moins deux semaines de symptômes dépressifs mais comportant moins que les cinq symptômes requis pour un trouble dépressif majeur.
3. Trouble dépressif bref récurrent : des épisodes dépressifs d'une durée de deux jours à deux semaines survenant au moins une fois par mois pendant douze mois (non associés au cycle menstruel).
4. Trouble dépressif post-psychotique de la schizophrénie : un épisode dépressif majeur survenant au cours de la phase résiduelle d'une schizophrénie.
5. Un épisode dépressif majeur surajouté à un trouble délirant, un trouble psychotique non spécifié ou à la phase active d'une schizophrénie.
6. Dans toutes les situations où un trouble dépressif est présent d'après le clinicien, mais pour lequel ce dernier ne peut déterminer s'il est primaire, est dû à une affection médicale générale ou induit par une substance.

1-1-5-La personnalité dépressive :

La dépression se rencontre autant chez la personne avec un faible niveau de développement et de réalisation personnelle, qui se considère facilement incapable, pas en mesure de..., dépassée, débordée par la moindre difficulté, que chez la personne ambitieuse, énergique, dynamique et sage. Les attitudes et comportements de retrait, de renoncement et de démission ne sont pas guidés par un altruisme authentique ou par de hautes valeurs d'éthique mais plutôt par la peur d'éprouver de la culpabilité, d'être abandonné parce qu'insuffisant et lui importe peu le niveau d'accomplissement et de réussite. La personne conserve un besoin insatiable d'affection, de réassurance et de gratification, comme si une réserve d'estime de soi ne parvenait pas à se construire au fond d'elle-même. Cependant, les caractéristiques les plus souvent marquées dans la littérature psychanalytique concerne la dépendance affective, l'inhibition massive de soi et plus récemment, la souffrance psychique primaire qui n'aurait pas été suffisamment travaillée et élaborée psychiquement, parce que non contenue, non élaborée et non symbolisée par un

environnement suffisamment bon, capable d'investir autant d'enfant que de se laisser investir par celui-ci et ainsi produire du sens, et donner du sens à cette douleur. Cette souffrance psychique primaire non élaborée psychiquement devient une entrave au développement et à l'épanouissement psychiques et laisse ainsi l'adolescent, l'enfant, le nourrisson et le nouveau-né dans un état de détresse psychique extrême, devient incapable d'élaborer ou de réélaborer une position dépressive à même de lui permettre un bon développement psychologique. Ceci est résultant d'une non réciprocité équilibrée entre le bébé et son environnement premier, la mère et le père. Ces trois traits s'appliquent autant à la dépression chronique qu'aux épisodes dépressifs.

Le recours à la dépression serait une réaction défensive permettant au Moi, le relâchement nécessaire pour recouvrer sa vérité psychique, reprendre contact avec son sens profond et sa signification intime.

1-2-Les facteurs favorisants et déclenchants de la dépression :

Selon la fédération française de psychiatrie (2001:125), les causes ou les facteurs de la dépression sont schématiquement de trois grands types : biologiques, psychologiques et sociaux ;

La dépression est particulièrement fréquente chez les femmes, les sujets célibataires ou veufs, les sujets ayant subi des deuils récents ou des événements stressants. La dépression est plus fréquente chez les malades souffrant d'affections somatiques graves ou chroniques, en perte d'autonomie ou ayant des déficits sensoriels invalidants. Les changements de mode de vie, les séparations, les deuils, la perte des liens et des rôles sociaux et familiaux ou au contraire un rôle nouveau (comme celui qui consiste à assumer ou assister son conjoint malade) sont autant de facteurs favorisant

Les études familiales et biologiques suggèrent l'éventuelle implication des facteurs génétiques dans la dépression majeure ainsi que les modifications d'activité et de métabolisme des neurotransmetteurs avec l'avance en âge, constituant également des facteurs de risque de survenue de dépression.

Les changements neuroendocriniens semblent également affecter l'humeur. En effet, certains travaux mettent en évidence une association positive entre l'augmentation de sécrétion du cortisol et la présence d'une dépression.

1-3-Perspective phénoménologique :

Dans une dimension phénoménologique, les troubles de l'humeur ont trait essentiellement à une manière de vivre le temps et de s'expliquer avec lui ou encore, que la souffrance spécifique de la dépression est une façon particulière d'être affecté par le temps, une façon de pâtir du temps.

La dépression survient, lorsque interviennent dans la vie de l'homme, des phénomènes de dysrythmie, d'enlèvement dans le passé, du ralentissement du flux du présent ou « encore une déchirure dans le flux des désirs dirigé vers l'avenir », selon E. Minkowski (2005:278), de ce fait la dépression atteste de cette immobilité dans un temps suspendu anéantissant tout espoir de changement.

Les trois traits spécifiques de la dépression, en les éclairant en fonction de la problématique de la temporalité et par rapport à l'inscription d'un individu dans un présent inadéquat, un passé obscur et un futur incertain :

1/ La dysrythmie : la perte du rythme porteur qui soutient l'articulation de l'existence.

2/ L'anhédonie : la perte du plaisir d'exister.

3/ L'anormie : le manque d'élan qui se manifeste aussi bien, au plan corporel (impression de lourdeur) qu'au plan psychique (difficulté de prendre des initiatives, de se mettre au travail, de faire des projets, d'anticiper sur le futur imminent). A ce propos, plusieurs auteurs (Sutter 1983, Pellicier 1991) relèvent également chez les dépressifs, des difficultés d'anticipation, soit ce mouvement par lequel l'individu se porte vers son avenir, l'anticipation demeure « barrée », faute d'une représentation possible du « soi-à-venir ».

Dysrythmie, anhédonie et anormie sont les trois facettes d'un même prisme où la pulsion porteuse du temps est enlisée, ces phénomènes sont aussi vécus au niveau de la sensation corporelle. L'humeur est en effet, la disposition de base par laquelle l'être humain est à la fois affecté et auto-affecté dans son rapport au monde. L'humeur joyeuse et légère indique que le sujet est porté par l'horizon temporel qui s'ouvre à lui. C'est pourquoi la tristesse dépressive ne porte sur rien de précis ; elle est vécue comme une dérégulation à l'état pur. Le passé y apparaît non comme un potentiel susceptible de livrer de nouvelles possibilités mais comme un fardeau que le sujet doit assumer comme une charge, voire comme un déficit ou comme la source d'une culpabilité inexpiable – celle d'être-né, et donc d'avoir fait sa place dans le monde. Quant au futur, il est éprouvé comme la confirmation inévitable de ce passé, comme la répétition homéostatique d'un état d'impuissance insurmontable, c'est parce que le présent est immobilisé par le passé, retenu en quelque sorte en arrière, que l'imminence du futur. Binswanger a tenté d'expliquer ce phénomène en ayant recours à la théorie de la conscience intime du temps de Husserl, théorie à laquelle nous avons fait allusion en parlant de protentions et de rétentions. Minkowski (2005) dans son ouvrage « le temps vécu » atteste que chez les dépressifs du type le plus courant, le dynamisme s'inverse: les rétentions agissent sur les protentions comme une contre-force. Au lieu de les motiver, de les mobiliser, de les faire rebondir, elles font peser une

hypothèque sur celles-ci, de sorte que l'avenir cesse d'agir sur le sujet comme un attracteur. C'est le poids de l'accompli qui l'emporte sur le dynamisme anticipateur du non-accompli, ce qui va de pair avec l'entrave de l'élan de la temporalisation futurisante. L'attente de la nouveauté dans la répétition s'amenuise, l'espérance faiblit et le sujet est figé à son point de départ.

1-4-Perspective psycho-social :

Différents analystes de la société contemporaine, M. Freitag (1992), G. Lipovtsy (1983) et A. Ehrenberg (1998) parlent de « sociétés de performance » qui ont pour effet d'induire une grandiosité du Moi mise à mal par la réalité du quotidien. Le choc entre le désir de la toute-puissance narcissique et l'épreuve de la réalité contribuerait-il à la prolifération de la dépression ? Alain Ehrenberg soutient que le narcissisme lié à l'idéal du Moi forge, pour le sujet, une sorte de tour d'ivoire interne dans laquelle celui-ci se trouve prisonnier de lui-même, à la recherche de tous les miroirs pouvant lui réfléchir sa propre image idéalisée.

D'après Bruckner et Pascal (1995:278) : « Le narcissisme n'est pas cet amour de soi qui est un des ressorts de la joie de vivre, mais le fait d'être prisonnier d'une image tellement idéale de soi qu'elle rend impuissant, paralyse la personne qui a en permanence besoin d'être rassurée par autrui et peut en devenir dépendante - on voit comment les techniques de groupe peuvent compenser cette fragilité. Les psychanalystes ont un outil pour définir leur pathologie, c'est l'idéal du Moi. La définition de cette notion a varié dans la pensée de Freud, mais on peut schématiquement dire qu'elle est liée au narcissisme comme le Surmoi est lié à l'interdiction: le sentiment d'infériorité est au premier ce que le sentiment de culpabilité est au second. En effet, si le Surmoi invite à ne pas faire, l'idéal du Moi, à l'inverse, convie à faire ».

Michel Freitag, un sociologue et philosophe Québécois, rappelle que l'être social est un être qui se constitue, d'une part, dans la reconnaissance des autres humains (dans une interrelation significative horizontale et égalitaire) et, d'autre part, dans une référence « verticale » à un ordre transcendant selon Cabanis Georges (1956:196). Son œuvre propose une théorisation du processus d'affaiblissement de la transcendance dans les sociétés contemporaines qui pourrait bien être une des causes de l'effondrement du sujet dans la dépression. Cet ordre transcendant, qui s'exprimait dans les mythologies des sociétés anciennes, s'est par la suite transféré dans la figure du Dieu et dans l'idéal des lumières pour se voir mener à son terme dans l'idéal démocratique de la révolution française. Dans les sociétés modernes avancées ou les sociétés postmodernes, la place occupée autrefois par les idéologies de l'universel est aujourd'hui désertée. Selon Otero, cette place laissée vacante pourrait avoir une incidence sur le vide psychique qu'exprime le symptôme dépressif.

« L'auto-contemplation de Narcisse dans ses multiples et éphémères miroirs fragmentés n'apporte cependant pas le bonheur à l'individu contemporain, mais le plonge dans l'angoisse permanente et dans la dépression ».

En effet, selon Lasch, le désinvestissement de l'espace public mène à un surinvestissement de l'espace privé qui le transforme en un lieu de tensions et de conflits continuels et insurmontables, mais éventuellement « gérables ». Dans ce contexte, rien d'étonnant à constater que l'individu contemporain ait de plus en plus « besoin » de prothèses psychothérapeutiques pour mener à bien son existence spectaculaire et fragmentée. Lasch insiste lui aussi sur le développement d'une culture ou d'une « sensibilité thérapeutique » qui se présente comme un effet ou une réponse à la « perte de tout espoir de changer la société et même la comprendre ». L'individu narcissique est convaincu que les « solutions politiques ne mènent à rien » et il éprouve également une complète indifférence tant envers le passé qu'envers l'avenir. Il se retourne vers lui-même ou vers tout ce qui semble lui renvoyer son image en se consacrant entièrement à « cultiver un intérêt transcendantal pour soi-même » dans l'ici et maintenant.

En effet, « les gens s'intéressent plutôt à des stratégies de survie, à des mesures destinées à prolonger leur propre existence, ou à des programmes qui garantissent la bonne santé et la paix de l'esprit » plutôt qu'à s'engager dans des actions collectives avec des « étrangers » ou à se poser des questions sur leur histoire ou sur l'avenir des générations futures. L'homme contemporain passe ainsi « de l'action politique à l'examen de soi ». Selon Lasch, les « thérapies postfreudiennes » renforcent cette situation en cautionnant l'affranchissement des sujets du devoir, du passé et des investissements collectifs qui apparaissent comme des obstacles à surmonter dans la voie qui mène à l'épanouissement personnel » Castel, Pierre-Henri (2004:27,28).

De même, Michel Freitag voit dans le sujet « postmoderne » un sujet « télescopique », occupé frénétiquement à capter et décoder tous les signes éventuels de sa reconnaissance par autrui. Cette pseudo-posture subjective traduit l'extrême fragilité du sujet et une forme nouvelle de son aliénation. Le sujet contemporain, en quête d'une identité incertaine, est convié à se frayer un chemin à travers une multitude de possibles. En outre, il n'est plus structuré dans un rapport au transcendant, mais dans un vacuum de représentations anarchiques dont la réflexivité se fait de manière horizontale, ou encore dans « un rapport à son semblable », selon le philosophe Alain Renaut (2004) écrit Cossette, Louis (2005:30). La quête identitaire se caractérise davantage dans un rapport de ressemblance aux autres, dans une recherche de l'identique et de la non-différenciation. Mais la nécessité d'être comme les autres se double paradoxalement d'une valorisation de la différence. Au-delà de certaines tentatives de différenciations, telles les

marques sur le corps, tatouages ou piercing par exemple, les sujets sont profondément fragilisés et épousent les discours « communs ».

Selon C. Chabert, René Kaes (2005), la dépression est un effondrement de l'espace interne, elle est un effondrement corrélatif dans l'espace psychique du lien inter psychique « ... d'un lien qui échoue à se transformer après la perte de l'objet laissant le sujet à vif dans son narcissisme et dans sa culpabilité » (2005:223) par ce sens, le lien prend une valeur anti dépressive, et la douleur et la souffrance de la dépression « concerne la zone où l'en est attaché les uns aux autres par toutes sortes de liens . La souffrance de la dépression est celle de la perte de l'objet dans la mort, la séparation, le désamour ; elle est aussi celle de l'effondrement du narcissisme ».

1-5-Perspective psychanalytique :

Le terme dépression pose problème à la clinique psychiatrique et à la psychopathologie, car il est, parfois, utilisé pour décrire un ensemble très hétérogène de phénomènes ou de symptômes ou pour définir un syndrome ou une entité morbide particulière. Dans la clinique psychanalytique, à l'inverse, la dépression ne serait à considérer ni comme un symptôme ni comme une structure, mais comme un affect, comme l'effet d'une tension ou d'une faute morale, c'est-à-dire comme réponse affective et détournée vis-à-vis d'une exigence éthique suivant les notes de Cottet S. (1985:68,86). De cette manière, la dépression serait le résultat d'une souffrance psychique primaire vécue par tout individu, dès le début de la vie et que le Moi ne parvient jamais complètement à élaborer psychiquement. Lorsque le Moi doit utiliser sa libido narcissique pour se soigner, panser ou investir davantage un objet de la réalité, il réduit ainsi la gaine libidinale contenant cette souffrance psychique primaire qui envahit alors le Moi, ce qui l'amène à une réponse pathologique aux frustrations, aux pertes significatives et répétitives, aux restes ancestraux des modes infantiles de perception et d'évaluation de soi, des autres et de la réalité, ainsi que la prédisposition qui serait le résultat des expériences infantiles qui ont structuré la personnalité d'une manière telle qu'elle s'avère maintenant incapable de composer avec les aléas de la vie quotidienne. Cette prédisposition à la dépression a été maintes fois décrite dans diverses théories psychanalytiques de la psychopathologie mais il n'y a pas, à proprement parler, de théorie psychanalytique de la dépression anxieuse. Ainsi nous tentons offrir une série de réflexions et interprétations sur la dépression et plus particulièrement sur le fondement du fonctionnement psychique du déprimé.

Dès la naissance de la psychanalyse, à la fin du XIXème siècle, les premiers psychanalystes, notamment Sigmund Freud, Karl Abraham et Mélanie Klein, s'intéressaient à la

psychopathologie de la psychose maniaco-dépressive et surtout aux états dépressifs et mélancoliques.

En 1911, Karl Abraham isole la dépression et la distingue de la névrose d'angoisse. Il présente au IIIème Congrès de psychanalyse, en septembre 1911, son article « Préliminaires à l'investigation et au traitement psychanalytique de la folie maniaco-dépressive et des états voisins ».

Progressivement, il passe d'une position où le conflit principal relève du tout premier stade prégénital, le stade oral cannibalique, où les vœux inconscients des dépressifs et mélancoliques seraient déterminés par la tendance à l'introjection de l'objet, les faisant souffrir de vouloir dévorer les objets de leur amour (ce qui signifie agression et meurtre de l'objet) à une position où l'érotique anale est prédominante. Les pulsions sadiques anales peuvent l'emporter, l'objet est éliminé et détruit et « l'individu peut se trouver pris dans un état dépressif mélancolique », la personne régressant à un stade anal sadique précoce où l'objet aimé est éliminé.

Pour Sigmund Freud, un des aspects constitutifs de la dépression serait le « masochisme moral ». Il voit dans le masochisme moral la conséquence d'un sentiment de culpabilité inconscient. La recherche d'une position de victime met en relief un besoin de punition qui se manifeste notamment à travers les deuils pathologiques et la mélancolie. Le Surmoi, en tant qu'instance psychique, joue le rôle de juge et de censeur à l'égard du Moi. Freud voit dans les symptômes de la dépression et la perte de vitalité psychique un conflit intérieur, une sorte de duel interne où la pulsion de mort exerce une domination sur la pulsion de vie. Sans entrer dans la complexité des concepts freudiens, ce qui est mis en relief, c'est que le sujet est constamment aux prises avec son idéal du Moi, et, selon les degrés de fragilité individuelle, celui-ci peut devenir, « non pas cet amour de soi qui est un des ressorts de la joie de vivre » mais un censeur sadique centré sur la moindre faille existentielle.

Aussi, dans son article Deuil et mélancolie, extrait de son livre Métapsychologie, paru en 1915, il se réfère à l'affect normal du deuil, processus de travail psychique douloureux faisant suite à la perte d'une personne ou d'une chose (liberté, idéal), pour comprendre l'essence de la mélancolie. Le travail de deuil est un processus intrapsychique naturel permettant à la libido de se détacher, peu à peu, puis de se libérer totalement de l'objet d'amour perdu. Le processus est celui du désinvestissement d'un objet pulsionnel extérieur qui soutenait le moi auquel il s'était identifié. (1968 :263).

Parfois, le deuil prend une forme pathologique. Le conflit ambivalent perdure et passe au premier plan, le Moi s'avérant incapable de faire un choix : partager le destin de l'objet perdu ou rompre le lien avec lui. Derrière les plaintes du mélancolique, on peut reconnaître les effets d'un narcissisme à la fois manifeste et abîmé. La mélancolie se caractérise par la régression de l'investissement de l'objet vers la phase orale de la libido qui appartient encore au narcissisme. Il s'agit d'une identification narcissique où S Freud la range dans les psychonévroses narcissiques.

Ainsi, Freud présuppose trois conditions à l'origine de la mélancolie : la perte de l'objet, l'ambivalence envers l'objet et la régression de la libido dans le Moi.

La libido libre n'est pas déplacée sur un autre objet mais retirée dans le Moi. Elle sert à instaurer une identification avec l'objet abandonné. L'ombre de l'objet tombe ainsi sur le Moi qui peut alors être jugé par une instance particulière comme un objet, comme objet abandonné.

De cette façon, la perte de l'objet s'est transformée en perte du moi et le conflit entre le moi et la personne aimée en une scission entre la critique du moi et le moi modifié par identification.

Mélanie Klein dans sa pensée sur la position dépressive, a dégagé des modalités précoces de relation d'objet, qualifiées non de stades d'organisation libidinale, comme Freud, mais de positions : la position paranoïde et la position dépressive. Ces positions, qu'elle situe dans les premiers mois de l'existence, ne se limitent pas à cette période, elles se retrouvent ultérieurement dans les états psychotiques correspondants. Elles se caractérisent par des angoisses intenses (persécutrice : destruction par le mauvais objet ; dépression : danger de détruire et de perdre la mère du fait de sa propre hostilité) et des modes de défense spécifiques. La position dépressive – le fait de la surmonter et d'abord de la vivre – en tant qu'elle suppose l'instauration d'un objet total susceptible d'être introjecté, joue un rôle décisif dans la dialectique des bons et des mauvais objets, partant dans le développement du moi.

Pour Mélanie Klein, l'enfant quitte la « folie » du nourrisson lorsque, après avoir perçu, dans les tous premiers mois de la vie, les objets (le sein, par exemple), comme des objets partiels (bon sein/mauvais sein), il appréhende enfin sa mère comme un objet total, comprenant que le « bon » et le « mauvais » objet cohabitent et dès lors, le Moi peut se former et naît d'une dépression : la douleur provenant du danger de haïr un objet qui est, désormais, tout autant le bon objet ; la mère. Cette angoisse d'endommager le bon objet réuni au mauvais, c'est l'angoisse dépressive qui renvoie à la formation même du Moi, naissant dans la douleur de l'ambivalence face à l'objet total. Aussi elle présuppose les troubles maniaco-dépressifs qui apparaissent donc lorsque la phase dépressive n'a pas été surmontée et que le sujet s'avère incapable de réparer les objets qui

sont à l'origine des troubles. Ils sont dus à la peur de la perte de l'objet. Les efforts du sujet pour sauver les objets aimés, les réparer, les restaurer se colorent de désespoir car le moi doute de son aptitude à accomplir cette restauration. De plus, le surmoi se construit à partir de ses objets intériorisés, ce qui explique la nature impitoyable du surmoi des dépressifs.

De là, la dépression est un état, organisatrice de la psyché, de laquelle Pierre Fedida fait la différence entre l'état dépressif et la dépressivité ;

- 1- La dépressivité est un composant qui rassure la régulation du développement individuel « elle constitue une protection majeure contre la violence du vivant quant à l'affrontement entre le sujet et l'autre qui engendre la dépressivité comme effet secondaire avec l'excitation qu'il provoque » selon C. Chabert (2013:217).
- 2- Tandis que « le phénomène dépressif tel que la psychothérapie le prend en compte est sans doute indicatif d'une angoisse de perte mais on pourrait aussitôt avancer que la plainte qu'elle entraîne tend à protéger le patient contre toute attention trop réveillée qui ferait intrusion dans un sommeil sans rêve et entrainerait ainsi l'émergence trop intense du psychique sous la forme d'une catastrophe hallucinatoire » (2003:50), et décrit ainsi la dépression comme une expérience humaine qui tend à émerger « la capacité de création dans tous les sens du terme » (2003:45).

Donald W. Winnicott, de sa part, renvoi la cause de la dépression à la crainte de l'effondrement qui concerne l'expérience précœdipienne du défaut d'unité du self, il s'agit d'une angoisse primitive, disséquant déjà éprouvée par le patient et « grâce à ce phénomène, il ne pourra progressivement accueillir la faillite originale de l'environnement » (2000 :210).

André Green, pour sa part, renvoie la dépression au complexe de la mère morte, les effets de cette effraction induit du désinvestissement affectif et représentatif de l'objet maternel équivaut à « un meurtre psychique de l'objet, accompli sans haine » auquel aucune destructivité pulsionnelle n'intervenant dans cette opération dont l'effet est « la constitution d'un trou dans la trame des relations d'objet avec la mère » (1980:231) suivant C. Chabert (2013:215)

A ce niveau, la perte de sens est liée à l'impossibilité de comprendre le désinvestissement de la mère effondrée sans raison. C'est le père qui est donc désigné comme bouc émissaire responsable de l'humeur noire de la mère.

En s'appuyant sur des conceptions métapsychologiques freudiennes en tant que référence dans les aspects cliniques, nosologiques et économiques, qui sont comme suit : la sémiologie, les

symptômes, la nature du conflit, la nature de l'angoisse, la relation avec la réalité et les mécanismes de défense, et à travers l'écoute clinique, Jean Bergeret distingue trois types de dépressions, dans son ouvrage « la dépression et les états limites. 3^{em} éd, 1992 » qui sont : psychotique, limite et névrotique ;

La dépression limite :

Le cas Gilberte illustré (1992 :155,168) désigne la dépression limite en mettant l'accent sur l'incomplétude narcissique, l'intolérance aux frustrations, l'angoisse de protection, de la perte d'objet d'amour d'une part et l'angoisse de maltraitance d'autre part, avec lesquelles la relation d'objet est anaclitique, la régression narcissique de la libido qui se manifeste sur les préoccupations corporelles en incluant le besoin d'agir dans la réalité externe. Ce qui traduit le vide intérieur de la faiblesse du Moi, le conflit se tend par la prédominance de l'idéal du Moi archaïque qui marque de son sceau particulier ce genre d'astructuration.

La dépression névrotique :

Le cas de Christine (1992 :169,171) présente le tableau dépressif, d'allure névrotique qui comprend classiquement la relation d'objet typiquement génitale et explique la présence d'un Moi qui n'a pas connu de fixations trop sévères pendant toute la période prégénitale où l'image paternelle constitue la symptomatologie dépressive comme un compromis entre la réussite pulsionnelle et l'interdit surmoïque, où les violents sentiments œdipiens voués au père et interdits par la mère ont été l'objet de la défense classique du refoulement dont le retour du refoulé est transféré à l'occasion sur l'amant.

La dépression psychotique :

L'analyse du cas Martine (1992 :168,169) présente une symptomatologie dépressive qui correspond à un mode du début assez fréquent de schizophrénie, énorme angoisse d'anéantissement qui perse dans les fragments des cauchemars, le déni de la réalité inquiétant et morbide, le Moi est archaïque et qui tombe sous l'emprise du ça.

2-L'anxiété

2-1-Définition et diagnostic :

Selon le petit robert (2009 :111), le mot anxiété est du latin *anxietas*, signifiant « état de trouble psychique causé par le sentiment de l'imminence d'un événement fâcheux ou dangereux,

s'accompagnant souvent de phénomènes physiques». Et suivant le Dictionnaire de Psychologie (1991:4.5), l'anxiété est une « émotion engendrée par l'anticipation d'un danger diffus, difficile à prévoir et à contrôler. Elle se transforme en peur face à un danger bien identifié, elle est souvent associée au comportement de conservation retraits ou à des conduites d'évitement ». L'anxiété est une condition qui peut souvent survenir sans stimulus identifiable, comme telle, elle est distinguée de la peur, qui est une réponse émotionnelle aux menaces perçues. De plus, la peur est liée aux comportements spécifiques de la fuite et de l'évitement, alors que l'anxiété est liée aux situations saisies comme étant incontrôlables ou inéluctables.

Sur le plan historique, l'anxiété était décrite dans l'antiquité, Hippocrate inventeur de la médecine moderne désigne par « anchô » la sensation physique de serrement et par « argon » l'anxiété psychique ; l'angoisse comme un concept existentiel est créée par le philosophe et théologien danois Soren Kierkegaard en 1844, quand il publiait à Copenhague « le concept d'angoisse », suivant sa pensée, le sentiment d'angoisse naît de la liberté du choix devant le possible de l'existence simultanée d'une attraction et d'une répulsion, il est tentant d'y voir la première formulation d'une théorie du conflit générateur d'angoisse.

Cette angoisse pour Kierkegaard est un phénomène normal, inhérent à la liberté qui marque la condition humaine sur le péché originel.

Ce n'est qu'en 1895, que Sigmund Freud ayant fait une thèse de neurologie, après des études sur l'hystérie chez Charcot à Paris, a écrit un article sur la légitimation de séparer la neurasthénie dans un contexte symptomatique particulier appelé la névrose d'angoisse qui résulte d'une insuffisante élaboration psychique de la libido.

En 1899 Kraepelin, psychiatre allemand, affirme dans son traité de psychiatrie que le trouble affectif le plus important rencontré chez ses malades, c'est l'anxiété.

En France en 1902, Lalanne G, au congrès des aliénistes de langue française, déclare qu'il faut arriver à ces derniers temps pour voir assigner à l'angoisse sa vraie place et son véritable rôle.

Depuis cette date, et sous l'influence des cliniciens, mais surtout au début des psychanalystes et phénoménologues, l'anxiété a pris une place de premier plan.

2-1-1-Différence entre anxiété et angoisse :

Avant de définir l'anxiété, essayant d'éclaircir les nuances entre anxiété et l'angoisse. La langue Anglaise et l'Allemand ont chacune un seul mot pour désigner le

phénomène : « angst » en allemand et « anxiety » en anglais, tous deux dérivés du latin « angusta » qui veut dire resserrement, le français comme l'arabe a deux mots, angoisse et anxiété, ce qui a donné lieu à des discussions sur leur nuances. Brisseaud en 1902 avait voulu opposer l'anxiété, phénomène psychologique d'origine cérébrale à l'angoisse, phénomène somatique d'origine bulbaire suivant Boulenger Jean-Philippe et Lépine Jean-Pierre (2014:03).

Selon C Jean-claude (2009:90), Sigmund Freud, dans son travail « névrose d'angoisse » en 1917 utilisait indifféremment angoisse et anxiété, il distingue trois catégories de symptômes d'angoisse ; l'attente anxieuse, qui est connotée d'attente flottante et sans objet, prête à se fixer sur n'importe quelle représentation. Les phobies qui se reposent sur l'intensité de l'angoisse éprouvée (le subjectif) et la réalité du danger de la situation (l'objectif), et l'accès d'angoisse qui se manifeste subitement sans aucune apparence (tremblement, vertige et tachycardie...) qui peuvent accompagner l'angoisse proprement dite. En psychopathologie récemment, Guy Besançon (2005) caractérise l'angoisse dans le registre somatique, qui convient bien pour désigner le ressenti corporel lors de l'anxiété, cette dernière renvoyait aux aspects psychologiques en premier temps, mais actuellement « l'anxiété est un tout et évolution intégrative et simplificatrice permet peut être une meilleure rigueur aux discours clinique actuels ».

2-1-2-Naissance de l'anxiété :

Selon la conception freudienne, les difficultés existentielles vécues en référence à un conflit latent refoulé, entraînent une régression au stade de fixation, les pulsions et les désirs remontent alors à la surface et entrent en conflit avec le Moi actuel et ses interdits sociaux, et l'angoisse envahit la conscience, sans raison apparente, ainsi devant cette angoisse insupportable, deux possibilités sont proposées ; soit la permanence d'un état aigu d'angoisse, soit le recours à des mécanismes de défense.

Le choix du mécanisme de défense s'évolue contre la nature de l'angoisse (émergée suivant l'état du développement du Moi), les deux vont dépendre des fixations antérieures, organisées selon un mode névrotique, psychotique ou limite.

Dans les organisations névrotiques, le conflit se situe à un niveau d'expression des pulsions sexuelles et de leurs interdictions. L'angoisse est celle de la castration et les mécanismes de défense tendent à diminuer cette angoisse par des régressions (soit de la libido, soit auto ou

hétéro agressives), le déplacement de l'anxiété sur une situation ou un objet à valeur symbolique lors de la fixation para-œdipienne.

Dans les organisations psychotiques, le conflit se joue avec la réalité et l'angoisse est celle du morcellement (d'une absence de différenciation avec la réalité). Contre cette angoisse, les mécanismes de défense névrotiques s'avèrent le plus souvent insuffisants, nécessitant le recours à des mécanismes de défense archaïques propres au système psychotique (projection, déni de la réalité et forclusion)

Dans les organisations des «états limites», le conflit se situe entre les pulsions agressives contre l'objet frustrant et l'immense désir de réparer la blessure narcissique. L'angoisse est celle de perte d'objet, c'est à dire de dépression lors de fixations proches du stade anal qui refléterait la faillite des mécanismes de défense devant une perte d'objet par le clivage de l'objet et l'idéalisation.

A coté des névroses, des psychoses et des états limites, diverses autres manifestations psychopathologiques peuvent être considérées comme dues à l'échec des mécanismes de défense, comme les états psychosomatiques qui témoigneraient de la faillite des mécanismes de défense, laissant la tension psychique s'écouler directement dans le corps par la somatisation et les états psychopathiques qui traduirait une décharge de la tension psychique dans le passage à l'acte.

2-1-3-La symptomatologie générale :

Selon le volet psychopathologique classique de Besançon, la dépression s'exprime dans trois registres ; psycho-comportemental, comme émotion désagréable qui se traduit par une sensation subjective de malaise et de tension interne.

Les pensées de l'anxieux sont généralement orientées vers l'avenir, le patient peut exister dans certains états d'inhibition anxieuse de la pensée, qui trouvent une traduction dans l'altération des performances du sujet, de ses facultés de raisonnement et dans une certaine mesure, de ses capacités de jugement ; les représentations angoissantes peuvent fluctuer à la différence des idées obsédantes, le patient peut vivre d'authentiques expériences de dépersonnalisation. Ces perturbations n'apparaissent cependant, qu'au-delà d'un certain seuil d'intensité anxieuse. L'anxiété s'exprime par un certain degré d'agressivité qui peut être retrouvé dans le discours de l'anxieux, ainsi que par le comportement et la mimique.

Dans le registre somatique, l'anxiété peut se traduire au niveau cardio-vasculaire (tachycardie, troubles mineurs du rythme cardiaque), sur le plan respiratoire (oppression thoracique, souffle coupé), dans la sphère digestive (sensation de « boule dans la gorge », nausées), au niveau génito-urinaire(impuissance sexuel ou éjaculation précoce chez l'homme, frigidity dyspareunie

chez la femme), sur le plan neuro-musculaire (céphalées, tremblement et bourdonnement d'oreilles...) et sur le plan vaso-moteur (pâleur, bouffées vaso-motrices...).

Selon la conceptualisation psycho-dynamique, les états d'organisation psychique sont considérés comme pseudo normatifs tant que l'anxiété ou l'angoisse occupe une fonction adaptative et protectrice. Si le signal anxieux ne permet pas la mobilisation adéquate des mécanismes de défense, il en résulte de symptomatologie anxieuse ou névrotique plus persistante ou psychotique en fonction de l'organisation de la structure du sujet. L'anxiété est à la fois une manifestation symptomatique d'un conflit (névrotique, psychotique ou narcissique dépressif).

2-1-4-Classification psychopathologique et taxinomique:

La nosographie psychopathologique actuelle des troubles anxieux distingue cinq grands types de troubles anxieux : le trouble anxieux généralisé, le trouble panique et les troubles anxieux réactionnels.

- 1- Le trouble anxieux généralisé : c'est la forme d'anxiété que S. Freud a nommé sous le terme de névrose d'angoisse, (elle sera définie ultérieurement dans le model Freudien.)
- 2- Le trouble panique : l'attaque de panique survient sans prévenir, sans circonstance déclenchant particulière ; Le plus souvent, elle dure moins d'une heure. Les signes somatiques d'anxiété sont en premier plan constants et le vécu subjectif est extrêmement pénible, le patient a peur de mourir ou de devenir fou, la crise laisse place à un moment de fatigue intense mais aussi de soulagement.
- 3- Troubles anxieux réactionnels : certains troubles anxieux paraissent fortement déterminés par des facteurs événementiels (passage d'examen, mutation, excès de travail),et environnementaux (conflit, séparation) d'où un état de stress chronique peut s'installer dans le cas de persistance des circonstances difficiles et susceptibles d'évoluer comme un trouble anxieux généralisé qui peut ainsi se marquer par une reviviscence de cet événement.
- 4- Anxiété et pathologie organique : l'anxiété est particulièrement fréquente lors de certaines affections organiques, notamment les pathologies du système nerveux central et les maladies endocriniennes.
- 5- Anxiété et pathologie psychiatrique : l'angoisse comme phénomène fondamental commun à tous les états des structures de la personnalité qui peut évoluer ou se présenter sous une forme de catégorie chez les personnalités psychotiques.

Le système de classification DSM IV tr (2004 :493) retient la notion de troubles anxieux qui comprennent plusieurs catégories :

Trouble panique sans Agoraphobie, Trouble panique avec Agoraphobie, Agoraphobie sans antécédent de trouble panique, Phobie spécifique, Phobie sociale, Trouble obsessionnel-compulsif, État de stress post- traumatique, État de stress aigu, Anxiété généralisée, Trouble anxieux dû à une affection médicale générale, Trouble anxieux induit par une substance, Trouble anxieux non spécifié.

Critères diagnostiques de L'Anxiété généralisée F41.I [300.02]:

Parmi les différentes catégories des troubles anxieux, on s'intéresse à clarifier l'entité nosographique de trouble anxieux généralisé.

A. Anxiété et soucis excessifs (attente avec appréhension) survenant la plupart du temps durant au moins 6 mois concernant un certain nombre d'événements ou d'activités (tel le travail ou les performances scolaires).

B. La personne éprouve de la difficulté à contrôler cette préoccupation.

C. L'anxiété et les soucis sont associés à trois (ou plus) des six symptômes suivants (dont au moins quelques symptômes sont présents la plupart du temps durant les 6 derniers mois).

N.B : Un seul item est requis chez l'enfant. (1) agitation ou sensation d'être survolté ou à bout, (2) fatigabilité, (3) difficultés de concentration ou trous de mémoire, (4) irritabilité, (5) tension musculaire, (6) perturbation du sommeil (difficultés d'endormissement ou sommeil interrompu ou sommeil agité et non satisfaisant)

D. L'objet de l'anxiété et des soucis n'est pas limité aux manifestations d'un trouble de l'axe I, par ex : l'anxiété ou la préoccupation n'est pas celle d'avoir une attaque de panique (comme dans le Trouble panique), d'être gêné en public (comme dans la phobie sociale), d'être contaminé (comme dans le Trouble obsessionnel-compulsif), d'être loin de son domicile ou de ses proches (comme dans le Trouble anxiété de séparation), de prendre du poids (comme dans l'Anorexie mentale), d'avoir de multiples plaintes somatiques (comme dans le Trouble somatisation) ou d'avoir une maladie grave (comme dans l'Hypocondrie). L'anxiété et les préoccupations ne surviennent pas exclusivement au cours d'un état de stress post-traumatique.

E. L'anxiété, les soucis ou les symptômes physiques entraînent une souffrance cliniquement significative ou une altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants.

F. La perturbation n'est pas due aux effets physiologiques directs d'une substance (p. ex., une substance donnant lieu à un abus, un médicament) ou d'une affection médicale générale (par ex., hyperthyroïdie) et ne survient pas exclusivement au cours d'un trouble de l'humeur, d'un trouble psychotique ou d'un trouble envahissant du développement.

2-2-Les facteurs favorisants et déclenchant de l'anxiété :

Selon la vision psychopathologique de Françoise Radat et all (1998), les événements de la vie ont été donnés en tant que facteurs de risque qui peuvent déclencher la pathologie anxieuse. Les facteurs de stress identifiable à l'origine entre autres du trouble de l'adaptation avec l'anxiété, tel que « les événements survenues dans l'enfance des patients anxieux et dans celles témoins ne sont pas concluant sur le plan statistique, bien qu'ils suggèrent un effet additif des événements à type de deuil lorsque se répètent » selon le même auteur (1998:36), en revanche un de ces facteurs de risque pourrait être une vulnérabilité biologique au stress.

Les facteurs favorisants ou précipitants sont concernés par l'histoire et de la structure de chaque sujet, au fait du caractère traumatisant d'un événement non exceptionnel, la symptomatologie anxieuse est à ce titre considéré comme traumatisant. Pour S Freud toutes les psychonévroses ont une origine traumatique, mais le traumatisme se situe dans l'enfance du sujet, les origines ultérieurs ne font que raviser le traumatisme original ; ils sont donc essentiellement symboliques.

2-3-La perspective psychanalytique :

2-3-1-Le modèle freudien :

Selon G. Besançon (2005 :46), S. Freud a élaboré successivement des théories de l'angoisse qui paraissent à première vue contradictoires :

- La première théorie (1905) est économique, l'angoisse est conçue comme la résultante d'une rétention de la pulsion sexuelle, soit par répression (exigence du sur-moi) soit par insatisfaction (privation de coït interrompue)

- La deuxième théorie (1926) est génétique, l'angoisse reçoit un sens, elle est le signal de l'effraction d'une angoisse traumatique liée à un conflit intra-physique, elle alerte le Moi et provoque le refoulement du conflit.

En suivant le cheminement de S Freud, on note que dès 1894, dans sa lettre à Fliess, il pose la question de l'origine de l'angoisse et envisage le phénomène « cause des troubles névrotiques ». Dans les années 1915-1917, il considère le problème de l'angoisse comme modulateur de la vie psychique « il est certain que le problème de l'angoisse forme un point vers lequel convergent les questions les plus diverses et les plus importantes, une énigme dont la solution devrait projeter les flots de lumière sur toute notre vie psychique » (1976 :420).

En référence à sa première topique, Freud proposa une première conception de l'angoisse, postulant que celle-ci résulte du refoulement, plus tard, en référence à sa seconde topique, il définit l'angoisse comme une fonction du Moi nécessaire au processus d'adaptation du sujet à son environnement. Quelques années plus tard et dans les trois essais sur la théorie de la sexualité (1905), il note que, chez l'enfant et l'adulte, la libido se change en angoisse dès que la pulsion ne peut atteindre sa satisfaction et en conséquence, l'angoisse névrotique serait le produit de la libido, cette conversion de la libido en angoisse participera alors à l'étiologie des troubles névrotiques tels que l'hystérie ou la névrose de l'angoisse.

Sa clinique des enfants et des adultes lui a permis de faire évoluer sa théorie, en la conduisant à séparer l'angoisse réelle (comme phénomène normal), produit d'un flux d'autoconservation mis en œuvre par la conception d'un danger extérieur, de l'angoisse infantile qui est originellement une réaction de l'enfant, consécutive à la perte de sa mère et reproductive d'une angoisse très ancienne associée à la naissance, plus précisément cette angoisse est associée à des sensations physiques (serrements, oppressions, sensations d'étouffement) qui sont similaires à des sensations physiques que le nouveau-né éprouve. L'angoisse infantile ne peut donc pas être considérée comme pathologique car elle est inhérente au développement psychoaffectif de tout individu, elle est le résultat d'une libido temporairement employée, tandis que l'angoisse névrotique de l'adulte résulte d'une libido détachée d'une représentation refoulée.

2-3-2-La conception lacanienne de l'angoisse :

Elle se diffère de la conception freudienne de sorte que, J. Lacan a repris l'idée que l'angoisse est comme un signal d'alarme et rejeta celle de l'angoisse comme une manifestation de danger interne ou externe et proposa alors une thèse tout-à-fait originale « l'angoisse surgit quand manque le manque » (1962-1963 :80).

Il en retire que l'angoisse est le signal, que le manque vient à manquer pour l'enfant,, le signal que son désir se trouve réduit en désir d'un autre (la mère comblant) qui obture anormalement l'autre, comme un lien symbolique (marqué par la majuscule), en creux, il posera l'hypothèse que « tout désir est désir de l'autre » ; un autre dont la médiation structure le désir du sujet.

L'angoisse pour J. Lacan, est considérée en tant que l'affect qui saisit le sujet au bord d'un réel, d'un vide, l'angoisse vient en place de quelque chose que le sujet ne peut nommer, les mots y manquent. Lacan dira, que c'est grâce au signifiant qu'on peut symboliser un vide et le transformer en un objet. J. Lacan (1974:92) note que « L'angoisse, c'est cette coupure – cette coupure nette sans laquelle la présence du signifiant, son fonctionnement, son sillon dans le réel, est impensable – c'est cette coupure (...) laissant apparaître (...) l'inattendu, la visite, la nouvelle (...) le pré-sentiment, ce qui est avant la naissance du sentiment », L'angoisse c'est « ce qui ne trompe pas, le hors du doute » Mais par là même, elle est ce sur quoi se fonde la certitude de l'action : « c'est peut-être à l'angoisse que l'action emprunte sa certitude », dès lors, Lacan peut dire qu'« agir, c'est opérer un transfert d'angoisse ».

Et c'est pour cela que l'angoisse est un phénomène si important, c'est la genèse même de l'expérience du langage pour le sujet, elle est l'appel, un signal dans le sujet, d'un objet qui n'a pas de représentation, qui n'a pas d'image même, qui n'a pas de signifiant, elle vient en place de quelque chose que le sujet ne peut nommer, les mots y manquent.

L'angoisse n'est dès lors, pas sans objet comme disait S. Freud, elle est l'angoisse d'un objet très peu objectif, l'objet a en tant qu'il est non pas l'objet symbolisé et désiré.

Lorsque le sujet réussit à traverser l'angoisse, il trouve de nouvelles assises ; il produit la symbolique, la réalisation de cette symbolisation dégage un « reste » hors signifiant que Lacan nomme « objet *a* », « objet cause du désir », a marche structurante du désir ne peut s'accomplir en ses vacillations successives, que si l'objet *a* reste voilé.

On voit bien là que la ligné de la conception lacanienne et freudienne de l'angoisse révèlent la fonction d'auto-organisation du fonctionnement psychique comme un signal d'une confrontation problématique entre un sujet et son environnement, présentant pour ce sujet, un certain degré d'altérité.

3-Dépression et anxiété

3-1-Liens et différences entre dépression et anxiété :

L'une des principales difficultés en pratique clinique est de différencier ces deux troubles, la dépression et l'anxiété pouvant notamment être associées. En cas de mal-être, celles-ci ont tendance à être confondues. Elles sont néanmoins bien hétérogènes. L'anxiété est une crainte diffuse sans raison logique possible ou alors en démesure par rapport à la raison invoquée. Elle se manifeste souvent par un cortège de symptômes somatiques: sensation d'étouffement, boule dans la gorge, poids sur l'estomac, sueurs froides, «spasmophilie», etc. La dépression est, quant à elle, plus diffuse. Les patients décrivent un manque d'élan, une perte d'énergie, un frein motivationnel et une dévalorisation d'eux-mêmes.

3-1-1-Liens entre anxiété et dépression :

En somme, les troubles anxieux et la dépression sont deux groupes d'affections bien différents. Cependant, il est parfois possible de les confondre pour plusieurs raisons:

Un certain nombre de symptômes anxieux et dépressifs sont communs: l'insomnie, les difficultés à s'alimenter et les troubles de la concentration. Il est donc nécessaire d'analyser avec précision ces éléments, pour savoir auquel des deux troubles ils appartiennent. L'apparition d'un réveil précoce chez un sujet anxieux est d'ailleurs un bon marqueur d'un éventuel passage à la dépression, selon J PALAZZOLO (2007:61);

L'anxiété et l'inquiétude font partie de la vie. Elle est d'ailleurs nécessaire et peut être bénéfique, elle devient pathologique lorsqu'elle perturbe de manière non négligeable la vie du sujet. En revanche, quand elle devient une gêne réelle dans la vie quotidienne, elle peut être néfaste et tragique, contrairement à la dépression, comme état de profonde détresse qui se maintient pendant plusieurs semaines.

Si la dépression a été reconnue comme un facteur majeur de l'handicap dans le monde entier, le poids des troubles anxieux, pour eux-mêmes et en tant que facteurs de risque ou facteurs aggravants de la dépression.

Ainsi, l'anxiété est souvent envisagée comme un symptôme courant de la dépression et celle-ci souvent associée à l'anxiété. Selon G. Besançon (2005), les personnes souffrants de dépression ont généralement signalé des symptômes de préoccupation, d'anxiété psychique et d'angoisse somatique de gravité au moins modérée, ainsi on trouve dans la dépression atypique – caractérisée par une tristesse de l'humeur avec hyperphagie, hypersomnie, inversion du rythme veille-sommeil et extrême sensibilité réactionnelle – est en général associée à une importante symptomatologie anxieuse.

La dépression et l'anxiété apparaissent ensemble et elle recommande, afin d'optimiser l'issue du traitement et la rapidité de guérison, de prendre en considération les symptômes d'anxiété en choisissant, pour chacun des déprimés, le meilleur médicament. Les personnes déprimées avec des symptômes anxieux importants mettent nettement plus longtemps à guérir et bénéficient de plus de médicaments. Elles présentent une incidence plus élevée de suicide accompli et des épisodes dépressifs plus fréquents que les déprimés sans symptômes anxieux, car selon J. PALAZZOLO (2007), la relation précise entre la dépression et l'anxiété n'est toujours pas complètement établie.

L'anxiété n'est pas requise pour le diagnostic de la dépression majeure (American Psychiatric Association, 2004; Organisation mondiale de la santé, 1992), il est admis que les troubles de l'humeur et les troubles anxieux sont des maladies bien distinctes. Cependant, la question de l'existence d'un continuum n'a jamais été totalement abandonnée et des groupes de patients «mixtes» présentent à la fois des symptômes d'anxiété et de dépression.

Ces deux troubles sont très fréquemment présents en même temps, plus que ne le voudrait le simple hasard (d'où la notion de comorbidité). C'est ainsi que certains spécialistes ont pu affirmer qu'il s'agissait d'une même maladie qui s'exprimait par un mélange plus ou moins riche de ces deux entités (le terme de «syndrome anxio-dépressif» traîne encore dans certains manuels) selon, J PALAZZOLO (2007).

Lors d'une dépression, les symptômes anxieux très fréquents, majorent la souffrance du sujet dépressif ;

La présence d'un des deux troubles favorise l'apparition progressive de l'autre. En conséquence, une anxiété qui perdure favorise l'apparition d'une dépression. Cette relation entre troubles anxieux et dépression incite fortement le clinicien à rechercher des signes de dépression chez quelqu'un qui semble ne présenter que des symptômes anxieux.

Enfin, l'idée d'articuler dépression et anxiété, n'est pas tout à fait nouvelle, déjà en 1912, K. Abraham voyait en elles deux réponses à une situation de frustration, l'anxiété mobilisant une réponse d'évitement du danger (par la fuite ou la lutte), la dépression mobilisant une réponse de survie face au dommage subi : « il y a entre l'angoisse et la dépression une relation analogue à celle qui existe entre la peur et le deuil. Nous craignons un malheur à venir, nous sommes en deuil d'un malheur réalisé. Le névrosé est saisi d'angoisse lorsque sa pulsion tend vers une satisfaction que son refoulement lui interdit d'atteindre. La dépression survient lorsqu'il renonce à son but sexuel sans succès ni satisfaction ».

3-1-2-Différences entre anxiété et dépression

L'interrogation de sujets anxieux et/ou dépressifs révèle certaines différences entre les deux types de troubles, où Widlöcher et all (1983:57) soutiennent « quand il s'agit de comparer anxiété et dépression, les deux états ne peuvent résumer en un couple d'affect antinomiques, comme le suggèrent l'intentionnalité des actions qui les caractérisent et peut-être leur finalité adaptative, sinon d'ailleurs on voit mal comment ils pourraient être associés ».

3-2-L'origine du mal-être n'est pas le même :

Dans l'anxiété, la peur vient de l'extérieur, l'environnement – par exemple un objet, un animal, une situation, un virus, une personne – semble menaçant pour le sujet. Celui-ci se sent fragile face à un monde dangereux, manque de confiance en la vie et se méfiant de tout. Bien souvent, il remet en cause sa façon de voir le monde environnant, perçoit que le problème vient de lui, mais n'en reste pas moins terrorisé. Dans la dépression, le mal-être vient de l'intérieur. La personne se déprécie, elle est incapable de faire face, ne se sent pas à la hauteur et se met en situation d'échec. Elle ferait mieux, selon elle, de ne pas exister, elle est un poids pour tout le monde et pense sa mort, dans ces conditions, souhaitable. Ces ruminations sont typiques chez le sujet dépressif. Le monde extérieur ne lui fait pas peur, mais il se sent incapable d'y vivre, ne possédant pas les qualités nécessaires pour s'y adapter.

3-3-Le temps, élément séparateur entre l'anxiété et la dépression:

Les auteurs nous entraînent ici sur une arrête tranchante où l'on doit penser simultanément le couple de l'anxiété-dépression, en relation avec le temps, L'anxiété concerne le futur. Le patient anxieux « est occupée par des pensées pessimistes concernant l'avenir. Ce sont elles avec les indices physiologiques, qui permettent d'identifier l'affect » suivant les notes de Widlöcher (1983:58), l'anxieux a énormément d'attentes vis-à-vis de l'avenir, mais ces attentes génèrent de l'angoisse, il a généralement peur de l'arrivée d'un évènement négatif (un accident, une maladie). Il lui semble prendre trop de risques. Elle trouve la vie dangereuse et prend peur par exemple pour elle ou ses enfants. Elle a l'impression d'être en sursis et attend une catastrophe qui n'est pas encore produite mais ne devrait pas tarder. La dépression, au contraire concerne le passé, « le déprimé est occupé par des pensées pessimistes concernant soi-même et le monde, le passé comme l'avenir. Ce sont elles qui constituent les indices les plus utilisés habituellement pour définir la dépression » selon Widlöcher (1983:59). La personne dépressive n'arrive pas à surmonter ce qui lui est arrivé. Son parcours est marqué par des événements négatifs. Elle traîne un lourd fardeau, devenu insupportable et ne possède plus la capacité de faire face à la vie, De

manière générale, le dépressif est tourné vers le passé (qu'il « péjore ») alors que l'anxieux est tourné vers l'avenir (qu'il redoute).

Conclusion :

Que conclure de ces données pour une conception de la dépression anxieuse ? Ce serait une interprétation bien trop précipitée que de penser qu'il existe un énigmatique trouble endogène, se manifestant au début de la vie adulte par des crises d'angoisse et se complétant plus tard par des signes dépressifs et qui à tous ses stades évolutifs, relève des antidépresseurs et pas des anxiolytiques dans la conduite à tenir pharmacologique.

Les recherches récentes ne permettent pas de répondre à toutes les questions que soulève le problème des interrelations entre l'anxiété et la dépression mais elles fournissent des moyens nouveaux pour aborder ces questions. La nette distinction qu'on tente d'approcher aux affects anxieux et dépressifs par une analyse plus précise de la sémiologie et de l'évolution de l'un des deux symptomatologie, une analyse psycho-temporelle de leurs successions et de leurs associations, permettent d'aller plus loin dans l'exploration et la compréhension de ce trouble chez le patient atteint à travers la compréhension de la fonction du temps comme précurseur de sa pathologie.

DEUXIEME PARTIE : LE TEMPS ET LE TEMPS SUBJECTIF

1-La perspective philosophique et socioculturelle du temps

1-1-Bref historique sur le concept du temps :

Le temps est une donnée incontournable de l'expérience humaine. Il reste à en déterminer sa nature pour appréhender le changement dans le monde. le questionnement s'est porté sur sa « nature intime » : propriété fondamentale de l'univers ou plus simplement produit de l'observation intellectuelle et de la perception humaine, ce qui fait que les conceptions temporelles sont très anciennes et différentes suivant les cultures et civilisations, de là nous tentons de présenter quelques unes, d'une manière succincte tout en respectant son évolution chronologique à travers l'histoire de l'humanité.

En Grèce antique apparaît la théorie platonicienne qui présuppose des périodes astronomiques harmonisées entre elles, le temps pour Platon, est la mesure de l'éternité, l'image mobile de l'éternité. Les intervalles sont semblables, qui en sont des diviseurs et qui sont les multiples d'une même unité, le jour sidéral. Le nombre entier positif traduit cette unité et règle cet univers parfaitement ordonné qu'est le cosmos, selon Alexandre Koyré (1962:3).

Ainsi deux cycles saturniens valent cinq cycles jupitériens. L'ensemble des cycles planétaires forment des rapports harmoniques entre eux et à l'intérieur du grand "intervalle" qui les synchronise.

Alors que chez Aristote, tout s'articule et s'organise en fonction de l'individu particulier, l'entéléchie, organisme ou chose, étant actuel et agissant, existant tel qu'il apparaît dans son action manifeste. C'est pourquoi, l'instant est le constituant principal de la temporalité, « d'un côté, division en puissance du temps de l'autre, il limite et unifie les deux parties », note Aristote d'après H. Carteron (1926-1931). Cet élément indivisible constitue à la fois rupture et présence, il partage le temps dans sa linéarité en passé et futur; il est « le nombre du mouvement selon l'antérieur-postérieur », une sorte de tautologie d'ailleurs, puisque la notion d'antériorité présuppose quelque part, celle de temporalité.

Selon le même auteur d'après Aristote, le temps n'est pas l'image mobile de l'éternité ni le mouvement mais il se situe par rapport au mouvement lui-même; se pose alors une question supplémentaire : celle de l'instant. « L'instant fait-il ou non-partie du temps ?, délimite-t-il le passé du futur ? », pour démontrer que le temps n'est pas le mouvement mais qu'il ne peut exister sans lui, Aristote donne un exemple demeuré célèbre : celui des dormeurs de Sardaigne : des guerriers fatigués, au terme d'une bataille, s'endorment d'un sommeil profond sur une plage en Sardaigne. À leur réveil, ils n'ont pas conscience du temps qui s'est écoulé pendant leur sommeil. De leur point de vue, il ne s'est écoulé aucun temps entre le moment de leur endormissement et celui de leur réveil.

Le problème que soulève Aristote est la différence entre le temps physique et le temps psychologique.

Le temps psychologique n'existe donc que par la conscience que l'on en a, il n'est pas mesurable. Le temps physique est continu et divisible : ce sont les attributs du temps. La longueur du temps est faite de succession d'instant, il est donc mesurable. C'est l'instant qui permet d'envisager un temps passé et un temps futur et c'est à cause de l'instant que le mouvement peut se définir mais il reste insaisissable. Par conséquent, l'instant est toujours identique et toujours autre : c'est ce qui définit l'identité du sujet. Dans ces conditions, comment l'homme perçoit-il le temps ?

- Par la succession, la durée, la simultanéité

- Par la mémoire

-Par le projet du futur.

D'autre part, si le temps est perçu comme objet en mouvement, il reçoit une orientation: le passé, le présent et le futur, c'est ce qu'on appelle la flèche du temps.

De ce fait, le temps est à la fois étant et non-étant. C'est sur ce principe que s'ouvre l'enquête aristotélicienne menée au livre IV de la physique. Que le temps n'est pas ce qu'il est, il est à la fois ce qui a cessé d'être (passé) et ce qui n'est pas encore (avenir). En ce sens, il ne coïncide jamais avec lui-même. Dès lors, le discours sur le temps ne peut se présenter, selon Aristote, que sous une forme aporétique. Une aporie -aporia en grec- absence de passage, difficulté, embarras, elle désigne une difficulté d'ordre rationnel paraissant sans issue, un chemin théorique barré, impraticable, littéralement une impasse figurée par le mode d'être du temps lui-même, d'après les notes de André Motte et Christian Rutten (2001).

Pour le stoïcien Zénon de Cittium et pour son lointain disciple, le philosophe et astrologue Posidonius d'Apamée, le temps du devenir partiel, est une apparence illusoire: le temps "réel", total, est de nature cyclique. Les philosophes stoïciens feront du temps cyclique et de ses problématiques une pièce essentielle de leur doctrine (questions d'emboîtement et de synchronisation cycliques, modalités du retour, rapports de l'âme aux cycles...), comme le rapporte l'évêque néoplatonicien Némésius (IV^e siècle), ennemi de l'astrologie comme du stoïcisme et qui présente l'éternel retour d'après les cycles planétaires comme une doctrine spécifiquement stoïcienne: « Les stoïciens disent (...) que Socrate existera à nouveau, de même Platon et chaque individu, avec les mêmes amis et les mêmes concitoyens; les mêmes choses leur arriveront, ils auront le même destin et s'occuperont des mêmes affaires. » Platon pourtant en avait posé l'essentiel dans son Timée d'après Jorge Luis Borges (1993:413).

Les notions de cycles entrecroisés, de stabilité et d'évolution périodique, furent à la base d'une vision cosmique du réel, d'origine orientale mais répandue sous toutes les latitudes à l'époque de l'astrobiologie, à partir du néolithique, selon René Berthelot qui en a forgé l'expression, plus tard, entre 3000 et 300 BC selon Georges Gusdorf (1984:170) « D'un côté tout serait vivant, même le ciel et les astres; de l'autre tout serait soumis à des lois numériques, lois périodiques qui seraient à la fois des lois de nécessité et des lois d'harmonie et de stabilité ».

Les philosophes Grecs ont recueilli et développé cette conception millénaire de l'être et du temps, conception organique et cosmique, holiste, qui fut la plus vaste et cohérente tentative de synthèse du savoir humain, avant que la réflexion, humaniste, puis mécaniste, puis matérialiste et empirique ne l'abandonne.

Ces conceptions du temps et de l'espace restent inchangées pendant tout le IV^e siècle où Saint Augustin dans les confessions montre que le passé et le futur sont pensés par nous en même

temps que le présent, contrairement à Platon et Aristote Saint Augustin ne fait pas du temps ; la mesure objective du mouvement des astres mais une expérience purement subjective, quand il s'interroge, « Qu'est-ce donc que le temps ? Si personne ne m'interroge, je le sais ; si je veux répondre à cette demande, je l'ignore. Et pourtant j'affirme hardiment, que si rien ne passait, il n'y aurait point de temps passé ; que si rien n'advenait, il n'y aurait point de temps à venir, et que si rien n'était, il n'y aurait point de temps présent. ». Il existe donc un temps du passé, un temps du présent et un temps de l'avenir, coprésents dans notre conscience. Selon Pellerin, Nathan (1998) le temps chez Saint Augustin est une « extension de l'esprit », c'est pourquoi il est question de « fixer les cœurs de l'homme » afin qu'il saisisse l'éternité, l'auteur ajoute que justement parce que le temps est « extension de son esprit », l'homme peut penser l'éternité comme fondement de toute temporalité.

Cette notion est liée à l'expérience psychologique du temps, notion que reprendra plus tard, Bergson au XXème siècle dans matière et mémoire. Pellerin, Nathan (1998), Confessions, Livre XI de Saint Augustin, trad. Péronne et Ecalle.

En revanche, dans la philosophie islamique, la notion du temps ne se pense pas différemment, mais elle est selon les concepts découlant principalement du Coran, conçu comme étant un mystère dans la théologie, la métaphysique et les sciences naturelles, et parmi les penseurs et les savants les plus radieux, on trouve ; Abū Yūsuf Ya'qūb ibn Ishāq al-Kindi né à Koufa (Irak 801 - 873), il est plus connu sous son nom latinisé de Alkindus ou Al-Kindi, est considéré comme l'un des plus grands philosophes (faylasuf) musulmans. Al-Kindi est un savant érudit, dans des domaines très variés : philosophie, mathématiques, médecine, musique, physique et astronomie. Il a prit une part active à cet élargissement culturel: non seulement il organisa des travaux de traduction mais il entreprit d'assimiler le savoir venu des Grecs pour l'enrichir et le porter à sa perfection. Al-Kindi renoue avec la philosophie Aristotélicienne, selon Jolivet Jean (2003), tout en la parant de Platonisme. Dans son ouvrage philosophie première et critique, selon lui le temps ne serait pas autre chose que le mouvement. Le mouvement, dit-il, se spécifie selon les propriétés de la chose mue, alors que le temps se trouve en toutes choses, selon une espèce unique et un mode unique ; en outre, la rapidité et la lenteur du mouvement ne sont connues et nommées que par l'intermédiaire du temps, selon les notes de Salah Ould Moulaye Ahmed (2004:51).

Ce qui veut dire, que l'une des manifestations du temps est le mouvement, la courte analyse qu'il en donne commence par «l'instant» qui, situé entre le passé et le futur, n'a pas de consistance, il n'est pas le temps ; mais deux instants qui sont les limites entre lesquelles se place un temps.

Le temps est de l'ordre de l'antérieur et du postérieur, c'est un nombre qui mesure le mouvement. Ce court passage s'achève par cette définition du temps: « un instant conçu, qui unit ce qui s'en est écarté et ce qui est futur ». Il ajoute que le temps « est le temps du corps de l'univers, je veux dire son extension ». En effet al-Kindi veut y démontrer que le temps ne peut exister de quantité infinie en acte, tout corps est donc fini; or le temps est un accident du corps et il est aussi la mesure du mouvement, donc « le corps, le mouvement et le temps ne se précèdent pas l'un l'autre ».

Au même siècle, on remarque le savant pluridisciplinaire Iranien qui a énormément contribué aux domaines de la médecine, de l'alchimie et de la philosophie Abu Bakr Mohammad Ibn Zakariya al-Razi, en latin dit Rhazes, Rasis ou Rhasès, né en 865 et mort en 925 en Iran, dans son ouvrage Kitâb alâm al-nubuwwa, avec son adversaire Abi Hatim al Rhazi et dans l'œuvre « Kitâb alâm al-nubuwwa », s'y réclame explicitement de Platon, selon Brion Fabienne (1989), où il refuse la définition aristotélicienne du temps, il distingue un temps limité (zamân mahsûr), aristotélicien, et un temps absolu (zamân mutlaq), indépendant du mouvement des sphères. [Le temps absolu] est quelque chose qui ne se consomme ni ne s'anéantit, tout comme le mouvement du dahr qui est le [principe] éternel, il se meut, et n'est pas figé.

Un temps limité « zamân mahsûr », est celui qui relève des mouvements de la sphère et de la course du soleil et des astres, il s'agit du passage du temps, qui relève des mouvements de la sphère, que l'ordre du monde qui se consomme. Or le monde est adventé et la sphère est adventé. Le temps est une des causes du monde et a été adventé avec lui. Le passage du temps et sa consommation accompagnent la consommation de l'ordre du monde, comme son advenue (hudûth) accompagne l'advenue [du monde] (les mouvements de la sphère et du soleil, le nombre des années et des mois, des jours et des heures).

Ensuite le philosophe, écrivain, médecin et scientifique médiéval Ibn Sīnā, ou Avicenne, iranien (980- 1037), s'intéressa à de nombreuses sciences, notamment l'astronomie, l'alchimie, la chimie et la psychologie, où il parle du temps en tant qu'unité de mesure, indiquant par le concept « al zamaan الزمان » notant qu'en arabe le temps « al zaman الزمن » explique l'expression concrète du temps (la nuit, l'aube, la journée...). Cette expression indique aussi une période vécue dans le temps tandis que le mot « al zamaan » est un déterminant philosophique, abstrait d'un temps en mouvement.

Dans son livre « Al najat : la délivrance » et dans le chapitre, « oyoun al hikma : les yeux de la sagesse » en (1037), Avicenne établissait sa métaphysique, il a repris celle établie par Aristote, mais lue à travers Al-Fârâbî et le néoplatonisme, selon H. Corbin (1986 : 365), c'est-à-dire qu'il

va comprendre des notions aristotéliennes mais dans un contexte théologique. Ainsi, il reprend l'idée du monde éternel, mais dans une métaphysique créationniste dans le cadre de l'infini. Il est évident que la pensée de l'existence d'un Dieu, viendra donner un sens nouveau à la métaphysique d'Aristote car Dieu amène des notions d'infini qui ne sont pas présentes chez Aristote.

La conception d'Avicenne montre que:

1_ Le lien exclusif entre le temps et le mouvement, il souligne qu'on ne peut pas percevoir le temps qu'avec le mouvement. Et si nous ne ressentons pas le mouvement le temps ne se ressent pas, comme ce qui s'est passé dans l'histoire des gens de la caverne, cité dans le Coran (sur. XVIII, vers. 14).

2_ Il explique que le temps n'est pas un fait d'un temps, mais un fait de créativité, son créateur ne le précède ni par le temps ni par la durée, mais par Soi. S'il avait le principe de la temporalité, il ne se produira pas ultérieurement, c'est-à-dire après un temps avancé, et serait un postérieur pour un antérieur qui n'existe pas avec lui et serait un « postérieur » d'un « antérieur » et un « antérieur » d'un « postérieur », et aurait eu un antérieur différent à celui de sa survenue. Et tout ne serait pas ainsi et ne serait pas le premier "antérieur". Tout ce qui n'est pas le premier "antérieur", n'est pas d'un principe du temps. Or le temps est créé, c'est à dire, précédé seulement par Dieu.

Le sens de ce discours est que le temps est autant que Dieu, car ce dernier n'avance pas par le temps, mais par Soi, c'est-à-dire par le rang. Tant ainsi, il l'a créé depuis l'antiquité car il peut être avec lui dans l'existence temporelle. Cependant, l'opinion d'Ibn Sina n'est pas tout à fait claire sur ce point.

3_ Et il ajoute que le temps est la mesure d'un mouvement circulaire, du point de vue de l'avance et du retard et non du point de vue de la distance. Alors le temps est lié car il est compatible avec le lien et tout ce qui est compatible avec le lien est lié.

4_ Donc le temps se prépare pour se diviser par illusion, parce que tout lien peut être divisé par illusion, non par le concret et s'il est divisé, des limites illusoire paraissent, elles s'appellent les instants.

5_ Et l'instant est la division d'un temps de ses parties.

6_ Tant que le « Avant et le Après » du temps ne sont pas fixes, il concerne alors le changement, pas n'importe quel changement, mais celui qui a tendance à se lier. Le changement pour lequel le temps est concerné, celui qui est en position circulaire et celui qui peut être lié (par sa

fréquence), mais le néant, le temps ne le concerne pas et ne le mesure que par la largeur et concernant les autres mouvements, le temps ne les mesure que parce qu'il est leur première mesure, mais il est en unité en soi, c'est comme la mesure d'un bras qui mesure un bâton à la mesure d'un bras, et tout se fait à travers lui, c'est ainsi qu'il peut y avoir en un temps, une mesure de plusieurs mouvements, c'est comme le nombre : son principe est l'unité, et sa division peut être en dyade ou en monôme ou plusieurs. De même pour le temps : il en est le principe de l'instant et il en est la partie du passé et du futur et il en est plusieurs choses qui est le mouvement.

Or l'âge « al omr en arabe », est ce qui entoure le temps, « il est une certaine proportion avec le temps et pas dans un temps à l'autre du n'importe quel côté du temps », « il est aussi une proportion de ce qui n'est pas dans le temps à ce qui n'est pas dans le temps : il est prioritaire de l'appeler l'éternité et l'âge lui même se trouve dans l'éternité et par la mesure au temps, l'âge du mouvement est la cause de la survenue du temps »

Ainsi le temps est lié et ne se divise que par illusion, soit aux instants qui sont le passé, le présent et le futur ou bien les heures, les jours, les mois et les années.

Quelque temps après, on trouve Abi Hamid Mohamed ibn Mohamed al-Ghazālī, connu en occident sous le nom de Algazeli, un soufi musulman d'origine persane (Iran 1058 - 1111), qui est un personnage emblématique dans la culture musulmane et mystique du 12ème siècle. Il représente le mysticisme le plus profond, il écrivait sur beaucoup de sujets, comme la jurisprudence, la théologie, la pensée mystique et la philosophie.

Pour ce philosophe, « Le temps ne se définit pas (az-zaman la yakun mahdudan), en effet, la création du temps dans le temps est une idée (litt. affaire) absurde ». Le doute qui implique ainsi l'importance de la raison que nous venons de voir chez l'auteur, s'illustre par sa conception originale du temps. Avant d'approfondir l'analyse de la pensée de notre auteur sur ce point, nous allons d'abord voir la critique qu'il a formulée ailleurs, contre les philosophes (musulmans) sur cette notion du temps dans son Tahafut al-falasifa. Il relève que, d'après les philosophes, le temps est la mesure du mouvement (quadre I-haraka). Certes, Aristote dit : « [...] voici, en effet ce qu'est le temps : le nombre du mouvement selon l'antérieur-postérieur ». Averroès, qui défend les philosophes contre Al-Gazali, ne fait que reprendre cette définition d'Aristote, comme cité en haut. Ce qui implique nécessairement (ilzam) l'éternité du temps (qidam a-zaman) chez les philosophes, on peut remarquer les raisons qui ont menées l'auteur à ne pas définir le temps, et qui sont les suivantes :

Le temps indéfini ne peut pas comporter une portion définie ou déterminée selon la logique de l'auteur. L'existence d'un être adventé est elle-même adventée ; par conséquent le moment où le jour est un attribut, qui est la manifestation d'un contingent et non le temps de la manifestation de ce contingent. En se référant au Coran, le terme « jours » dit Al-Gazali signifie les successions (maratib) des créatures de Dieu, de ses œuvres, de ses créations ex-nihilo (mabdaatih), donc l'ordre de leur existence et non le temps de l'existence encore une fois. De même, continue Al-Gazali en commentant les versets coraniques, afférent au concept jour : « [...] dans quatre jours » (Coran, s. 41, v. 9). « Un jour (fa yawmun) dit-il, désigne la matière du ciel (madat s-sama i) (à savoir l'être de cette matière), un autre sa forme (suratuha), un autre ses astres (kawakibuha) et enfin son âme [sic] (litt : ses âmes : nufusuha) ». Ou bien : « Il (Dieu) créa la terre en deux jours » (Coran, s. 41, v. 9) : l'un des deux jours indique la matière, et l'autre la forme ; car poursuit-il, la matière des cieux (as samawat) et celle des constellations (burugiha) sont identiques ; tandis que la matière de la terre est commune aux éléments mâles et femelles, c'est la plus grossière (ahasu)... » écrit dans son œuvre Al madhnun, (1996). La matière de la terre va engendrer de la sorte tous les êtres physiques depuis les minéraux jusqu'à l'homme (al-insan), Il en est de même pour ce qui concerne la nuit (al-layl), elle est aussi une existence adventée ou un ordre de succession d'un adventé. En effet, lorsque Dieu dit : « Certes les cieux et la terre formaient une masse compacte, puis nous les avons séparés » (Coran, s. 21, v. 31), cela signifie, selon Al-Gazali, que cette séparation (al-fatq) après la formation compacte (ar-ratq) est l'apparition (zuhur de la nuit). La superposition (intibaq) de la sphère des constellations (falaki l-burug : le zodiaque) sur l'équateur (ala mu adil n-nahar) traduit la parole divine : « Ce jour là nous plierons les cieux à l'instar de- As-Sigil -pliant les feuillets écrits ». (Coran, s. 21 v. 104) (al madnun:123). On voit à travers cette analyse comment Al-Gazali a évacué « la question de la création temporelle ».

Ultérieurement , Averroès reprend l'idée du temps aristotélicienne , Averroès ou Ibn Rochd de Cordoue (en arabe Ibn Rochd), un philosophe, théologien rationaliste islamique, juriste, mathématicien et médecin musulman andalous de langue arabe du XII^{ème} siècle.

D'après lui, le temps peut être perçu à l'occasion d'un mouvement quelconque, mouvement dans le monde extérieur ou changement d'ordre purement psychique écrit H. Corbin (1986) ; mais ce mouvement n'est pas plus qu'une occasion de la perception du temps, lequel par là n'est perçu que par accident. Seulement cette perception d'un mouvement ou d'un changement interne quelconque, nous fait percevoir du même coup que nous sommes dans un état de changement ou dans un état qui implique notre capacité essentielle de changer. Et c'est cette perception de notre manière d'être, qui entraîne notre perception du temps, perception cette fois, qui n'est plus un effet accidentel, mais qui nous fait saisir de façon immédiate et essentielle le temps concret.

Averroès admet donc, une perception en quelque sorte indirecte et implicite du mouvement de la sphère céleste. D'après Mansion Auguste (1934:285), et dans les développements qui suivent, il n'essaie pas d'expliquer le mécanisme psychologique de cette perception indirecte, il se contente d'en indiquer à nouveau les fondements métaphysiques et cosmologiques (le temps concret). D'autre part, cette possibilité intrinsèque de changement que nous constatons en nous, par le fait que nous avons conscience de l'état de changement en lequel nous sommes, doit être rattachée à sa cause dernière : cette cause, - du moins dans l'ordre matériel auquel nous appartenons, - n'est autre que le premier mobile, la sphère céleste suprême.

Dans la philosophie européenne, c'est au XVIème siècle avec Copernic et Galilée que la notion du temps devient un concept scientifique. Il reçoit alors une formulation mathématique. Désormais, les concepts d'espace et de temps ne sont plus liés à la cosmogonie générale, réglés sur la grande horloge de l'univers, c'est-à-dire sur le mouvement apparent des planètes.

C'est Copernic en 1543, qui met le soleil en position de centre de l'univers et non plus la terre. Il démontre que les planètes sont rondes et mobiles et que l'univers n'est ni clos ni limité. Cette révolution copernicienne, au sens plein du terme, marque une rupture dans la pensée européenne. Rupture qui ne se fait pas sans mal car les scientifiques se heurtent à la pensée religieuse de façon extrêmement violente (G. Bruno sera condamné au Bûcher en 1600 et Galilée ne devra son salut qu'à sa célèbre rétractation au moment de son procès). Cette nouvelle façon de percevoir le temps et l'espace est corrélative à une nouvelle manière de penser l'homme dans son rapport à l'univers. L'homme devient un Sujet et c'est l'esprit humain qui est désormais à l'origine de toute activité créatrice. L'homme devient ainsi maître de son destin.

Les conséquences de cette époque sont les suivantes :

- Naissance du Sujet par décentration de l'univers ; c'est l'Humanisme
- Nouveaux modèles d'urbanisation
- Circulation des hommes et conquête de la terre : ce sont les grandes découvertes.
- Mise en place de la cartographie
- Découverte de la perspective.
- Le terrain est prêt pour l'évolution de la cosmologie, de l'astronomie et de la mécanique (la machine volante de Léonard de Vinci préfigure ce que sera l'avion au XXème siècle).
- La médecine fait d'énormes progrès car on commence (en grand secret) à disséquer les cadavres (plus de cinquante pour Léonard de Vinci).

- Galilée étudie le mouvement uniforme et établit un rapport géométrique entre l'espace et le temps, ce qui permet la construction des horloges et des instruments de mesure.

- Descartes invente vers 1640 la géométrie analytique et l'élévation au carré. Newton en 1687 franchit une nouvelle étape conceptuelle en publiant, en 1687 les Principes mathématiques de la philosophie naturelle, il définit le mouvement à partir du concept de quantité de mouvement et il distingue un concept de temps et d'espace absolu d'un concept relatif :

- Le temps absolu, vrai et mathématique, sans relation et n'a rien d'extérieur, coule uniformément et s'appelle durée.

- Le temps relatif est variable.

- L'espace absolu, sans relation aux choses externes demeure toujours similaire et immobile.

-L'espace relatif est mobile.

Ce sont les cadres invariants dans lesquels se situe la matière, dans lesquels se déroule le mouvement.

Leibniz, contrairement à Newton, considère que l'espace est un système de relation entre les corps : s'il n'y avait pas de corps, la notion d'espace perdrait son sens.

Nous n'évoquerons qu'Emmanuel Kant qui est un des premiers philosophes, qui ait cherché à rassembler dans une unité cohérente les concepts d'espace, de temps et de sujet-pensant.

Pour Kant, espace et temps sont des données incontournables de l'expérience humaine. Reste à déterminer leur nature : l'espace, par exemple, est-il une chose étendue, a-t-il une réalité objective ou bien est-il une chose idéale ? Sert-il à construire une relation logique des choses entre elles ? Toute expérience suppose comme condition première de se rapporter à des objets. Elle rend donc possible une connaissance, bien que certaines connaissances ne dérivent pas de l'expérience : « que toute notre connaissance commence avec l'expérience, cela ne soulève aucun doute. En effet, par quoi notre pouvoir de connaître pourrait-il être éveillé et mis en action si ce n'est pas par des objets qui frappent nos sens » écrit Kant dans la Critique de la Raison pure (1781). Toute connaissance suppose que l'objet nous soit d'abord donné dans une intuition.

Cette intuition ne peut être que sensible : l'une des conditions de la connaissance, c'est d'être affecté par un objet.

Aussi, selon Kant, la connaissance a pour point de départ, une sensation et cette capacité de former des représentations grâce à la manière dont nous sommes affectés par les objets, se nomme sensibilité des notions de temps et de l'espace, d'où il s'en sort :

1. Le temps n'est pas un concept empirique. Il ne dérive pas de l'expérience mais au contraire, la rend possible : nous ne percevons les rapports de simultanéité ou de succession que parce que nous avons d'abord la représentation du temps.

2. Il en résulte que le temps est donné à priori.

3. Sur cette nécessité à priori se fonde aussi la possibilité de principes apodictiques (nécessairement vrais) concernant les rapports du temps. Le temps n'a qu'une dimension, des temps différents ne sont pas simultanés mais successifs. Des parties du temps ne peuvent être perçues que successivement : nous avons là une affirmation de caractère nécessaire et universel qui, à ce titre, ne saurait être tirée de l'expérience.

4. Le temps n'est pas un concept discursif mais une forme pure de l'intuition.

Le temps n'est pas le résultat d'une impression reçue des sens, ni le produit d'une activité intellectuelle d'abstraction.

Entre l'espace et le temps, la forme du sens externe et celle du sens interne, il nous faut reconnaître une disparité : dans la mesure où le temps est la condition de l'intuition des phénomènes internes, il est immédiatement la condition d'intuition de tous les phénomènes, cette forme à priori, détermine le rapport de nos représentations et leur ordre.

Malgré ce que nous venons de voir, Kant affirme la réalité et la valeur objective de l'espace et du temps. Il faut entendre qu'espace et temps sont les conditions de toute intuition, ce sont des réalités par rapport à tout ce qui peut nous être présenté extérieurement comme objet. Il est important de ne pas comprendre ici, réalité et objectivité comme propriétés des choses en soi, indépendamment de notre pouvoir de les connaître. Réalité et objectivité ne signifient ici qu'un objet, en tant qu'être connu, ne peut l'être qu'à condition d'être appréhendé dans l'espace et dans le temps.

Kant a démontré qu'on ne peut pas connaître en dehors des formes, à priori de la sensibilité que sont l'espace et le temps.

Au XIX^{ème} siècle, cette notion d'irréversibilité a fait naître l'idée d'une histoire irréversible de la nature et de l'humanité, l'une servant de modèle à l'autre : c'est dans cette période que sont énoncées les lois de l'évolution du vivant par Lamarck. Il dit surtout, que cette évolution est

nécessaire : c'est un progrès nécessaire, une loi de progrès qui suit le développement qui, lui-même, suit la ligne du temps. Le temps, irréversible pousse nécessairement au progrès.

Mais en 1859, c'est la parution de l'origine des espèces, où Darwin affirme l'origine animale de l'homme et la théorie de l'évolution générale des espèces par le système de variation et de sélection naturelle. Donc l'histoire de l'homme, n'obéit plus à la loi universelle du progrès. C'est une histoire aléatoire, où à chaque instant se produisent des phénomènes qui auraient pu ne pas se produire. Donc on arrive, enfin de compte à l'homme, mais cela aurait pu ne pas se produire.

Au début du XXème siècle, H. Bergson (1970), va s'écarter de la notion de temps absolu en élaborant une conception anti-mesure du temps. Il y a là une véritable révolte contre cette conception scientifique de la mesure du temps. Bergson oppose le temps des horloges à la durée qui, dans la conscience est absolument non mesurable, a une valeur originale et une capacité de création. « Si tous les mouvements de l'univers se produisaient deux ou trois fois plus vite, il n'y aurait rien à modifier ni à nos formules, ni aux nombres que nous y faisons entrer » d'après Henri Bergson (1970 :170). Et Le temps qui passe, marque tout au plus la périodicité de la matière inerte. La durée, propriété qualitative du vivant, ne saurait être mesurée par les appareillages de la mécanique. Au temps qualitatif de l'indivisibilité de la conscience s'oppose l'espace quantitatif de la divisibilité de la matière.

Cet aperçu est la ruine de la conception du temps de Newton car avec cette idée de durée non mesurable, Bergson introduit la psycho-perception du temps. C'est important au point que la question du temps et du sujet sera la préoccupation majeure des philosophes du XXème Siècle.

Selon Lowe Ronald (2007), Cette question du temps et de l'espace intéresse également les physiciens et l'ensemble des scientifiques :

En 1903, B. Russell définit le temps comme l'ensemble des instants de la même façon que Leibniz définissait l'espace comme étant l'ensemble de toutes les places mais la notion de temps absolu reste néanmoins la référence jusqu'à la publication en 1905 d'Einstein sur la théorie de la relativité restreinte.

Dès 1850, le mathématicien Riemann avait étudié les conditions de possibilités d'un espace non euclidien, violemment rejeté à son époque. Cinquante ans plus tard, Einstein pose la façon dont l'espace et le temps sont en relation l'un avec l'autre d'une façon différente de ses prédécesseurs. Nous avons vu jusque là que la relation entre l'espace et le temps s'opérait par le mouvement. Dans l'expérience, chacun sait que pour parcourir une certaine distance, il faut un certain temps,

donc le temps est lié à la vitesse. Comment conceptualiser cela ? C'est le cœur de la théorie de la relativité.

L'exemple célèbre que donne Einstein est celui du dormeur dans le train.

1. Du point de vue du dormeur : il n'a pas bougé.

2. Du point de vue de l'observateur : il a bougé

Les deux points de vue sont justes et ne prévalent pas l'un sur l'autre.

Un autre exemple est celui de quelqu'un qui jette un objet d'un train.

1. Pour celui qui jette : la trajectoire est droite

2. Pour celui qui observe : la trajectoire est courbe.

Enfin, il est à noter que le temps est perçu différemment dans chaque époque, soit par sa linéarité, temps linéaire et temps cyclique, soit par sa relation au mouvement pour expliquer son origine, soit encore, certains philosophes essaient d'expliquer la perception subjective du temps, qui veut dire que chaque individu à sa propre perception du temps.

1-2-Essai de définition du temps :

Partons tout d'abord, des ressources de l'étymologie. Le mot « temps » dérive de la racine indo-européenne tem, qui signifie « couper ». On la retrouve dans les mots grecs temno: couper, temenos : l'enclos divin, tomos : la tranche (dont dérive le français « tome »), epitomé: l'abrégé, afomos : le corpuscule indivisible. On la retrouve également dans le latin templum : l'espace délimité par les augures dans le ciel, puis le temple, enfin dans tempus : fraction de la durée, temps, à signaler aussi, tempestas, le temps, bon ou mauvais, de la météorologie. On remarque que tous ces mots désignent en effet une certaine forme de coupure, celle qui sépare un élément ou un individu d'un tout : le tome d'un livre par rapport au livre lui-même, l'enceinte sacrée du temple par rapport à l'espace profane. On remarque également, que la coupure ainsi définie, délimite un dedans et un dehors, l'exclusion de l'élément séparé tout autant que la possibilité de son rassemblement avec le tout.

Selon le petit Robert (2009 : 2525), le temps du latin tempus, milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leur changement, l'événement et les phénomènes dans leur successions ».

Il apparaît ainsi que le temps se définit lui aussi comme séparation d'éléments indivis : les instants qui se succèdent et comme réunification de ces éléments, le temps qui passe se

rassemble en une histoire, une vie, les instants ne se dispersent pas mais s'articulent entre eux selon un ordre. Le temps se caractérise donc à la fois, par sa puissance de division, d'exclusion, et par sa puissance d'unification et de rassemblement.

Cette double puissance de la coupure est à l'œuvre au sein même du concept du temps. C'est elle en effet, qui provoque l'unité du concept de temps et de diversité de ses phénomènes. Tout se passe comme si le temps désignait une réalité tout à la fois identique à elle-même et différente d'elle-même ; comme si le temps était à la fois même et autre que soi.

Malgré ses difficultés de définition, le temps n'a cessé d'être, au cours de l'humanité, une préoccupation et un sujet de réflexion, « insaisissable » et particulièrement la question de ses origines attirent les hommes et parmi eux, peut être encore davantage, le physicien et le philosophe que le psychologue, comme l'immensité du temps, dans son réel mais aussi dans ses arcanes théoriques et impressionnante. Il n'est question ici, que d'ajouter une pierre à l'édifice des connaissances humaines dans ce domaine. D'autres dont les qualités et l'expérience sont indéniables, (E. Klein 2003, J. P. Chenet 2000, et N. Elias 1999) présentent à celui qui s'y intéresserait les grands chemins de réflexion dans le vaste champ du temps et comment étudier le développement du sens du temps sans tenter une brève définition du concept. Une esquisse des traits caractéristiques de la notion du temps sera proposée, sans toutefois prétendre à l'exhaustivité, ainsi le temps laissera transparaître sa nature plurielle et complexe, qui lui donne cet aspect mystérieux et passionnant.

1-3- La fonction du temps :

Le temps n'est pas dénué de qualités essentielles, il crée une continuité à partir d'instant, une continuité nécessaire pour que les choses persistent.

Le temps incarne donc la permanence dans le changement et assure la continuité des lois physiques, psychiques et sociales. Etienne Klein (2003 : 54), attribue au temps le rôle de « gardien de la mémoire du monde physique et le support même de son avenir, il faut donc l'imaginer, équipé d'un petit baluchon grâce auquel il transporte scrupuleusement, d'instant en instant, les lois physiques sans les modifier ».

De la même manière, le temps assure le maintien des identités psychiques et sociales et l'écoulement du temps, s'il implique un deuil continu du présent qui s'en va, mais aussi le maintien des invariants.

1-4- Les caractéristiques du temps (succession, simultanéité et durée) :

Le temps se caractérise également par une triade, non pas symptomatique mais conceptuelle :

« De fait, le même mot englobe confusément trois concepts distincts, la simultanéité, la succession et la durée et permet ainsi de dire, tout à la fois le changement, l'évolution, la répétition, le devenir, l'usure, le vieillissement et peut-être même la mort » E. Klein (2003:26)

Pour la perspective piagétienne, la succession peut se définir comme l'ordre des événements ou des instants, considérés comme unités discrètes, alors que la simultanéité comme une succession nulle entre deux ordres de faits. La durée quant à elle, consiste en une délimitation d'intervalle dans la continuité du temps.

Pareillement la durée, à la différence de son équivalent spatial (la distance), n'est jamais présente in extenso, posant ainsi des problèmes de mesure.

Selon A. Einstein (1905), toute évaluation d'une durée consiste donc, toujours en un jugement d'événements simultanés. Par exemple, lorsqu'on dit « que le train met quatre heures pour cheminer de Lausanne à Paris », je sous-entends que l'événement « voyage en train de Lausanne à Paris » et l'événement « la petite aiguille de ma montre fait quatre tours du cadran » sont simultanés. La durée n'est jamais entièrement observable puisqu'elle est constituée d'instantanés qui ne coexistent pas.

Enfin, selon Newton, la durée constitue le temps absolu, le temps mathématique, le temps coulant uniformément sans relation aux objets physiques, d'après les notes d'Etienne Klein (2003).

1-5- Circularité et linéarité du temps :

Le débat sur la linéarité ou la circularité du temps sollicite des questionnements sur l'émergence et la finitude de la temporalité. Ces réflexions relèvent donc d'une perspective existentielle humaine dans un contexte terrestre ou galactique et soulèvent également la problématique de la spatialisation de la représentation du temps.

Bergson (1970:76) explique que « si l'on établit un ordre dans le successif, c'est que la succession devient simultanéité et se projette dans l'espace. Pour mettre cette argumentation sous une forme plus rigoureuse, imaginons une ligne droite, indéfinie et sur cette ligne un point matériel A qui se déplace. Si ce point prenant conscience de lui-même, il se sentirait changer puisqu'il se meut : il apercevrait une succession mais cette succession revêtirait-elle pour lui la forme d'une ligne ? Oui, sans doute, à condition qu'il pût s'élever en quelque sorte au-dessus de cette ligne qu'il parcourt pour en apercevoir simultanément plusieurs points juxtaposés : mais par là même, il formerait l'idée d'espace et c'est dans l'espace qu'il verrait se dérouler les changements subit, non dans la durée ».

Linéarité et circularité sont intimement liées aux représentations (imaginées) que les hommes se sont faits du temps. Pendant des siècles, c'est la forme du cercle qui a trôné, impériale, sur le temps selon E. Klein (2003:74). Puis, les premières traces de la linéarité du temps sont apparues dans des écrits hébreux et iraniens, Sénèque a défendu l'idée d'un temps linéaire alors que la plupart des anciens grecs et romains croyaient à la circularité du temps. Les stoïciens pensaient par exemple, que le monde se régénérât à l'identique, indéfiniment, en une suite ininterrompue d'éclipses et de renaissances. Pour Aristote, on a vu que le temps était circulaire puisqu'en temps première ne peut être envisagé, selon cette perspective l'avenir ne serait donc que du passé qui va revenir, cette vision enferme l'avenir (ou le protège) dans un cycle sans nouveauté réelle possible. A l'opposé, les théoriques chrétiennes et islamiques adoptent les conceptions juives d'un temps linéaire avec la création de l'univers à un moment défini du passé. Saint-Augustin rejette l'idée d'un temps circulaire, en insistant sur le fait que l'expérience humaine est un voyage à sens unique entre une genèse et un jugement, indépendamment des grands cycles de la nature. Ce n'est pourtant véritablement, qu'en 1602 avec le philosophe anglais Francis Bacon, que le concept de temps linéaire est clairement formulé, explicité, puis reconnu mais il subsiste toutefois, l'attraction de ne pas balayer la circularité du temps, ainsi pour Newton, malgré son temps linéaire mathématique, créé en 1687, ne peut se détacher de la pensée d'un temps fondamentalement cyclique. Observant des répétitions dans les événements historiques et dans les relations humaines, Schopenhauer de sa part, croit également en l'éternelle répétition du même drame et rejette le concept d'« histoire ». Toutefois, comme le remarque Etienne Klein (2003), la répétition des phénomènes dans le temps et la répétition du temps lui-même sont souvent confondus, il faudrait donc admettre à la fois des cycles répétitifs et à la fois une différence dans la répétition

1-6- L'écoulement du temps

Ecrivains et philosophes évoquent, chacun à sa façon, ce sentiment de flotter sur une eau en mouvement constant. Trois (03) théories sur l'écoulement du temps ont été formulées.

1-La première, la plus populaire parmi les physiciens, affirme que l'écoulement est une illusion, le produit d'une métaphore erronée.

2-La seconde postule, qu'il s'agit d'une impression subjective due à la nature de notre esprit et de notre cerveau.

3-Finalement la dernière prétend, que cet écoulement est objectif, qu'il s'agit d'un trait de la réalité, indépendant de l'esprit qui n'a pas encore été expliqué par les lois de la science.

Certains philosophes illustrent le passage du temps, en notant comment les événements changent au travers du temps. Un événement peut, en effet, être futur s'il ne s'est pas encore

produit, présent ou alors passé s'il a déjà eu lieu. D'autres pensent par contre, que les propriétés de ces événements ne changent pas, seule la relation avec l'observateur change, selon Heidegger (1976 : 200) qui affirme que « le temps lui-même en l'entier de son déploiement ne se meut pas et est immobile et en paix ». Une issue à cette difficile question peut-elle se révéler dans la sagesse de ce proverbe chinoise ; Pour les hommes, c'est le temps qui passe, pour le temps, ce sont les hommes qui passent.

Le vertige guette donc celui qui tente de déterminer ceci, par rapport à quoi le temps s'écoule. Quel point de référence envisager ou pour reprendre la métaphore du fleuve, de quelle nature est la rive ? De même si le temps est linéaire, sur quelle surface cette ligne est-elle tracée ?

1-7- La direction ou la flèche du temps

La flèche du temps est un concept spécifique, issu de la physique, pour nommer l'irréversibilité de certains événements réels. Par exemple, un sucre qui a fondu dans une tasse de café, ne peut redevenir un sucre blanc et carré. L'événement « sucre qui fond dans la tasse » est donc fléchi car il est temporellement orienté.

D'autres événements physiques ne sont pas fléchés, car la transformation qu'ils induisent est réversible, c'est-à-dire que leur dynamique ne dépend pas de l'orientation du cours du temps.

A ce stade de réflexions, un problème survient lorsque l'observation porte sur des événements microscopiques ou des événements macroscopiques. En effet, tous les événements microscopiques sont réversibles, alors que les événements macroscopiques ne le sont pas (ils sont fléchés). A l'échelle humaine, la perception du monde est donc essentiellement fléchée. Cette distinction entre événements microscopiques et macroscopiques, est-elle à même de rendre compte du débat formulé plus haut sur la linéarité ou la circularité du temps ? Toutefois, le théorème de récurrence démontré en 1889 par Henri Poincaré, récuse la notion d'irréversibilité puisque tout système classique évoluant selon des lois déterministes finit par revenir à un état proche de son état initial, au bout d'une durée plus longue, plus ou moins longue mais jamais infinie » selon E. Klein (2003 : 131)

L'irréversibilité ne serait donc que l'illusion produite par l'échelle réduite de la vision humaine qui n'aurait pas le temps de constater le théorème de Poincaré, lorsque celui-ci s'étend sur des millions d'années. La flèche du temps permet toutefois, de distinguer l'avant de l'après et donne ainsi naissances au devenir. Comme il est vrai que la flèche du temps renvoie inéluctablement vers la mort comme son horizon absolu, selon la vision d'A. Green (2000 :167),

1-8- Passé, Présent, Avenir :

La triade conceptuelle du temps (succession, simultanéité, durée) ne doit pas éclipser une autre triade relative au temps (les trois « Ekstases » au sens Heideggérien), soit : le passé, le présent et l'avenir, si le temps physique ne conçoit le présent que comme un point fixe, de durée nulle, coincé entre deux infinis, le temps psychologique se déploie dans une certaine durée en unifiant, ce que le temps physique ne cesse de séparer.

Le présent se dégage d'abord de l'instant : du temps qui coule comme une source, nous ne retenons la métaphore d'Henri Piéron, que ce que contient le creux de notre main d'après P. Fraisse (1975 : 10), puis, à la faveur de la conscience.

Selon E. Klein (2003 : 184) « Le présent s'habille d'une rémanence de l'instant précédent et d'une anticipation de l'instant suivant. Ainsi s'organiserait, au sein de notre cerveau, une sorte de continuité alliant le passé immédiat au présent et au futur imminent »

Saint Augustin avait d'ailleurs formulé ce chevauchement temporel, en distinguant le « présent de l'avenir » (l'attente), le « présent du passé » (la mémoire) et le « présent du présent » (L'attention).

Proprement dit, le temps passé, présent et avenir ne s'agissent pas du temps chronologique mais de la façon dont le sujet traite l'écoulement du temps et les événements survenus, pour bâtir ou non des ensembles faits de l'investissement de fantasmes, d'affects, de traces mnésiques, de sensations et de perceptions. Il s'agit du passé psychique, du présent psychique et de l'avenir psychique, catégories où le poids de la répétition, celui du fantasme et de la fantasmatisation l'emportent sur celui de la réalité, s'il en est une en matière de temps.

Paul Denis (2001), considère que le présent tient un sens par rapport à ce qui précède et le suit afin d'effectuer une élaboration psychique et un travail du temps.

1-9- L'espace-temps :

Le temps est redevable à Galilée et à son union créative avec la physique. En effet, jusqu'alors ; le temps servait de moyen d'orientation dans le monde social et veillait à la régulation des activités humaines. Avec Galilée, le temps est apprivoisé et prend pied dans le monde objectif de la physique. Galilée, dans ses études sur la chute du corps, introduit le temps, plutôt que l'espace parcouru, pour se rendre compte de la mesure du mouvement. Dès lors, temps et physique n'ont cessé de nourrir une complicité féconde. De cette union, le temps a rendu de son indépendance, il s'est retrouvé inséparablement lié à l'espace, associé à l'énergie, ancré dans la matière d'après E. Klein (2003 : 14).

Plusieurs théories successives ont rendu compte des rapports complexes que nourrissent le temps et l'espace. La théorie absolue, dont l'heure de gloire se situe au 17^{ème} et 18^{ème} siècle, et postule que le temps existe indépendamment des relations spatio-temporelles qu'entretiennent des événements physiques. L'espace-temps consiste en un contenant au sein duquel des événements peuvent survenir. La théorie relationnelle postule par contre, que le temps se compose des objets, des événements et de leurs relations spatio-temporelles. Aristote remarque, par exemple, que le temps n'existe pas sans changement, c'est-à-dire sans événement. Les travaux de nombreux physiciens et philosophes dont Einstein, parleront en faveur de la théorie relationnelle.

Newton pensait que l'évaluation d'une durée ne dépendait pas du cadre de référence de l'observateur, c'est-à-dire que l'ordre dans lequel deux événements se produisent, est indépendant du point de vue de cet observateur. En 1905, Albert Einstein rejette pourtant le sens commun de cette pensée avec la théorie de relativité. Einstein abandonne l'idée que la lumière constitue une onde qui se propagerait dans un milieu (en l'occurrence l'éther).

Au contraire, Einstein pose en principe, que la lumière a la même vitesse que ce soit la vitesse de sa source et de l'observateur. Ainsi, l'intervalle de temps entre deux événements dépend du cadre de référence de l'observateur. Cette observation donne un coup d'assommoir à la notion de simultanéité qui en perdra son caractère absolu attribué par Newton.

La théorie de la relativité démontre que le temps est extensible entre un point de référence et un autre. Si une modification des intervalles de temps séparant deux événements est à présent envisageable, il n'en demeure pas moins que l'ordre dans lequel ils se produisent ne peut être inversé s'ils sont causalement reliés. En effet, pour être inversé, il faudrait dépasser la vitesse de la lumière, ce qui selon la théorie de la relativité, n'est guère possible. En clair, « un aller et retour dans l'espace est toujours un aller sans retour dans le temps » écrit E. Klein (2003 : 109).

En résumé, l'espace temps est, selon la théorie de la relativité d'A. Einstein, une collection de points nommés « localisations spatiotemporelles » au sein duquel les événements physiques prennent place, l'espace temps est un continuum en quatre dimensions et le temps physique est l'une des dimensions spatiales de ce continuum.

De là, nous supposons avancer trois propositions que Pascal Buléon (directeur de recherche CNRS sur les temporalités de la relation espace-temps, 2002) énumère :

Première proposition : en termes de matrice intellectuelle, il n'y a pas d'impossibilité à penser les temps physiques et les temps sociaux avec des outils conceptuels communs.

Deuxième proposition : le temps social résulte d'un système social complet et complexe et d'une expérience commune à des groupes sociaux ou à une société toute entière, c'est en cela un temps

historique radicalement différent d'un temps unique produit d'une expérience individuelle non communicable.

Troisième proposition : le temps social fléché, donc irréversible, n'est pas pour autant linéaire et les formes temporelles que prennent les évolutions de société sont affectées de rythmes, de scissions, de bonds, de brusques accélérations, de phénomènes ondulatoires qui sont bien réels et ne sont pas l'expression d'un artefact de l'interprétation. Ces rythmes sont le résultat d'une causalité complexe, non aléatoire, déterministe mais englobant de si nombreux facteurs que leur entrechoquement génère plusieurs possibles. Son historicité résulte de cela. Elle n'est pas seulement un héritage passif produisant une suite obligatoire. Elle assure plusieurs possibilités que le jeu des acteurs sociaux conduit, au prix de conflits, dans une direction ou dans une autre.

2-La perspective psychobiologique du temps

2-1-Le temps biologique :

Dés les années soixante, une réunion parrainée par l'UNESCO regroupe plusieurs spécialistes des rythmes biologiques, de la bio-périodicité et de la chronobiologie ; selon A. Reinberg (1979: 36) « la chronobiologie se définit comme l'étude de la structure temporelle des organismes, de ses mécanismes et altérations ».

L'essence même de cette rencontre avait pour but de montrer que l'homme possède une organisation temporelle biologique qu'il convient de respecter sous peine de souffrir. Deux idées fausses sont particulièrement combattues, arguments scientifiques et expérimentaux à la clé : la première de ces idées postule que l'homme peut s'activer ou se reposer sans tenir compte des impératifs de la biologie humaine. La seconde fautive idée, fait référence à l'égalité des hommes devant le facteur temps en niant la diversité des structures et de la morphologie temporelle.

Le temps social et plus particulièrement le temps institutionnel (horaires scolaires ou professionnels...), tend à privilégier les facteurs économiques au détriment de morphologies temporelles hors de la norme.

Selon Alain Reinberg (1979:37), directeur de la recherche en chronobiologie humaine, qui note que divers facteurs de l'environnement varient de façon périodique et sont susceptibles d'influencer les rythmes biologiques. Ces facteurs environnementaux nommés « synchroniseurs » peuvent être par exemple, pour les rythmes circadiens, les alternances de la lumière et de l'obscurité. Le temps biologique est donc influencé par la niche écologique du sujet, qui chez l'homme, ne se limite pas à son environnement physique ou climatique, l'environnement social ou interactionnel constitue dès lors, chez l'enfant, un synchroniseur majeur.

2-2- Le temps psychologique :

La réflexion sur le temps psychologique ou subjectif dans l'investigation, semble supporter différentes sortes de complexité conceptuelle, dans le sens où, manque d'une définition théorique sur le temps empirique, dans la mesure selon laquelle, les acteurs s'impliquent dans les situations d'objet d'analyse manquant de représentations capables d'apercevoir le temps social abstrait des horloges, le temps biologique des organismes vivants et le temps psychologiquement vécu.

Selon E. Klein et M. Spiro (1995), soit le temps subjectif ou psychologique, contrairement au temps objectif (Chronos) envisagé par Newton comme une donnée du temps concret, le temps subjectif ou psychologique pourrait être défini comme une disposition innée de la conscience humaine pour appréhender la continuité du monde. Selon Kant, le temps et l'espace ne sont ni des substances ni des accidents ni des relations réelles mais plutôt des relations relevant des constitutions subjectives de notre esprit. Le temps serait donc une « intuition à priori ». Or « le temps à priori », s'il n'est pas une donnée extérieure réelle, n'est pas une disposition innée pour une existence d'une psychogenèse de la temporalité. Finalement, et grâce à la pensée de E. Minkowski, la signification de la temporalité dans certaines psychologies sera discutée. Sans entrer sur le terrain énigmatique du temps existentiel, autour duquel Bergson, entre autre, articulera toute son œuvre.

Il est noté que le temps psychologique a trait à l'expérience humaine, il ramène l'homme à son expérience intime. Selon l'Encyclopédie universalis 276-a, « Le temps n'est pas une chose qu'on peut saisir dans l'espace, c'est au contraire une sorte d'espace mental où se déroulent les choses ». Cet espace peut se structurer en trois niveaux :

- Le premier est celui des rythmes biologiques (cycles nyctémérales, circadiens, mensuels...). On peut parler de temps biologique, c'est celui que met l'organisme à accomplir certaines tâches, à se régénérer. Si l'on modifie le rythme organique, en modifiant son environnement, on modifie alors l'expérience que l'homme a du temps.
- Le second est celui du « présent psychique », nœud de l'expérience temporelle d'où se distinguent les orientations du passé et de l'avenir.
- Le troisième est celui de la réflexion, qui double l'expérience du présent par la représentation objective du passé et de l'avenir et permet l'estimation quantitative de ces portions absentes de temps.

Ces trois niveaux peuvent être mis en parallèle ; du temps vécu, du temps perçu et du temps conçu.

Pour l'Homme, le temps est vécu, perçu avant d'être conçu. C'est à travers ce processus que s'inscrira pour l'enfant, l'élaboration du temps que nous développerons plus loin.

On conclut que le temps psychologique ne peut toutefois, être appréhendé de façon isolée et requiert le temps psychique qui procède du rapport singulier qu'entretient le sujet, tout à la fois avec le temps social, le temps du surmoi et le temps du désir ou le temps biologique et anthropologique.

2-2-1- Psychogenèse du sens du temps (temps subjectif) :

Le terme « sens du temps » vient des auteurs allemands du XIX^e siècle, dont Czemak et Mach (1857), qui considéraient le sens du temps « Zeitsinn » comme un sens général distinct des cinq sens. Aux Etats-Unis, certains travaux expérimentaux, actuellement utilisant ce terme « sense of time » pour définir un ensemble d'aptitudes nécessaires pour estimer, produire et reproduire des séquences temporelles. Le sens du temps ici, est utilisé davantage comme une formule commode pour exprimer nos possibilités d'adaptation au temps suivant la pensée de P. Fraisse(1979).

Avec l'ouvrage de Jean-Marie Guyau (un philosophe et poète libertaire français 1890), sur la « genèse de l'idée du temps », deux courants principaux de recherches relativement indépendants concernent le développement du temps notionnel chez l'enfant (Crépeau, 2003). La recherche du 1^{er} courant porte sur « le temps-convention », c'est-à-dire le vocabulaire temporel, la sériation des événements historiques et le temps des horloges ou des calendriers. Fondée sur des études empiriques, la notion de temps semble se construire très progressivement avec l'âge et serait acquise tardivement. Le second courant étudie à partir des travaux de J. Piaget, le développement psychique des notions cinématiques, c'est-à-dire l'ensemble des relations entre le temps, la vitesse et l'espace. J. Piaget définit plusieurs stades d'acquisitions successives de la compréhension de la temporalité.

Une large place sera d'ailleurs consacrée aux travaux de J. Piaget (1969) sur le développement de la notion du temps.

2-2-1-1-Le rythme :

Le rythme est la caractéristique d'un phénomène périodique, induite par la perception d'une structure dans sa répétition. Mach (1865), l'un des créateurs de la notion de sens du temps (« Zeitsinn»), place quant à lui, l'activité motrice au centre de l'expérience du rythme, il se considère ainsi comme un précurseur de la conscience, de par ses effets émotifs, dans le célèbre

« traité de psychologie physiologique » de Wundt (1886). L'émotion produite par le rythme provient de la succession répétée de phases d'attentes et de satisfactions. Selon l'expression de D. Anzieu (1976 : 262) : « la conscience rythmique prépare, une enveloppe temporelle » toutefois, que faut-il entendre par la notion de « rythme » ? Malheureusement, de nombreuses études se sont, en effet, attachées à analyser les différents aspects du rythme, qu'ils soient d'ordre perceptif, moteur ou affectif,

Mais tous s'accordent à penser, avec L. Klages (1934), que le rythme n'apparaît qu'avec la répétition du semblable, que cette répétition ait une structure isochrone ou hétérochrone. Platon, en définissant le rythme comme l'ordre dans le mouvement, il avait déjà repéré cette double dimension temporelle et spatiale.

Le même auteur administre une batterie complète d'évaluation des différents composants du rythme à 65 jeunes filles, âgées de 20 à 23 ans, 32 ans variables, ont ainsi été évaluées par des exercices rythmiques à dominance perceptive motrice, musicale et par diverses épreuves (16.P.F de Cattell, test de persévération, de tapping et de coordination manuelle). L'analyse fonctionnelle de cet ensemble de données permet de mettre en évidence trois composantes essentielles dans les performances rythmiques :

- Une composante perceptive ou capacité à percevoir les structures rythmiques.
- Une composante anticipation qui se caractérise principalement par la mémoire des formes rythmiques.
- Une composante psychomotrice caractérisée par l'aptitude à contrôler les mouvements rythmiques, chaque fois qu'il y a adaptation nouvelle ou polyrythmie.

Nombreux tests cliniques et expérimentaux ont mis en évidence, l'importance des relations précoces pour le développement psychologique de l'enfant auquel le rythme est un aspect fondamental et fondateur de la relation précoce mère-enfant. Il ne s'agit pas seulement que la même mère soit « suffisamment bonne » comme l'explique D.W. Winnicott, mais qu'une harmonie ou un accordage s'établissent entre l'enfant et sa mère. Cette harmonie passe inévitablement par la régulation intersubjective des rythmes propre à chacun.

La vie du nourrisson se caractérise essentiellement sur le plan manifeste, elle se caractérise par une alternance de phases, de nourrissage et de sommeil et enrichie par des moments de partage communicatif. Le petit enfant doit progressivement adapter ses rythmes préférentiels spontanés aux possibilités de soin et de maternage offerts par l'environnement. Ceci n'est possible, que si cet environnement précoce s'adapte « suffisamment à son tour au rythme préférentiel du nourrisson, quel qu'il soit, autrement dit ; mère et bébé fabriquent le temps dans l'interaction

dynamique, se servant d'une pulsation rythmique pour anticiper mutuellement les expressions de chacun et aussi pour jouer avec le rythme » selon M. Gratier (2007:10).

Le rythme, dialogues (verbaux et non verbaux) entre la mère et son enfant, est bénéfique lorsqu'il n'est ni tout à fait prévisible, ni tout à fait aléatoire dont la répétition offre le support nécessaire à la constitution de la continuité dans le temps, mais cette répétition n'est pas excessivement régulière pour éviter que l'enfant ne finisse par s'ennuyer.

La nature de ce qui compose le rythme, soit l'action, la répétition et la structure, permet à un petit enfant de construire ses premières connaissances, d'organiser son monde affectif et d'établir ses premières relations. C'est ainsi que le rythme constituerait pour le bébé, le premier outil pour découvrir son monde, d'après M. Gratier (2007).

De nombreux auteurs, ainsi que (D. W. Winnicott, M. Klein, W. Bion et Meltzer) ont déjà souligné l'importance de la sécurisation affective, obtenue par la rythmicité relationnelle des expériences intersubjectives précoces qui permettent le développement et l'évolution du sens du temps pour le bébé. Meltzer (1967), précise que « c'est au sein de l'expérience rythmique répétée de destruction et de restauration, de désespoir et d'espoir, de douleur et de joie psychique, que prend naissance l'expérience de la gratitude, à partir de laquelle se forge le lien et la sollicitude envers les bons objets ».

2-2-1-2- le Développement de la notion du temps:

La fonction sémiotique permet à l'enfant d'accéder au langage, au cours de sa seconde année. Puis entre deux ans et demi et trois ans, l'enfant verbalise ses premiers marqueurs temporeux (« après », « demain » etc).

Ces termes sont toutefois, dépourvus de signification précise et ne se réfèrent qu'à un avenir proche et indéterminé. Il faut donc attendre plusieurs années pour que l'enfant parvienne à exprimer précisément les premiers concepts temporeux.

Au début du siècle passé, Binet et Simon intègrent dans leur célèbre « Echelle métrique d'intelligence », quelques items relatifs au « temps ». Le temps conventionnel se développe donc progressivement entre six et neuf ans. P. Fraisse (1979), remarque les progrès simultanés de la localisation dans le passé et dans le futur. L'appréciation exacte des durées semble plus tardive et se situe vers douze ans. Le développement des perspectives temporelles est en étroite relation avec celui des autres activités mentales, par exemple : l'enfant ne peut localiser un événement par rapport au temps conventionnel que lorsqu'il est capable de réaliser une co-sériation, des deux (02) séries d'événements, celle qu'il vit et celle que lui propose la société.

P. Fraisse (1979 : 189), indique que ce n'est qu'à partir de six ans, période où commence ces opérations, que l'enfant est capable de cette orientation. Avant, il ne peut situer ses propres actes, les uns par rapport aux autres que par un simple classement en « avant » et en « après ».

Friedmann, pour sa part (1986, 1989, 1992), postule que le traitement du « temps convention » dépend de deux systèmes distincts de représentation ; un système de listes verbales et un système d'images, suivant les notes de Valérie Tartas (2008).

Le 1^{er} système active la bouche phonologique où les relations entre les éléments sont codées dans un certain ordre et sont donc difficilement accessibles dans un ordre inversé, (il suffit de penser aux jours de la semaine).

Le 2^{ème} système s'inscrit dans un modèle mental de représentation spatiale des événements, rendant les informations instantanément disponibles, d'où Friedman (1989), remarque que les jeunes enfants privilégient le système de listes verbales, qui peut être en raison des programmes scolaires favorisant l'apprentissage dit « par cœur ».

Le système d'image se met en place à 10-11 ans et n'est véritablement total qu'à partir de 15-16 ans.

La maîtrise des connaissances réunies sous le terme de « temps convention » semble donc étroitement liée à l'orientation dans le temps et l'intelligence générale mesurée par les grandes batteries (Friedman 1944, Buck 1946, Johnson 1946).

Toutefois, la capacité d'attendre des satisfactions différées s'avère également essentielle à l'établissement des repères du temps conventionnel.

Si les modèles cognitifs permettent une compréhension affinée du développement de la notion du temps chez l'enfant, il convient aussi de ne point négliger l'influence des facteurs sociaux dans la genèse de la temporalité.

J. Piaget (1969), inscrit le développement de la notion de temps dans une théorie générale de la connaissance. Son regard épistémologique cherche à comprendre, comment l'enfant construit son raisonnement sur le « temps opératoire ».

Les progrès méthodologiques ont depuis, permis d'investir les compétences très précoces par des mesures physiologiques et des analyses fourmillées de séquences filmées.

Fidèle à sa vision constructiviste, J. Piaget (1969 : 296), affirme que l'évolution de la notion du temps procède d'une durée non ordonnée, d'abord purement pratique à un temps bien ordonné et dont l'aspect physique se différencie progressivement de l'aspect psychologique.

Selon le même auteur (1969 : 303), le cheminement du raisonnement temporel, dépassant le présent au profit du passé et de l'avenir, passe par une tentative de libérer l'esprit de la perception directe au nom d'une activité intellectuelle capable de situer les données de cette perception dans un univers stable et cohérent.

Avant d'aborder l'œuvre principale de J. Piaget sur le développement de la notion de temps, il est nécessaire de rapporter ses observations sur les premières traces temporelles dans le comportement du petit enfant aux stades sensori-moteurs, présentés dans son ouvrage « la construction du réel chez l'enfant ».

Une durée primordiale « le temps propre », une sorte de conscience d'une durée constituée d'une succession d'états (désir, attente, sentiment de satisfaction puis d'insatisfaction), semble précéder toute mise en relation avec les actions propres du sujet et les objets du monde.

Les séries pratiques du second stade piagétien montrent un déroulement dans le temps d'action (par exemple : tendre son pouce avant d'ouvrir la bouche) sans pour autant qu'une conscience du déroulement temporel et de la succession semble réellement développée. Dès le troisième stade, la capacité d'agir sur les choses démontre une utilisation sommaire mais néanmoins tangible, les premières relations de cause à effet encore liées aux actes de l'enfant lui-même. Ce dernier par sa volonté d'action sur les choses, ébauche ce que J. Piaget nomme les « séries subjectives ».

À ce stade, l'enfant n'est point encore capable de percevoir la succession des événements indépendants de lui « séries objectives », mais il dépasse l'égoïsme radical du temps simplement vécu.

Les « séries subjectives » ne semblent atteintes que lorsque les réactions circulaires secondaires impliquent deux objectifs distincts. Enfin au quatrième stade, le temps psychique prend forme, car le sujet a dès lors, une histoire intérieure.

La mise en perspective de ces travaux avec les hypothèses piagésiennes, permettait d'échafauder un corpus de connaissance riche et fécond à la croisée de perspectives cognitives, sociales et psycho-dynamiques. Après avoir décrit la temporalité au stade sensori-moteur, J. Piaget aborde l'ontogenèse du temps opératoire, ce dernier est né de l'application de la notion de groupement, que par l'étude de l'élaboration des idées de nombre et de quantité chez l'enfant.

Plus précisément, si le temps est la coordination opératoire des mouvements eux-mêmes, alors les rapports de simultanéité, de succession et de durée devront tous se construire progressivement en s'appuyant les uns sur les autres selon la même perspective.

Plusieurs expériences sont ainsi mises en place, où le niveau des réponses des enfants à ces expériences peut être classé en trois stades correspondant à trois façons successives de traiter le problème soumis.

Dans le même courant, Montangero (1994), constate que les premières références au temps (« avant », « après ») apparaissent entre deux et quatre ans et portent sur des successions simples d'événements ou d'actions courantes dans la vie de l'enfant.

A cet âge, il est encore difficile de se représenter un mouvement d'ensemble car une succession de perception ne constitue pas à elle seule, une perception de la succession ni à fortiori une

compréhension de la succession, selon J. Piaget (1969 : 14). Il est donc impossible de reconstituer plusieurs séries d'événements synchrones car l'ordre des événements ne peut être traité par des perceptions spatiales.

Cette spatialisation de la durée et des ordres temporeux, correspond à la structure de préconcept, et donc aux traitements préopératoires des problèmes posés.

Selon J. Piaget (1969 : 284), ce stade est caractérisé « à la fois par une assimilation égocentrique, réduisant les données de l'espace et du temps lointains à celles de l'activité propre immédiate par une accommodation imitative symbolisant au moyen d'images particulières la réalité représentée, faute de pouvoir s'accommoder aux transformations nouvelles eu jeu ».

Entre quatre et sept ans, apparaît un niveau intermédiaire de réponses, le temps se dégage progressivement des aspects perceptifs et spatiaux.

Ce n'est que vers sept ou huit ans, et grâce à l'amélioration de l'équilibre entre l'assimilation et l'accommodation représentative que l'enfant commence à coordonner temps, espace et vitesse.

Ce temps opératoire se caractérise par la réversibilité de la pensée qui permet à l'enfant de déduire la durée, à partir de la simultanéité et de la succession (et vice-versa).

« La succession et la simultanéité temporelle ne sont comprises opératoirement que dans la mesure où, elles permettent d'engendrer un système de durées dont les emboitements sont univoquement déterminés par elles, de même naturellement que les durées ne sont comprises opératoirement que dans la mesure où elles correspondent univoquement à un système de successions et de simultanéités » J. Piaget (1969 : 37).

D'autre part, le groupement des relations cinématiques est ainsi constitué, si le temps opératoire est largement constitué vers huit ans, les opérations métriques relatives au temps se mettent en place vers neuf ans et ne sont parfaitement fonctionnelle que vers onze ou douze ans.

2-2-1-3-Le sens du temps:

Les lois de P. Fraisse attestent de l'interprétation courante qui tend à considérer le temps comme la cause principale de la frustration, mais aussi les psychanalystes Mahler et all (1971,1977) ont conçu par l'idée que l'instauration de la temporalité permet toutefois l'accès à l'humanisation par le déclenchement d'un processus de séparation.

Les psychanalystes ont abondamment théorisé l'unité primaire de la dyade mère- enfant, protégeant temporairement ce dernier contre l'expérience du manque. Le « tiers séparateur » est symboliquement attaché au rôle du père, selon J. Lacan (1971), il est raisonnable de penser qu'il est aidé en cela par le temps car un récit grec illustre la fonction séparatrice du temps, selon E. Klein (2003 : 40), « Au début, il y avait le ciel et la terre, Ouranos et Gaïa, enfanté par elle, le ciel recouvrait complètement la terre, il lui collait à la peau, maintenant sur elle une nuit

continue, sans cesser de s'épancher dans son ventre. En clair, il n'avait d'autre activité que sexuelle, de sorte que Gaïa se trouvait « engrossée » de toute une série d'enfants, dont les titans qui restaient logés, là même où Ouranos les avait conçus. Nul espace entre Ouranos et Gaïa qui aurait permis à leurs enfants de venir à la lumière et d'avoir une existence autonome.

Mais Gaïa finit par ne plus supporter de retenir ses enfants en son sein, qui faute de pouvoir sortir, la gonflait et l'étouffait. C'est alors que Kronos, le dernier conçu, accepta d'aider sa mère, en affrontant son père, tandis qu'Ouranos s'échappait en Gaïa, il attrapa fermement les parties génitales de son père, puis les coupa sèchement avec une serpe façonnée par sa mère. Ouranos poussa un hurlement de douleur qu'on imagine volontier suraigu et dans un geste brusque, se retira et s'éloigna de Gaïa, puis vint se fixer tout en haut du monde pour n'en plus bouger. En castrant Ouranos, Kronos réalisa donc une étape fondamentale dans la naissance du cosmos ; il sépara le ciel de la terre et créa entre eux un espace libre, désormais, tout ce que la terre produirait aurait un lien pour se développer et tout ce que les êtres vivants feraient naître, pouvait respirer, vivre, engendrer en suivant ».

Ce récit aux allures œdipiennes, n'en propose pas moins un renversement des rôles traditionnellement attribués par S. Freud.

Kronos, fils d'Ouranos et de Gaïa, agit en tiers séparateur par l'opération symbolique de la castration, Kronos pose une limite (dans l'espace) condamnant la symbiose du couple et libère ainsi l'avenir de sa cloison en permettant aux générations de se succéder.

Le destin de Kronos n'est cependant pas louable puisqu'il deviendra un père infâme dévorant ses propres enfants, au fur et à mesure de leur naissance.

Au-delà du mythe, le temps constitue ce gouffre cruel au sein duquel tombent nombre de nos échafauds, un pont temporel, où D. Flagey explique très bien le rôle de la représentation (particulièrement de la représentation temporelle) dans la lutte contre la frustration : « La défiance des repères temporels joue un rôle important dans l'intolérance à la frustration. En effet, lorsqu'un intervalle du temps n'est pas représentatif, l'ajournement d'une satisfaction n'est pas distingué d'une privation complète. Un tel enfant est absorbé dans le présent, il ne peut anticiper mentalement l'évolution d'une situation ni imaginer un plan d'action se déroulant dans une certaine durée pour obtenir éventuellement ce qu'il désire » D. Flagey (2003:68).

Ainsi, la représentation des repères temporels semble panser les blessures infligés par le temps ou du moins permettre de les panser.

On propose donc, dans ce travail de concevoir le temps comme une limite frustrante non négociable, puisqu'il ne peut être ni arrêté ni manipulé.

Le temps constitue alors dans la société contemporaine, une limite dont la mort représente le couperet final car pour M. Heidegger (1927-1986), c'est à partir de la mort que le temps peut être

passé, il est possible à l'inverse, d'imaginer que le refus du monde temporel revient à sauvegarder l'illusion de l'immortalité et de la toute-puissance.

Pour M. Klein [1976 (1930)], l'objet quel qu'il soit, est investi de façon discontinue, de façon à maintenir un certain clivage protégeant le sujet de l'angoisse de perdre un objet total. Autrement dit « l'instabilité dyschronique » introduit une discontinuité dans la représentation mentale de l'objet (chose ou personne), une discontinuité protégeant ainsi le sujet et empêchant de revivre les expériences traumatiques précoces de perte.

Selon B. Gibello (2000 : 52), qui indique que « les représentations psychiques d'un objet sont faites de traces des impressions sensorielles fournies par nos sens, percevant cet objet de traces des impressions tonico-posurales laissées par la manipulation de l'objet et des traces affectivo-émotionnelles laissées par l'expérience de l'objet ».

Cet ensemble de trames de références non verbales se constitue progressivement en contenant de pensées archaïques (parmi lesquels Gibello distingue les fantasmes, les contenants cognitifs et les contenants narcissiques) et conditionne de ce fait, le développement des contenants de pensées symboliques complexes (langage, logique mathématique, expression artistique...). Ces contenants archaïques permettent le développement des représentations de choses et des représentations de mots telles que définies par S. Freud, mais aussi et surtout des représentations de transformation. Il s'agit en quelque sorte, d'un récit d'avant le langage où s'organise une suite temporelle composée d'actions, d'événements ou de ressentis enregistrés lors de la manipulation de l'objet ou de l'action exercée par l'objet sur le sujet. L'originalité de ce type de représentation tient à son ancrage corporel, particulièrement l'activité tonique et motrice et à son rôle unificateur des trois types de contenants archaïques.

2-3- Le temps social et culturel :

Le temps social et culturel est une conception qui préoccupe depuis des siècles, les historiens, les savants et les sociologues.

Le sociologue tunisien Abderrahmane Ibn khaldoun (1377), a expliqué dans sa Muqaddima (Prolégomènes) que le temps est une succession d'instantanés ponctuels qui ne prend pas un caractère évolutionniste mais au contraire une « constellation » de durée, de cycles et de périodes auxquelles (envisageons que) chaque nation se génère plus forte puis s'affaiblit et se flétrit.

Cette conception sociale du temps est considérée, en fonction de la répartition géographique du monde, à la nature du mouvement des nations de rythme, lente ou rapide, à la nature de la chaleur et du froid auxquelles se produisent différents styles de vie et de cadences.

L'attention d'Ibn Khaldoun sur le temps (al wakt) occupe une conception tridimensionnelle dans diverses dimensions de l'existence (géographique, sociologique et religieuse), qui s'influencent à travers la civilisation et les valeurs, autour des vocabulaires comme « la cadence, l'horizon et la circonstance » temporel.

Dans *La Mémoire collective*, un des ouvrages fondateurs de la sociologie des temps pluriels, Maurice Halbwachs écrit [1966] (1997 : 96), « Ainsi le temps social ne se confond pas plus que la durée individuelle avec le temps mathématique. Il y a une opposition fondamentale entre le temps réel, individuel et social et le temps abstrait et l'on ne peut même pas dire qu'à mesure qu'il devient plus social, le temps réel se rapproche de celui-ci ».

Pour M. Halbwachs, la condition d'exercice de la mémoire individuelle constitue l'existence d'une mémoire collective structurée par des temps sociaux et des événements historiques, connectée avec le temps vécu réel, à la fois concret et conscient. Ce temps social est, selon lui, totalement distinct du ou des temps physiques abstraits, mais c'est grâce à cette connexion du temps socialisé avec le temps vécu conscient que peuvent se former des pratiques collectives.

D. Mercure (1995 : 15), écrit que « les temporalités sociales sont à la fois des modes d'activités dans le temps physique, de divers rapports aux autres temps et des constructions de pratiques et horizons temporels différents selon les groupes ou instances sociales ».

On voit bien le mélange, dans cette perspective, des façons de vivre, sentir, penser dans le temps et des divers modes de construction de temporalités sociales spécifiques. Ce mixage de deux perspectives ; rapports au temps ordinaire et temporalités sociales spécifiques, est significatif des difficultés de se défaire du temps ordinaire pour construire des temporalités sociales multiples. Mais il est aussi l'indice d'une recherche d'articulation entre les temps sociaux et les autres temps, notamment les temps personnels, psychologiques, vécus selon (Halbwachs, 1933, Fraisse, 1957, et Bourdieu, 1963).

E. Durkheim est le premier à avoir fait du temps au singulier, une catégorie sociale enracinée dans les rituels magico-religieux, organisant la vie collective à partir des cycles naturels dotés de significations sacrées, selon H. Hubert (1905,1909). Même si on s'accorde aujourd'hui sur le fait que, E. Durkheim (1912), s'appuyant sur des observations ethnographiques, ne soit pas parvenu à résoudre l'antinomie d'un temps social à la fois unificateur collectif et pluriel individualisé. Selon les notes de M. Lallement (2008), il a ouvert la voie à une sociologie et socio-anthropologie des temporalités sociales à base empirique qui cherchera à s'inscrire, « au-delà de cette antinomie », dans une démarche d'ordre scientifique unissant exigences empiriques et soucis de théorisation.

On distingue ainsi, que s'il existe bien une multiplicité de temps sociaux dont les propriétés sont variables selon les cultures dans lesquelles elles s'inscrivent, les catégories collectives (religieuses mais aussi cognitives) qu'elles expriment et les positions sociales des groupes concernés, ces différentes temporalités peuvent se combiner et coexister. Contre l'illusion d'un « temps fondamental unique » selon W. Grossin (1996 : 64).

Aussitôt parmi les ouvrages qui proposent un regard anthropologique sur le temps, nous mentionnons le best-seller d'Edward Hall (1984) ; la danse de la vie, temps culturel, temps vécu. Dans les années trente, E. Hall est mandaté comme responsable de la construction de barrages et du revêtement des routes dans une réserve habitée par les indiens Hopi et les Navajo. E. Hall constate rapidement l'existence de plusieurs systèmes temporels conflictuels ; le temps Hopi, le temps Navajo, le temps bureaucratique gouvernemental et le temps des autres blancs anglo-américains. Les langues indiennes ne renferment par exemple, aucun mot pour désigner le temps. A partir de l'expérience de E Hall (1984:14) où il distingue plusieurs types de micro-temps, définis comme des systèmes temporels propres au niveau de culture « primaire », c'est-à-dire le niveau caché implicite et inconscient. Ce niveau dit « primaire » détermine la manière dont les individus perçoivent leur environnement, définissent leurs valeurs, établissent leur cadence et leurs rythmes de la vie fondamentale, c'est donc E Hall considère le temps comme la métaphore d'une culture en son ensemble, parmi les formes de micro-temps les plus répandues, il différencie la monochronie de la polychronie. Les « polychronies » (Américains du Sud, Amérindiens, Arabes) se singularisent par leur capacité à traiter plusieurs choses à la fois, en les laissant souvent en suspens, alors que les « monochrones » (Américains anglo-saxons) procèdent de façons séquentielles et linéaires au sein d'un temps objectif et morcelé. Ces modèles culturels du temps se mettent en place très tôt dans la vie individuelle, notamment grâce à la médiation des rythmes précoces.

Chaque culture, mais aussi chaque société ou famille, possède ses propres rythmes dont la fonction première est de lier les êtres entre eux par le processus de la synchronisation des rythmes entre deux personnes, qui permet l'instauration d'une relation mutuelle.

La perception du temps est liée à la culture « primaire » mais E. Hall relève également d'autres facteurs, telle la classe sociale, la profession, le sexe, l'âge ou la personnalité.

Connaissant les travaux de J. Piaget sur le développement de la notion du temps chez l'enfant, E. Hall critique respectivement l'ancrage unique de sa théorie dans un système logique propre à la culture occidentale. J. Piaget omet par exemple ; de distinguer le temps profane ou contextuel et centre ses travaux exclusivement sur le temps physique.

Dans une perspective sociologique, Norbert Elias(1996), rappelle que le temps, dès l'origine, a servi aux hommes de noyaux d'orientation dans l'univers social et de mode de régulation de leur existence. Le temps des horloges remplaçant progressivement le temps des phénomènes naturels (levers et couchers du soleil ou la lune, rythmes des marées...), est un processus socialement standardisé pour comparer par voie indirecte des processus qui ne peuvent l'être directement, selon N. Elias (1996 : 06). Le temps renvoie ainsi « à la mise en relation de positions en de segments appartenant à deux ou plusieurs séquences d'évènements en évolution continue» N. Elias (1996 : 15).

Selon N. Elias, le temps serait donc une création des hommes, en vue d'harmoniser leurs interactions. L'institution sociale du temps implique une nécessaire contrainte extérieure, dont l'intériorisation progressive permettra à l'enfant de développer un système d'interdisciplinaire favorisant l'intégration sociale. N. Elias souligne en effet, le lien étroit entre l'intériorisation de la temporalité et de la règle sociale.

L'adhésion aux hypothèses d'Elias, questionne l'évolution constante des rapports entre la société humaine et le temps et l'accélération de nos sociétés modernes, s'évertuant à « tuer » le temps par la multiplication des activités, d'après Baier (2002 : 102), « le temps paraît particulièrement rare si l'on a l'embarras du choix des options qui permettent de le tuer, chaque nouvelle chaîne de télé, chaque nouveau magazine, chaque nouveau site multiplie les possibilités de l'anéantir ».

Va de pair avec une dissolution progressive des règles et des repaires sociaux aujourd'hui, le modèle de l'instauration proposé par la société actuelle semble de moins en moins, compatible avec les exigences de l'apprentissage scolaire où la patience et l'effort restent de mise, malgré les réformes successives des systèmes d'enseignement et le temps qui nous est accordé pour le faire. Cette harmonie dépend de notre personnalité telle qu'elle a été modelée par notre éducation, mais elle est surtout conditionnée par les conditions temporelles que nous propose la société, aussi bien pour nos activités économiques, que pour nos activités ludiques, d'après P. Fraisse (1979 : 53), « ces conditions ont cependant une originalité ; elle tient en ce que le stimulus normal d'origine externe engendre, en quelque sorte par induction, le stimulus interne associé cette induction détermine la localisation temporelle des stimuli conditionnels par suite de la synchronisation qui s'établit entre les deux séries, externe et interne, des changements, en ce sens , il y a littéralement conditionnement au temps ».

De là, on peut tenter une synthèse entre les diverses approches et définir une temporalité sociale au singulier, comme « catégorie collective intériorisée et objectivée, et à la fois de modes d'activités dans le temps physique, des divers rapports aux autres temps et des constructions de

pratiques et horizons temporeux différents, selon les groupes ou instances sociales ». Cette temporalité s'impose plus ou moins aux individus comme une sorte de norme opératoire, permettant la coordination des actions et la mesure de leur durée. Elle peut être définie de multiples façons mais elle est généralement caractérisée par quatre dimensions, combinant des rapports au temps et des formes et régimes de temporalités selon D. Mercure, (1995 : 15,20). Il s'agit, selon cet auteur, des éléments suivants :

- Des usages du temps chronologique, saisis notamment au moyen de budgets temps.
- Des manières de prendre conscience du temps physique à travers des formes de symbolisation, des discours exprimant des conceptions de ce temps.
- Des pratiques temporelles liées à tel ou tel domaine, de court ou de long terme, pratiques religieuses ou collectives, pratiques économiques ou relationnelles, différenciées ou cristallisées dans des « cultures temporelles » ou des « rythmes collectifs ».
- Des horizons temporeux impliquant des relations à l'avenir subies et au futur orientées à la prévoyance et à la prévision, liées à des perspectives d'avenir différent notamment, selon la position sociale et la référence culturelle des personnes concernées.

3-La perspective psychanalytique du temps

3-1-Le temps psychique selon la vision freudienne :

La conception du temps est liée dans l'œuvre freudien, aux notions de phases, de stades, de temps, d'époques et dans la psychogenèse du développement psychoaffectif de la personne.

A ce propos, l'interprétation freudienne est causaliste, elle révoquait à l'histoire infantile et à des accès traumatiques avec le désir de l'autre, écrit Alex Raffy (2009 : 439), « cette approche de la causalité constitue une dimension de la théorie freudienne à valeur surtout démonstrative, puisque le procédé même de l'association libre montre que l'approche analytique passe par des constructions subjectives paradoxales, avec une temporalité singulière et changeante ».

La perspective freudienne à la temporalité, en tant qu'analyse achevée de son paradigme dans le développement psychologique du sujet, débute dès les études sur l'hystérie, la théorie du souvenir et de « l'après-coup ». A l'égard du cas Emma dans l'Esquisse (1895 avec Breuer), S. Freud expose que le psychisme se présente comme « un ensemble temporel complexe avec un fonctionnement transchronique », selon les notes de A. Green (2000 : 21), il démontre que le refoulement s'effectue en deux temps, correspondant à la temporalité de la maturation psychique

de la sexualité. C'est le second événement qui détermine le caractère pathogène du premier, dans un « après-coup » qui transforme le souvenir en traumatisme et entraîne le refoulement d'après Catherine Azoulay (2013 : 35).

Et à partir de l'interprétation des rêves (1900), que S. Freud pose l'hypothèse de « l'intemporalité de l'inconscient » comme l'a souligné A. Green (2000 : 23), de l'intemporalité de l'Eros et de toute expérience rapportée à la sexualité qui agit activement hors de la conscience de la naissance jusqu'à la mort. C'est une petite révolution à l'époque, tant le modèle chronopsychogénèse était puissant impliquant une conception de temps, inhérente, linéaire, abstraite et progressive. Les mécanismes du refoulement de la sexualité infantile et du « retour du refoulé », notamment dans la cure, introduisent une temporalité spécifique dans laquelle l'après-coup devient un moment clé de la réélaboration du passé et de la transformation du présent.

Ensuite dans les trois essais sur la sexualité, selon S. Freud (1906), on exige ainsi la prise en compte d'une sorte de « temporalité primitive », celle de la libido, qui est l'inconscient et permet la liaison de conscience du temps vécu via la mémoire vive, entre une forme primitive inconsciente et une forme élaborée et créatrice d'action, via le passage du travail sur soi à l'action avec les autres, suivant les remarques de Claude Dubar (2013 : 18).

Dans Deuil et mélancolie (1915), S. Freud évoque « l'anémie des investissements actuels », la dépression et « la mort psychique ». Freud invente une nouvelle « topique du Moi » qui le conduit, « Au-delà du principe de plaisir » en 1919, à identifier un instant de mort et une « compulsion de répétition » impliquant un nouveau temps vécu des patients qui « répètent au lieu de se rappeler », ce qui signifie que leur mémoire est bloquée et que se produit chez eux une « scission du moi » entre les pulsions du ça et les exigences du surmoi. Le Moi est ainsi déchiré entre deux nouvelles temporalités, celle interne du corps (qui est inconsciente) et celle externe du monde, de l'autre et de la culture (qui est un temps social).

Enfin dans la note sur le « Bloc magique » (1925), S. Freud postule le rapport de la fonction amnésique et le système préconscient-conscient, à travers la mémoire et les traces mnésiques, il voit « que ce mode de travail discontinu du système préconscient - conscient est à la base de l'apparition de la représentation du temps ».

D'autre part, les successeurs freudiens privilégient une conception linéaire du temps, telle que l'approche anglo-saxonne kleinienne, accordant une grande importance à - l'ici et maintenant - comme à la chronologie, ils attachent à l'observation du nouveau-né et des relations comportementales liant la mère à son bébé.

Ainsi, le déroulement ordonné des stades libidinaux trouve son importance avec Anna Freud et sa classification de la psychopathologie infantile.

Bowlby pour sa part se basait sur le caractère d'un individu « avant » et « après » de son réel vécu de l'attachement durant la toute petite enfance.

3-2- La temporalité psychique :

La temporalité, selon le petit Robert (2009 : 2525), du latin ecclésiastique *temporalita*, de *temporalis*, caractère de ce qui est dans le temps, le temps vécu, conçu comme une succession.

À cet égard, la notion de la temporalité implique directement l'existence d'un sujet, quand on parle de la temporalité, nous commençons de parler du temps pour finir à parler de la signification subjective du temps.

La temporalité psychique regroupe la coexistence simultanée de diverses formes de temps du sujet, celle qui diffère du temps subjectif, lié au vécu conscient. Elle se dissocie donc, le plus radicalement de la conception traditionnelle du temps, (de la temporalité qu'elle englobe néanmoins partiellement, de même que toutes les autres dimensions temporelles ici décrite), elle est fort complexe et hétérogène. Elle touche principalement la sphère inconsciente de la psyché, elle est organisée par certain nombre de concepts que nous allons examiner et qui renvoient aux forces temporelles suivantes : temps rythmique, temps successif mais discontinu, temps réversible, temps mythique, temps circulaire, temps spiralaire. Elle est constituée le plus directement de ce qui fait une véritable métapsychologie des temps psychiques de l'individu, mais elle est branchée également sur la relation à l'objet, plus exactement sur la temporalité psychique de l'objet de laquelle, elle dépend au départ et avec laquelle elle entretient des rapports conflictuels. Une partie de cette temporalité du sujet va donc s'organiser à partir de celle de l'objet maternel, c'est ce qu'on peut désigner comme un temps rythmique, un temps immémorial.

De là, nous développerons ces deux formes à la section psychique :

1-La temporalisation correspond à la définition proposée par J.Loplandu en **1989**, elle est le mouvement suivant lequel, le sujet s'organise et se réorganise dans le temps en fonction des grandes catégories chronologiques présent- passé- futur, mais aussi, en fonction des désirs qui sont traversants.

2-L'historisation ne concernerait que les rapports du sujet à sa propre histoire psychique, elle est différente donc de l'historicité qui serait référable à l'histoire de l'humanité, au temps de la mémoire collective. L'historisation correspondrait au remaniement des événements psychiques sous les effets conjugués de l'historicité de la temporalité et de la temporalisation.

3-2-1-La genèse de la temporalité psychique :

Le fonctionnement psychique et son organisation temporelle supposent en effet, une mémoire, ils supposent que l'expérience infantile antérieure soit conservée sous une forme qui la rend utilisable, à la fois pour conserver une trace de l'expérience passée et assurer la continuité du sentiment de l'être qui permet de penser le présent. En ce sens, l'appareil psychique se comporte comme un appareil de mémoire. Selon la vision freudienne, écrit René Roussillon (2006), cette mémoire est donc complexe et plurielle, elle se compose de plusieurs types de traces qui sont à la genèse de la temporalité psychique, par sa fonction de l'articulation entre différentes traces psychiques et de son organisation et anticipation de l'expérience subjective à la préparation du présent et le futur, c'est ce qu'on appelle, le travail du temps qui se développe en fonction de l'articulation et du développement des processus psychiques.

Le modèle freudien dégage quatre phases au déroulement de la trace psychique pour que le temps s'écoule et qu'une dynamique psychique puisse s'élaborer :

1) La trace psychique étant une matière première psychique, c'est-à-dire l'enregistrement brut de l'expérience où l'enregistrement psychique n'est pas encore interprété par la psyché ou bien cet enregistrement n'a pas abouti à la perception.

2) Une seconde trace mnésique inconsciente de l'expérience inscrite en fonction de rapport de causalité, concernant des souvenirs conceptionnels, inaccessibles à la conscience de manière directe et représente une première mise en sens de l'expérience psychique. Cette représentation de chose ne peut devenir consciente par contre, elle représente le signifiant pour l'appareil de langage.

3)-Une troisième inscription, préconsciente aux représentations verbales, qui peut accéder à la conscience (par la transformation de la représentation de chose en représentation de mot pour devenir consciente).

4)-La constitution de la conscience comme un système récepteur lié à la réalité externe.

Ce passage de la trace psychique, plus clairement, n'est qu'un travail d'élaboration de l'expérience subjective qui permet progressivement à la psyché de différencier ce qui est « présentation » de l'expérience et ce qui est représentation psychique de celle-ci, autrement dit, différencier ce qui est un temps subjectif interne et un temps subjectif externe, qui permet de mettre en évidence, la différence entre ce qui est actuel et ce qui est représentation du passé dans

lequel une maturation s'opère et une élaboration se réalise, à partir du moment où la subjectivité s'inscrit dans une histoire, d'après R. Roussillon (2006).

Ce passage à une temporalité qui auparavant est tissée par le fantasme à l'origine de la subjectivité conduit à une temporalité psychique à partir de la notion « d'après-coup », Annette Laget (1995), dans « Le temps et Freud » a indiqué les deux composantes de cette évolution :

1-Des impressions incompréhensibles : ne se saisissent que grâce au rêve qui les ranime, le tout n'étant compris que grâce aux processus conscients lors de l'analyse.

2-La séquence : impression incompréhensible-rêve-processus mentaux conscients, fabrique un temps psychique lié à la notion d'élaboration psychique comme passage de l'incompréhensible au compréhensible.

Ce déroulement n'est possible que par le fantasme, rappelons que les fantasmes inconscients du désir, sont le noyau proprement dit du rêve, selon S. Freud (1901), il dénote aussi, suivant les remarques de Annette Laget (1995 : 144), que « ces fantaisies du désir que l'analyse découvre dans les rêves nocturnes, se révèlent souvent comme des répétitions et des remaniements de scènes infantiles, ainsi dans bien des cas, la façade du rêve montre directement le noyau proprement dit du rêve, qui avait été déformé par mélange avec un autre matériau ».

C'est le rêve qui ranime l'impression première et qui fait que l'homme aux loups en est saisi ; le lien d'effectivité de l'impression première est donc le rêve, « la scène agit sur un mode différé et n'a cependant, durant l'intervalle entre un an et demi et quatre ans, rien perdu de sa fraîcheur », selon S. Freud, écrit Annette Laget (1995 : 144).

Toutes ces considérations mènent d'elles mêmes, à clarifier l'inscription du développement temporel dans la métapsychologie freudienne des investissements libidinaux du Moi.

Précisons encore que le Moi, recourt à divers mécanismes qui sont en rapport avec le temps de la durée et de la successivité, (il en va ainsi de l'anticipation et de la temporisation), qui est liée à l'attente et à la capacité de différer, par exemple ; la réalisation d'un désir conscient. Toutes les deux sont des mécanismes structurants du moi préconscient, conscient et entrant dans le cadre des fonctions de maîtrise de celui-ci ; ces fonctions tirent leurs origines de l'analité réussie (contrôle sur l'évacuation ou non de selles), de l'empreinte que les pulsions anales ont laissée sur le Moi. Il est intéressant de voir comme l'intégration d'un certain type de pulsion dans le moi, dote ce dernier d'une possibilité de régulation de la temporalité et comporte une influence décisive sur la relation entre le temps subjectif et le temps objectif.

Les limites défensives, plus ou moins réussies ou ratées, mais toujours couteuses pour le Moi, dépendent alors d'une première régression du Moi qui aboutit soit à un surinvestissement de la fonction de maîtrise liée à l'analité, soit à un désinvestissement de celle-ci. Ce désinvestissement débouchant ou non sur un réinvestissement d'une première autre fonction, voire d'autres modalités défensives (dans la situation d'un surinvestissement défensif ou a affaire répétitivement à une contrainte à l'anticipation préventive et/ou à une contrainte à la temporisation):

La première est une modalité défensive de type phobo-obsessionnel

La deuxième conduit à l'ajournement répétitif des tâches les plus banales, à la procrastination et s'observe chez l'obsessionnel surtout, parfois chez le phobique concernant les mécanismes défensifs qui utilisent le temps de la durée et de la successivité en la rendant réversible, il faut encore citer l'annulation rétroactive d'une pensée par une autre, d'un acte par un autre, d'une pensée par un acte ou plus rarement peut-être d'un acte par une pensée.

3-2-2-L'hétérogénéité de la temporalité :

La conscience temporelle pour Freud est assurée par le Moi, alors que les processus inconscients, contrairement aux processus psychiques inconscients sont intemporels. Ils ne sont pas ordonnés selon la succession chronologique courante, ils ne sont pas soumis à l'irréversibilité de la ligne du temps, ils ne peuvent pas être objets de mesure temporelle, que la représentation ordinaire du temps ne peut leur être appliquée que :

- a) Lors de la formation du rêve après que les pensées latentes subissent une attraction régressive dans l'inconscient, d'où la référence temporelle ordinaire se transforme en espace par le travail du rêve et se figure dans le contenu manifeste du rêve.
- b) Les traces mnésiques et les désirs inconscients sont indestructibles- cela dans les névroses seulement- et le temps qui passe n'a aucune préhension sur eux.

Le déploiement de la temporalité psychique, selon S. Freud s'émerge dans les six concepts, note Jean-Michel Porret (2000 : 31), ce qui suit :

1-Le principe de plaisir-déplaisir :

Après avoir estimé que le plaisir était lié à une baisse de la tension énergétique interne, tandis que le déplaisir correspondait à une élévation de celle-ci, Freud convient que ce modèle est simpliste et qu'il existe aussi des augmentations de la tension, qui sont source de plaisir et des diminutions de la tension qui génèrent du plaisir. Le modèle quantitatif fait place alors à une dimension plus qualitative, en (1920 : 228), Freud a écrit « il est vraisemblable que le facteur

décisif pour la sensation (de plaisir ou de déplaisir) est le degré de diminution ou d'augmentation dans le temps », et encore « la série plaisir-déplaisir indique la modification de la grandeur d'investissement dans l'unité de temps » (1920:337). Enfin, quand il revient sur ce problème en (1924), il remarque que ce qui confère la qualité de plaisir-déplaisir est possible « le rythme, l'écoulement temporel dans les modifications, augmentation et diminution de la quantité de stimulus ».

Donc, il est question d'un facteur de rythme dans la perception interne des sensations directes de plaisir-déplaisir, qui reflètent la tonalité fondamentale des quanta d'affect inconscients, autrement dit, les affects élémentaires ; le plaisir et le déplaisir sont sous la dépendance d'un temps rythmique qui est la temporalité du temps instantané, extemporané ou plus simplement la temporanéité.

2- L'évolution de la libido :

Le développement de la libido est responsable du développement psychoaffectif de l'individu (les phases orales, anales, phalliques...). Ce développement est irréversible, il marque une flèche temporelle et constitue l'une des caractéristiques du temps.

La description des phases de l'évolution de la libido de la bouche aux organes génitaux et de la situation de nourrissage à la relation sexuelle dans leurs différentes étapes, peuvent être marquées par la fixation et donner lieu à des régressions qui feraient revenir la psyché aux étapes antérieures liées aux zones érogènes et objets d'investissement intenses. Ce mouvement linéaire est en fait relatif, car pour S. Freud, le moteur du développement est le remplacement progressif d'une zone érogène par une autre, succédant à la précédente, jusqu'à la phase œdipienne donnant le statut diphasique de la libido, en séparant la sexualité infantile de la puberté et de la post-puberté dans sa forme adulte, suivant les notes d'A. Green (2000).

De ce fait, et d'après J. M. Porret (2000), le temps de développement de la libido -caractérisé par la prévalence, à certains moments donnés d'un type particulier de plusieurs époques, attaché à une zone corporelle érogène- n'est pas linéairement unidirectionnel ou continu, bien que successif, cette successivité est scandée par une discontinuité introduite par la régression temporelle et par l'instauration déphasée en deux temps de la vie sexuelle. Mais la successivité discontinuée des phases de l'évolution psychosexuelle, ne couvre pas à elle seule tout le problème du temps pulsionnel. Le temps s'insinue au cœur même de chaque catégorie pulsionnelle qui, sous les effets conjugués du retournement sur la personne propre et du renversement de l'activité vers la passivité, installe une sorte de circuit constitué par différentes séquences temporelles en fonction des diverses poussées pulsionnelles. Ces dernières donnent lieu à une satisfaction des

positions actives, réfléchies et passives inhérentes à chaque variété des pulsions érotiques. On retrouve une successivité discontinue à propos de ces positions qui subsistent côte à côte, dans la configuration finale où elles sont reliées entre elles après coup et qui peuvent réapparaître dans les scénarios fantasmatiques, soit isolément, soit simultanément. Ce circuit pulsionnel est référable à une syntaxe non langagière, en effet, tout en étant foncièrement inconscient, donc hors langage verbal, il comporte pour chacune de ses positions, lorsqu'on énonce les choses dans le langage verbal de la conscience, un sujet, un verbe et un complément d'objet ou d'agent. En prenant comme exemple la pulsion érotique de regarder, cela donne pour la position active : « je regarde l'organe sexuel d'autrui », pour la position réfléchie : « je me regarde sur mon propre organe sexuel » et pour la position passive : « je suis regardé par autrui sur mon organe sexuel ». le temps du verbe est un perpétuel présent, mais décalé dans le temps ; il renvoie à une succession discontinue de présent qui ne deviennent reliables entre eux qu'après coup dans l'élaboration fantasmatique et que Freud compare à des coulées de lave ; il écrit en (1915 : 175), « on peut décomposer la vie de toute pulsion en vagues isolées, séparées dans le temps et homogènes à l'intérieur d'une (quelconque) unité de temps et ayant entre elles à peu près, le même rapport que des éruptions de laves successives ».

En effet, la force constante implique une immuabilité au cours du temps, elle est donc atemporelle ou hors temps. Alors que la quantité d'énergie déployée par cette force, varie inévitablement, elle n'est pas d'intensité égale au fil du temps et consiste en une quantité fluctuante et mouvante.

3-La régression temporelle :

Le temps de l'évolution de la libido est certes, successif mais discontinu et c'est la régression temporelle qui est responsable d'une espèce de scansion, instaurant une discontinuité de ce temps évolutif, qu'elle rend ainsi réversible. De ce fait, la rétrogression de cette régression temporelle force à considérer l'évolution de la libido sous l'angle d'une temporalité bidirectionnelle.

4-La condensation :

Elle appartient au processus primaire, elle est apte à réunir en un seul élément, des éléments faisant partie d'expériences temporellement différentes et par conséquent à opérer une transformation de la successivité en simultanéité.

5- La compulsion ou la contrainte de répétition :

En 1920, S. Freud a proposé la théorie de la compulsion de répétition pour décrire tout le fonctionnement pulsionnel, selon André Green (2002 : 235), « tout en y ajoutant certains attributs spéciaux qui la rendent plus mortifère, du fait de la pulsion de mort. L'action de cette dernière est manifestement, de défaire toute séquence temporelle psychiquement significative ou importante, en relation avec le principe de plaisir qui pourrait être au service du moi ». Ceci veut dire, que la répétition est un substitut de la remémoration, elle peut amplifier son influence au registre de l'acte qui sert à maintenir le refoulement, qui couvre le refoulé qui tient lieu, par la répétition même et de la remémoration par « l'acting in » ou « l'acting out ».

Elle évoque comme disait J-M. Porret, « un temps circulaire, qui vise en fin de compte, à abolir le temps, celui de la durée mais pas celui de la rythmicité ».

6- L'après-coup :

L'analyse de l'homme aux loups a ramené S. Freud à poser la question de l'après-coup, afin d'évaluer l'influence de l'observation de la scène primitive sur la psychopathologie du patient en (1914-1918). C'est le cauchemar à l'âge de quatre ans qui procure à l'observation du coït parental, à un an et demi son effet après coup, qui est liée inévitablement à la nature et au fonctionnement du système représentationnel, selon A. Green (2000 : 228).

La structure de l'après-coup, une donnée générale du fonctionnement du psychisme qui ne doit pas être réservée exclusivement à la situation énoncée du traumatisme où elle est célébré par S. Freud au début de son œuvre, selon J-M. Porret (2000 : 36), « elle est référible grosso modo, à une figure spirale du temps, à un temps spiralaire et il introduit un désordre dans la successivité habituelle du temps pour faire place à une successivité fantasmatique qui n'est que mise en suspens de la successivité chronologique ordinaire [...]l'après-coup est lié inévitablement à la nature et au fonctionnement du système représentationnel, au retournement sur le moi propre, au renversement dans le contraire, au refoulement originaire et secondaire, par conséquent au surmoi ». A cet égard, et lors du retour du refoulé, quand il s'agit de lier un événement psychique sexuel ancien et refoulé (souvenir ou fantasme) à un élément non sexuel actuel, afin de trouver pour le premier, un noyau de se faire représenter substantivement dans le conscient et mettre à jour le sens de souvenir de l'événement. Pour J-M. Porret (2000), l'après-coup permet l'accès à un temps autre moyennant une certaine rythmicité du temps et octroie profondeur et complexité à la temporalité psychique formant à la suite un temps spiralaire.

Nous arrivons donc à la conclusion, que la conception freudienne du temps implique une articulation des niveaux du fonctionnement psychique du Ça au Surmoi, d'une temporalité atemporelle qui n'a rien de commun avec notre conception classique du temps qui se détermine

par « une foncière hétérogénéité » à travers les six concepts qui régissent la temporalité psychique étant liés aux processus inconscients, selon J-M. Porret (2000).

3-2-3-L'évolution de la temporalité et la relation d'objet :

La temporalité psychique se transcrit chez l'enfant à partir de la relation duelle mère-enfant dans laquelle s'émerge une triple duplicité, selon J - M. Porret (2000 : 42), « le temps de l'infans va être modulé et modelé par le temps de l'objet maternel », dont les couples ne se couvrent pas les uns les autres dans la scansion temporelle qu'ils impriment au sujet à l'infans :

1- Double modalité de réponse de la mère en fonction de l'alternance entre le temps du besoin (d'alimentation, de chaleur, de calme) et le temps de la satiété du nourrisson, lors de l'expérience de satisfaction-insatisfaction orale avec l'instauration d'un délai indispensable mais supportable jusqu'au temps de l'apport de la satisfaction. Cette double modalité se retrouve mutatis mutandis dans l'attitude de la mère face aux pulsions du sujet par rapport auxquelles elle doit instaurer alternativement un temps de stimulation et un temps de par-excitation.

2- Contribution de la mère à l'instauration et à l'installation du rythme veille-sommeil chez l'enfant en rapport avec les horloges biologiques du corps.

3- Double modalité imposée par la mère entre le temps de sa présence et celui de son absence, entre le temps du contact « corps à corps » avec l'enfant et celui de la rupture de ce contact, rupture temporairement nécessaire et inévitable au départ, W. Bion appelle cette relation « corps à corps », « la rêverie maternelle » dans sa conséquence sur le psychisme naissant de l'enfant.

Et c'est avec la coupure temporaire de cette relation transnarcissique, « corps à corps » que se manifeste le temps de l'autre, de l'objet au cœur du temps de l'objet maternel.

Le processus séparateur de la relation transnarcissique implique, selon J-M. Porret le réinvestissement du père de l'enfant chez la mère dont parle A. Green (1984 : 145), dans « le langage dans la psychanalyse » que « tout objet renvoie à autre chose qu'à lui-même et qui n'est pas le sujet, c'est ce que nous appelons ; l'autre de l'objet, nous sommes dès lors, conduit à envisager une structure ternaire fondamentale : le sujet, l'objet, et l'autre de l'objet, constitutive de la théorie de la transformation généralisée à tiers substituable ».

Autrement constaté par J-M. Porret, que le temps de l'objet maternel en l'occurrence, renvoie dans les meilleures conditions d'élaboration à un autre temps qu'au sien propre et qui n'est pas le temps du sujet, c'est le temps de l'autre de l'objet (le temps du père intégré dans la mère).

Par là, on arrive à comprendre une affiliation temporelle ternaire : le temps du sujet, le temps de l'objet et le temps de l'autre, de l'objet qui fait irruption au sein du temps de l'objet, on remarque ainsi, que cette temporalité de la triangulation s'inscrit chez l'enfant en fonction du degré de formation de l'Oedipe maternel.

Au plus clair, l'œuvre au temps de l'autre de l'objet est une émanation du surmoi d'origine paternelle de la mère, car le surmoi est le conservateur de la séparation différenciatrice des générations entre elles. En défendant l'investissement de l'enfant sur un mode incestueux, selon J-M. Porret, le travail progressif de cette coupure entrainera chez l'enfant des perturbations ressenties dans le corps, le narcissisme primaire précoce étant à la base, avant tout corporel.

Ces moments additionnels de perte narcissique se déroberont à toute emprise temporelle directe, demeurent hors temps et immémoriaux, même s'ils sont marqués par une temporalité et par une temporanéité particulière, ils vont déboucher sur un deuil primordial qui resterait blanc chez l'enfant. Cela veut dire, que l'affect de deuil chez l'enfant est induit par la mère et que le deuil est au cœur du temps immémorial de la perte de la relation transnarcissique « corps à corps » et qui s'inscrit dans le tréfonds de la psyché de l'enfant. Cette inscription serait plus ou moins fusionnante de l'internalisation du temps de l'autre de l'objet maternel, sous forme d'un temps en devenir ou potentiel lié au père d'avant le père comme figure absente du temps, comme figure potentiellement détentrice du temps de l'œdipe phallique à venir.

3-2-3-1-Le temps et l'objet :

Étymologiquement, le terme d'objet provient du latin *objectum*, qui signifie : « chose qui affecte les sens », selon le vocabulaire étymologique de Block et Wartburg, suivant Alex Raffy (2009 : 201), *objectum* signifie : « ce qui est placé devant », soit ce qui est à l'avant scène, le verbe *objicer* possède principalement deux significations ; « jeter devant, exposer » et « placer devant, interposer ». Au XII^e siècle, l'objet devient « ce qui est soumis à une autorité souveraine », soit en fin de compte à un sujet.

Suivant le vocabulaire de la psychanalyse de J. Laplanche et J. B. Pontalis (1967 : 290), l'objet prend trois fonctions :

1- L'objet est corrélatif de la pulsion cherchant la satisfaction, il peut s'agir d'une personne totale ou d'un objet partiel, d'un objet réel ou d'un objet fantasmatique.

2- Et en tant que corrélatif de l'amour ou de la haine ; la relation en cause est celle de la personne totale ou de l'instance du Moi et d'un objet ajusté lui-même comme totalité (personne, entité idéale), l'adjectif lui correspondant serait « Objectal ».

3-Dans le sens traditionnel de la philosophie et de la psychologie de la connaissance, en tant que corrélatif du sujet percevant et connaissant, il est ce qui s'offre avec des caractères fixes et permanents, reconnaissables endroits par l'universalité des sujets ; l'adjectif lui correspondant serait « Objectif ».

La première des conceptions propre à la psychanalyse, concerne le statut de l'objet dans l'inconscient et son investissement libidinal.

Au sens analytique, l'objet pris en compte par la libido et d'abord sa représentation psychique, que sa construction dans l'appareil psychique ait un répondant réel ou pas, d'où sa qualification par Mélanie Klein « d'objet interne ».

Et donc, selon Raffy A. (2009 : 202), l'objet dans la réalité psychique peut :

- Avoir son référent dans le monde concret (partenaire comme objet d'amour).
- Avoir jadis, un référent dans la réalité (mémoire d'un disparu).
- N'avoir jamais concordé à une réalité objective (narcisse prenant son Moi comme objet d'amour, héros imaginaire ou objet interne fantasmatique, phallus attribué à sa mère).

Et en sens temporel du mot, l'objet quel qu'il soit, est investi de façon discontinue, de façon à maintenir un certain clivage protégeant le sujet de l'angoisse de perdre un objet, M. Klein (1968 : 120), autrement dit, cette discontinuité produite dans la représentation mentale de l'objet (chose ou personne) protégeant ainsi le sujet et l'empêchant de réveiller les expériences traumatiques précoces de perte (donc c'est l'objet temporellement diachronique).

Ces représentations psychiques d'un objet sont faites de traces des impressions sensorielles fournies par nos sens, comprenant cet objet des traces des impressions tonico-positives laissées par la manipulation de l'objet, qui est cet ensemble de trames de référence non verbales, se constitue progressivement en contenant des pensées archaïques et que parmi lesquels B. Gibello, distingue les fantasmes, les contenants cognitifs et les contenants narcissiques et conditionne de ce fait, le développement des contenants de la pensée symbolique complexe (langage, mathématiques, logique, expression artistique, etc.).

Ces contenants archaïques permettent le développement des représentations de choses et représentations de mots telles que définies par Freud, mais aussi et surtout des représentations de transformation, il s'agit en quelque sorte, d'un enchaînement, d'un récit d'avant le langage (c'est ce qu'on appelle l'historicisation) où s'organise une suite temporelle composée d'actions, d'événements ou de ressentis enregistrés lors de la manipulation de total suivant l'objet ou de

l'action exercée par l'objet sur le sujet comme par exemple le jeu du For/Da qui, selon Freud, l'originalité de ce type de représentation tient à son ancrage corporel .

Principalement, l'activité tonique et motrice a son rôle d'unificateur des trois types de contenants archaïques, les représentations de transformation créent ainsi une unité ou un « fond de conscience », selon Gibello, et inscrivent le sujet dans la temporalité. Cette temporalité se manifeste par l'organisation séquentielles des actions et de la représentation des événements, aussi selon E. Kacero (2000 : 151), « la trame de l'absence-présence, conjointement avec le « là et ici » (« Fort/Da »), il s'établit alors une nouvelle dimension temporelle, un avant et un après, qui permet l'instauration de repères, la datation, la coupure temporelle », et en conséquence le temps et l'espace commencent à se constituer.

Puis bien plus tard, dans l'élaboration de récits ou de stratégies en filiation directe avec les représentations de transformation, qui veulent dire, selon Gibello, les représentations d'anticipation, définies comme la possibilité de se représenter les transformations physiques, émotionnelles et affectives qui peuvent se produire successivement au cours d'une situation et donc de prévoir le déroulement des événements et leurs effets.

Ce développement théorique conduit à réinterpréter le célèbre jeu de la bobine présenté par Freud, comme un jeu de mise au point des représentations de transformation, selon B. Gibello (2000 : 360), « je pense en effet que [...] l'enfant était plus occupé à maîtriser la transformation - présence-absence - et à expérimenter des successions, plutôt que d'essayer de contrôler un affreux chagrin ».

L'émergence de ce « fond de conscience » sur lequel se dessinent les objets, est parfois entravée par les avatars du développement ; perturbations biologiques, aléas des relations objectales au milieu socioculturel défavorable figurent parmi les facteurs potentiellement néfastes.

En ce qui concerne l'origine de ces troubles de la temporalité, Gibello (2001 : 07), émet l'hypothèse que « c'est l'écran psychique personnel qui est perturbé par le rejet proche de la forclusion des représentations de transformations, des successions, de l'anticipation et en général de la dimension du temps et de la conscience ».

Et suivant E. Kacero (1999 : 151), c'est D. Meltzer qui a établi à son tour, une corrélation entre les différents stades du développement de la dimension spatiale comme un ordre relationnel avec les conceptions temporelles (circularité, oscillation, temps linéaire), et les différentes modalités de la relation objectale, dont D. W. Winnicott fait ressortir le rôle de l'objet dans l'organisation de la temporalité chez l'enfant où la permanence permet le vécu de la continuité de l'être et est

structurante pour l'appareil psychique c'est-à-dire, la permanence qui implique une dimension temporelle .

A ce niveau là, Paul Ducrot (2009 : 54), rappelle que « c'est cette temporalité qui donne aux objets leur présence, elle est condition de la possibilité d'une donation des objets », tandis que J. Lacan (1960 : 56), voit que l'objet a une condition de possibilité de la temporalité elle-même et qui sera la nomination ; « le nom est le temps de l'objet » et dans ce cas là, l'objet prend un adjectif symbolique conjointement avec le registre sémiotique de la langue et le discours du sujet.

3-2-3-2-Le temps et le Moi :

Au sens ordinaire, les choses ont une dimension temporelle, mais de tous les êtres, l'être humain est le seul être à se voir mortel et se demande le pourquoi de son existence. Exister n'est pas simplement ; être présent et vivre, mais c'est être conscient de sa présence, de son devenir et de son sursis et donc ne jamais coïncider tout à fait avec son être. Le décalage entre Soi et Soi serait le propre de la subjectivité et indissociable de l'expérience consciente de notre condition temporelle et mortelle, dont la prise en compte du passage du temps par le sujet, est de toute façon indissociable de la relation d'objet, de la relation à autrui. C'est-à-dire, que nous n'accédons à cette prise de conscience que dans le lien intersubjectif, la relation à un « autre semblable », selon A. Green (2000 : 163).

En psychanalyse freudienne et kleinienne, le Moi est dans la seconde topique, l'une des instances qui aménage les conditions de satisfaction des pulsions, en tenant compte des exigences du réel. Dans la seconde topique, il se situe entre les exigences du ça et celles du surmoi. Il est désormais à la fois conscient, préconscient et inconscient, et n'apparaît que progressivement.

Ainsi, le temps en question chez Freud et pour Freud, dont la première référence claire se trouve dans le texte le plus explicite, qui est un passage d'une lettre à Marie Bonaparte, que cet auteur introduit en note de son essai « L'inconscient et le temps » :

« Freud me communique, après avoir lu cet essai, une autre idée qui lui est venue, émanant d'une psychologie de l'attention. L'attention que nous portons aux choses serait due à des investissements rapides, mais successifs, sorte de quanta émanés du moi. Notre perception interne n'en ferait qu'ensuite une continuité et se serait là, projeté au dehors, notre prototype du temps. Pendant le sommeil, ces investissements seraient retirés, d'où abolition du temps pendant que l'on dort. Le temps ne serait au cours du sommeil qu'avec la perception hallucinatoire du rêve, l'attention restant bien entendue liée à la perception » (1939 :102).

Le Moi bien entendu, tel qu'il est rigoureusement présenté dans les premiers textes de Freud, non pas comme sujet psychologique, mais comme organisation interne, un point focal de liaison, un centre d'inhibition lié aux représentations verbales et produisant par là, la troisième inscription des traces mnésiques, à savoir l'inscription préconsciente et en effet, c'est le propre du rêve de permettre le passage des motions de désirs inconscientes vers la conscience. En effet, ces premières expériences esquissent le mouvement même de la subjectivité du temps pour le Moi, où le Moi s'identifie à cette valeur de matrice du temps, de sorte que « le Moi se trouve placé pour la première fois en face d'un objet, autrement dit, d'une chose située, "au-dehors", et que seule une action particulière contraint à apparaître » comme mentionné par Sylvie le Poulichet (2006 : 26), d'après ses notes sur des extraits freudiens. Pendant ce procédé, la censure se présente comme un gardien qui veille à maintenir fermé ce passage, entre l'inconscient et le préconscient, gardien nous dit Freud, de l'appareil psychique dont il implique à l'origine, le lieu d'inscription de traces psychiques et, ces traces mnémoniques se stratifient tout en étant, remaniées de temps en temps, de divers signes du matériaux perceptif. Le signe de perceptions sensoriels, qui garde la trace des associations simultanées, l'inconscient qui garde la trace des autres associations suivant des rapports de causalité, ce qui ferait de l'inconscient le lieu de l'inconscient, le lieu d'inscription des « souvenirs conceptuels » et le préconscient correspond aux représentations verbales et au « moi officiel », selon L. Balestriere (2008 : 59), les deux premières inscriptions sont tout à fait inaccessibles au conscient, alors que la troisième a un rapport plus direct à la conscience. Ces traces peuvent devenir conscientes par le biais des représentations verbales qui font pont vers le conscient et donc la conscience serait tournée vers la perception des organes des sens et vers cette perception particulière constituée par la réactivation hallucinatoire de représentations verbales pour l'appréhension de système psychique par des qualités de plaisir et de déplaisir d'une part et tournée vers les processus de pensée préconscient, d'autre part.

Au plan économique freudien, le Moi prend la version narcissique (libido du moi), sous la forme d'un « pré-moi » au stade du début de la vie, puis il s'organise et se dégage du narcissisme en même temps que l'objet libidinal. Son rôle initial est d'établir un système défensif et adaptatif entre la réalité externe et les exigences pulsionnelles.

Dans le développement normal, des images d'objet sont intériorisées et intégrées au sein des structures de niveau supérieur qui construisent l'identité du moi ainsi que le surmoi, lequel est plus ou moins intégré, selon le niveau de développement atteint sur le plan structurel, notamment des relations d'objet, ce qui demeure comme représentation d'objet (au sein du Moi) proprement dit, il subit des transformations importantes au fil du temps, sous l'influence des développements

subséquents du Moi et des relations d'objet plus évolués, dont la perception constitue le noyau de la représentation des mots (verbaux) et des choses. Alors la perception se détermine comme un lien sensible aux objets, par lequel un monde est donné en présence au sujet, il s'agit tout d'abord de n'importe quelle perception que le sujet peut avoir à tout moment de son existence.

Cette perception a lieu lorsque le psychisme s'est déjà constitué, c'est-à-dire lorsque les différentes couches de traces se seront accumulées. Dès lors, cette perception sera élaborée par ses différentes traces et cette élaboration constituera le lien au monde, cela signifie, qu'il y a une autre dimension de la perception, qui est la plus importante pour S. Freud et qui est cause des traces elle-même. La perception n'est donc pas seulement une cause, ni même origine, mais bien un fondement qui est postulé logiquement comme soubassement de tout un édifice, c'est-à-dire, elle est le fondement du psychisme qui fonctionne par le modèle de la causalité, selon S. Freud, qui est emprunté à la physique et appliqué au psychisme, auquel l'appareil psychique se situe dans un environnement constitué de force possédant des quantités d'énergie qui agissent sur les neurones psychiques et produisent à leur tour, la perception comme effort et qui produisent ainsi les traces durablement inscrites dans le psychisme.

Il s'agit alors des perceptions premières, que le sujet a reçues aux premiers temps de son existence, qui sont les événements structurants de son existence, car il n'en avait jamais rencontré précédemment. Les neurones psychiques étant totalement imperméables, toute perception est originaire, mais celles qui arrivent au sujet lorsqu'il a déjà grandi seront liées aux traces qu'elles auront laissées, alors que les perceptions premières dans le temps surgiront chez un sujet totalement vide et se révélera alors dans sa vérité, dont la primauté temporelle permet de saisir l'essence même des choses.

A ce sens-là, P. Ducros (2009 : 128), considère la perception comme l'empreint qui constituera la première dimension de la mémoire, les traces de perception demeurent inconscientes, elles ne peuvent absolument pas être saisies par le sujet dans un acte réflexif et ses premières inscriptions constituent l'inconscient dans sa dimension la plus originaire, suivant S. Freud. De ce fait, la perception est le vécu du présent pur qui est instant, s'évanouit lorsqu'il surgit, elle est la seule visée qui révèle l'objet dans sa présence, elle nous donne l'objet lui-même dans sa totalité présence, de même pour P. Ducros qui déduit à partir de la perspective freudienne de l'au-delà du principe de plaisir, le principe du trauma qui naît de l'incapacité du sujet à identifier par anticipation l'événement qui survient, car lorsque le sujet parvient à prévoir, il effectue la prétention d'un état interne à venir ; il vise dans le moment présent de son vécu, un moment possible dans son vécu possible et donc c'est l'anticipation qui caractérise la structure professionnelle de la conscience. Le sujet donc, retient en lui-même - comme non actuel - une

expérience ressemblante, l'instant présent effectuée de la sorte, une synthèse du passé (par la rétention) et du futur (par prétention) qui veut dire une unification de la temporalité.

Il s'ensuit que le principe de l'objet, permet au sujet le développement de son Moi en rapport avec la réalité, c'est-à-dire un Moi temporel, façonné par les traits de ce dernier, où les formations identitaires normales impliquent les identifications primitives qui sont progressivement remplacées par des identifications sélectives partielles à attributs sublimatoires, à des personnes aimées et admirées de façon réaliste, ce qui contribue à la capacité d'éprouver une profondeur émotionnelle et un bien-être dans les rapports humains. Et c'est avec la constitution du Moi qu'apparaît le temps vécu du parcours subjectif, l'histoire du sujet avec ses repères de passé, présent et futur dont les événements psychiques seront dès lors, décrits comme des mouvements du corps et le langage usuel ne permettent pas de décrire autrement le temps. C'est le parcours d'un corps à travers l'espace qui mesure pour nous le temps. Seul le langage mathématique, utilisé dans la physique relativiste par exemple, qui parvient à une description non intuitive du temps : dans l'intuition commune, "Je (le Moi) viens" du passé et "Je" vais vers l'avenir.

Cela marque que le futur n'est qu'un futur antérieur ("j'aurai été"), et que l'histoire que le sujet va porter au compte de sa volonté, de son libre arbitre, est le développement déjà déterminé d'une inscription présente à son insu dans les signifiants de sa demande et de son désir, suivant les écrits de J. Lacan(1966).

Ici, il nous faut déterminer le concept d'agir bien différent du comportement observé chez l'animal, car lié à l'existence, tandis que pour l'être humain, c'est bien la dimension du langage.

Selon Jean-Jacques Pinto (2006), agir, c'est « retraduire la logique (du signifiant) dans le lieu (du corps), le corps existant dans le réel, il s'ensuit que tout acte fait apparaître du nouveau dans ce réel, mais du fait que l'acte est une répétition liée à des signifiants, à du symbolique, il peut également être décrit comme réalisant de l'ancien ».

Et selon J. Lacan (1966), le Moi méconnaît qu'il n'est que le jouet de cette répétition signifiante. Il s'imagine exclusivement créateur de nouveau, agent de changement, architecte de l'univers subjectif. Il pense, au fil de ses actes, laisser le passé derrière lui, être en route vers l'avenir.

Il existe donc une distinction essentielle entre changement apparent (perçu dans la temporalité linéaire du Moi) et changement structural (celui qui met fin à la répétition). On comprendra alors mieux, qu'un désir de changement (apparent) puisse n'être qu'une résistance de plus au changement (structural).

Certains sujets semblent incapables de s'inscrire dans un déroulement temporel impliquant la relation à autrui et ouverture au monde. Les psychanalystes ont recours à de multiples images : temps immobile, figé, gelé, pétrifié ; temps mort ou sans mémoire, temps narcissique, temps suspendu,... En réalité, ces différentes figures du temps, bien qu'elles aient un enracinement commun avec l'inconscient systémique, ne recouvrent pas forcément les mêmes significations inconscientes.

TROISIEME PARTIE : ESSAI SUR LA PSYCHO-TEMPORALITE DU DISCOURS

1-Le temps, le langage et le discours :

1-1-Le temps et le langage:

La psychanalyse nous a montré que l'inconscient ne procède pas selon une logique liée au temps mais suit une logique inscrite dans le langage, en procédant par association de signifiants.

En revanche, l'organisation temporelle paraît intimement liée au développement du langage. L'aspect du temps, le rythme et la périodicité jouent un rôle très prépondérant dans la structuration de la langue, l'écoulement dans le temps, la longueur et la mélodie des mots et des phrases, leurs variations en fréquences et en intensités, puis un peu plus tard, l'organisation des éléments perçoit leurs découpages et leur mise en relation, selon P. Fraisse (1957 : 72), « [...] où l'unité des éléments successifs apparaît mieux parce qu'elles se répètent identiques », c'est l'organisation des éléments successifs en unité perceptive qui est à la base de l'acquisition du langage.

Par ailleurs, le mot langue en arabe, signifie le substantif « Lisan » - une dimension normative qui donne à la langue considérée comme organe de la parole et de l'expression -d'où dérive le verbe « Lasana » qui signifie à la fois le fait d'insulter, d'injurier, de médire de quelqu'un, le fait de l'emporter sur quelqu'un dans une controverse, le fait d'être plus éloquent qu'autrui, le fait d'aiguiser et de tailler un objet pour le rendre pointu et même le fait d'être piqué ou mordu par quelque chose.

Ces diverses considérations d'ordre sémantique ont amené les arabes à être attentifs à tout ce qui se rapporte au Lisan, notamment à ses effets dans l'économie du discours humain, d'où provient la floraison des proverbes et des sagesses arabes sur le Lisan et son rôle dans la culture en général.

Selon une perspective saussurienne, le langage est défini généralement comme une capacité propre à l'homme de communiquer, c'est une faculté naturelle, inhérente et universelle qu'a l'être humain de construire des langues, c'est-à-dire des codes pour communiquer, tandis que la langue

est définie comme un système abstrait de signes que l'on peut apprendre et qui concerne les aspects phonétiques et phonologiques, la morphologie, le lexique, la syntaxe ou la sémantique.

Dans la même lignée, le linguiste français Emil Benveniste (1968), ajoute que La langue est le système formel, organisé et normé, d'un code que des linguistes étudient généralement d'un point de vue synchronique pour en décrire l'état à un moment donné, le langage, au contraire, signifie usage de ce code (de la langue) en situation d'interaction, obligeant le chercheur à adopter pour son analyse une approche diachronique – historique – à cause de son épaisseur référentielle.

La particularité qui s'attache à la temporalité du point de vue de la psychologie du langage est donc aussi la prise en compte de cette « profondeur historique » des discours selon le même auteur.

Une des premières associations qui s'impose lorsqu'on s'efforce de penser ensemble « temps » et « langage » est d'ordre grammatical : la conjugaison – les temps – des verbes et orthographe concernant le choix des mots et leurs significations.

La sémantique d'une expression (étude du sens des unités linguistiques et de leurs combinaisons) est définie par induction structurelle mais aussi temporelle entre le signifié et le signifiant, selon De Saussure, « la langue est radicalement impuissante à se défendre contre le facteur qui déplace d'instant en instant, le rapport du signifiant et du signifié », ce qui demeure singulier, ce n'est pas seulement le fait que le rapport du signifiant et du signifié puisse se transformer, mais que ce changement est le lien d'instant en instant, dont il s'agit « l'instant du discours » au sens où l'entend E. Benveniste(1968 : 72,73), qui présuppose un « sujet du discours », également au sens benvenitien -ego- qui dit ego, « Ce sujet du discours » n'est rien d'autre qu'un sujet parlant pourvu d'une intention discursive.

Cette configuration théorique incite à chercher le moteur du changement du côté de « vouloir dire ». Cette intention discursive change d'instant en instant, selon le besoin de la communication. Voilà pourquoi, le rapport sémiologique n'est pas d'ordre statistique mais d'ordre foncièrement dynamique et temporel.

Nous proposons ici, d'employer le terme « temps » pour la catégorisation présent-passé-futur des expressions racontées et le terme « temporalité » pour ses ressentis ou ses qualités qu'on pourrait d'ailleurs rapprocher des classiques, valeurs modèles des mots et des verbes.

Au sens de la pratique d'une méthodologie langagière appliquée aux données recueillies, notamment aux entretiens et aux matériels projectifs, pour montrer comment l'analyse du

discours peut contribuer à leur interprétation, car si la « temporalité » ne se laisse guère épingler, les marques formelles du passage du sujet et du temps sont concrètement présentes et inscrites dans la matérialité du langage. Leur assemblage entre dans la construction de la temporalité, « le ressenti et le perçu » au saisis ou l'écoute d'une présentation. Ce sont les « petits mots » (pronoms, articles, verbes, adverbes), qui en donnent de sens.

La matière langagière circule en nous, autour de nous, à travers les siècles et le choix d'un mot réactualisé, « Le mot n'entre pas dans l'expression à partir d'un dictionnaire mais à partir de la vie », disait Mikhaïl Bakhtine (1895-1975). Il s'agirait de dévisager, non ce qu'un mot contient mais ce qu'il construit et ce qu'il pourrait construire.

Selon un essayiste, philosophe et historien français d'origine bulgare, TODOROV Tzvetan (1985), « les mots comme leurs combinaisons portent en eux-mêmes les traces de leurs usages passés; et en même temps, la réaction à venir du destinataire imaginaire de cet énoncé est toujours déjà inscrite dans l'énoncé lui-même ».

C'est à dire, dans le temps et l'espace combinés, sont employés des mots pour des éclaircissements, ce qui produit des sens par une parole, texte ou discours.

Pour E. Benveniste, l'énonciation est indissociable d'un processus de temporalisation par lequel précisément, le locuteur s'approprie la langue, tandis que la temporalité « est produite en réalité dans et par l'énonciation » (1968 : 81,83). Il distingue très nettement deux types de temporalité :

1-La temporalité extralinguistique qui organise les différents types d'expériences en se référant à deux dimensions temporelles, elles même irréductibles l'une à l'autre :

Le temps physique du cosmos et de la nature qui a pour corrélation dans l'homme une expérience de la durée, c'est un temps continu uniforme, infini, linéaire et segmental à volonté.

Le temps chronique désigne plus particulièrement la suite logique des événements où se coule notre propre vie, c'est le temps du calendrier, temps objectivé par les rythmes sociaux, historiques et culturels.

2- La temporalité linguistique organise la langue et constitue l'avènement du sujet à la parole, se comprend comme temporalité spécifiquement humaine, puisque celle-ci est dépositaire des catégories propres à l'expérience humaine du temps. E. Benveniste ajoute que « c'est par la langue que se manifeste l'expérience du temps » (1968 : 82).

Il convient de dire que chaque langue constitue particulièrement un ensemble de modalités et d'organisations temporelles spécifiques pour le sujet auquel le langage n'est qu'un intermédiaire de son temps subjectif.

1-2-Le temps et le discours :

Le mot « discours » souligne aussi un phénomène de mouvement constant ; discourir signifie courir, du latin *discursis* d'après *cours*, selon le Petit Robert (2009 : 749).

L'instabilité de la notion de discours rend dérisoire toute tentative de donner une définition précise du discours et de l'analyse de discours. On peut dans ce cas, expliquer pourquoi le terme de discours recouvre plusieurs acceptions, selon les chercheurs ; certains en ont une conception très restreinte, d'autres en font un synonyme de "texte" ou "d'énoncé". On peut déjà dire que le discours est une unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (transphrastique), qui veut dire un message pris globalement entre les phrases. Pour L. Guespin (1971 : 10), c'est ce qui s'oppose à l'énoncé, c'est-à-dire que: «l'énoncé, c'est la suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication ; le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue du mécanisme discursif qui le conditionne».

Le terme « discours » désigne aussi un ensemble d'énoncés de dimension variable produit à partir d'une position sociale ou idéologique, Pierre Achard (1992), fait la remarque que des chercheurs en sciences humaines et sociales ont privilégié l'analyse du discours comme mode d'investigation, parce qu'elle permet de repérer dans le langage les traces de la présence ou du passage du sujet, qui est indissociablement dans le langage, comme il est dans le temps. Ce sens humain du temps – qui opère « dans le seul champ du mental ».

En partant du mode de fonctionnement de l'énonciation, E. Benveniste (1968 : 12-13), oppose le discours à la langue, qui est un ensemble fini relativement stable d'éléments potentiels. C'est le lieu où s'exercent la créativité et la conceptualisation qui confèrent de nouvelles valeurs aux unités de la langue. Il définit ensuite l'énonciation comme l'acte individuel par lequel un locuteur met en fonctionnement le système de la langue; « la conversion de la langue en discours »

En nous référant à C. Fuchs (1985 : 22), qui ne fait pas de distinction entre texte et discours, il avance la définition suivante : «objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistiques (sociales, idéologiques) ». Il semble qu'il n'y ait pas de mot plus polysémique que « discours » dans le champ de la linguistique. Le concept de discours est à la fois comme un fait linguistique, une sorte d'objet empirique et une entité langagière faite de points de ruptures, d'instabilités et de moments de discontinuité, en

effet, ce terme connaît non seulement des emplois variés mais aussi des délimitations assez floues.

De cette pluralité de définitions, il se dégage chez tous les auteurs que le discours désigne toute réalisation orale ou écrite par un sujet, de la dimension de la phrase ou au-delà (succession de phrases, texte) et ainsi que son contexte.

Pour Emil Benveniste (1968), le discours peut être conçu comme une extension de la linguistique, ou comme symptôme d'une difficulté interne de la linguistique (particulièrement dans le domaine du sens), rendant nécessaire le recours à d'autres disciplines.

Le discours apparaît donc comme un prolongement de la grammaire textuelle vers une dimension transphrastique. Dans ce cas, il renvoie à d'autres notions que l'on appelle « cohérence discursive » ou « cohérence textuelle » dont l'unité d'existence résulte de l'articulation d'une pluralité de structures transphrastiques, en fonction de conditions de production particulières.

D'un point de vue pragmatique, le texte est un ensemble culturel qui renvoie à des données d'origines variées, pas seulement linguistiques. C'est pourquoi, le texte tout comme le discours est, selon une visée pragmatique, défini comme : l'utilisation d'énoncés dans leur combinaison pour l'accomplissement d'actes sociaux, à ce propos, un discours remplit trois fonctions :

- Une fonction propositionnelle (ce que disent les mots). -
- Une fonction illocutoire (ce que l'on fait par les mots: accuser, ordonner, demander une information...) ; par l'acte illocutoire, s'instaure une relation, un rapport entre les interactants.
- Une fonction perlocutoire (le but visé), agir ou chercher à agir sur l'interlocuteur.

On peut déduire de ces définitions, que l'analyse de discours consiste à étudier des conduites communicatives et à rendre compte des combinatoires produites par l'interaction des contraintes et des choix faits par l'énonciateur. Elle est au cœur des relations qui existent entre un comportement culturel et des discours sociaux. C'est dans ce cadre que le discours est conçu par les théoriciens de l'énonciation et de la pragmatique, comme un ensemble d'énoncés considérés dans leur dimension interactive, leur pouvoir d'action sur autrui, leur inscription dans une situation d'énonciation dont les paramètres sont : l'énonciateur, l'allocutaire, le moment de l'énonciation et le lieu de l'énonciation. En d'autres termes, toute communication est une situation qui met en jeu des acteurs sociaux, des positions et des relations entre un émetteur, un ou plusieurs récepteurs et le contexte externe et interne de la communication. C'est donc, dire que le

sens d'un discours n'est pas donné par la langue, il est plutôt découvert par le destinataire grâce aux multiples points de repères que le destinataire y a placés pour exprimer ce qu'il veut dire.

Pour le linguiste Dominique Maingueneau (1996 : 08), «tout discours peut être défini comme un ensemble de stratégies d'un sujet dont le produit sera une construction caractérisée par des acteurs, des objets, des propriétés, des événements sur lesquels il s'opère».

Aux difficultés de circonscrire l'objet d'analyse du discours, Dominique Maingueneau (1996 : 18), avance les raisons suivantes : « Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours, viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours (analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique... la liste n'est pas exhaustive), chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre. »

On peut retenir que la notion de discours n'est donc pas stable. Ce terme englobe à la fois, plusieurs acceptions et une variabilité de discours qui empêchent toute tentative d'harmonisation des points de vue autour d'une définition unique qui serait acceptable pour tous les chercheurs. Cette diversité trouve son explication dans le fait que la linguistique du discours désigne non pas une discipline qui aurait un objet bien circonscrit, mais plusieurs approches entretenant d'une certaine manière quelques liens spécifiques.

De même que dans l'analyse de contenu, la thématique est essentielle dans l'analyse de discours ; il ne s'agit pas donc de spécifier mécaniquement « la forme et le fond ». Il s'agit plutôt de montrer comment forme et contenu sont liés.

Dans cette détermination Émile Benveniste (1968), appréhende que tout discours, oral ou écrit, suppose une origine de l'énonciation (le je-ici-maintenant à l'œuvre dans le discours), supportée par une situation d'énonciation, à partir de laquelle peuvent s'effectuer des repérages énonciatifs, en particulier le repérage temporel : le passé ou le futur ne sont pas absolus mais repérés par rapport au présent discursif, opposant le présent grammatical au présent de production du discours.

Le discours dans ce cas là est un intermédiaire temporelle ; notant l'opinion de Lucie Guillemette et all (2005), en ramenant tout au présent de la conscience et reconsidérer les images temporelles (ce que désignait la conception de Saint Augustin, la mémoire pour le présent du passé, l'attente pour le présent du futur et l'attention pour le présent du présent) sous l'angle des opérations psychiques qui les forment. Ces prétendus effets temporels sont néanmoins caractérisés comme

des produits d'actes de langage, qui convertissent un instant quelconque en présent, ou un référé à un présent.

Dans cette vision (la temporalité au discours) est donc ce quelque chose qui ne peut être figuré, fixé, ou catégorisé, impliquant flux, écoulement, mouvement qui ne s'arrête point, s'opposant par là l'espace, qui peut être délimité et cadré. La temporalité au discours est de ce fait le temps qui nous englobe en passant dans une expression, la forme active du verbe par un mouvement qui peut repérer des indices ou des traces à travers le discours.

2-Le temps dans la culture Algérienne :

La question du temps permet de dégager des lignes d'une organisation, structurante de la perception du temps et son expression linguistique pour l'individu. Auquel il est important de lire, même de façon brève et conceptuelle, les grands traits historiques intégrés de manière consciente et inconsciente de son espace psychique.

Pour les sociologues (Djait Hichem (1974), Pierre Bourdieu (1980), Rabeh Sebaa 1996), la culture algérienne reste indubitablement une culture composée de métissages, de façonnages et un long processus historique. L'Algérie subira, comme tout le Maghreb, l'influence phénicienne d'abord, puis latine, durant plus de cinq siècles. C'est durant cette première étape que l'Algérie entre dans la temporalité culturelle méditerranéenne qui reste jusqu'à présent, une dimension prégnante de sa culture. Une culture florissante rayonnera sur le bassin méditerranéen sous la férule des grandes dynasties qui domineront tour à tour l'Afrique du Nord et qui ouvriront l'Algérie aux cultures des contrées les plus lointaines. À partir du milieu du VII^{ème} siècle, avec la venue de l'Islam, l'Algérie connaît ses premiers rapports avec l'aire et la civilisation arabo-islamique. Les apports de cette dernière vont bouleverser la vie sociale et culturelle en réalisant une mutation importante avec la généralisation de la religion islamique et la langue arabe.

Dès le XIII^{ème} siècle, avec le déclin de cette civilisation, l'Algérie connaîtra un premier affaïssement important de la culture et des arts avec un retour prononcé aux pratiques liées à l'oralité. De nouvelles formes d'expression vont s'organiser autour de la vie sociale, en recourant aux idiomes locaux et en vantant les valeurs traditionnelles et tribales. C'est d'ailleurs, la domination étrangère qui n'a laissé pratiquement pas de traces, ni d'influences apparentes sur la culture algérienne, en dehors de quelques survivances architecturales localisées dans les médinas et notamment à la Casbah d'Alger.

C'est la domination française à partir de 1830, qui va introduire de grands changements sur le plan culturel. Un premier grand choc entre la modernité et les valeurs traditionnelles va

bouleverser les habitudes tant culturelles que sociales algériennes. L'usage exclusif de la langue française dans les écoles et l'administration aura des retombées décisives, aussi bien sur les comportements que sur les mentalités, en 132 années de présence en Algérie, l'occupation française va avoir une influence importante sur d'autres domaines de la vie culturelle algérienne, tant en introduisant de nouvelles données et de nouvelles pratiques qu'en approfondissant et en développant certains aspects de la culture méditerranéenne déjà présente en Algérie depuis des siècles.

Avec l'indépendance de l'Algérie en 1962, c'est l'engouement pour le retour à l'authenticité culturelle, à l'appartenance à l'aire arabo-musulmane et pour la réhabilitation de la langue arabe comme paradigme linguistique perdu. Un débat ayant pour arrière fond, trois grandes oppositions : Tradition-Modernité, Islam-Laïcité ou Orient-Occident.

Ces oppositions vont secouer le champ culturel algérien et continuent à le secouer encore présentement, puisqu'elles charrient des visions du monde et des projets de société antithétiques ou contradictoires. Pourtant à la fin des années soixante, s'affirmera une vision à dominante moderne.

L'Algérie tente à cette période, de réintégrer toutes les dimensions enfouies dans sa mémoire historique : de l'époque grecque à la phase nationale, en passant par la période latine, phénicienne, turque, espagnole et française. La société algérienne oscille jusqu'à présent entre un Occident laïque, dont elle a intégré beaucoup d'éléments et un Orient musulman, auquel elle lie la langue arabe et la religion musulmane et un fondement social très ancien lié aux origines très anciennes de cette société. Ces dimensions culturelles fondamentales que sont la langue et la religion et la culture ancienne, ont construit le temps en Algérie.

Depuis les travaux de P. Bourdieu, tirés d'un ensemble de recherches statistiques et ethnographiques, réalisés en Algérie autour des années 60 où il a notamment analysé l'importance des relations entre les structures économiques et les structures temporelles dans une Algérie qui opère un passage d'une économie traditionnelle, paysanne, à une économie capitaliste. Aucune étude systématique et empirique n'a été consacrée à la question du temps ou des temps sociaux en Algérie. Le peu de travaux existant sur cette question, traite plutôt de la notion du temps en Islam au sens culturel.

Alors, cette région marquée par le passage de plusieurs civilisations, où il est signalé d'avantage que cette population a vécu plus d'un millénaire dans le climat de la civilisation musulmane et une période bien conséquente sous le colonialisme français. Ce qui nous oblige à dire enfin, que la population algérienne est en mouvance et en brassage constant, mais sans qu'elle perde ses

repères inspirés de la religion musulmane, dont les signes se sont bien manifestés et que le pays d'Algérie est considéré en tant que pays musulman.

C'est ainsi que Abdelmadjid Meziane dans « l'aperception empirique du temps chez les peuples du Maghreb » (1975 : 242), suppose que les perceptions populaires du temps sont alimentées par plusieurs sources, allant de l'affectif au rationnel, des vieilles pratiques agraires à la technique moderne et il distingue trois grands domaines où les populations du Maghreb ont formulé leur aperceptions empiriques du temps, à savoir :

1-Une aperception religieuse.

2-La vie empirique du temps dominée par le quotidien de la vie agraire.

3-Une représentation socio-historique commandée par une profonde affectivité du temps..

2-1- l'aperception religieuse du temps :

Dans cette aperception, on distingue principalement trois temps, le temps de la vie quotidienne (le temps vécu), le temps calendaire annuel et le temps atemporel.

-Le temps dans la vie quotidienne s'émerge par les temps de prières (cinq prières) font référence et se présentent comme suit :

La prière de l'aube (EL Fadjr), dans la plus part des cités, marque l'heure d'établissement de marchés aux bestiaux, de ceux de la laine, des légumes et des fruits.

El duhâ, ce laps du temps situé entre huit et dix heures du matin, est l'heure du souk de certaines matières premières, telles que les peaux et les cuivres et l'installation de la brocante.

Le dhohr, où se tient la prière de la mi-journée, annonce l'heure du déjeuner et la sieste après la prière.

Le 'Asr annonce le début d'après midi et marque la reprise des activités pour les commerçants et les artisans.

Le Maghrib, où la prière du crépuscule, indique l'heure du recueillement ou de participation à l'activité culturelle, soit en écoutant les cours publiques dans les mosquées en villes, soit en assistant à des réunions de la jamaâ « l'assemblée » dans les compagnes.

Il est à noter, que la connaissance pratique des positions du soleil, l'attention portée à l'évolution des ambres, aux couleurs des nuages, ainsi que l'observation du ciel nocturne, des étoiles et de la lune, sont intimement liées à la détermination des heures de prières.

-Le temps calendaire, où le calendrier religieux est un calendrier lunaire, il sert de référence dans les calculs prévisionnels annuels, notons que ce même calendrier se base sur l'observation

directe de la lune où en dépend aussi la fixation directe des mois sacrés tel que : le mois de Ramadan et les fêtes religieuses.

Parlons de l'importance du mois sacré (le Ramadhan), qui demeure le mois du ressaisissement spirituel de toute la communauté où la vie quotidienne est entièrement bouleversée au point où la plupart des activités commerciales et culturelles cessent le jour pour s'intensifier la nuit. Il y a même des activités occasionnelles qui n'apparaissent qu'en ce mois. De même pour les fêtes religieuses annuelles et du jour EL Djoumouaa (le vendredi, jour de communion dans la prière) où chacune des portions du temps, densifiée par des manifestations concrètes (jeûne ou rupture de jeûne – sacrifice du mouton - prière commune) est comme un jalon qui rompt la monotonie de la durée. Elle impose à la mémoire de l'homme du peuple, un cadran annuel mental très précis, qui souvent reste le meilleur calendrier auquel il se réfère.

- Le temps éternel de l'au-delà ou l'atemporel dans cette communauté, le temps perçu linéaire et atemporelle, une autre vie existe après celle de la vie terrestre, l'être vivra une autre vie qui n'est qu'une succession logique de cette dernière. Ainsi au niveau culturel plus élevé, l'homme du peuple se réfère à la religion pour y prendre ses représentations du temps absolu et conçoit que la vie terrestre n'est qu'un stade de l'existence, le monde infini est celui du paradis et de l'enfer. D'ailleurs même en ce bas monde, les actes bons ou mauvais, sont impérissables, ils subsistent dans la mémoire du temps, ils sont inscrit dans le livre des actes avec lequel on se présentera devant Dieu, le jour de la rétribution.

Très tôt, constate A Meziane (2004 : 230), les musulmans se sont représentés « le statut spatio-temporel de tout être contingent comme incessamment fixé et refixé par une suite – discontinue elle aussi – de commandements divins ». C'est pourquoi, toute référence au futur ou à l'avenir proche ou lointain doit être accompagnée de la formule inchallah (si dieu le veut). C'est une attitude que l'on retrouve en Algérie mais aussi à travers l'ensemble du monde musulman ; elle consiste à s'en remettre ou s'abandonner complètement à Dieu (le dogme du tawakul) ou compter sur Dieu (le dogme de al îtimad), et celui-ci peut ainsi apparaître comme la négation de l'esprit d'entreprise et partant de là, peut induire un comportement de résignation théologique au destin de l'inconnu « le mektoub », à qui nous avons demandé les raisons de la faillite dans le passé, en interprétant l'échec non pas d'un point de vue rationnel de l'incompétence ou de mauvaise maîtrise du temps, mais comme la conséquence d'un décret divin discrétionnaire ou de mal édicition « دعوة الشر , ou c'est « le mektoub ». D'autre part, ce dogme du tawakul ou compter sur Dieu donne une sécurité intrapsychique contre les remords, les reproches, ou contre de mauvaises pensées qui peuvent interrompre la volonté et la bonne humeur pour le musulman. Malek Chebel (2001 : 34), souligne que ce n'est « à tout prendre que cette particularité de leur système de pensée qui leur permet de se mesurer efficacement à la durée, de s'adapter à ses

caprices, d'accepter les grands cycles qui scandent les univers ; matériel et social». Autrement dit, poursuit l'anthropologue, le mektoub « change d'affectation et de preuve subconsciente de capitulation qu'il était, devient postulat philosophique, attitude mentale, topologie sensible; de contrainte subie, il accède au stade d'une esthétique de vie, acceptée et diversifiée ».

2-2-La vie empirique du temps dominée par le quotidien de la vie agraire :

Pour Malek Chebel (2002), le comput du temps dans les pays musulmans était fondé sur l'année lunaire sorte de « régulateur des actes canoniques », l'année musulmane primitive ne connaissait que trois saisons : hiver (en raison de la pluie), printemps (en raison de la chaleur) et été (en raison de la sécheresse). On trouve que les perceptions empiriques du temps sont mêlées à la connaissance du climat et de la vie agricole où le calendrier est tracé suivant les saisons, le climat (les jours chauds, les jours du froid...), par exemple : « l'apogée de l'hiver dure quarante nuit (al layali), divisées en « nuits blanches », éclairées par la lune et nuits noirs où la lune n'apparaît pas sous les nuages. Les quarante jours de grande chaleur (As-smaïmes : vents chauds) sont répartis en journées chaudes tempérées.

Et pour les mois, Le Yennayer (janvier) peut couvrir, en tant que stade climatique, dix jours ou peut correspondre au mois de janvier, il se dit aussi d'un seul jour qui correspond exactement au jour de l'an copte. A ce titre, il est demeuré jusqu'à notre époque un jour de fête, où les enfants en guise de cadeaux de nouvel an, reçoivent des paniers de fruits selon A. Meziane (1975 : 246). Ces quelques exemples illustrent que les indicateurs sont divers et ne peuvent être perçus que par la connaissance du climat qui est utilisé pour des fins pratiques. Ainsi, chaque mois a ses significations agraires où l'agriculture et toutes les activités sociales lui sont liées, par exemple : le Yennayer indique la fin des labours. Les journées sans travail de la terre y sont longues au point que « le bœuf paresseux s'y ennue », dit le dicton. Yennayer est un mois de froid mais il ne faut pas se fier à fabroyer « février » qui lui succède, il y a une complicité entre les deux mois qu'illustre une légende populaire. Fabroyer est aussi un mois instable, « tontôt il riait tantôt il déverse ses sacs de neige » et on l'appelle aussi chez les habitants des montagnes « mars des neige », mais il est aussi le mois idéal qui représente la dernière chance pour planter les arbres fruitiers. De même pour les autres mois où l'en donne des significations agraires. En plus des saisons et des mois qui ont pour chacun des significations, il y a aussi le Mawsim qui signifie époque ou temps, que cette population utilise pour indiquer la période où s'effectue certaines activités, comme Mawsim des approvisionnements (mois d'octobre), Mawsim des labours, mawsim des floraisons, mawsim des moissons, mawsim des gaulages des olives...., le mawsim est un temps qui représente un temps opportun pour le travail humain sur la nature, ça peut être d'une durée d'un mois ou un peu plus. C'est donc le calendrier dans cette région qui est divisé

en saison, en sous-saison, en mois et en jours et ce n'est qu'au rythme de la nature qu'ils se réfèrent pour déterminer leurs activités journalières.

Aujourd'hui encore, dans certaines campagnes algériennes, les paysans continuent à privilégier dans leur pratique rituelle, leurs perceptions propres (vision de la lune, journée de travail commençant au lever du soleil et s'achevant à son coucher, etc.) au détriment des calculs savants. Ainsi, l'apparition du croissant lunaire (al hilal) au début du mois de ramadhan marque de façon irréfutable le début du jeûne.

Le temps donc est perçu non pas comme une durée (dahr), continue au sens avicennien du terme mais comme une accumulation d'instantanés (waqt) discontinus, une sorte de « voie lactée d'instantanés », dont chaque instant bon ou mauvais, doit être vécu de façon instantanée, intense, privilégiée et partagée, bien que les pratiques sont considérées par leur finalité. Une telle rythmologie, constate Chebel (2004 : 31), peut porter en elle, un temps réel certes, mais aussi un temps eschatologique où « le liturgique (contact avec le divin) rencontrant le cérémoniel pour former un entrelacs d'instantanés charniers aux fortes connotations spirituelles ». Cette représentation du temps en autant d'instantanés discontinus, ponctuels est loin d'être une « subjectivité religieuse ».

2-3- Une représentation socio-historique commandée par une profonde affectivité du temps :

La tradition populaire et la mémoire collective regorgent de représentations célébrant la vertu du temps vécu, fait d'accumulation de petits instantanés où le poids de la durée semble s'estomper face à ce « temps qui s'écoule ». Autrement dit, le temps contingent (al waqt, al an, al hal- présent) est contenu dans le temps infini pour former dans une relation d'interdépendance et de complémentarité, ce que le philosophe musulman Al-Kindi (796-873), nomme le « temps cumulatif ».

D'autre part, on y trouve des expressions inspirées d'un langage très ancien, qui est une représentation des expériences malheureuses vécues dans un temps du passé, c'est ainsi qu'on trouve dans le langage courant de ces sociétés, le terme « zamane » qui veut dire, le « temps » figure du malheur et du pessimisme. Bien des expressions illustrant l'aperception : « il est le temps » « figure du temps » qui se dit pour une personne qui se conduit mal, « le temps me tue » signifie la misère ou les mauvaises conditions de vie.

Le même auteur présuppose que le temps lié à l'idée du malheur est très ancien et est lié à des époques de décadence où les revers politiques furent ressentis plus intensément dès le XIV^e

siècle où toutes les responsabilités de ces malheurs sont projetées sur le temps. Cependant à la fin du XIXe siècle et pendant le XXe siècle colonial, a explosé une littérature d'expressions tragiques où le temps endosse (ce que les hommes font) la responsabilité de la défaite et de l'écoulement du monde musulman, d'où sont apparues les expressions suivantes : « le temps versatile qui ne laisse rien en l'état », ou « le temps vilain favorable aux vilains », ou encore « le temps est succession, les heures sont versatiles et les roues de l'histoire tournent », ou enfin « les jours sont devenus, pour nous, semblables au malheur ». Et d'autre part, parmi les proverbes les plus populaires et utilisables dans cette société comme « dans toute lenteur un bienfait » (koul âtla fiha khira), ce qui interprète le fondement et l'importance du vécu affectif émotionnel du temps, que celle du temps rationnel et chronologique, faisant écho à un vieux proverbe arabe qui dit « la temporisation est de Dieu et l'impatience est de Satan » considère que le plus important, ce n'est pas de gagner du temps mais d'en perdre, en donnant l'intérêt à la patience pour la récompense et la bénédiction divine, bien que l'importance du temps est très sollicitée rationnellement comme un chef, en référence à un autre proverbe algérien qui dit que « le temps est le maître de celui qui n'a pas de maître » et comme un castrateur au plan affectif « le temps est comme une épée, si tu n'arrives pas à en trancher, il te tranche ».

Par là, on conclut que ces expressions issues du langage courant des populations algériennes ou de la poésie de ces régions, expriment la responsabilité du temps dans le courant de leur vie quotidienne et de leur histoire où le temps est perçu comme un maître d'une part, et comme figure de malheur d'autre part. Les gens laissent leur destin au temps.

3-Vers la langue dialectale populaire en Algérie :

En Algérie, sept langues et dialectes sont à l'œuvre dans le paysage linguistique : la langue arabe classique, la langue arabe parlée, le berbère et le français. La langue punique, turque, espagnole et la langue anglaise y sont de plus en plus présentes, mais elles sont d'introduction relativement récente et n'ont pas l'implication symbolique des autres langues.

Les langues parlées aujourd'hui et en usage quotidien en Algérie sont : l'arabe dit dialectal, le berbère et le français, soit directement, soit par influence sur les précédentes. L'arabe est la langue parlée en Algérie depuis des siècles (sauf dans les zones berbérophones). Elle est de statut oral, l'écrit étant réservé à la langue classique. De ce fait, elle évolue beaucoup, elle fut marquée dans le passé par les parlers berbères qu'elle a souvent remplacés et de paire, le français implanté par la colonisation puis par le développement de la scolarisation et des médias reste bien ancré usuellement.

Cette langue (dialectale) est toujours différente de l'arabe classique, mais dans la plupart des

pays du Moyen-Orient, la scolarisation se faisant en arabe écrit, il s'est établi une sorte de continuum entre les deux langues.

Cette langue (dite coranique, classique ou littéraire, selon les lieux et les époques et en arabe *fus'hâ*) n'est pas et n'a jamais été la langue maternelle ni la langue d'usage quotidien d'aucune société. Chaque tribu, chaque région, aujourd'hui chaque nation a recours à une langue arabe spécifique (dite dialectale ou parlée, en arabe *'âmmiya*) qui est sa langue de communication. Les termes « dialecte » en français, et *'âmmiya* – langue de la masse par opposition à l'élite *khâssa* – ont une valeur péjorative qui souligne bien le degré inférieur où sont tenues ces différentes langues parlées, par rapport à la langue coranique, à laquelle le monopole de l'écriture lui est réservé, selon l'anthropologue arabisant Gilbert Grand guillaume (2009).

Et par la suite des discours, des patients souffrent de la dépression anxieuse, nous entendons l'expression du temps dans et par la langue, plus spécifiquement des valeurs sémantiques des formes verbales en arabe parlé d'Algérie. A travers de nombreuses études, entre autres (Guillaume 1965, Benveniste 1968, Ducrot et Todorov 1972, Ricœur 1983, Gosselin 1996, Wilmet 1997, Culiolé 2000), nous prendrons la précaution de préciser que ce temps (linguistique) se distingue du temps vécu (subjectif) et du temps physique (objectif).

D'ailleurs, c'est par ce point que Guillaume (1970 : 01), introduit son étude sur l'aspect et le temps ; « l'architecture du temps diffère beaucoup d'une langue à l'autre que la comparaison ait lieu entre langues appartenant à de familles différentes ou entre langues apparentées, comme le sont les langues indo-européenne », Emil Benveniste (1968 : 69), fait le même constat ; « c'est peut être justement dans la manière dont elles (les langues) élaborent un système temporel complexe qu'elles (les langues) divergent le plus », (syntaxiques et lexiques correspondants). La divergence des langues naturelles dans l'expression de la temporalité est liée au fait que tout un jeu spécifique de marqueurs syntaxiques et lexiques correspond à cette notion.

La question de départ qui se pose est ; comment une langue comme l'arabe dit dialectal (multilinguistique) peut exprimer un ensemble complexe de nuances temporelles ?

Définissons le temps verbal comme une instruction linguistique, situant le procès décrit par l'énoncé et le résultat de la relation entre un moment de référence privilégiée et le moment d'énonciation, selon J. H. Kadri (2006 : 07), suppose que la question des langues n'est pas toujours très stricte sur la nécessité de distinguer la notion du temps au niveau morphologique ainsi qu'en arabe et en particulier en arabe parlé d'Alger.

Les études consacrées à l'expression de la temporalité en arabe parlé ne sont pas courantes, concernant l'arabe parlé d'Algérie, elles sont encore plus rares, voire non existantes en ce qui

concerne l'analyse psycho-temporel de discours, dont on essaye de le proposer à travers l'angle psycho-temporel.

En revenant à G Guillaume (1970 : 40), « La chronogenèse fait le verbe à partir du nom tout au début de la chronogenèse, le verbe est à peine un verbe », pour Guillaume, c'est donc le temps qui fait le verbe où l'expression de la personne vient parfaire cette genèse, car pour lui le verbe n'acquiert sa pleine nature qu'avec le mode subjonctif qui succède aux modes nominaux, moins précoces, premier à incorporer dans le verbe l'expression de la personne.

LA PARTIE CLINIQUE

1- METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

1-1-CADRE DE LA RECHERCHE

Le cadre de notre recherche s'inscrit au sein de notre activité de psychologue clinicienne dans le centre intermédiaire de la santé mentale (CISM) à Arzew (Oran) où nous avons exercé entre 2003 et 2011. Le CISM d'Arzew, est un centre de consultation psychologique, de diagnostic, de prise en charge et d'orientation.

L'équipe du CISM se compose d'un médecin psychiatre, d'un infirmier psychiatrique et de deux psychologues. Notre rôle au sein de cette équipe pluridisciplinaire fut pendant 8 ans celui d'une clinicienne, qui avait d'une part la prise en charge psychologique des patients (consultants) et d'autre part la mise en place d'une recherche sur le diagnostic du temps subjectif chez des patients souffrant d'une symptomatologie anxieuse et dépressive.

Nous nous sommes occupées dans les premiers temps, du recueil des données référées à la souffrance anxieuse et dépressive, afin d'effectuer un diagnostic taxonomique et assurer d'autres entretiens d'investigation permettant aux patients, de parler de leur vécu et de leurs souffrances.

1-2-OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objectif principal de notre travail, n'est pas seulement de solliciter les sensations et les émotions des patients diagnostiqués déprimés anxieux à l'égard de leurs conceptions et constructions temporelles, mais d'étudier singulièrement la façon dont peut émerger le temps subjectif à travers les divers modes d'expressions employées face aux situations décrites par l'analyse de la productivité verbale du discours du déprimé anxieux.

De ce fait, notre premier objectif de recherche, est de comprendre après-coup, ce que disent les patients et ce que représente le temps dans leur vécu de souffrance d'une symptomatologie anxieuse et dépressive. Cette recherche s'intéresse donc à spécifier le rôle que tient la variable «temps subjectif» dans la formation du symptôme de la dépression anxieuse en tant que critère précurseur déterminant le taux de la souffrance psychique.

Notre second objectif de recherche concerne la création des motivations objectives pour notre problématique par lesquelles nous souhaitons planifier une conception théorique plausible permettant une analyse et compréhension psycho-dynamique des sujets déprimés anxieux.

Et enfin, développer une démarche méthodologique spécifique au traitement de la variable dépendante-temps subjectif- à travers la formulation d'hypothèses opérationnelles qui permettent

d'identifier de nouveau un cadre théorique satisfaisant à la compréhension de l'organisation et de la construction temporelle subjective du fonctionnement psychique du déprimé anxieux.

1-3-LA PROBLEMATIQUE :

La dépression, l'état de stress, l'altération de l'humeur, la crispation et le sentiment de désespoir, cet ensemble de phénomènes affectifs de la vie courante inhérent à tous les êtres humains est admis et compréhensible, si ce mode de réaction ne dépasse pas un certain degré d'intensité ou s'il n'est pas permanent. On le considèrera alors comme une réaction pseudo-normale, causée par les expériences de la déception, de l'échec, de la solitude ou de la perte d'objet. Mais toutes ces manifestations peuvent toutefois générer chez l'individu des troubles dépressifs, associés à d'autres symptomatologies physiques et/ou psychiques, entravant le retour à un degré d'adaptation optimale nécessaire pour l'intégration de l'identité de soi et de l'altérité.

Dans le paysage psychiatrique (DSM et le CIM), il est difficile présentement, de se mettre d'accord sur un système unifié de classification des troubles dépressifs.

Concernant la taxonomie de ce trouble, dans le guide statistique des maladies psychiatriques (DSM IV), révisé par l'association psychiatrique américaine (APA), la classification des troubles dépressifs figure parmi les troubles de l'humeur qui comprennent un grand nombre de troubles (unipolaires), un groupe de dépression majeure, la dysthymie (appelée souvent la dépression névrotique) et les troubles dépressifs non spécifiques. Dans le manuel édité par l'organisation internationale de la santé mentale (CIM10), la classification de ces troubles se diffère légèrement du DSMIVtr, car ce dernier a classé la dépression majeure dans la catégorie épisode dépressif léger (F32.0) et trouble dépressif réactionnel sous le code (F33), classé comme troubles de l'humeur (dysthymie) dans la catégorie descriptive (F34.1). En même temps, cette classification hiérarchise les troubles dépressifs non spécifiques en deux formes d'épisodes de la dépression légère et celle réactionnelle sous les codes (F32.9) et (F33.9), tandis que le syndrome anxio-dépressif est conservé pour le diagnostic des troubles mixtes ; anxiété dépression, classée néanmoins parmi les troubles anxieux (F41), qui est définie par l'association concomitante comme des symptômes anxieux et dépressifs, sans prédominance nette des uns ou des autres, puisque chaque ensemble de symptômes, étant insuffisants pour permettre de porter un diagnostic de troubles anxieux ou dépressifs exclusifs.

La dépression est perçue pareillement en tant que trouble psychique, le plus répandu après l'angoisse et est le plus grand problème auquel sont confrontés les individus qui recourent cependant aux psychotropes, mais il existe une différence entre plusieurs études et recherches cliniques empiriques, car cliniquement, la dépression anxieuse est considérée comme un

syndrome dépressif lié à l'angoisse et à l'anxiété, tandis que l'anxiété dépressive, est assimilée à la dépression en tant qu'un trait de développement où la limite et la frontière entre la dépression et l'anxiété, n'est pas clairement déterminée.

Aucun des deux manuels DSM-IV tr ou le CIM10 ne peut déterminer les frontières des catégories distinctes de la dépression anxieuse ou de l'anxiété dépressive, et ce, en raison de l'absence d'études qui présentent des modèles types de classification. Puisqu'elle ne se considère pas comme une catégorie psychiatrique mais beaucoup plus comme une entité clinique empirique et pour ces raisons de mises en relief, l'association psychiatrique américaine (APA) a proposé pour les futures recherches, de reprendre les mêmes travaux de description d'un profil clinique, en lui associant à un niveau subsyndromique des symptômes des deux ordres anxieux et dépressifs. Bien que l'anxiété ou la dépression puisse se présenter comme morbidité pathognomonique la plus répandue, en revanche avec d'autres troubles psychiatriques en fonction des possibilités d'évolution, chacune de ses figures apparaît soit primaire soit secondaire.

Du point de vue psychopathologique, Guy Besançon et al (2006 -58) remarque cliniquement que certains degrés d'anxiété sont habituellement présents lors d'un état dépressif et sur le plan évolutif, les troubles anxieux évoluent souvent vers la dépression. Il mentionne ainsi que dans une perspective phénoménologique l'anxieux craint l'avenir comme le déprimé regrette le passé, indiquant que la peur est liée à un danger réel et imminent, néanmoins l'anxiété est assujettie à un danger ou à une menace non déterminée et qui oscille entre le réel et l'imaginaire. Alors que la dépression est l'effet de la réaction de l'angoisse. Quand l'individu juge, en son for intérieur, sous cet effet, irréversible sa perte. Quoique l'angoisse soit une composante de l'organisme, conjuguée aux autres composantes qui font la nature humaine et dont nous ne pouvons nous libérer totalement sinon grâce à une réelle maîtrise de Soi pour rendre supportable ses effets de sorte que, pour chaque période de sa vie, l'individu doit faire un deuil pour le passé et en même temps, se préparer pour une nouvelle période ou étape dans sa vie, suivant la perspective freudienne qu'a cité P. André et al (2004: 148).

Dans le même prolongement, on remarque ainsi que la simultanéité de la dépression et de l'anxiété ne suffisent pas toujours pour déterminer la gravité de ce trouble, car il se peut qu'on y trouve une résistance ou un refus de thérapie, ce qui peut rendre compte de la qualité de l'organisation ou le fonctionnement mental de la personne.

De la même manière, ce syndrome reste comme une catégorie de diagnostic recommandé dans l'annexe B du DSM-IV|
| |

Cette obstruction clinique de la dépression s'ajoute aussi à l'absence d'une conception psychopathologique pour la classification taxonomique.

Pour sortir de ce contexte de classification statique et psychiatrique de la dépression en particulier, D Viennet (2009:11) souligne que les études psychopathologiques mettent en évidence et de manière alarmante, que le Soi contemporain est souffrant, et que la souffrance se généralise sous les noms de la fatigue ou de la dépression. La dépression, phénomène de société, se révèle en ce sens désormais, comme la chose la mieux partagée au monde, ce dont Ehrenberg A (1998 :294) a déjà défini. L'homme contemporain est un être insuffisant, déprimé sans avenir, souffrant d'une pathologie du temps et de la motivation, « le déprimé est sans énergie, son mouvement est ralenti et sa parole est lente ». Il est en proie à une difficulté de formuler des projets, ce qui est une autre forme de rapport à l'avenir et est perçue fondamentalement comme une pathologie narcissique et une pathologie identitaire chronique dans lesquelles, le Soi s'éprouve comme incertain.

Et dans l'insécurité associée à un déficit, à une insuffisance narcissique et à l'impuissance qui engendre le retrait du sujet.

S'agissant donc du couple dépression-anxiété, disons encore une fois, la description courante du syndrome anxieux dépressif ou de la dépression anxieuse est trop imprécise, nous pourrions même dire ambiguë. Mais pour permettre de cerner un diagnostic idoine pour ces souffrances, ensuite pour mener des thérapies de choix afin d'établir un pronostic évolutif fiable, Guy Besançon (2006.51) suppose qu'il y a « un continuum possible entre anxiété et dépression ». Il a précisé ainsi, que de nombreuses études montrent que la dépression peut survenir chez n'importe quel type de personnalité. Cette dernière colore la sémiologie, ce qui nous permet de déduire que la dépression et l'anxiété ne s'associent pas au hasard et qu'elles peuvent avoir beaucoup de points communs dans le contexte clinique pathologique du sujet atteint, qui éprouve une perturbation dans ses facultés de raisonnement et dans une certaine mesure, dans ses capacités de jugement. Ces perturbations n'apparaissent cependant qu'au-delà d'un certain seuil d'intensité anxieuse car les idéations dépressives ne sont pas toujours exprimées verbalement par le sujet, il le sent.

Selon C Chabert (2000 :23), elles se traduisent en général, sous forme d'une plainte douloureuse ou parfois « d'un discours cynique sur un mode dépourvu de sens » et par des termes spécifiques (ne, pas, non,...) Où le verbe se présente sous une forme neutre et qu'il figure dans l'infinitif sans signification apparente, On constate un manque, une gêne de produire, une perte de la capacité d'imaginer, un balancement des valeurs (l'obscurité, le noir opposé au blanc, au clair).

On remarque aussi des présupposés idéaux et moraux selon lesquels, les attentes et les désirs s'orientent vers une séparation en positif et négatif et d'une manière générale, une focalisation sur l'acuité qui accentue et distingue le bien et le mal. Ainsi, on note un retard, une interruption, un aller et retour par rapport à une continuité, toute cette symptomatologie pouvant renvoyer formellement à un défaut de lien des instants temporels dans le sens d'une continuité irréversible.

Nous constatons chez certains cas diagnostiqués déprimés anxieux que la succession des émotions, mouvements, actes et paroles se trouvent entravés, le rythme du comportement globale est brisé, acte et séquence n'ont plus, ni temps, ni lien pour s'effectuer, au contraire le dépressif s'accroche à sa douleur. C'est comme si l'affect dépressif remplace l'interruption du sens et du langage, le permanent, le voile, il manque cette capacité d'enchaînement.

À ce niveau là, peut-on dire que la symptomatologie anxieuse et dépressive représente le symptôme de liaison qui échoue à se transformer et à s'investir pulsionnellement au profit du Moi ? Laissant le sujet à vif dans sa culpabilité, dans un style rigide et compulsif qui comprend un retour du vécu, ou vers un vécu qui manque et qui signifie l'échec d'élaboration psychique lors d'une frustration, c'est-à-dire, l'échec de la transformation du lien au profit d'un investissement de l'affect, de l'anxiété et du chagrin dans le discours du sujet.

D'autre part la réalité psychique se constitue sur la base du trajet de l'expérience du plaisir et du déplaisir, du mouvement de prendre en Soi ce qui est bon et rejeter hors de Soi ce qui est mauvais, en correspondance avec des concepts d'introjection et de projection de la pensée kleinienne. L'un des paramètres du développement de la rencontre Soi-objet où l'interface entre cet objet et l'organe sensoriel se trouve la fonction psychique de l'autre. Selon Guy Rosolato (1989 :108), cette rencontre est évidemment représentée dans la psyché selon diverses modalités où la constitution et la structuration du temps psychique rend compte, c'est-à-dire que la fonction psychique de l'autre forme un espace psychique où se déroule simultanément un temps subjectif relatif avec celui de la réalité psychique.

En référence à la théorie freudienne, on reconnaît comme condition, la mise en place de l'épreuve de la réalité, que des objets aient été perdus, qui autrefois avaient apporté une satisfaction réelle, en tenant compte que les processus inconscients ne sont méconnaissables que dans les conditions du rêve des névroses et dans les symptomatologies psychiques. La pensée du réel du déprimé anxieux (autrefois) représente une tendance de rendre à nouveau (présent), ce qui a été une fois perçu, par sa reproduction à travers ses représentations psychiques. L'épreuve de sa réalité est directe et instantanée dont on ne peut percevoir l'objet au réel, mais il le

reproduit dans le réel avec souffrance, ce qui justifie l'incapacité de le transformer ou de l'investir autrement.

On peut dire, que ce rapport d'existence corrélatif de l'angoisse de la perte d'objet lié à l'épreuve de la réalité, explique l'impossibilité de transformer la perte de l'objet ou de l'investir. C'est donc la perte du lien ou de la liaison qu'implique la représentation du temps subjectif à la constitution temporelle. On comprend par là que la temporalité psychique est née dans la relation avec l'objet par l'aboutissement d'un travail des trois temps selon lequel pour Claude Smadja (1996:156) « ... chacun des trois temps, passé, présent et futur, [est] pénétré des deux autres ».

La temporalité psychique est donc le résultat d'un travail permanent fondé sur le traitement, au fur et à mesure, des rapports entre l'objet et le passé et sur la capacité de changement d'objet et de progression, c'est-à-dire sur la possibilité de continuer à l'investir autrement, à donner un sens nouveau à cet objet qui change, qui s'approche ou qui se retire. Il apporte dans le Moi des représentations et des affects inattendus et imprévus même s'ils ont été désirés.

Pour F Marty (2005:251) « La question de la temporalité psychique donne une perspective à l'humain qui lui permet de lier les événements entre eux, de les comparer, de les associer. Elle le constitue, lui donne de la cohérence [...] c'est l'engrammage des expériences, les dépôts qui se superposent, se chevauchent, se rejoignent et s'élaborent, se mettent en sens de différentes façons ». Et à l'épreuve de la réalité, la temporalité psychique fournit la condition de possibilité pour qu'une histoire subjective existe en soi, où le rapport du sujet avec lui-même est formellement un travail du temps.

Selon J. André (2010 :88) « l'inscription psychique dans le temps, la temporalisation, n'est pas une donnée, c'est au mieux un résultat [...] la temporalité, les temporalités ont une genèse psychique, plus ou moins réussie, souvent ratée, esquissée, parfois même non constituée ».

L'épreuve de la réalité est en quelque sorte, l'épreuve du temps qui rend possible un acte de subjectivation par le mouvement d'un retour, d'une reprise, autrement dit, un temps subjectif qui s'élabore et se construit en linéarité développementale, c'est-à-dire le rapport que le sujet établit avec lui-même, transforme le rapport qu'il entretient avec le temps psychique et ce travail du temps qui permet au sujet de se situer ailleurs et autrement par rapport à lui-même et à ses propres affects. Ce travail va ainsi conforter l'organisation structurale du sujet et c'est à partir de cette ouverture, que se présente la possibilité de mise en œuvre de ce travail au présent ; le penser et l'aspirer. De même s'identifier avec l'objet perdu, s'en dégager lors du désinvestissement de ce dernier et permettre à nouveau de soutenir des anticipations positives, projetées dans le futur. Il porte en lui, la possibilité de réaliser l'idéal tel que le sujet le pense au

présent où la pensée d'un futur suppose une projection et une progression, dans laquelle, passé, présent et avenir sont alors de nouveau associés dans une temporalité psychique dynamique.

Ce qui fait centrer notre recherche sur la compréhension du vécu subjectif du temps comme un élément formateur primordial de la symptomatologie dépressive anxieuse.

1-4-LES HYPOTHESES GENERALES

Notre problématique inclut un axe principal concernant la présence de la variable indépendante de la dépression anxieuse qui se définit par un fonctionnement psychique dépressif pour le sujet de la recherche. Les hypothèses générales sont construites selon trois axes qui doivent mettre en exergue cette problématique. Le premier axe sert à analyser la modalité d'inscription dans une temporalité psychique, le second concerne les processus psychiques qui organisent ce temps subjectif et enfin, le troisième axe qui englobe la spécificité et les caractéristiques du temps subjectif pour le patient déprimé anxieux.

1-4-1- HYPOTHESE GENERALE

La construction du temps subjectif chez le déprimé anxieux repose sur une circularité non investie pulsionnellement de l'ordre de la succession où les durées s'écoulent en double sens d'aller-retour entre des instances des événements psychiques non élaborés et non fixés. Sans début et sans fin possible pour la durée du temps passé, qui reflète l'instabilité de l'identité des instants par une humeur anxieuse et dépressive qui procure une difficulté de vécu de la simultanéité, distinguant les périodes, passé, présent, futur pour cerner une qualité propre et unique du flux temporel.

1-4-1-1 –L'HYPOTHESE GENERALE -1-

Le déprimé anxieux souffre d'une difficulté à s'inscrire dans une temporalité psychique, ordonnée et investie libidinalement.

1-4-1-2-L'HYPOTHESE GENERALE -2-

Pour le déprimé anxieux, le temps subjectif est organisé par des processus psychiques incapables de donner un sens à l'écoulement du temps, ignorant l'articulation des instants pour une intégration de Soi.

1-4-1-3-L'HYPOTHESE GENERALE -3-

Le temps subjectif se caractérise et (fonctionne) par un évitement et une incapacité de s'ancrer dans le présent en lien avec l'intolérance à la frustration et l'angoisse d'anticiper un futur imprégné par la peur et la crainte équivalant à la confrontation dépressive, répétitive et réversible des événements du passé.

1-5- IMPORTANCE DE LA RECHERCHE :

Le temps constitue une dimension fondamentale pour la compréhension du champ où se déploie la vie psychique du sujet, en particulier le sujet atteint de la dépression anxieuse, symptomatologie qui présente une énigme théorico-clinique psychiatrique concernant la classification taxonomique mais aussi psychopathologique, qui cherche une vision ensemble de fonctions et de processus (perception, représentation, cognition, sentiments...), à laquelle le sujet peut attribuer une signification à travers sa construction temporelle.

P. Fédida et A. Ehrenberg considèrent la symptomatologie dépressive comme une pathologie du temps qui s'explique par la capacité de l'individu à amortir les chocs de l'existence.

En l'absence d'études sur la compréhension de la construction temporelle chez le déprimé anxieux qui pourrait faciliter l'accès à une prise en charge en Algérie, notamment dans la région Oranaise, nous proposons cette recherche qui pourra permettre de distinguer l'importance du rôle que tient la variable temps subjectif dans la formation symptomatique du déprimé anxieux, situé entre deux dimensions, dépressive et anxieuse et dans leur évolution.

Ainsi nous nous référerions à une théorie clinique dans l'élaboration d'une démarche méthodologique qui prouvera la possibilité évolutive et dynamique entre divers moyens d'instrumentation relevant des marqueurs temporels conscients et inconscients, aussi bien que la construction d'une réflexion clinique différentielle sur la modalité de la temporalité psychique de la dépression anxieuse.

1-6- ETUDE PRELIMINAIRE :

Selon B. Chouvier, R. Roussillon et all (2006) « le temps a une consistance et cette consistance est psychique », signifiant que la représentation psychique rend possible le fait qu'une perception est ressentie et se trouve face à une réalité où le temps peut se constituer du dedans vers le dehors d'un sujet. C'est une organisation toute faite empruntée à la réalité socioculturelle qui vient investir l'intérieur du sujet par le biais de sa subjectivité.

De là, nous avons mené une étude préliminaire de trois cas consultants au sein du centre intermédiaire de la santé mentale à Arzew-Oran, diagnostiqués déprimés anxieux sous la catégorie trouble dysthymie et anxiété généralisée selon le DSM-IV^{tr} et le CIM10 afin de recueillir des données sur leurs anamnèses.

De ce fait, et pour mieux rapprocher notre échantillon et traiter de près la variable dépendante - le temps subjectif -, nous avons accédé à une démarche clinique tout en effectuant en premier temps, le diagnostic taxonomique pour cibler la variable indépendante la dépression anxieuse, en parallèle à l'anamnèse, l'examen du statut mental, diagnostic structural et le questionnement sur la perception et le ressenti du temps pour examiner leurs indicateurs temporels. Aussi, pour développer une démarche méthodologique spécifique au traitement de la variable dépendante-le temps subjectif- à travers la formulation des hypothèses opérationnelles qui permettront d'identifier de nouveau un cadre théorique convenable à la compréhension de l'organisation et de la construction temporelle subjective du fonctionnement psychique du déprimé anxieux.

1-7-1- CHOIX DE L'ECHANTILLON DE L'ETUDE PRELIMINAIRE

Cette recherche ne concerne que la présence d'une symptomatologie dépressive et anxieuse chez trois sujets adultes consultants volontaires au sein du centre intermédiaire de la santé mentale à Arzew-Oran, sans considération de la variable sexe, mais aussi en excluant toutes autres pathologies neuro-psychosomatiques ou addictives associées.

Ci- dessous annexés les cas de notre échantillon :

Samia : 29 ans, enseignante à l'école primaire à Oran, niveau d'étude : licence en philosophie, cette jeune femme est venue volontairement consulter dans l'intention d'être écoutée. Elle présente une symptomatologie dépressive et anxieuse depuis quatre ans, résultant d'un empêchement des décisions interrelationnelles face auxquelles elle se retrouve bloquée en plein conflit intrapsychique, d'où le constat d'un rythme accéléré et des expressions répétitives qui relèvent le souci du mal-être.

Naima : 23 ans, photographe de presse, niveau d'étude : classe terminale. Elle est de parents instruits et c'est sur la demande de sa maman qu'elle est venue consulter après une tentative de suicide (consommation de divers comprimés périmés). Depuis trois ans, elle est sujette à une souffrance psychique. Son souhait est de guérir de ce malaise traumatisant.

Nafissa : 26 ans, étudiante en 4^{ème} année universitaire, spécialité sociologie de la santé. De niveau socioculturel et économique élevé, elle vient nous consulter pour avoir des réponses à sa

quête existentielle où elle se voit cloîtrée par un vécu dépressif et phobogène depuis 2 ans. Elle se trouve dans une situation d'incapacité de se confronter à son milieu socio-familial.

Pour notre démarche, nous allons traiter les indicateurs et les marqueurs du temps subjectif qui ne seront pas quantifiés mais évalués dans un mode d'analyse purement descriptif, récapitulé dans le tableau suivant :

1-7-1-LE CHOIX DE L'ECHANTILLON DE L'ETUDE PRELIMINAIRE

Cette recherche ne concerne que la présence d'une symptomatologie dépressive et anxieuse chez trois sujets adultes consultants volontaires au sein du centre intermédiaire de la santé mentale à Arzew-Oran, sans considération de la variable sexe, mais aussi en excluant toutes autres pathologies neuro-psycho-somatiques ou addictives associées.

Ci- dessous annexés les cas de notre échantillon :

1-7-2- RESULTATS DE L'ETUDE PRELIMINAIRE :

Les portées de l'étude préliminaire sont récapitulées dans le tableau ci-dessous, en présentant les indicateurs temporels de chaque instrument utilisé pour nos échantillons.

Tableau récapitulatif des indicateurs temporels

Les indicateurs et les marqueurs temporels de l'instrumentation				
les cas	Entretien semi directif	Examen Statut Mental	Le diagnostic structural	La question d'enquête (perception et ressenti du passé, présent, futur)
Samia, 29ans	<p>La revendication directe de l'expérience vécue d'une éducation persécutrice et ségrégationniste par les parents :</p> <p>« ma mère ne m'as jamais préparé une tasse de café ou de lait... »</p> <p>« elle m'achète des trucs suivant la préférence de mes frères garçons »</p> <p>« je n'ai pas le droit de</p>	<p>La reviviscence de l'expérience passée par un stress continu et la désidérialisation de l'objet maternel:</p> <p>Le mariage comme un appel de secours et le divorce comme un choix de vengeance contre la mère et puis la tentative de suicide comme fonction d'appel.</p> <p>L'inquiétude et la peur à l'appréhension de son destin</p>	<p>La confusion des limites entre le moi et l'autre et la métaphorisation statique du soi</p> <p>« je me suis détruit comme un logement, quand il se détruit, il ne reste qu'une brique »</p> <p>« j'étais comme</p>	<p>L'évitement, le cours du temps et la re-concrétisation de l'expérience de son parcours personnel par des phrases spatio-temporelles de nature sensorielles, négatives,</p>

	<p>couper mes cheveux sans leur permission... »</p> <p>L'incapacité de déterminer sa problématique dans une histoire homogène et structurée :</p> <p>« je me sens fatiguée...je veux être régulière ou bien me suicider...parce que j'ai perdu...j'ai perdu mes parents...j'ai tout perdu...c'est le mauvais œil qui c'est explosé sur moi...je ne veux plus voir le monde...je ne veux pas vivre dans ce tourbillon...je veux rester seule...je suis dans le gouffre ».</p> <p>Le sentiment d'envahissement du soi, en particulier devant sa famille :</p> <p>« je suis une pierre interposée à la maison, je vois que je ne m'aime pas beaucoup..je me néglige..ma vie me fait la peine.. »</p>	<p>« je ne peux ni penser ni dormir... je me sens parfois croyante, parfois athée...dans certains trucs bonne et dans certains d'autres mauvaise...je suis brulée dans l'enfer »</p> <p>Le désespoir et le sentiment de culpabilité :</p> <p>« je suis dans le gouffre »</p> <p>« l'erreur c'est moi... »</p>	<p>une pierre interposé dans la maison »</p> <p>La dépendance affective et la difficulté d'exprimer ses besoins personnels devant une réalité insécurisée et menaçante :</p> <p>« la vie d'ici bas est traîtresse... »</p> <p>Le sentiment de culpabilité</p> <p>« l'erreur c'est moi... »</p> <p>Le théâtralisme marqué par sa tentative de suicide comme fonction d'appel</p> <p>L'identification projective, de sorte qu'elle choisi le mariage et le divorce prévu comme une vengeance contre sa mère.</p>	<p>symboliques-valises émergeant la difficulté de mémoriser le passé, d'ancrer le réel dans le présent et la non prévision du futur, ainsi se présente le défaut grammatical spatio-temporel, exemple :</p> <p>Phrases sensorielles :</p> <p>Passé : « j'ai peur du passé...je fuis le passé »</p> <p>Présent : « je me vois brulée en enfer »</p> <p>Futur : « je veux réaliser un rêve...dans mes envies à l'hôpital ils me feront un sérum cocktail ou bien je bois un truc et je ne me réveille pas »</p> <p>Phrases négatives :</p> <p>Passé : « ma mère ne m'a jamais servi une tasse de café ou de lait »</p> <p>Phrases valises :</p> <p>Passé : « j'étais une pierre interposée à la</p>
--	---	--	--	---

				<p>maison ».</p> <p>Défaut grammaticale spatio-temporel (destiné au psy) : « ma mère ne vient jamais demander après toi »</p>
Naima, 23ans	<p>Le sentiment du vide et la difficulté d'expression : « enfance perdu et jeunesse désemparée..je me dégoûte par tout..je me sens fatiguée je me sens trop angoissée par mon état je ne trouve pas des mots à dire.. »</p> <p>La réactualisation des événements du passé avec confusion soi-même pour cerner sa problématique personnelle : « je suis la préférée de ma mère, sa fille unique..mon père je le sens étrange, je ne peux pas l'appeler papa..je m'ennuie souvent..je me dégoûte par tout.. ma famille est sèche (affectivement)..toujours en opposition avec mon frère l'aîné..c'est mon malaise..je veux qu'il paye..je sais que personne ne peut me donner le droit..mes parents ne se connaissent que dans</p>	<p>Désidérialisation de l'objet paternel et de l'objet maternel avec réserve: « ..mon père je le sens étrange, je ne peux l'appeler papa.. » « ma famille est sèche(affectivement) » «elle ne peut s'exprimer librement devant lui.. » « elle ne peut se défendre.. »</p> <p>Le désespoir et le sentiment du vide : « je me dégoûte de tout » « je ne trouve pas ma place dans la vie » La tentative de suicide</p> <p>L'impossibilité à l'appréhension de soi et de son horizon temporel : « je suis bloquée de moi-même..je ne sais pas quoi faire et où je m'en vais.. »</p>	<p>La dépendance affective et la sous estimation de soi. La décentralisation sur le présent et l'anxiété envers son destin : « je ne sais pas où je m'en vais.. »</p> <p>Le sentiment de culpabilité « je me reproche souvent, je me sens désemparée »</p> <p>Le refoulement (issu du blocage et la difficulté à s'exprimer). L'identification projective (la tendance à se venger de son frère).</p>	<p>L'évitement le cours du temps et la re-concrétisation de l'expérience de son parcours personnel par des phrases spatio-temporelles de nature sensorielles, négatives, symbolique-valises émergeant la difficulté de mémoriser le passé, d'ancrer sur le présent et la non prévision du futur, ainsi se présente le défaut grammatical spatio-temporel, exemple : Phrases valises-symboliques : Passé « je l'ai répugné...je me sens comme un mauvais truc »</p>

	<p>leurs intérêts..ma mère ne peut s'exprimer librement devant mon père..elle ne peut te servir par un regard tendre..je me demande pourquoi elle a accepté d'épouser mon père..elle semble comme sa petite fille.. elle ne peut se défendre d'elle »</p>			<p>Passé : « si je peux l'effacer de mes souvenirs je l'effacerai »</p> <p>Phrases négatives :</p> <p>Passé : « je ne veux pas le revoir..»</p> <p>Passé : « je ne peux pas oublier ce que j'ai fait »</p> <p>Présent : « je ne suis pas en accord »</p> <p>Futur : « je n'ai pas un truc qui me tient envers lui »</p> <p>Phrases sensorielles :</p> <p>Présent : « je le vois noir..je me dégoûte de moi-même »</p> <p>Futur : « je ne peux pas l'imaginer, il m'est pas visible...il me fait vraiment peur mais je ne sais pas pourquoi »</p> <p>le défaut grammatical spatio-temporel :</p> <p>« il y a des gens, tu désires leur ressembler, mais le défaut est en moi »</p>
	<p>Histoire subjectif non structurée et non</p>	<p>Le sentiment de tristesse, de l'infériorité, l'auto-</p>	<p>La dévalorisation</p>	<p>Évitement du cours du temps,</p>

<p>Naima, 29ans</p>	<p>organisée :</p> <p>« je me sens coincée, je sens la peur..mes jambes se tremblent, je suis une personne perturbée et inutile, je sens que mon cœur va s'arrêter..la vie, tous le monde me déteste..j'ai rien fais..ma pensée est toujours centrée sur les mauvais trucs..je n'ai pas de chance..je me sens tout seule dans ce monde.. mes copines ont de mauvaises intentions..j'ai peur des gens et je sens mes pieds, mes mains se suent.. »</p> <p>La quête de soi, le sentiment de culpabilité et le sentiment de vide :</p> <p>« ...pourquoi j'existe..ma vie me fait la peine..me semble que toutes mes préoccupations sont à l'intérieure du moi..personne ne sait que je souffre.. »</p>	<p>accusation de soi et la phobie social devant une réalité persécutrice et menaçante :</p> <p>« je suis une personne perturbée et inutile ...je n'ai pas de chance... mes copines ont de mauvaises intentions..j'ai peur des gens et je sens mes pieds, mes mains se suent.. »</p> <p>La relation conflictuelle avec l'objet maternel :</p> <p>« ma mère ne me dis rien que me demander de me taire...je suis devenue à ne pas savoir parler avec les gens et je ne me sens pas que j'existe dans la vie d'ici bas »</p> <p>Les difficultés à s'exprimer, à prendre des décisions et à l'appréhension de son destin</p>	<p>de soi, le sentiment de vide et de l'ambivalence entre l'envie de l'isolement et la peur d'être seule.</p> <p>L'inquiétude et la peur à l'appréhension de son horizon temporel.</p> <p>Le sentiment de la menace, de persécution via son entourage universitaire et familial.</p> <p>la difficulté de l'expression et l'évitement social.</p>	<p>la difficulté de le spatialisé suite au surgissement de sa quête existentielle et la condensation des trois temps (passé, présent, futur) en même temps :</p> <p>« passé présent, futur je ne peux parler de chaque temps en particulier, pour moi c'est la mort, quand j'imagine le temps j'imagine ma finalité, car je meurs tous les jours et je me demande tous les jours pourquoi je vis, pourquoi je sors, pourquoi je mange, pourquoi j'existe je me finalise..mille questions je n'en trouve aucune réponse..pourquoi je suis comme cela..j'essaie d'accélérer ma mort par cette pensée là..pourquoi je ne suis pas comme le reste du monde..j'essaie à chaque fois</p>
----------------------------	---	--	--	---

				d'accélérer ma mort car la pensée seule est digne pour me rapprocher d'elle..mais j'essaie de me répondre pourquoi suis comme ça et je pense par cette façon..pourquoi je suis vivante..ma vie me fait la peine »
--	--	--	--	--

Les apports de notre recherche préliminaire, recueillis sur les sujets déprimés anxieux (Samia, Naima, Nafissa) nous ont permis d'élaborer les procédures opérationnelles sur l'émergence des indicateurs temporels issus de la spécificité de chaque instrument (anamnèse, examen du statut mental, diagnostic structural, question d'enquête sur la perception et le ressenti du temps).

Après avoir constaté la difficulté dans laquelle le déprimé anxieux se trouve face à la spatialisation et à l'expression du temps, nous avons admis l'utilisation de la méthodologie projective pour faciliter la verbalisation, l'associativité et la projection du monde intérieur sur le monde externe du sujet.

1-8-LA MÉTHODE ET LES OUTILS DE LA RECHERCHE

1-8-1-LA METHODE CLINIQUE

La méthode vient du mot latin *methodus*, qui signifie «marche à travers ». C'est une manière de dire et de faire une chose suivant certains principes, certaines règles, selon un ordre établi afin de parvenir à un but. Il s'agit d'une démarche rationnelle de l'esprit pour arriver à la connaissance et à la démonstration d'une vérité selon Larousse de psychologie (1977). En psychologie clinique, l'expérience de la pratique est en étroite relation avec les théories et les méthodes utilisées selon K. Chahraoui., H. Bénony (2003).

Dans la méthodologie de notre recherche, nous avons voulu tenir compte de ce qui constitue la singularité du sujet et en saisir son articulation avec le groupe de la population. Ce que vise la

recherche « n'est pas la réduction du sujet mais bien, la réduction de l'objet de la recherche » d'après K. Chahraoui., H. Bénony (2003).

De plus, toute recherche apporte une tentative de modélisation, avec le risque d'une généralisation. Il faut cependant rester prudent sur le désir de généralisation, car ce qui est vrai pour un groupe ne l'est pas nécessairement pour un sujet et inversement. La réduction est nécessairement à l'œuvre dans toute recherche, mais le sujet ne se réduit pas à être un objet épistémologique. Il est important également de tenir compte du fait que le chercheur va modifier les phénomènes étudiés en même temps qu'il les explore.

La recherche se fonde également sur l'objectivation, ce qui constitue un paradoxe en recherche clinique. En effet, l'objectivité se fonde sur l'occultation de la subjectivité. Cependant, ne pas tenir compte de la subjectivité conduit à s'écarter de la psychologie clinique suivant O. Bourguignon (1980).

Pour notre recherche, deux méthodologies sont utilisées. La méthode de l'étude de cas et la méthode projective dans une approche psycho-dynamique et temporelle est ce comme détaillé par ce qui suit :

L'approche a-théorique pour un diagnostic taxonomique de la variable indépendante, concernant la présence d'une symptomatologie anxieuse et dépressive, à travers le DSM-IV tr, accompagné d'un diagnostic structural justifiant le fonctionnement psychique dépressif du sujet pour en rendre compte de chaque sujet et de l'histoire de ses conflits infantiles, de sa biographie, des relations intrafamiliales et de son examen statut mental (établis par le défunt Pr Kouider NASRA1978).

L'approche psycho-dynamique en tant que méthode qui s'intéresse à un regard temporel de l'anamnèse et l'analyse du discours pour la perception et le ressenti du temps (passé, présent, avenir). Cette méthode consiste à mettre en évidence la signification latente, inconsciente des paroles, des actions, et aussi des productions associatives du sujet dans une méthode projective.

Cette approche nous permet de contrôler la variable du temps subjectif afin de comprendre la modalité de l'inscription temporelle et la nature de la construction du temps subjectif à travers l'entretien semi-directif, le questionnement sur le ressenti et la perception du temps à l'égard des épreuves projectives du Rorschach et du TAT.

Nous allons à présent décrire chacun des outils et le choix de leur pertinence pour répondre à nos hypothèses.

1-8-2-LES OUTILS

Pour notre recherche, nous avons opté pour l'étude de cas comme instrument de recherche complétée par l'entretien clinique semi directif, l'observation directe et indirecte dans l'objectif est de recueillir les données de l'anamnèse, l'examen de statut mental, la classification taxonomique du (DSMIVtr) ; le questionnement, la perception et le ressenti du temps linéaire ainsi que les épreuves projectives ; le test du Rorschach et le TAT pour permettre de compléter le diagnostic du fonctionnement psychique dépressif et comprendre la construction du temps subjectif pour le déprimé anxieux.

DANS LE DIAGNOSTIQUE TAXONOMIQUE DE LA DEPRESSION ANXIEUSE, DU FONCTIONNEMENT DEPRESSIVE, (COMME VARIABLE INDEPENDANT DE LA RECHERCHE) NOUS AVONS CHOISI : L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF, L'EXAMEN DU STATUT MENTAL, LE DSM IV TR ET LES EPREUVES PROJECTIVES (LE RORSCHACH ET LE TAT).

EXPLICATION DE CE FONCTIONNEMENT :

1-8-2-1-L'ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

L'entretien clinique nous est apparu comme outil essentiel dans l'investigation et la compréhension de la dynamique psychique du fonctionnement individuelle. L'entretien clinique de recherche est quant à lui souvent utilisé dans le champ de la recherche clinique, car il représente un outil précieux pour avoir accès aux informations subjectives du sujet. Son utilisation se réfère à un champ de pratiques et à l'attitude clinique du chercheur qui correspond à une démarche méthodologique visant à la connaissance de l'individu et à une attitude éthique selon H. Bénony, K Chahraoui (1999). Il revient au clinicien-chercheur d'être attentif à la qualité de son accueil, à son expérience personnelle, à sa disponibilité et à sa sensibilité.

Pour cette recherche, nous avons choisi d'utiliser l'entretien semi-directif de recherche, car il vise à favoriser l'expression libre et associative à partir de questions ouvertes, tout en orientant ponctuellement le sujet sur des questions précises pour lesquelles le chercheur souhaite une réponse, suivant les notes de H Bénony, K Chahraoui (1999).

Ce qui représente une occasion pour le chercheur clinicien de réunir les données essentielles du patient et établir ainsi une étude complète du sujet afin de comprendre et s'assurer de la réalité consciente et inconsciente de certaines pensées et suggestions obtenues par d'autres instruments cités pour notre recherche.

L'analyse des entretiens a été faite selon deux niveaux : l'une psycho-dynamique pour permettre de comprendre le contenu du discours et l'autre, une analyse descriptive qui permettra de dégager les nuances temporelles dans l'ensemble de la singularité de l'étude de cas.

1-8-2-2-L'EXAMEN DU STATUT MENTAL

Cet examen nous a servi d'outil d'analyse afin d'aboutir à un diagnostic structural du fonctionnement dépressif du patient comme variable indépendante. Suivant les travaux dirigés du module psychopathologie de l'adulte de K Nasra (1978) :« ... est basé directement sur l'observation des réponses comportementales spontanées, verbales et motrices du patient, les informations sur l'environnement indirecte du sujet peuvent être demandées. Dans cette phase l'essentielle de l'information sur le statut est obtenu quand le patient expose son problème, donne des explications et fournit des indications qu'il juge importantes, ces points utilisés dans l'exploration du statut mental ».

Ainsi, l'examen du statut mental se compose de l'attitude et comportement général, de l'activité mentale, humeur et affect, du contenu de l'idéation, capacité mentale, insight et jugement.

1-8-2-3-LE DSM IV TR

Le DSM-IVtr permet de proposer la description objective de la variable indépendante, concernant la symptomatologie de la dépression anxieuse qui comprend l'association du trouble de la dysthymie et l'anxiété généralisée comme une entité syndromique, mais il ne montre pas la subjectivation temporelle, ni l'entité évaluatrice de la souffrance psychique, donc ce diagnostic élimine la présence d'un trouble psychosomatique chronique, neurologique ou addictif.

DANS LA MODALITE D'INSCRIPTION DANS UNE TEMPORALITE PSYCHIQUE : LE QUESTIONNEMENT SUR LE RESENTI ET LA PERCEPTION DU TEMPS (PASSE, PRESENT ET FUTUR)

La question d'enquête pour le déprimé anxieux, demande :

Comment se perçoit, se ressent le temps passé, présent, futur pour vous ?

Dans l'objectif de vérifier non seulement la nature subjective du temps dans sa spatialisation, mais aussi la mise en actualité réelle du travail du temps qu'émerge le processus conscient à l'épreuve de la réalité vécu pour le sujet.

Le questionnement qui s'ensuit est postulé par deux opérations subjectives, la perception et la sensation. Cette question de la perception du temps se pose sur la capacité du moi à construire le temps, mettant en évidence que le moi est le lieu de la projection mentale de la surface du corps comme disait S Freud (1923), c'est-à-dire un espace ou lieu de la représentation et de la sensation

du monde interne et externe. Ce double paradoxe renvoie au concept d'aire transitionnelle, que souligne D W Winnicott (1951) entre le réel et l'imaginaire où on suppose la construction subjective du temps.

C'est la mise en sens au moyen d'hypothèse de l'espace de construction perceptive du travail de temps pour le sujet. Ce travail permet en conséquence de découvrir le sujet de son histoire, d'avoir une trajectoire dans laquelle l'on se situe pour se centrer sur une histoire, retracer une succession d'événements, en partant de l'idée de P Ricœur « exister, c'est exprimer et prendre possession de Soi ».

Ce questionnement ouvre donc un espace d'articulation et d'identification du temps spatialisé pour le déprimé anxieux, et pour mieux comprendre son inscription dans l'ordre temporel conscient au jaillissement des souvenirs, de ses expressions d'affect et de l'explication de son identité différenciée en comprenant à la fois son ressenti, sa perception et sa projection pour les trois temps, passé-présent-futur à travers l'analyse temporelle du discours qui comprendrait les critères suivants :

Dans l'analyse temporelle du discours, on se concentre sur le plan grammaticale des mots et des verbes puis sur le plan temporel sémantique et enfin sur sa signification psycho-dynamique, car par un discours, nous pouvons entendre un acte de parole où un sujet relate, de façon orale ou écrite, quelque chose à quelqu'un ou par rapport à un objet ou à un espace. (Pour notre sujet de recherche, il est ciblé en temps spatialisé ; passé, présent, futur).

1 - Selon les remarques de Klein W et Von Stutterheim (1991 :22) « un texte n'est pas une suite d'énoncés arbitraires mais une unité cohérente organisée autour d'une question globale appelée "quaestio" ». Dans un texte ou un discours, la quaestio correspond à l'interprétation subjective de la tâche à accomplir de la part du locuteur, autrement dit l'analyse du discours qui permet de faire ressortir l'organisation globale qui reflète la démarche et le véhicule du moi et la nature de son élaboration du discours. En revanche, les études de F B Foulard(1960) et M C Pheulpin, P Bruguière (2002) dans le domaine clinique sémantique et projectif, clarifient la notion du récit non historisé dans les organisations limites, narcissiques et psychotiques où se trouve la difficulté d'élaboration d'une histoire (l'acte de l'historisation) et la difficulté de périodisation du récit.

Historisation ne veut pas dire parler du passé, c'est essentiellement reconstruire et réinterpréter ce qui a eu lieu: " ce dont il s'agit, c'est moins se souvenir, disait J Lacan, (1953-1954 :20) " que réécrire l'histoire ". Lacan situait la question du sujet dans son rapport à son " histoire ", Il a souligné l'opposition fondamentale entre le passé et son historisation, autant dire la différence

entre ce qui a eu lieu et sa « reconstruction » dans l'actualité transférentielle d'une narration: " L'histoire n'est pas le passé. L'histoire est le passé pour autant qu'il est historisé dans le présent... ", autrement dit c'est travailler le temps sur les produits psychiques déjà inscrits et mémorisés.

2 - Selon les études de A Dreyfus et O Hussain I Rousselle (1987) sur les caractéristiques formelles de la langue dans les fonctionnements psychotiques et les études de E Schwartzapel de Kacero (1999) à travers l'approche phénoménologique de la temporalité psychique, et les études de C Azoulay (2006) sur la représentation du soi et la temporalité dans le fonctionnement psychotique de l'adolescent, on exprime l'importance d'examiner la dynamique et le mouvement de l'expression verbale et la nature des articulations des processus primaires et secondaires bien qu'elle reflète les expressions de l'investissement de la temporalité psychique dans des rythmes grammaticaux inclus des représentations pulsionnelles libidinales investies ou non, dans un état passif ou actif, à travers le mouvement des articulations et des séquences verbales qui peuvent comprendre les formes du temps de "Avant /Après "..., ainsi la souplesse verbale entre les réponses et la présence de petits mots (aussi , ou , sauf,...) peuvent refléter la dynamique du lien et de la liaison entre les pensées. Cette activité même, traduit la capacité de donner un sens au flux temporel.

3_ Du point de vue freudien, on déduit notamment, à travers sa méthode d'association libre et l'analyse de l'espace narratif de la cure, la notion du discours psychique, une notion rapprochée de ce que nous appelons dans notre travail- la Narration- et qui est considérée en quelque sorte comme l'agent de liaison entre le sujet et lui-même.

La source de l'acte de « raconter », c'est entrer dans un processus de liaisons, c'est produire de la cohésion, ce qui correspond aux forces de vie "selon S Freud (1920 :64). Cette interrelation est d'ordre pulsionnel, car le mouvement de la parole est comme une partie vivante du psychisme. C'est aussi permettre au sujet de renouer avec sa mémoire, avec ses rêves, avec ses fantaisies, avec sa capacité de liaison et avec ses potentialités créatrices, comme dynamique où s'articulent le représentable et les représentations psychiques.

Donc ce travail de temps, dépend aussi, selon C Chabert (2004 :707), de la représentation psychique qu'implique la modalité de la relation d'objet enracinée dans un système symbolique socioculturel de l'individu. La perception est le principe des relations de l'individu et son monde interne et externe. Selon la pensée de A Aulagnier, cette représentation n'est possible qu'à travers l'intervention de l'organisation libidinale qui à son tour, traduit la qualité et la nature de l'organisation du moi.

A ce propos, le travail de la représentation psychique comprend des liens libidinaux, entre le monde interne (dimension narcissique) et le monde externe (dimension objectale). Cela illustre la structure du temps subjectif à travers le mode linguistique du discours de l'individu ou du patient dont les expressions comme par exemple : avant, après, maintenant, il me semble, je disais...représentent la capacité à se mouvoir dans le temps (passé, présent, futur). Elle implique aussi la capacité de délimitation et l'organisation du flux temporel afin qu'il soit subjectivement dans son caractère linéaire.

4 En contrepartie de cette dimension et par description des événements sans subjectivité, le défaut des articulations linguistiques montre l'ignorance et la méconnaissance du flux de temps, par l'absence de l'aspect sensori-émotionnel entre les événements. De même, la présence du manque ou du vide comme présenté par l'exemple : l'absence du verbe, de l'adjectif, de l'adverbe ou de la tendance à la restriction par présence ou non d'une tension psychique, se réfère à l'inhibition émotionnelle.

L'emploi des verbes à l'infinitif, sans les conjuguer comprend un temps non conjugué, un temps gelé qui élimine les limites du moi mais qui peut provoquer ou déclencher le passage à l'acte selon E S de Kacero. Ainsi la confusion entre les dimensions temporelles, par la présence des défenses comme le refoulement, la répétition et l'incapacité de la symbolisation par la manifestation du Aller - Retour et l'impossibilité de donner un sens pour le vécu psychique interne qui peut susciter la présence du processus de concrétisation ou des mots crus.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF :

1-8-2-3-1-LA CONFIGURATION DU TEMPS DANS LE TEST DU RORSCHACH

Le test de Rorschach constitue par des taches d'encre, un matériel non verbal dénué en apparence de signification préalable.

La consigne « je vous demande de me dire tout ce que vous pourriez imaginer à partir de ces planches », implique que le sujet puisse se laisser aller au déploiement de son imagination, afin de donner du sens là où il semble ne pas y venir.

Le Rorschach fait donc appel à des perceptions à l'occasion de l'objectivation de la tâche comme métaphore de la réalité externe et à des conduites projectives dont l'appel à l'imaginaire et à la réalité interne du sujet. Ces remaniements sollicitent d'une part la représentation du soi, de ses rapports avec l'environnement, de ses identifications et de leurs résonances fantasmatiques, et d'autre part de la différenciation avec l'objet compte tenu du mode de fonctionnement psychique

et sa possibilité à s'inscrire dans une temporalité psychique et sa possibilité à construire un temps subjectif.

Le protocole du test projectif du Rorschach est en réalité composé d'un matériel non verbal, dont le support manifeste, les dix taches d'encre sont séquentielles, selon F Rossel, O Husain, C Merceron(2005 :46) « le passage d'une planche à l'autre introduit des bornes (des intervalles ou des limites) temporelles objectives du cadre du testing, le discours du sujet se présente comme un flot dont les séquences sont ponctuées par des groupes d'éléments formants des unités de sens » cela correspond avec l'idée lacanienne et S le Poulichet sur la succession et l'enchaînement des mots pour l'introduction d'un sens.

Ce travail du Protocole qui est cette coupe à la fois horizontale et verticale du temps du sujet, opère un processus de « reconstruction », un travail du temps, un travail de liaison selon P Roman qui est encore à travers les « bruits » se révèle le discours du sujet et les traces aménagées en fonction des vecteurs de son histoire psychique.

La position du psychologue s'apparente à celle de l'ethnographe qui saisit dans la synchronie les sédiments ou bien les strates déposées par l'histoire; des sédiments dotés pour chacun d'une organisation stable, à l'intérieur de laquelle se joue en réseau la dynamique de la personne que la théorie analytique peut interroger.

En quelque sorte et pour dire les choses autrement, le test des taches d'encre tel que nous visons à le concevoir est avant tout un espace d'interaction où le sujet parle au psychologue de ce qu'il « croit et perçoit ».

Le travail consistera ensuite à prendre les mots du patient à la lettre, en évitant toutes captations par le leurre d'un soi-disant perçu, ainsi l'on peut repérer que la parole du sujet se situe davantage du côté des mots, de l'esprit dans ses rapports à l'inconscient ou du discours freudien sur le rêve, où les manquements de la vie quotidienne à l'origine de cette démarche d'après E Bleuler qu'a cité F Rossel O Hussain et C Merceron (2005 :69):« La perception est une assimilation associative des engrammes disponible (image-souvenirs) à des complexes de sensation récentes, il suit que l'interprétation des formes fortuites apparaît comme perception dans laquelle le travail d'assimilation du complexe de sensations et de l'engramme est si grand qu'il est justement perçu intérieurement comme un travail d'assimilation ».

C'est cette perception intérieure d'une équivalence imparfaite entre le complexe de sensation et l'engramme qui donne à la perception le caractère d'une interprétation subjective, dont le travail d'articulation des univers interne-externe signifie la reconstruction subjective du temps de sujet.

Cette démarche consiste à montrer sa cohérence logique en rapport à la réalité, ce qui fournit des indicateurs et le travail de la pensée duquel s'occupe l'économie psychique du sujet pour attribuer le sens qui doit être sorti de l'ensemble du discours avec les autres données du test, selon E Böhm qu'a rappelé F Rossel O Hussain et C Merceron (2005:125) « le test du Rorschach contient en effet un grand nombre de facteurs qui ne laissent pas évaluer en termes quantitatifs et qui cependant d'importance capitale pour une interprétation correcte du test ».

Le test du Rorschach se sert de facteurs tels que la forme, la couleur et le mouvement pour interpréter les variables.

E de Kacero (2006) suppose que ce que le sujet dit répond à une objectivation ; son discours se transforme en signes qui se trouvent en rapport entre eux et avec la réalité, expliquant l'importance du facteur temps comme un élément pour la compréhension des processus intrapsychiques auxquels la perception à l'origine basée sur des schémas logiques, des prés-inférences, des apprentissages et des modèles qui agissent comme des médiateurs entre le sujet et les données de sa réalité et qui sous-tendent par le monde interne et celui des objets.

D'ordre visuel le teste du Rorschach constitue selon E Kacero (2006:145) « une sorte de carte spatio-temporelle où se trouvent les indications et les repères qu'il faut suivre, les frontières et les interruptions qui dynamisent les tensions spatiales qui déterminent les parcours ou arrêtent le regard ». Il envisage que la lecture du sujet pour une image est généralement discontinue ; elle comporte des délais, des renversements et des hésitations que le lecteur fait à la surface visuelle à laquelle, il effectue un acte d'interprétation, de signification, de sémantisation et de création, qui est le résultat d'un système complexe d'opérations de transformations traduites par des représentations qu'impliquent sa construction subjective du temps.

Partant par la considération de E de Kacero ; la configuration du Rorschach est comme un lieu qui occupe un espace, le lieu où le sujet produit et construit le sens à la rencontre des dix planches qui peuvent être assimilées (objet transitionnel d'après D W Winnicott) à un monde en relation à un temps dans lequel, des événements arrivent à déterminer l'expérience subjective du temps et à inscrire le moi dans une temporalité quelconque.

Les caractéristiques du matériel tels que le vide et la symétrie de la tache incluent la permanence explicite ou implicite, la mobilité et le changement par des éléments présents en chacune d'elles ; la couleur, l'estompage, la répartition des masses à partir de l'unité et l'apparition de trois masses selon un axe horizontale (Pl VII, VIII, IX) qui s'ajoutent à l'axe de symétrie verticale des précédentes et finalement la planche X où la différence est donnée à un degré très élevé par l'opposition et la distance entre les masses.

Ainsi cette tâche inclut la variété des couleurs et l'espace blanc entre les espaces pleins, présence/absence qui consiste ou non à une inscription dans le temps, dont la séquence temporelle qu'implique le passage d'une planche à l'autre constitue une succession qui évoque les différents rythmes et cadences, ce qui permet au sujet d'élaborer le travail du temps à travers des associations possibles d'une planche à l'autre.

Par là, l'école française de C Azoulay, E de Kacero, F Brelet et M C Pheulpin et l'école suisse F Rossel, O Husain, C Merceron(2005), considèrent les productions du matériel comme des marqueurs temporels qui constituent des modalités de la relation objectale, la différenciation moi-non moi, la permanence de l'objet, l'acceptation des limites, la frustration et les pertes, le type de contact avec le monde et le processus de l'évolution de pensée (l'instauration ou non de la pensée symbolique), ainsi que les troubles de l'attention et la perception de la pensée.

1-8-2-3-2-LES INDICATEURS TEMPORAUX DANS LE RORSCHACH SELON E DE KACERO (2006)

Les modalités du fonctionnement psychique dans ses rencontres avec le monde, exigent l'apparition des processus psychiques qui conditionnent chaque production et s'expriment en fonction de l'organisation de la temporalité qui se déploie à travers les formes grammaticales, les parcours réalisés sur les surfaces de la tâche, les répétitions, les métamorphoses, les contenus et les séquences.

1-Les modalités du langage:

Les formes grammaticales qui organisent le discours sont en rapport d'une part avec les stades de développement du sujet et d'autre part avec les défenses mobilisées face à la configuration du Rorschach et comprennent :

- La capacité de se mouvoir librement entre passé et présent.
- Le temps de conjugaison (par exemple: l'imparfait, présent, un passé achevé).
- Le mélange de repères du temps : le retour du passé dans le présent et l'apparition du désordre et la compulsion de répétition.
- L'absence du verbe ou de qualificatif avec lequel la discrimination entre les objets dans leur spécificité spatio-temporelle et dans leur qualité propre explique l'ignorance du déroulement du temps et l'absence de l'aspect imaginaire du temps.
- La substantivation des verbes ou l'emploi de l'infinitif effacerait les limites du moi par exemple : « un oiseau en vol ».

2-La répétition se manifeste par :

- la permanence de l'organisation des différentes parties des planches.
- la localisation de la configuration dans le même espace.
- le caractère itératif des contenus.

La répétition stéréotypée traduit la nécessité d'arrêter le temps dans un présent qui récupère l'émergence d'un passé et la vision sur le futur.

Ainsi la qualité d'expression par le verbe « être » déploie la stéréotypée du Moi qui cesse d'exprimer un état transitoire pour exprimer la représentation d'une statue immobile et statique, ce qui de retour renvoie l'immobilité du mouvement pulsionnel pour un temps en circularité.

3-Les lieux et stratégies de localisation dans l'espace :

- Les localisations bien distinctes pour des idées séparées englobant des pauses et de sens de la sorte, par une représentation unique ou alternative, peut approuver un temps linéaire marqué par une succession déterminée par des séquences temporelles qui se déroulent selon le rythme et la vitesse de l'expérience quotidienne.
- l'impossibilité de demeurer dans un espace comprend un flux temporel accéléré qui peut déterminer une perte de la permanence des perceptions.
- l'arrangement imaginaire et l'installation d'un espace virtuel exprimé par des espaces dépassés et débordés, déroulent l'impossibilité de la permanence qui cesse pour une instauration de la différenciation perceptive du moi en tenant compte du temps fragmenté ou morcelé.

4-Référence à des qualités sensorielles ou à des faits concrets comme seule possibilité de sens qui s'aborde par l'impossibilité de s'ancrer dans un temps linéaire suite à l'absence d'une anticipation et l'incapacité de concevoir des changements et des développements, donnant lieu à un vécu temporel circulaire et stérile.

5-La localisation des représentations dans un présent amplifié :

La rupture avec le passé empêche le sujet examiné de concevoir un temps abstrait dans lequel pourraient se développer les alternatives, où le présent éternel empêche d'atteindre la pensée abstraite.

6-Distorsion du temps, atemporalité-éternité :

L'impossibilité d'intégrer le contenu du matériel et l'engagement projectif.

7-Relation avec un espace absent :

Consiste une manipulation toute-puissante du temps qui dénie la fin propre, c'est l'extension vers un temps au-delà du présent qui peut avoir une anticipation comme projet et comme une action future.

8-Organisation de plan par le clair-obscur (perceptif) :

L'éloignement d'un objet n'est qu'une question de distance spatiale qui inclut aussi la distance temporelle.

9-les contenus ayant un rapport au passé :

Le passé exerce une pression continue sur le présent qui agit comme une barrière contre le stimulus pour éviter le contact avec le présent.

10-L'espace des « inclusions réciproques » : le temps figé

Il s'agit d'un espace plat, bidimensionnel (un espace sans début et sans fin) qui fige le temps et empêche le fonctionnement conforme à la logique des processus secondaires en vue de l'impossibilité de l'installation du processus de (for/da).

1-8-2-4- DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF : LE TAT

1-8-2-4- 1-MANIFESTATION DE LA TEMPORALITE DANS LE TAT

Il s'agit ainsi d'une épreuve projective à la fois différente et complémentaire de celle du Rorschach, en raison de l'aspect figuratif du matériel et de ses implications.

La consigne « raconte moi une histoire à partir de cette planche », sollicite les représentations de relations objectales dans une dimension conflictuelle qui actualise les mouvements identificatoires d'une part, et la capacité d'historicisation dans une dimension successive et évolutive d'autre part, donnant lieu à une élaboration et un travail du temps.

Au TAT donc, c'est la façon d'interpréter et de se servir du matériel qui va être significatif, la passation de ce test configuratif doit comprendre plusieurs moments qui, chacun a son importance d'interprétation où le récit de vie est structuré au *cours* d'une *succession* temporelle.

La figure de la structure temporelle dans le TAT peut sous tendre un récit ayant pour temps de référence le passé, le retour en arrière qui peut se manifester par le processus de l'après coup, dans sa rétroaction pouvant formuler et conjuguer les trois temps dans le passé, donc il inverse la flèche du temps et le principe de causalité. Le futur antérieur, ou ce que décrit Proust - quand maintenant est jadis - et que le passé s'ouvre ainsi à l'avenir. Du côté de cette temporalité subjective, l'intention historique constitue bien une des grandes fonctions de la langue, elle y imprime sa temporalité spécifique dont on peut signaler les marques formelles.

Pour ceci, on peut observer des contenus de la personnalité, les moments clefs de son histoire, ses réseaux de motivation et ses intérêts. Le TAT se présente sous forme de planches où sont représentées des images, des personnages ou des paysages où le sujet doit raconter une histoire structurée.-tests projectifs structuraux. Son caractère irréversible lui donne une valeur particulière pour détecter la nature de la temporalité du Moi. Ce test est complémentaire au test du Rorschach, ce ne sont pas les contenus de la personnalité qui sont projetés mais son organisation (de ses dispositions comportementales, de ses mécanismes de défense, de son équilibre psychique et de sa façon d'appréhender le monde).

Le travail du temps dans le TAT se focalise sur l'activité du Moi à canaliser la source pulsionnelle et à en intégrer le mouvement de vie, par lequel s'émerge la subjectivité et la qualité du Moi dans son travail de liaison du pulsionnel et les modalités défensives à l'égard de la consigne du test. Le travail se déploie sous le sceau de l'élaboration secondaire qui traduit la capacité du sujet à historiciser des planches avec une décharge de la pression pulsionnelle et un investissement de telle ou telle des modalités fantasmatiques œdipiennes en réponse à l'exigence manifeste qui s'articule selon V Schentoub autour de la représentation ; but de la planche.

Ce travail de la pensée ne peut s'exercer que lorsque l'investissement fantasmatique est suffisamment retenu pour une élaboration secondaire satisfaisante et témoigne de la capacité du Moi à régresser sous la pression du fantasme et à réagir à cette régression en récupérant un fonctionnement secondaire, souple et flexible dans lequel la possibilité du sujet à s'inscrire dans une temporalité où l'organisation ou la désorganisation d'un récit sont mises en évidence par l'énonciation langagière.

La manière de s'approprier la langue dans un acte de parole fait entrer un sujet dans les catégories du temps, en d'autre terme, elle décrit linguistiquement la manière dont un sujet

s'historise, selon M C Mietkiewicz et col (2003:301) « l'insertion, dans le temps de la parole d'une énonciation-présent, crée les références temporelles d'un passé et d'un devenir, des références qui dans la langue deviennent explicites comme du passé et du futur ».

Alors en ce moment - ici et maintenant - de l'énonciation, dans le principe de base de la méthode projective, le sujet s'inscrit par des mots dans une temporalité socialisée, spatialisée et c'est sa dimension atemporelle qui est à l'œuvre dans cette mise en mots, où le sujet s'historise par des modes singuliers par le fonctionnement de sa parole, à laquelle nous agençons par l'analyse clinique et le fruit de ses procès verbaux ce matériel configuratif.

Par là, le processus de l'historicisation prend lieu, il est ce travail que fait le sujet avec son Moi et avec les autres symétriquement avec son mode de relation objectale entre le narcissisme et l'altérité du soi.

Le plan d'historicisation de l'énonciation se reconnaît à ce qu'il impose de délimitation particulière aux catégories verbales du temps, suivant E Benveniste (1966 : 238-239) « Il s'agit de la présentation des faits survenus à un certain moment du temps, pour qu'ils puissent être enregistrés comme s'étant produits, enregistrés et énoncés dans une expression temporelle historique » à qui l'interprétation temporelle est tributaire de la situation d'énonciation que l'on distinguera de la situation des problématiques latentes des planches du TAT et du type d'inscription du texte du discours dans le monde réel, auquel les marqueurs spatiaux-temporaux sont des mots qui **situent une histoire** dans un temps et dans un espace donné, notamment les adverbes « centrés sur le *Moi*-ici-maintenant de l'énonciateur. On s'appuie cependant sur les travaux de Vica Shentoub, qui rappelle Françoise Foulard-Brelet, qui recommande d'interroger le type d'investissement perceptif et fantasmatique aux modalités de temporalisation dans les procédés du discours utilisés par le sujet dans sa production au TAT, l'usage des temps grammaticaux et les mécanismes défensifs qui les sous-tendent et les problématiques dont ils témoignent.

Il semble que l'étude linguistique de l'expression de la temporalité tient le plus souvent en évidence ; le présent grammatical en similitude au présent de production du discours.

1-8-2-4- 2-LES INDICATEURS TEMPORAUX DANS LE TAT :

Suivant les travaux de l'école française de V Schentoub, F Brelet-Foulard, C Azoulay, M C Pheulpin, Bruguière, P Roman et M Emmanuelli, sur la nature de la dimension temporelle dans le fonctionnement normal et pathologique chez l'enfant et l'adolescent dans la clinique projective aux tests du Rorschach et du TAT, dans lesquels les fonctionnements limites,

narcissiques et psychotiques rendent compte au « phénomène de déconstruction des repères temporels renvoyant au défaut d'inscription de la trace des représentations dans le psyché » selon la vision de C Azoulay, à laquelle postule la problématique du défaut d'inscription de la trace psychique qui génère la difficulté d'historicisation et de liaison, en se basant sur la référence freudienne selon l'auteur « chaque pensée, chaque affect investi pulsionnellement laisse une trace qui fait un lien entre ce qui précède et ce qui suit et permet que se concrétise la référence à un avant et à un après. En d'autres termes, la cohérence des liens associatifs entre les représentations véhiculées par le courant libidinal assure également la cohésion temporelle et donc la capacité de donner sens à l'écoulement du temps ».

Nous avons déduit de la sorte les indicateurs temporels suivants :

1-Le mode d'élaboration et l'historicisation sont au fondement de l'inscription dans une histoire subjective où se met en jeu les éléments projectifs, sensoriels et perceptifs dans le récit.

2- La modalité d'inscription des liens entre les procès verbaux et l'articulation grammaticale (le mode conjugaison des temps, voir les modalités langagières au test du Rorschach).

3-La capacité de figuration de la temporalité dans l'expression projective telle qu'avant, après, pendant...

4-La capacité de la résonance perceptive et projective de la réalité externe et interne du sujet visant l'intégration possible du changement au profit de l'investissement pulsionnel de l'affect et de son inscription temporelle.

5-La dynamique d'organisation de la verbalisation, articulant les processus primaires et processus secondaires accordant la capacité de la continuité associative et la possibilité d'élaboration et d'achèvement d'un sens pour le récit.

1-9-LES HYPOTHESES OPERATIONNELLES

Nous rappelons que les hypothèses sont construites selon les axes des hypothèses générales et des résultats de l'étude préliminaire qui nous permettrons de choisir les outils (le questionnaire sur les trois temps (Passé--Présent-Futur), le Rorschach et le TAT) pour formuler les hypothèses opérationnelles.

1-9-1-AXE 1: LA MODALITE D'INSCRIPTION TEMPORELLE

1-9-1-1-HYPOTHESE GENERALE – 1- :

Le déprimé anxieux souffre d'une difficulté à s'inscrire dans une temporalité psychique, ordonnée et investie libidinalement.

1-9-1-2-HYPOTHESE OPERATIONNELLE-1-(LE QUESTIONNEMENT) :

Le déprimé anxieux appréhende le temps passé, présent, futur, directement en répétition et en condensation de ses expériences marquées par la tristesse et la crainte, engendrant l'inhibition à se concentrer sur une trajectoire temporelle spatialisée.

1-9-2-AXE 2: LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

1-9-2-1-HYPOTHESE SECONDAIRE-2-

Le temps subjectif s'organise par des processus psychiques incapables de donner un sens à l'écoulement du temps, en ignorant l'articulation des instants pour une intégration de soi.

1-9-2-2-HYPOTHESE OPERATIONNELLE -2- (LE RORSCHACH)

La difficulté d'intégrer le contenu du matériel et l'engagement imaginaire- projectif, en référence à des qualités sensorielles et des faits concrets, rend le déprimé anxieux dans un mélange de repères du temps, il s'aborde par l'impossibilité de s'ancrer dans un temps linéaire, donnant lieu à un vécu temporel circulaire

1-9-3-AXE 3 : LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF

1-9-3-1-HYPOTHESE SECONDAIRE-3-

Le temps subjectif se caractérise et (fonctionne) par un évitement et une incapacité de s'ancrer dans le présent lié à l'intolérance, à la frustration et à l'angoisse d'anticiper le futur imprégné par la peur et la crainte, équivaut à la confrontation dépressive, répétitive et réversible des événements du passé.

1-9-3-2-HYPOTHESE OPERATIONNELLE -3- (LE TAT)

Le déprimé se trouve en difficulté d'expression verbale, attaché en retour aux événements psychiques non élaborés, ou leur réactualisation au détriment de l'instant du présent, ne lui permet pas d'échapper à la problématique du deuil et le sentiment du vide, qui sont à l'origine de son inquiétude par rapport à sa problématique identitaire, pour une histoire subjectivable, accordant la capacité de la continuité du sentiment du soi.

1-10-LE CHOIX ET LES CARACTERISTIQUES DES CAS

Les cas étudiés concernent sept adultes dont six femmes et un homme souffrants de la dépression anxieuse, consultant volontaires au sein du centre intermédiaire de la santé mentale à Arzew-Oran, sans considération de la variable sexe, et en excluant toutes autres pathologies neuro-psychosomatiques ou addictives associées.

Ci-dessous sont repris les cas de notre échantillon :

Huda, âgée de 22 ans, niveau terminale, mère (femme) au foyer.

Amina, âgée de 35 ans, niveau terminale, Photographe de presse.

Abdellatif, âgé de 35 ans, niveau universitaire, commerçant de métier.

Nafissa, âgée de 25 ans étudiante, universitaire.

Zahra, âgée de 25 ans, niveau fondamentale, sans emploi.

Norah, âgée de 41 ans, niveau fondamentale, mère (femme) au foyer et éducatrice.

Fatima, âgée de 48 ans, infirmière à l'hôpital de pédiatrie à Oran.

1-11-LE DEROULEMENT DES SEANCES

Les entretiens d'investigation psychopathologique de notre recherche se dérouleront en cinq séances qui durent 45 minutes chacune. Les objectifs de ces entretiens sont :

- 1 - Déterminer la préoccupation psychique du sujet et cerner l'essentiel de son histoire psychosociale.
- 2- Examen du statut mental du sujet.
- 3-Le questionnement sur les trois temps (passé, présent, futur)
- 4-L'application du test du Rorschach.
- 5-L'application du test du TAT.

2-LES RESULTATS DE LA RECHERCHE :

Ce chapitre présente les résultats de l'étude clinique de chaque sujet qui constitue notre échantillon ; Nous avons donc, les résultats obtenus du diagnostic taxonomique du DSM IV tr, du diagnostic structural et les portées de l'analyse du Rorschach et du TAT de façon succincte, pour déterminer la présence du fonctionnement dépressif et anxieux en tant qu'une variable indépendante. Et en deuxième lieu, nous exposons les résultats de l'analyse psycho-temporelle des trois temps (passé, présent et futur) et l'analyse psycho-temporelle de la productivité du test du Rorschach et du TAT.

2-1-Présentation du Cas n°1, Huda 22 ans :

Huda, jeune fille âgée de 22 ans, s'est présentée pour la consultation psychologique à travers sa maman, qui l'a envoyé pour préparer l'accès, cette dernière présente des difficultés scolaires, qui empêchent Huda à bien maîtriser sa scolarité qui comprend l'inhibition émotionnelle pendant le cours, la difficulté de concentration , le manque de l'appétit et la difficulté de se communiquer, ce qui a fait qu'elle exprime ses besoins par des messages écrits au lieu de les verbaliser.

Ses deux tentatives de suicide par la prise médicamenteuse et cela en conséquence de crises psychologique vis-à-vis de sa maman, Huda est préoccupée par son existence en soi et de la manière dont elle exprime sa souffrance dépressive et anxieuse « ... souvent ennuyée, j'ai souhaité rester toute seule, si je meurs serait mieux...je ne sais pas dire non...je ne sais que me soumettre jusqu'à me sentir masquée ».

Huda vit avec sa mère et sa grande mère depuis le divorce de ses parents (depuis l'âge de 4 ans) elle se sent non désirée vis-à-vis de sa famille et vit une relation superficielle qui est marquée par une indifférence, d'après ses dires ; elle sent que sa mère est faible de caractère, elle se sent ambivalente vis-à-vis d'elle, car à ses yeux elle ne représente pas le statut d'une mère, de même elle vit une relation ambivalente avec son père, auquel le trouve démissionnaire « certes je le connais pas, il m'a humilié, mais je ne peux pas être rancunière contre lui...c'est lui qui m'a surnommé Nour El Huda, j'aime mon nom mais aussi je ne peux pas l'appeler papa, parfois je m'en reproche...pourquoi j'assume l'erreur de papa et maman ».

2-1-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe n° I : Troubles Dysthymique [300.4] F34.1

Anxiété généralisée F41.4 [300.02]

Axe n° II : La personnalité évitante [301.82] F60.6

La personnalité dépendante [301.82] F60.7

Axe n° III: absence d'affection médicale.

Axe n° IV: problèmes d'éducation (divorce des parents, négligence familiale de la part de la maman, le père et la grande mère) et problème scolaire (l'échec scolaire).

Axe n° V : EGF (50-61).

2-1-2-Le diagnostic structural :

la sous-estimation de soi, la préoccupation identitaire et l'ambivalence entre l'envie de l'isolement et la peur d'être seule, caractérise un mal intégration de soi via son inquiétude et la peur à l'appréhension de son horizon temporel et réel (elle le perçoit comme menaçant et déstabilisant pour son identité personnelle) par un mode défensif moins développé ; L'inhibition, le déplacement, la dévalorisation de soi ressenti issue de la difficulté de l'expression et l'évitement social, familial et scolaire envers ses tendances dépressives.

2-1-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

Huda fonctionne dans un mode dépressif masochique des états limites avec des modes défensifs névrotiques qui s'échouent pour des défenses limites de l'inhibition, l'isolement, l'identification projective et le clivage de l'objet dans chacune des planches I, II, III, IV, V, VI, VII, VIII, IX, et X auxquelles les fantasmes de la toute-puissance et narcissique ne s'achèvent pas, en soulignant sa problématique d'identification sexuelle maternelle féminine, qui se présente dans la planche II, VIII et IX; la peur et la dépendance caractérisent sa représentation de Soi et de relation où elle exprime son angoisse d'anéantissement (angoisse d'intégrité corporelle contre des relations objectales attaquant et menaçantes) et l'angoisse d'abandon, particulièrement à la planche I, II, III, VIII et IX.

La problématique la plus dominante dans le protocole du TAT, est celle de la présence d'une identité instable dans ses limites internes – externes, suite au défaut d'intériorisation des objets insécurisés et non rassurants, ne présentant pas le système pare-excitation de l'excitation externe, de laquelle on constate l'émergence de la fantasmagorie masochique dans la représentation des relations objectales, ainsi que la difficulté de l'identification maternelle sexuelle. Dont les défenses hystériques et narcissiques ne permettent pas une contenance et une élaboration de sa position dépressive dans un niveau précœdipien.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-1-4-L'ANALYSE DU RESENTI ET LA PERCEPTION DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR):

-La réactualisation du passé, le passé permanent :

Huda traite les trois temps directement avec ces événements vécus, sans pouvoir délimiter les instants temporels du Moi, ni pouvoir les élaborer et les symboliser ; elle présente le passé comme le tout-puissant, le sujet se trouve dépendant et attaché au comportement de sa famille maternelle, qui se présente dans la persécution ; dans un aller-retour entre des représentations opprimées qui ne lui permettent pas de circuler librement entre les instants du présent, auquel il nous paraît inhibé avec un futur qui clive.

Son rythme grammatical est teinté de la répétition qui balance l'emploi du temps de façon circulaire ; elle conjugue le verbe (me faire du mal=بضرني) au présent, ce qui indique la réactualisation du passé, puis le déterminer comme un mauvais, puis encore (elle reprend son discours par le désir de l'oubli au futur et l'identifie avec restriction d'investissement libidinal de la relation objectale. Ce retrait libidinal du Moi, s'enferme dans le passé sans pouvoir le repasser. Les représentations opprimées présentées avec aller-retour n'autorisent pas le Moi à une élaboration psychique de ces préoccupations narcissiques et les travailler dans un processus de liaison en correspondance avec les forces de la vie.

-Le refus du présent :

La réversibilité du temps passé et la difficulté de l'intégrer, à travers l'emploi des phrases négatives au présent « je ne supporte pas une nouvelle chose... ». La chose qui signifie le refus de perception et de l'identification au vide mettant en jeu le processus chronologique du corps et l'ignorance, voir la méconnaissance du flux de temps présent par l'absence de l'aspect imaginaire du Moi temporel, au détriment de la constante masochique du Moi passé, qui inhibe la possibilité du travail de deuil.

-Le clivage du futur :

la difficulté d'intégrer le présent empêche toute identification à l'idéal du Moi en se rassurant dans la construction du Moi futur.

Le Moi futur se revendique entre l'espoir et la peur, entre l'attachement et le détachement, « je souhaite voir mon père dans la vie » et peureuse d'être attaché au futur, souhaite de réussir et peureuse d'échouer. Ce clivage entre ces représentations contradictoires condamne le sujet à la dépendance au passé sans pouvoir s'inscrire dans une temporalité linéaire et successive.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-1-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

Tout d'abord, nous pouvons remarquer que Huda utilise beaucoup de restriction ; du silence important, du gestuel, la mise à distance de l'éloignement des planches et le recours à son vécu passé, elle apparaît très défensive à l'égard du matériel du test, semble vouloir dire moins possible.

En prenant en considération que cet espace du matériel, lieu de projection et de la psyché auquel le topique constitue l'essence du sentiment d'être. L'expérience du temps externe ou du monde ne peut être s'intégrer subjectivement, sans possibilités d'atteindre le sens ; il y a comme un combat perdu dans la dialectale réel-imaginaire, ce qui empêche le sujet à se sentir comme unité psychique indépendante et stable.

Le protocole du Rorschach de Huda est frappant par une aridité, par l'intensité de l'inhibition qui s'en dégage, le nombre de réponses (R=9) est relativement diminuée, notamment au cours de la passation spontanée et surtout par le poids dépressif qui en alourdit la démarche dans une sorte d'engourdissement du processus associatif, l'effort défensif tout entier ramassé le plus fréquemment par la référence à des qualités sensorielles et des faits concrets comme unique possibilité de subjectivation et du sens, par l'impuissance de construire un temps subjectif.

Les réponses de Huda sont souvent teintées par des commentaires personnels moins déterminées et immédiates, comme une simple énonciation colorée par des nuances temporelles et spatiales précises (premièrement, ici, au milieu, en bas), d'où se manifeste le repérage identitaire contre l'angoisse de l'abandon, l'emploi des phrases à l'infinitif, et des réponses humaines « H » moins déterminées dans leur qualité propre (un truc, des gens qui ne sont pas bien...), ces réponses relèvent le plus souvent la charge pulsionnelle agressive, l'évitement perceptif des planches autour des événements personnels vécus dans un présent persécutoire et menacé, qui empêche Huda à s'installer dans un temps imaginaire et perceptif, à savoir :

-Le défaut du lien objectal :

L'installation du lien artificiel, la séparation qui est vécu comme perte d'objet et pénurie narcissique, semblent définitive ; la perte d'objet est ressentie comme perte d'amour et conséquence directe de l'attaque du lien à l'objet. Cette angoisse à double valence, de l'anéantissement et de la perte d'objet dans la planche II « cette photo me signifie...je vois mon esprit dedans » est présenté comme aspect spéculaire en double, qui ne peut s'installer, à cause du défaut d'intériorisation des bons objets (sécurisants). Le sujet a continué de dire «...au fond (du Moi) **j'aime** tout le monde...leurs comportements...ça y'est **je commence à les**

détester...mais Moi je comporte comme eux...explosion ». Ces contenus de tonalité anxieuse et des représentations marquées par le clivage de l'objet antidépressif ainsi que l'identification projective, entravent et encerclent tout lien pour un investissement objectal et narcissique.

L'excitation devient intolérable au sens, où le lien entre représentation et affect est moins repérable, la réponse de la planche II «...Leurs comportements... », **Est** manque de liaison avec l'affect «**je commence à les détester** ».

La représentation des planches (II, VII et IX), dont on connaît les sollicitations féminines-maternelles, indiquent la charge défensive de l'isolement et de l'ambivalence affective qui issues du processus du clivage, du fait de l'absence de lien entre les affects et leurs représentations mal déterminées.

Par exemple, la planche IX: «...belles couleurs...le rose...le vert je les aime...le rose...le fond...un truc qui aurait été...peut être dans le corps de l'être humain...dans ton corps...tu ne peux pas te taire encore plus que ça...», montre l'écart entre l'affect (belles couleurs) et la représentation (un truc, dans le corps...).

-La non-intégration sensorielle des couleurs noir et blanc et des couleurs pastels :

L'impossibilité de repérer et imprégner les éléments sensoriels de la couleur noir-blanc, rouge et pastels, suscite une angoisse en rapport avec la thématique de la puissance-impuissance ; angoisse comme conséquence de la frustration imposée par l'objet maternel phallique, angoisse de destruction par une imago-omnipotente, mais aussi dépression anxieuse et sentiment d'impuissance qui menace le Moi.

Dans la planche I, se manifeste avec un double paradoxe, la tendance masochique et l'inachèvement du désir narcissique, qui s'interrompt par le non savoir et l'inhibition qui est dû au choc à la couleur noire : « la première noire...moi je meurs pour la couleur noir...mes vêtements sont tous en noir...je n'ai rien compris...(?)+++ (sourire) ++ (éloignement) ».

La réponse de (vêtements) qui présente la valorisation narcissique, met à nu les failles considérables d'une enveloppe psychique du sujet, qui ne joue pas son rôle de protection. Le choc à la couleur noire inhibe le mouvement perceptif et l'investissement libidinal de cet objet.

Dans la planche II ; l'excès d'excitation étant associé à un état de grande détresse, qui est déterminé par le caractère hyper-stimulant (le rouge) et est défini par une kinesthésie d'objet « explosion », exprime une rage narcissique ; du kob configuré dans une bilatéralité humaine non déterminé, est soutenu par une tonalité agressive et destructive, dans laquelle le sujet confirme et précise à l'enquête : « les gens qui ont provoqué l'explosion du volcan ». Ces identifications de

la persécution et de l'attaque de lien objectal perdent toute fonction de soutien et de sécurité pour l'idéal du Moi (à venir).

Auquel son fantasme de toute-puissance et son désir narcissique sont inachevés : « cette photo me signifie...je vois mon esprit dedans...au fond (du Moi)...Moi j'aime tout le monde », cette dernière idéalisation est pour éviter l'angoisse d'anéantissement, à cause des objets internes non sécurisés ; Le mot « volcan » est comme une métaphore de la représentation de soi, qui explique l'intolérance du sujet aux obstacles de ses attentes.

De cette sorte, la décharge agressive provoque l'affrontement au double qui menace son identité ; Le sujet ne peut accéder à la liaison et à son intégrité narcissique, ce qui explique sa dépendance maternelle phallique.

Dans la planche III ; l'impossibilité de dénommer et identifier le détail rouge médian : « un truc coincé entre les gens...qui ne sont pas bien+++ un truc entre deux êtres humains qui ne sont pas pour le bien », Huda s'engage d'emblé dans la projection d'une représentation relationnelle persécutrice qui est marquée au niveau de représentations identitaires par le flou des limites (truc coincé). Auquel, la couleur du détail rouge paraît condenser le refus pulsionnel pour l'investissement narcissique, au profit de la relation amorcée par « entre deux êtres... » ; La mobilisation pulsionnelle est inhibée par l'absence de la détermination du « truc ».

Par La suite, la réponse de la planche (VIII) ; du détail vert médian en haut : « un truc coincé entre les gens++ ils veulent faire du mal pour ce truc au milieu... », Et durant le choix positif des planches, le sujet ajoute que ce truc la présente comme une victime. Cela exprime l'effet majeur de la relation et l'inquiétude identitaire fondamentale qui accompagne sa tendance masochique ; le désinvestissement objectale par la menace et l'anticipation négative du Moi futur, explique le défaut d'intériorisation de bons objets et le reculement du Moi dans un enjeu de la compulsion de la répétition, dans un temps circulaire sans pouvoir l'investir pulsionnellement.

Dans la planche IV : « un monstre...géant +++ (éloignement de la planche) », le choc au couleur noir s'aperçoit avec une hypersensibilité où l'excitation devient intolérable, du fait qu'à la planche V, la réponse « pigeon vorace...chauvesouris... », Souligne la fragilité de ses frontières identitaire, mêlé de l'anxiété et la menace, ce qui peut expliquer le défaut du système de la pare-excitation, qui marque l'attitude du sujet à l'externalisation et son extrême dépendance à son environnement.

La même tonalité affective s'aperçoit dans la planche VI : « truc qui fait peur », identifié comme animal à l'enquête.

Dans la planche VII : « (signe de refus par la tête) comme fumée, nuage et débris », témoigne des conduites d'intériorisation faibles pour un passage entre dedans-dehors et l'incapacité de s'inscrire dans un air transitionnel.

Dans les planches pastel ; les réponses humaines sont inquiétantes, son trajectoire de l'angoisse de destruction autour des représentations de soi indéterminés :

Dans la planche VIII, les contenus montrent l'impact désintégrant du matériel du test ; la réactivation d'une problématique qui se situe en deçà de l'angoisse de castration. Auquel, l'identification à cette quelque chose, motive la nécessité d'accéder aux tendances projectives, ce qui ranime sa position masochique patent et dévoile une identification féminine génératrice de souffrance.

Cela corrobore l'impact morbide de la planche IX ; le soulagement occasionné, par sa sensibilité aux couleurs claires à travers sa nomination de couleurs, « belles couleurs...la couleur claire surtout le rose...les verts je les aime...vert militaire..rose bonbon.. », indiquent la tentative d'investir le stimulus externe. Ensuite l'émergence de la réponse « un truc est sorti du fond...le rose... le fond...un truc qui aurait été peut être dans le corps de l'être humain...dans ton corps...tu ne peux pas te taire encore plus que ça », montre le caractère instable des identifications et l'isolement de l'affect « le rose...les verts je les aime » afin d'un déplacement et l'assemblage de truc anatomique au clinicien, ce qui explique l'ingérence du mécanisme du clivage pour diminuer l'angoisse intolérable.

La dernière séquence dans planche X, est entièrement traitée sur un mode positif et négatif : « un truc bon...sort de lui un truc mauvais c'est-à-dire un truc de mal », qui note le conflit entre la pulsion de la vie et la pulsion de la mort, qui prend des allures d'un combat entre le désir et la douleur que le sujet engendre. C'est le clivage pulsionnel libidinal et agressif qui surgit contre la dépression, dans laquelle le sujet atteint d'une intense souffrance, liée aux difficultés d'investissement narcissique et objectal. Ce qui confirme l'hypothèse de sa difficulté de la séparation et de se situer dans un air transitionnel et indépendant ; l'impossibilité de l'individuation et de l'investissement objectal ou spatial exprime la dominance de la pulsion de mort, qui entrave tout subjectivation et liaison liée à la fonction du système de pare-excitation. Qui peut contribuer le travail de domptage intrapsychique des pulsions. De ce fait le recours à des contenus de représentations néfastes autour de soi, par sa tendance masochique, qui représente une figure temporelle comme « un gardien de la vie » selon A Green (2002). Le sujet investi massivement la voie de sa passivité, cette passivité protège ses désirs œdipiens et donne un sens à son besoin de l'étayage maternel.

Ce mode de traitement au stimulus sensoriel (de la couleur), entrave toute subjectivation au l'espace du matériel ; la problématique identitaire du sujet, l'angoisse de l'anéantissement et de l'abandon, l'identification projective et le clivage, la non intégration des éléments sensoriels et l'incapacité de s'ancrer par l'engagement perceptif dans un mouvement dialectal entre dedans-dehors vis-à-vis ses limites du matériel projectif, explique l'impossibilité de construire un temps subjectif et linéaire.

-La modalité langagière :

L'inhibition, l'isolement, le clivage, l'incapacité d'intégrer les éléments sensoriels, ainsi que l'effort perceptif qui n'assure pas une dialectale maniable entre dedans-dehors, pour un espace imaginaire intermédiaire qui pourrait repérer un travail de symbolisation et de signification, voire un engagement psychique dans une trajectoire temporelle investie libidinalement, altère le discours et le langage du sujet dans divers procédés de ses réponses spontanées, face au matériel :

-L'incapacité du Moi de se mouvoir librement entre le passé et le présent ; ainsi qu'entre dedans-dehors, comme assurant et limitant du mouvement projectif-perceptif ; le commencement par la précision temporelle dans la planche I : « la première la couleur noire...moi je meurs pour la couleur noire...je n'ai rien compris... », ne s'achève pas pour un rythme discursif successif et un temps linéaire. Duquel la force d'inhibition à travers le temps latent (29"), les silences importants intra-réponses et le non savoir, face à la sollicitation maternelle de cette planche, n'assure pas le Moi pour des défenses narcissiques qui permettent un travail de temporalisation et de la simultanéité.

Cette modalité s'ensuit dans la planche II : « cette photo me signifie...je vois mon esprit dedans...parce qu'au fond (du Moi) j'aime tout le monde », l'emploi du temps au présent ne s'installe pas pour cette expression, du fait de son déplacement temporel accompli par une réaction immédiate du déteste : « leurs comportements...ça y est...je commence à les détester... », ce qui signifie l'impossibilité du travail des deux temps qui s'émerge au fait du clivage.

Cela altère une partie importante de son originalité : « au fond du moi j'aime tout le monde... mais moi je suis devenu à me comporter comme eux+++explosion... » ; la décompensation personnelle du sujet se correspond à une rupture de son équilibre original, le Moi idéal s'altère comme le dit G Rosolato par la perte du double qui tient lieu, du fait de l'ingérence du clivage.

-L'absence du verbe et le qualificatif ; avec lequel la discrimination entre les objets dans leur spécificité spatio-temporelle et dans leur qualité propre, explique l'ignorance du déroulement du temps et l'absence de l'aspect imaginaire du temps. Dans la planche II, on ne remarque aucun

lien grammatical entre son commentaire personnel et la survenue de la réponse « explosion », après un silence important.

Et dans la planche IV : « un monstre...géant+++... », et la planche VI à l'enquête « fumée...débris...nuages », montre l'absence de l'activité de liaison verbales.

Enfin le désordre grammatical dans la planche IX : « le fond...un truc de l'intérieur...un truc peut être déjà fait dans le corps de l'être humain...dans ton cœur...tu ne peux pas te taire encore plus que ça » ; le déplacement du Moi souffrant du sujet par celle de l'examineur, montre l'incapacité majeur du Moi de limiter ses frontières perceptivo-projectives. L'impossibilité d'assumer le Moi comme unité cohérente, auquel le sujet ne peut situer son corps dans l'espace avec une représentation symbolique maintenu.

-La répétition :

La répétition ressort de la pulsion du mort, est comme une figure du temps, qui explique le conflit entre la pulsion de vie et de la mort, et interrompte l'investissement objectale, à l'ingérence du mécanisme du clivage qui vient protéger l'intégrité de soi contre l'angoisse d'anéantissement et d'abandon. Ce qui rompe toute liaison et investissement objectales pour une subjectivité du temps.

La répétition se manifeste dans le protocole, par rapport au traitement des planches unitaires ; le mode d'organisation d'allure phobogène et anxieux pour la couleur noire, se répète et suscite l'inhibition et l'affaîssement de soi, où l'aspect spéculaire du double du Moi est pourvu sans possibilité de symbolisation et d'investissement narcissique ;

La planche I : « la première, la couleur noire, Moi je meurs pour la couleur noire, mes vêtements, sont tous noirs, je n'ai rien compris... ».

La planche IV : « monstre...géant+++ (éloignement) ».

La planche V : « pigeon vorace...chauvesouris... celle de l'obscurité ».

La planche VI : « truc qui fait peur...(tremblement des doigts) ».

La planche VII : « (éloignement et signe de refus par le visage) »

Pareillement, les réponses du sujet dans les planches bilatérales, soulignent des représentations objectales de destruction et de menace autour de la partie médiane, qui se limite par le vide intérieur et l'angoisse d'anéantissement dans :

La planche II : « ça y est j'ai commencé à les détester...mais moi je suis devenue à me comporter comme eux+++ explosion »,

La planche III : « un truc est coincé entre les gens qui ne sont pas de bien+++un truc entre deux humains qui sont pas pour le bien ».

Et dans la planche VIII : « un truc coincé entre les gens++ils veulent faire du mal pour ce truc au milieu, ils l'attaquent... », le traitement du vert médian comme un truc ou une chose de persécution, montre la tendance du sujet à la chosification de son Moi, cela ressemble à celui du rose médian inférieur.

dans la planche IX : « le rose...le fond..un truc de l'intérieur...un corps de l'être humain..dans ton cœur..tu peux pas te taire encore plus que ça ».

Ainsi on note d'autres formes de répétition qui concerne la difficulté d'identifier et de déterminer la partie médiane supérieur comme « un truc » dans les planches bilatérales (III, VIII et IX), afin qu'elle puisse le définir comme représentant de soi au temps de l'enquête et au temps du choix négatif des planches.

Cette impossibilité de délimiter ou de nommer l'objet représentant de soi, se manifeste également

Dans la planche VI : « truc qui fait peur.. » et à la planche X « un truc bon qui sort de lui un truc mauvais...».

Finalement, on souligne la répétition des commentaires personnels qui expliquent l'attraction du patient au matériel et son aspect spéculaire indirect et inachevé :

Dans la planche I : « Moi je meurs pour la couleur noire, mes vêtements sont tous noirs...».

Dans la planche II : « cette photo me signifie...je vois mon esprit dedans...j'aime tout le monde...leurs comportements ça y est j'ai commencé...».

On signale aussi son commentaire à l'émergence du processus du clivage dans la planche VIII : « belles couleurs...la couleur claire surtout...le rose...les verts je les aime...un truc qui sort de l'intérieur...un truc dans ton cœur...», et dans la planche X « un truc bon sort de lui un truc mauvais...».

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-1-6-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

Chaque fois que l'on réfléchit un peu longuement à la notion du temps au protocole de Huda, on se trouve confronté à une réalité fuyante, dans une durée totale de 13mnt, dans un rythme contradictoire temporellement.

Les récits racontés se trouvent dans le champ direct, c'est de les configurés et les agencés par des actions (des relations humaines) qui sont enregistrées avec une tension psychique entre un début et une fin, sans pouvoir élaborer une signification successive et faire un travail d'imagination producteur. Le sujet met en évidence la complexité de son expérience de manière spontanée et brutale, à laquelle il se livre dans une grande confusion, de stagnation et d'attente.

Le rythme de ses récits s'enlissent, parfois constant avec des silences et pauses importants, parfois accélérés, en donnant lieu à un fort envahissement projectif et à des répétitions qui s'instituent par plusieurs reprises retraçant.

Les rapports qu'entretiennent le temps de l'histoire racontée et celui de l'acte du récit est quasiment impossible pour que le sujet se situe dans une histoire simultanée et élaborée dans un temps de présent, du passé et du futur.

-L'absence de la temporalisation dans les procès verbaux du discours :

Il s'agit d'une observation directe, d'un vécu concret et direct, Huda aborde les planches du TAT, avec une projection directe et immédiate d'un vécu dépressif,

Les planches (1, 3BM, 13B), sont marquées par un temps de latence et de silence très important, où Huda ne semble guère consciente ou angoissée par le flux du temps. On constate souvent son état de l'évasion et de déconcentration en regardant ce matériel configuratif. De même on remarque la tension physiologique (les soupirs, le changement de position...) qui accompagne son discours d'allure affectivo-émotionnelle dépressive et anxieuse. Cette tonalité s'entend le plus souvent par les expressions de la peur et de la tristesse dans les planches (1, 2, 3BM, 4, 6GF, 9GF, 10, 11, 12BG, 13B, 13MF et 16).

Et C'est aux planches (5, 7GF, 11, et12BG), que les temps de latence sont progressivement les plus longs et aux planches (3BM, 13MF, 13B et 10) que les temps de latence se réduisent graduellement, ce qui peut expliquer son rythme aléatoire.

- Le défaut du lien objectal et grammatical entre les procès verbaux des récits :

Les expressions et les indicateurs du temps dans les récits sont introuvables, les phrases se conjuguent souvent dans le présent, sans respecter son style et son orientation temporelle, qui parfois s'enfonce dans l'impasse temporelle par un arrêt inhérent du discours, dont la liaison

intra récit est mal gérée et moins maîtrisée en ce qui concerne le choix des mots, des verbes, des adverbes et les connections de la phrase pour une signification distincte.

Dans les planches ; 1,2, et 4, la désorganisation temporelle est beaucoup plus épaisse et insolite pour le langage arabe dialectale courant. Dont on remarque la vacillation dans l'emploi du temps, sans pouvoir atteindre le sens et saisir de façon consciente son mouvement projectif.

Dans la planche 1 : « 7^o cet enfant...soit déprimé...soit...il voudra rêver à quelque chose à laquelle ne pourra pas accéder (B2-2) (A3-1)...triste...vexé...dégouté (B2-2) il a un objectif...mais il est incapable d'y arriver...accéder (A2-4) ».

La projection de l'affect dépressive ne permet pas la tentative de maîtriser l'emploi du temps ; la proposition du « soit » ne sert pas à une double interprétation bien distincte dans le sens, ni dans la grammaire, où l'absence du verbe dans la première phrase, conduit le sujet à une impasse et à un rejet du futur de manière itératif implicitement. On peut dire que le projet identificatoire que sollicite la planche ne peut l'aboutir, du fait de la problématique de l'impuissance posée par son immaturité affective qui s'inscrit dans la contrainte de la répétition.

Dans la planche 2 : « 6^o quelqu'un dans une ferme ou bien dans la guerre (A3-1) (B3-2) (éloignement de la planche) (C1-1) ils sont tous déprimés, ceux qui sont là (C1-2) (B2-2) comme si porteurs de la vie d'ici bas au dessus de leurs têtes (CN1) tant de tristesse (CN3) c'est ça...(CI-1)».

L'emploi de phrase dans l'infinitif, de l'arabe dialectal et qui manque d'articulations temporelles ; l'impossibilité d'identifier les personnages de la planche, où à peine le sujet utilise les pronoms « quelqu'un, ceux », sans pouvoir l'accès à la différenciation générationnelle et généralise le qualificatif, dans une phrase passive non structurante au plan grammatical, « sont tous déprimés, ceux qui sont là », qui note l'absence d'une liaison relationnelle. Cela, montre la massivité de l'affect dépressif qui stagne voir interrompt tout lien et investissement objectale, ce qui à son tour explique l'ignorance temporelle et l'incapacité du Moi de dégager un acte d'historicisation significative.

C'est quasiment, le même mode dans le récit de la planche 5 : « 10^oquelqu'une dans la maison (A1-1) la maman vient regarder son fils (B1-1) peut être lui demande qu'est ce qu'il lui manque ? (A3-1)», explique le remâchage comme un indice obsessionnel qui altère le mouvement perceptif, où la stabilité des identifications sont à peine exprimés pour terminer le récit par une précaution verbale.

dans la planche 3BM : « 5° ça...un persécuté ou une persécutée (A3-1)-(CN1) je ne sais pas...ceci fait comme moi (B2-1) (A3-1) il ne peut pas sortir...(CI-2) même s'il va sortir...personne ne le comprend (CN1) il préfère sortir ses intérêts pour lui (E4-1) ...et il est tourmenté (B2-2) c'est ça (CI-1)».

La représentation massive de l'image de soi, perturbe le discours de Huda dans une impasse fortement imposée à travers le trouble de la syntaxe, du craqué verbale : « il préfère sortir ses intérêts pour lui (E4-1) », au lieu de dire « il préfère préserver ses intérêts pour lui », où l'absence du Moi futur le livrer dans un horizon masochique qui n'assure pas son désir narcissique.

D'autre part, la logique grammaire difficilement conciliée dans la planche 7GF : « 16° hmm...une mère lire à sa jeune fille (CF1) sa jeune fille même ne voudra pas l'estimer (B1-1) la mère voudra communiquer avec sa jeune fille (B1-1) mais la jeune fille ne l'a pas donné cette l'occasion (B1-1) » ; l'emploi du temps au futur simple se croise avec l'emploi du passé composé, cause l'arrêt du discours au fait de la réduction du mouvement perceptif. Dans laquelle le sujet scotome l'objet manifeste (la poupée) qui ne permet pas une continuité pour un projet identificatoire, devant l'impasse relationnelle de la dualité mère-enfant, marquée par la relation conflictuel dans un remâchage.

-L'impossibilité d'élaboration et de l'achèvement du sens pour le récit :

La permanence du présent dépressif par des phrases nominales incomplètes grammaticalement et qui manquent de verbe, caractérise les récits du TAT. Avec laquelle on souligne ; l'absence de l'identité du couple par le pronom « lui », dans la planche 4 : « 7° une famille+++ (CI-1) (A1-1) la femme qui court derrière lui...pour lui concilié (B2-4) lui (l'homme) déteste sa vie (CN1) c'est ça », conduit le Moi à l'impasse discursive et temporelle, dans l'impossibilité de gérer et investir une relation duelle.

Dans les planches (6GF, 9GF, 10, 11, et 12BG), l'association courte du récit ne permet pas une négociation et élaboration des mouvements pulsionnels libidinaux et agressifs, où le lien objectal s'instaure à peine, du fait de la représentation de soi désintégrée.

La planche 6GF : « 5° un homme fonce quelqu'un (B1-1) elle a peur de lui (B2-2) il est laid (B2-2) c'est ça (CI-1) », traduit l'impossibilité du Moi à une négociation pulsionnelle avec ses charges libidinales et agressives, faute de l'intériorisation des objets sécurisants.

Dans la planche 9GF : « 5° quelqu'un caché derrière l'arbre (CF1) fugitive de celle-là qui la cherché (B2-4) peur d'elle (B1-3) », et dans la planche 10 : « le père câline son fils (B1-1) +++

(CI-1) ?...dans un état d'amour ...la tendresse (CN1) même son fils l'aime (B1-1)»; l'association courte explique l'attitude évitante de Huda, par la réduction du mouvement perceptif qui n'assure pas un investissement narcissique-objectal dans une relation triangulaire (non dégagée par l'absence de la troisième personne non figurée dans la planche). Et l'impossibilité de s'identifier dans une unité stable avec la répétition du pronom « quelqu'un », où se trouve condamnée par la contrainte de la répétition de la compulsion, dans son mode de traitement narcissique et objectal.

2-2-Présentation du Cas n°2, Amina 31ans :

Amina jeune femme âgée de 31ans, célibataire, vient consulter à la demande pressante de sa mère, car selon celle-ci, Amina risque de « se faire du mal », notre patiente se reconnaît déprimée mais a toujours refusé de consulter un psychiatre. Amina verbalise correctement ses idées et est fort cohérente dans ses paroles. Elle souhaite sortir de son problème conflictuel, mais en même temps s'interroge si ces séances qui apparemment l'intriguent, seront « salutaires ». Elle se décrit comme une personne timide et pas sûre d'elle-même, « tout ce que j'entreprends échoue ».

Elle est très proche de sa mère, mais entretient avec son père des rapports ambivalents. Parfois il l'avilit et parfois se montre affectueux. Elle n'a jamais su comment se déterminer face à cette situation et quels étaient ses vrais sentiments. Aux « cris fascistes » de son père envers sa mère, elle se crée un environnement sonore protecteur en ouvrant tous les robinets de la salle de bain pour ne pas entendre insultes et vociférations. Sur le plan sentimental, elle n'a pas eu de petit ami sérieux avant l'âge de 28 ans : c'était son cousin paternel. Elle savait qu'il n'était pas le partenaire idéal, mais l'accepta comme époux. Le mariage fut annulé avant la date prévue lorsqu'elle apprit que c'est là une union consanguine risquée.

2-2-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe I : Trouble Dysthymique F34. 1 [4.300]

Anxiété généralisée F41.4 [300.02]

Axe II : Personnalité évitante F60.6 [82.300]

Axe III : Absence d'atteinte médicale.

Axe IV : Des problèmes familiaux, voire des conflits relationnels avec les parents.

Axe V : EGF (51-60).



2-2-2-Le diagnostic structural :

Amina se caractérise par une identité moins intégrée, voire teintée du syndrome de la diffusion de l'identité qui se détermine par l'instabilité psychoaffective, de sentiment d'infériorité, sentiment de la perte et l'évitement de faire face à autrui par peur et perte de soi, auquel elle exprime une réalité effrayante, non sécurisante et opprimante. On note ainsi le mécanisme de l'évitement, notamment envers le père et la profession et l'ambivalence affective qui peuvent exprimer le clivage de l'objet maternel.

2-2-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

La patiente s'inscrit dans un fonctionnement limite, souffrante d'une dépression masochique, auquel les défenses névrotiques de l'hésitation et l'annulation ne permettent pas à une construction de l'idéal du Moi. Les défenses narcissiques semblent incapables pour une unification de son unité psychique et pour une maîtrise des limites dedans-dehors, dont l'émergence de la fantasmagie phobique et persécutoire à l'insu d'une angoisse d'abandon et de la désintégration de soi, qui surgisse les mécanismes de l'identification projective, l'évitement perceptif et le clivage des objets aux planches (II, III, V, IX et X).

La problématique fondamentale dans le TAT, se révèle dans la difficulté d'encadrer l'état dépressif, vu la difficulté d'identification d'une manière masochiste opprimée par des défenses névrotiques rigides, dont le refoulement ne continue pas son rôle, en faisant paraître des défenses d'identification projective et le clivage dans les planches (4,7GF, 9GF, 11 et 16).

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-2-4-L'ANALYSE DU RESENTI ET LA PERCEPTION DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR):

-Le passé permanent :

Le sujet ne peut maintenir des liaisons et des successions rationnelles et affectives (des sentiments) dans un processus verbal chronologique. Son style rigide, étant limité dans l'espace du passé permanent, auquel se trouve attiré et attaché par des questions existentielles : « je pleure beaucoup...je ne sais pas où j'étais...où...est-ce que je vais...un jour... je ne peux pas me

reconnaître...et je ne sais pas ce que je veux de la vie ». Ces préoccupations narcissiques qui tentent à une élaboration psychique d'un Moi chronologique simultanément se retirent rapidement afin de se retrouver dans un état d'inhibition émotionnelle et affective : « c'est comme-ci ...je suis dans un navire qui se noie... », Cela reflète le poids de sa souffrance psychique et ses défenses d'évitement qui échouent à cause de la chute temporelle, dont l'absence de l'aspect imaginaire et sensoriel du Moi temporel : « je ne ressens pas ce temps...parce que je ne l'ai pas investi sur quelque chose...je le sens lourd ».

Pareillement, la capacité d'expression émotionnelle révèle l'affect maternel négatif et justifie sa difficulté d'ancrer dans le présent dans la première segmentation : « je ressens que je hais toute la famille...la haine... » Et dévoile la passivité du Moi et sa dépendance à autrui qui ne peut accéder à la symbolisation ; La métaphore du « navire qui se noie », indique la profondeur, la souffrance du temps pour le sujet : il ne peut la transformer ni la remplacer ou la symboliser pour une construction subjective et temporelle, le sujet continue à dire : « je ne pleure pas comme avant...ce n'est pas une bonne chose ...», cette déception émotionnelle immobile le Moi et le condamne dans un passé qui ne peut ce passer à travers une dépendance concrète qui néglige le flux du temps.

D'autre part, son expression alternée : au passé, « je n'aime pas me rappeler de lui parce qu'il m'angoisse... » Montre son ambivalence affective, notant que l'expression dialectale, souligne l'emploi du verbe (me laisser, يخليني) : « me laisse angoisser », en français la traduction du verbe se débarrasse par la proposition pronominale « il me ».

Ce qui indique de nouveau la permanence de la dépendance du Moi au passé, dans une représentation négative qui n'est pas investie libidinalement par l'affect maternel. Également, le fonctionnement de la représentation du futur au passé : « je ne sais pas ce que je veux...de la vie... » Et « je me trouve...distracte...ma vie me dépasse...j'ai peur d'elle beaucoup... », Souligne un futur comme objet effrayant et l'impossibilité de construire et de projeter un idéal du Moi à venir.

Aussi, on note la déficience du Moi lorsque le sujet se destine à sa souffrance à l'examineur, en lui disant : « ma vie passe comme un film...tu ne le supportes pas... » Cette distance discursive indique encore l'incapacité du sujet à assumer sa souffrance psychique et sa tentative de la projeter ou la destiner à autrui. Cette identification projective et l'aller-retour entre des représentations non investies pulsionnellement empêchent le sujet de se mouvoir avec flexibilité entre les trois temps.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-2-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

Nous constatons qu'Amina dépense un effort perceptif considérable, qui ne répond pas aux besoins d'investissements objectaux et narcissiques et n'accordons pas l'organisation de son discours dans la situation projective du matériel du test, qui semble phobogène et asthénique pour le sujet.

Le nombre de réponses (R=22) témoigne des représentations marquées par un souci d'interprétation des planches et souligne une difficulté à s'en détacher de façon globale et synthétique. Aucun des contenus projetés ne pourrait nous suggérer une intégration de la différence des sexes et de la bisexualité. Auxquelles la vulnérabilité de l'investissement narcissique de l'image de soi est très présente ou l'effondrement de la représentation de soi est patent dans la planche III, comme une unique réponse humaine mêlée de fantasme de désintégration psychocorporelle.

L'expérience du temps externe ou de la réalité est inaccessible, la possibilité d'accès à la subjectivité se bascule en vue de l'ingérence de la charge défensive contre l'angoisse de l'abandon et contre la tentative symbolique, le sujet trouve donc une difficulté majeure d'encadrer les éléments perceptifs du matériel, à laquelle la représentation d'objet donné est en décalage temporel, via l'hésitation de la conjonction « ou » dans les planches I, II et III, et l'annulation des représentations insupportables des couleurs : noir, blanc, gris et le rouge dans les planches II, IV et VII.

L'engagement perceptif se recule et semble devenir moins disponible, les mots employés ne peuvent avoir une succession sémantique, car les liens associatifs apparaissent extrêmement relâchés ;

Les liens perceptifs et projectifs dans la limitation de l'expression verbale et aux interprétations, sont substituées par une simple considération (ou, rien, c'est tout, ça y est), ce qui empêche le Moi de s'installer dans une aire transitionnelle et permettant une inscription dans un temps imaginaire et perceptif linéaire.

-La modalité langagière :

Le sujet ne présente aucun effort pour organiser ses réponses et à mettre des limites au moyen de son discours, qui semble vide de symbolisation et de créativité, le sujet énonce parfois affirmativement une idée absurde ou invraisemblable sans aucune formulation hypothétique qui éprouve le travail de l'élaboration et de la symbolisation de ces contenus psychiques.

L'aller-retour, l'hésitation entre les différentes interprétations, l'inhibition, l'annulation, l'identification projective et le clivage témoignent de l'absence de l'engramme perceptif pour l'accès à une ouverture temporelle déterminée dans la linéarité ;

-Le sujet se fige sur une seule modalité de conjugaison des verbes au présent achevé ; auquel la forme grammaticale qui organise le discours oscille entre le Moi et l'hésitation et la discrimination des objets perçus dans leur spécificité spatio-temporelle ; par exemple dans la planche I: « ça paraît un truc...poumon ou deux poumons... chauve-souris », le sujet saute d'une représentation à l'autre par la conjonction « ou », (de l'anatomie à l'animal) sans déterminer le contexte, après un silence important, indique la charge défensive de l'inhibition et de l'hésitation (voire le frein de glissement), auquel le retrait pulsionnel à l'égard de son angoisse de désintégration montre le décalage de son engagement perceptif et l'évitement de la rencontre pulsionnelle.

De même, l'envahissement pulsionnel dans la planche II : « je vois le sang...ou un trou », l'emploi de la conjonction « ou » avec l'absence du verbe ou de l'indicatif va dans le sens du repli narcissique, puisque la rencontre avec l'objet pulsionnel est dangereuse.

Et dans la planche III : « les nerfs... je vois une forme du cerveau ou forme de squelette d'un être mort... » Note que la conjonction « ou » sert à une fonction antinomique formellement, c'est-à-dire, entre deux attributs non alternatifs ; l'expression : « du cerveau » ou « forme de squelette » suppose une opposition pulsionnelle entre la pulsion de la vie et la pulsion de mort, une opposition de deux parties qui suggèrent l'impossibilité à manier un emboîtement classificatoire successif ;

-La répétition :

La répétition du même style de l'expression télégraphique, de l'hésitation, de la tendance de l'inhibition ainsi que l'annulation dans un rythme temporel relâché, marqué par la dépendance au matériel du test et par l'angoisse de l'abandon qui cause la difficulté de l'identification sexuelle féminine, ce qui explique l'instabilité de l'identité du sujet face à l'objet maternel phallique. Et par la permanence des mêmes perceptions dans les planches (I, II et III), dont les expressions grammaticales : (ou, rien, c'est tout, ça y est) suscite l'oscillation du rythme qui interrompt l'unification des séquences temporelles en donnant lieu à un temps subjectif relâché et raide.

Aussi, on note la même nature d'expression verbale dans un style négatif et de phrases sémantiques qui déterminent un contenu spatial, dans les planches (V, VI, VII, IX et X) :

V : « mon ombre n'est pas rectiligne...».

VI : « comme si ...pas du tout une route rectiligne toute droite... »

VII : « il n'y a rien +++ ne paraît pas claire...des déférences dans les nuages »,

IX : « déchirures et fil en fer...truc entrecroisé...c'est comme s'il n'y a pas un chemin clair...».

Ce mode d'expression se répète globalement et synthétiquement dans la planche X : « un truc mélangé de tout... un truc incompréhensible...parce qu'il n'y a pas un endroit pour prendre la fuite... » avec une interprétation et justification arbitraire, issue de l'impasse perceptive qui explique la tendance du sujet anxieux et inhibé en vue de ses représentations pulsionnelles objectales, accompagnées de l'angoisse de l'abandon. Ce qui interrompt la liaison et l'investissement narcissico-objectal pour un temps subjectif. En outre, le caractère itératif des commentaires personnels, traduit l'attachement et l'attraction du sujet au matériel par l'ingérence de l'identification projective de son aspect spéculaire direct, dans les planches :

V : « l'ombre...c'est tout...mon ombre n'est pas rectiligne...».

IX : « déchirure...et fil en fer...c'est comme s'il n'y a pas un chemin clair ».

X : « un truc incompréhensible...parce qu'il n'y a pas un endroit pour prendre la fuite », cela traduit la distance perceptive du sujet, son incapacité de concevoir des changements et de se situer dans une aire dialectale réelle-imaginaire.

Enfin, on peut dire que le caractère itératif de sa productivité verbale au Rorschach est renvoyé à l'immobilité du Moi temporel qui n'accepte pas le changement perceptif, en donnant lieu à un vécu temporel circulaire.

-Le défaut du lieu objectal :
la constitution du lieu est oscillée entre l'alternatif et l'équivalent de la conjonction « ou » qui flotte dans le protocole du sujet de façon absurde ; entre l'annulation et le relâchement des paraphrases de (rien, comme-ci, c'est tout et ça y est), ayant pour l'évitement du conflit, qui interrompt la succession perceptive et imaginaire de représentation de l'image de soi objectale. Dans la planche II : la liaison objectale entre les parties latérales de la planche est absente ; « le trou » remplacé par « le sang » est annulé par le « rien », ce qui reflète un discours cynique face à la pression de l'angoisse de la perte d'objet et de la désintégration de soi. Cela signifie à son tour le vide de l'engramme perceptif.

Dans la planche III, l'évitement perceptif de l'objectalité féminine et maternelle, qui est sollicité par la bilatéralité de la planche, se trouve démanteler par la dévitalisation et l'angoisse de

l'abandon ; la perplexité du sujet marquée par la représentation de « la mort » traduit la fragilité de son identité, dans un mouvement de déni de la source pulsionnelle.

Dans la planche IV la porosité des limites suscitées par l'élément anxieux et l'estompement de la représentation « l'ombre » associée à sa tendance défensive du refoulement inachevé « l'ombre... c'est tout...mon ombre n'est pas rectiligne », montre le défaut de la capacité de la liaison objectale des parties latérales d'une planche bilatérale, par le recours au désinvestissement narcissique de soi.

Cette impression anxieuse est décelée dans la planche VI où on constate l'absence de la symbolisation sexuelle et l'inhibition de l'activité fantasmatique par le recours à la réalité externe.

L'attachement au percept « monté décente...un haut endroit...tordu au même temps », sans pouvoir déterminer l'objet ou le définir indique le processus du clivage des éléments perçus. Selon C de Techy (2012.71) « le recours à la réalité externe soit pour éviter les ingérences pulsionnelles » ; le sujet s'attache au détail pour éviter la représentation maternelle phallique et menaçante de son unité psychique instable. Autrement dit le recours au percept est pour pallier le vide de l'espace interne, ce qui indique à son tour le vide de la trace psychique qui empêche l'inscription temporelle imaginaire à travers la dialectale transitionnelle.

En outre, la confusion entre le représenté et le représentant, entre l'objet et l'image spéculaire de « l'ombre » et « mon ombre » signifie le désordre du temps, qui se tient par le défaut du lieu, de la métaphorisation de « l'ombre ». Selon O .Hussain et all (2005) les ombres peuvent s'allonger, s'étirer, grossier, voire disparaître... et certaines ombres (courbe) ne permettent pas l'identification de l'objet, ce qui traduit la contraction et la faille de la différenciation du dedans-dehors et le défaut de l'intériorisation des objets non sécurisants.

-La non intégration sensorielle des couleurs achromatiques et des couleurs pastels :

Le sujet ne peut intégrer perceptivement le stimulus de la couleur, ni contenir l'excitation pulsionnelle, ce qui l'empêche à investir libidinalement et développer symboliquement sa perception et construire un temps abstrait. La sensibilité et la fragilité identitaire du sujet via la couleur noir-blanc rouge et orange, s'entendent comme un choc non perméable pour la contenance objectale pulsionnelle, ce qui indique le repli narcissique et l'indisponibilité du sujet à un investissement narcissico-objectal maintenu.

Dans la planche II : « je vois le sang où...un trou...rien...ça y 'est...», le choc au rouge et

l'attirance au blanc, montre l'envahissement pulsionnel agressif qui semble rapidement retiré par une charge défensive, de l'annulation et de l'inhibition qui explique la béance narcissique (au blanc) et souligne le défaut du refoulement, face à l'angoisse de l'anéantissement.

Dans la planche III : « les nerfs je vois une forme de cerveau ou forme de squelette d'un être humain mort ça y 'est », l'évitement perceptif du rouge qui est déjà suscité dans la planche II afin d'une annulation, se trouve condenser avec le choc de la couleur noire des parties latérales et médianes. Ce qui suscite le combat pulsionnel de vie et de mort et suggère l'ignorance de la liaison objectale et l'impossibilité de l'identification sexuelle.

Ce choc de la couleur noire et grise s'ensuit dans les planches (IV, VI et VII) ; IV : « fantôme (ça fait rire) fantôme...un truc qui fait peur...c'est tout », la défense maniaque est maintenue de façon suspendue contre l'angoisse de l'anéantissement, qui surgit face à l'objet maternel phallique et menaçant, auquel le sujet se décale une autre fois par l'identification projective et la désidérialisation primitive, sans avoir la possibilité d'encadrer et élaborer son envahissement pulsionnel.

Dans la planche VI et VII, le choc de la couleur noir-gris s'entend par une anxiété patente, qui relève dénudation des représentations objectales, maternelles, féminines et sexuelles ; du fait de la présence du processus du clivage par l'attachement au percept de façon a-symbolique et l'incapacité d'identifier l'objet perçu : «...montée...décente...» à la planche VI et « déchirure...un truc entrecroisé...».

Pareillement, dans la planche VIII, l'idéalisation primitive des couleurs pastel : « une belle photo...tout paraît...fleurs...la nature comme un beau rêve », souligne l'hypersensibilité sensorielle du sujet aux couleurs pastel comme une défense contre l'émergence des représentations inconscientes inacceptables pour l'idéal du Moi. Ces réponses renvoient avec un défaut du refoulement et au clivage et la faille du système de pare-excitation, ce qui empêche l'intégration perceptive et la liaison successive et temporelle des objets perçus.

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-2-6-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

Les récits d'Amina au TAT sont enregistrés dans une figure temporelle réversible ; la désorganisation des récits, l'ingérence des défenses de l'évitement de conflit d'une part et les procédés rigides de contrôle de la réalité interne. D'autre part, ne permettent pas au sujet d'appréhender le monde objectal. L'idéal du Moi semble écarté par le maniement pulsionnel, auquel le travail moïque de la liaison pulsionnelle, est demeuré impossible en vue de l'incapacité

du sujet à déployer et à élaborer des fantasmes œdipiens, pour pouvoir s'inscrire dans un temps subjectif et donne lieu à une histoire significative.

La durée totale des récits est de 16 mn et 14 s, dans laquelle le sujet se trouve affronter une réalité dans un aller-retour, marquée par un emploi du temps négligé, d'un présent inachevé ; le sujet commence les récits sans donner une fin ou accomplit une canalisation de la source pulsionnelle, il réalise des histoires télégraphiques, qui ne peuvent avoir une liaison et élaboration discursive.

On note le défaut des liaisons grammaticales et objectales ; qui soulignent des affects et représentations dépressives et empêchent toute une histoire successive et linéaire aux planches (3BM, 4, 6GF, 9GF, 10, 11, 13B, 19 et 16) :

Le rythme des récits au TAT globalement semble basculer, entre des moments de silence et de pause intra-récit, parfois dans des moments de restriction du temps par l'emploi des expressions : (ça y'est, c'est tout, c'est bon...), et aussi par des commentaires personnels : «...elle m'arrive l'oppression... », et «...mon Dieu...je veux vomir...», qui échappent à l'élaboration de l'histoire.

Ces mouvements ne permettaient pas au sujet de s'instituer dans un acte de récit simultanément, dont le travail du temps présent ne s'achève pas pour exploiter et élaborer le temps du passé et anticiper le temps du futur, en raison du défaut de la permanence et l'investissement objectal.

- Le défaut de la temporalisation structurante le discours des récits :

Bien que la durée totale est 16mn et 14s et le temps latent de (10" et 33"), le sujet semble indifférent au temps qui passe entre les séquences verbales.

L'absence totale des articulations et les indicateurs temporeux, comme (avant, après) et les petits mots, reflètent le mode statique des récits. Notant, la seule expression temporelle entendue est dans la planche 16 : «...une femme dans une tourbillon...», en arabe dialectal Algérien, « Dawama », signifie soit une circulation accélérée des idées négatives ou bien un état dépressif majeur qui altère la situation du sujet, en le situant dans une aire transitionnelle imaginaire-réelle et occasionne le trouble de ses limites.

On constate aussi, que toutes les planches inclus un temps de silence intra-récit important, qui témoigne la tendance d'inhibition du sujet face au matériel configuratif ; le temps latent prend une signification défensive importante, qui dérape la tonalité discursive et affective des récits.

La durée la plus longue est enregistrée, dans les planches 10, 11 et 19, de 33" témoigne une réaction d'inhibition patente, ce qui traduit la projection massive des thématiques persécutives menaçantes qui suscitent la sensibilité anxieuse du sujet : «obscurité ... elle m'arrive

l'oppression » et souligne le trouble de syntaxe : « Ba attaquer » au lieu de « il vient attaquer », ainsi que son émotivité dépressive et sado-masochique face au contraste « noir et blanc ».

Le manque du verbe est équivalent du manque du sens ; de l'orientation et de la sémantique temporelle ; Ce mode d'emploi d'un présent inachevé des récits, ne permet pas au sujet la possibilité de se mouvoir entre le passé et le futur.

-Le défaut d'inscription des liens grammaticaux et objectaux :

La désorganisation de la simultanéité et de la sémantique dans le protocole de Amina est marquée par ; la force d'inhibition, le silence et la tendance restrictive du temps et le recours au commentaire personnel comme un moyen d'évitement du travail de l'historicisation, sans que le sujet puisse respecter le flux temporel et narratif :

Dans la planche 1 : l'adjectif employé « occupé par la musique », de la traduction de l'adjectif « Rah mounghamik », semble manquer de la sémantique arabe dialectale.

Ce craqué verbal à l'émergence des processus primaires, cesse la canalisation de la source pulsionnelle ; on note que l'hésitation, le remâchage et la mise de distance temporelle qui s'ensuit dans le récit, par l'emploi des petits mots « zaama » et « zaamak », (qu'on tente traduit en français « soit disant »), empêche le sujet à élaborer un sens grammatical.

De plus, la fragilité du lien objectal maintenu entre le garçon et l'objet de l'identification « la guitare » indique l'impuissance du sujet à s'installer dans une identification stable.

Le craqué verbal entendu par l'arabe dialectale « rah mounghamik » s'ensuit dans la planche 3BM : « ça...un garçon...il est approfondi dans ses tristesses (E4-1)+++ », et « il est comme un introverti (A2-2) Eh sur l'introversion (E4-1) sur ses problèmes », avec une forte inhibition et évitement du conflit, qui n'assurent pas un continuum objectale pour surmonter la problématique de la perte d'objet ; l'identification du sujet à une représentation de soi dépressive patente, conduit à une impasse discursive difficilement retenue par l'ingérence de l'intellectualisation.

La logique discursive est difficilement conciliée dans la planche 4, en vue de la méconnaissance de la relation duelle : « +++ il paraît un homme malheureux (CN2→-) pardonnez moi mon Dieu...je veux vomir (B2-1) (B3-1) », après un temps de silence intra récit de 40", ce qui montre la charge défensive de l'inhibition contre un lien objectal et la tendance à la somatisation.

Cette sensibilité inhabituelle exprime des sensations corporelles de « vidage », via la fragilité perceptive, selon B F Foulard (1996) ce « vidage » reflète la perte de la distance de l'espace

projectif. Ce mouvement de chute temporelle, qui colore la perception angoissée de la réalité externe par le maniement du refoulement est saisi comme une menace identitaire.

On signale aussi que le lien entre les procès verbaux et la liaison objectale maintenue dans la planche 10, ne permet pas au sujet une signification discursive, dans laquelle la séquence du récit « un mari...homme il a des problèmes (A2-4) ça y est+++ » puis « il est dans l'obscurité ...», sous-tendu avec remâchage, scotome d'objet (du deuxième personnage) et l'achèvement du récit par un commentaire personnelle angoissant : « elle m'arrive l'oppression ». Témoignent le mouvement régressif et dépressif du Moi, sans que le sujet ait le contrôle à s'en servir. Auquel, le recours au sensoriel, appel à une chute du temps, qui surgit par la sensibilité au noir dans « l'obscurité » comme un objet métaphore, condense la représentation de soi persécuté et menacé dans le télescopage entre le héros et le Moi du sujet, qui introduit la confusion du registre du contenu et de contenant.

Le même sens du trouble syntaxique du craqué verbale déjà cité, altère l'orientation temporelle du discours sans que le sujet puisse canaliser la source pulsionnelle et s'en servir en reliant les affects angoissants dans la planche 11 et 13MF : « ceci est comme un serpent (A1-1) il va venir (B2-4)+++ (CI-1) ba attraper (E4-1)...ces colombes...les jette dans le puit... citerne...(E2-2) ». Ces énonciations discursives n'assurent pas le maniement des émois sado-masochiques pour une histoire discursive.

Enfin, dans la planche 13MF : « il semble...il était...la tuait », au début du récit signale le trouble syntaxique et l'effroi du Moi du sujet, en vue des représentations agressives ; la condensation des trois verbes dans l'actualisation de la présence persécutoire, qui explique la régression discursive, qui ne permet pas une élaboration du fantasme sadique et la problématique de la perte d'objet.

-l'impossibilité d'élaboration un sens pour le récit :

L'organisation de la verbalisation du discours, oscille le processus de l'historicisation des récits dans un mode compulsif, du fait de la contrainte de la répétition, le désordre syntaxique, emploi du présent inachevé, ainsi que le manque de la liaison objectale ; l'évitement conflictuel de la relation duelle dans les planches (4, 6GF et 10) mène le discours du sujet à l'impasse temporelle, et la nécessité de l'arrêt.

Dans la planche 2, le sujet décrit la jeune fille « comme une enseignante...une maitresse qui est partie (CF1)(A3-1) », avec la méconnaissance des personnages présentés et la différence

générationnelle, ce qui explique le retrait temporel pour une élaboration de la position œdipienne de la relation triangulaire et le repli du déploiement aux émois pulsionnels.

Dans la planche 6GF « un couple (A1-1) il y a un dialogue...comme-ci une dispute (B1-1) ». L'attaque relationnelle objectale ne peut s'instaurer et s'élaborer pour une historicisation significative, du fait du retrait d'investissement libidinal et pulsionnel qui produit l'impasse relationnelle.

Cette tonalité s'entend de façon répétitive dans la planche 7GF, dans laquelle, le scotome d'objet, l'impossibilité d'accès au projet identificatoire maternel de la (petit fille-mère) s'institue à l'émergence du processus du clivage : « celle-ci lui fait la lecture...et elle ne sait pas qu'elle lit...elle est distraite d'un autre côté (CN1) ». Ce qui explique la faille narcissique et l'ignorance glacière de la différence générationnelle.

De là, l'impossibilité du sujet de se situer dans une aire transitionnelle (réelle-imaginaire) n'autorise pas le recadrage et la liaison pulsionnelle libidinale, devant l'angoisse de l'abandon qui bloque toute une négociation pour l'idéal du Moi à venir.

2-3-Présentation du Cas n°3, Abdelatif 35 ans :

Abdelatif, un jeune homme âgé de 35ans, le motif de sa consultation, selon lui était de comment s'en sortir de son état dépressif insupportable, dont sa souffrance psychique qui se présente dans la réduction du sommeil, à l'endormissement des premières heures du matin, réduction de l'appétit, les maux de tête, les nausées, sensation de fatigue le matin, disant aussi que ces derniers temps, il commence à avoir une peur de conduite sans avertissement antérieur.

Abdelatif se décrit comme une personne soucieuse de son allure et comportement au regard d'autrui, il aime l'isolement et ressens la solitude, même s'il est dans un groupe (amis-famille) ses pensées sont opposées à leurs discussions, qui le pousse à prendre la fuite et à se retirer avec ses propres pensées sans que les autres le remarque.

Abdelatif est responsable de sa famille depuis le décès de son père à l'âge de 15ans, il raconte que son enfance était dure à cause de la sévérité d'éducation qu'il a reçue. Ses parents lui ont confié l'éducation de ses frères, car il révèle un souvenir qui le touche, c'est la perte de son frère plus jeune qui et depuis ce jour il subit les gronderies de l'entourage ainsi que ses parents qui lui en veulent et le dévalorisent et de son côté il doit retenir ses contrariétés.

2-3-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe I: Trouble Dysthymique F 34.1 (300.4)

Anxiété généralisée F 41.1 (300.02)

Axe II: Personnalité borderline F 60.9 (301.9)

Axe III: Aucun

Axe IV : Des problèmes familiaux relationnels

Axe V : EGF (61 – 70).

2-3-2-Le diagnostic structural :

Abdelatif se caractérise par une mauvaise intégration d'identité, les limites qui ne sont pas claires entre son vécu et l'illusion, voire une instabilité de ses repères identitaires qui indiquent sa souffrance conflictuelle entre sa présence au niveau réel et imaginaire, qui est mêlée de sentiment d'infériorité, de l'anxiété et la peur face à l'autre. La réalité à son égard est menacée, elle présente un objet de la peur, de la catastrophe, ce qui résulte son évitement d'affronter les autres, la difficulté de dire non, le sentiment de l'insécurité et la sous estimation de soi.

2-3-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

Le patient s'inscrit dans un mode limite d'un fonctionnement psychique dépressif masochique sadique, les tentatives défensives obsessionnelles échouées reflètent une dépendance de sa réalité extérieure d'une manière va-et-vient, soupçon, hésitation, justification, refoulement et des mécanismes antidépressifs tels que : le clivage, l'identification projective, dont le problème de représentation de soi est dominée par l'angoisse de menace identitaire, continue notamment dans les planches : I, II, III, VII, IX, X, avec l'apparition des fantasmes masochistes de la tendance à la destruction de soi et l'agressivité interne.

L'organisation relationnelle prégénitale d'une humeur dépressive contenant la difficulté d'intégrer une identité stable, domine le protocole du TAT de Abdelatif, par l'ingérence des procédés antidépressifs et obsessionnels (la formation réactionnelle, l'annulation, l'hésitation clivage, l'identification projective) contre l'angoisse du vide et de l'abandon avec des tendances sexuelles féminines reflétant la dépendance à l'objet maternel phallique.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-3-4-L'ANALYSE DU RESENTI ET LA PERCEPTION DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR):

L'impossibilité de donner un sens pour le passé et le symboliser ou bien l'abstraire, suscite le surgissement projectif de l'expérience moïque, de façon directe et concrète et enregistre le sujet dans une temporalité qui se balance entre l'aller-retour, envers des représentations négatives de soi. Dans laquelle, la représentation des imagos paternels qui sont marqués par la haine, où l'idéal du Moi se trouve en combat entre ces désirs narcissiques d'omnipotences (de la possession de l'amour maternel et de la réalité externe) et la permanence de la représentation maternelle négative qui remplace la représentation du temps passé exprimé par la haine « La plupart du temps je le hais, surtout celui de l'enfance, était normalement de l'enfance, normalement je devrais m'élever bien, je me suis pas élevé bien...le vieux et la vieille..il n'y a pas la tendresse...la vieille ne vient pas vous voir ou venir vous chercher...elle est sans générosité... ». Cette conscience d'une représentation du soi manquant, ne permet pas au sujet de se situer indépendamment de ses avatars narcissiques et relationnels « y'avait pas l'affect de la tendresse, la vieillesse (la mère) ne vous regarde pas, ne vous cherche pas et ne sympathise pasils disent que la famille est affectueuse..non..ce n'est pas vrai, elle rouspète sans pitié avec moi... ». La projection du manque maternel envers le clinicien indique la difficulté moïque du sujet à investir ses relations objectales. Cela, à son tour, interrompt le travail du temps subjectif, en donnant lieu à un Moi temporel démissionnaire, « .il vient lui-même dans mon cerveau... dans ma tête...il entre forcé...pourtant je ne l'aime pas...je viens faire la chose, je la trouve comme une racine dans ma tête...j'ai beau faire les régimes pour ne pas tomber mais je tombe...il ne me laisse pas, même la nuit...mes yeux sont souvent ouverts ».Cela qui indique l'immobilité du Moi temporel par des tendances masochiques.

-Le présent emprisonne et le refus de l'avenir :

L'impossibilité de travailler le passé, emprisonne le temps du présent dans le vide, en donnant lieu à la contrainte de la répétition compulsive. De l'expérience déjà venue et contaminer le temps du présent, « N'importe quoi...je ne me concentre pas...ça vient du passé...je déteste le présent...la frayeur me vainc...je ne ressens pas le présent...». Cette incapacité à percevoir le temps du présent, la tendance du sujet à concrétiser sa charge émotionnelle avec méconnaissance .et confusion avec le futur, du fait de la béance narcissique ; en disant « surtout quand mon âge commence à avancer ces dernières quatre années...entre 33-34...et il reste combien pour rentrer dans la nouvelle année...dérangement...même le soupir je ne respire pas bien... je veux vomir avant l'année...je déteste la création et de m'avoir créé des fois... pourquoi ils m'ont ramené...ou bien j'ai été mis chez d'autres gens». La sous-estime de soi compris par la condensation du passé et présent et la tendance à l'actuelle somatisation. Explique l'impossibilité de se situer dans une aire transitionnelle qui permet un travail de la symbolisation.

D'ailleurs, l'emploi des indicateurs et la précision temporelle « quand mon âge commence à avancer ces dernières quatre années... entre 33-34 » et « je veux vomir avant l'année.. », indique le défaut grammaticale et le mélange des repères temporels, car le commencement d'agrandir n'accorde pas seulement les dernières quatre années (33-34 ans), d'une part et d'autre part, le vouloir de vomir conjugué dans le présent composé ne s'accorde pas (l'avant année) du passé. Ce qui témoigne l'effacement des frontières du Moi et la difficulté d'identifier l'instant imaginaire du présent au futur.

D'autant plus, le refus de l'avenir en disant : « La question m'a pris du temps (l'avenir)...bonjour carrément...il n'y a ni avenir ni rien...s'est arrêté pendant des années, je suis arrivé à tous les points...j'ai stoppé...il ne reste plus d'avenir ». Note la défense maniaque contre la dépression, ce qui peut indiquer la vulnérabilité du Moi au passage à l'acte à travers la maîtrise de s'éloigner et de se plomber contre toute une identification imaginaire.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-3-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

Le protocole du Rorschach de Abdelatif est frappant par son aridité ; de l'intensité de l'inhibition qui s'engage, notamment l'engourdissement du processus associatif par le poids dépressif qui a alourdi la tonalité et le rythme verbale ; le nombre de réponse (R=20) est relativement diminué en vue du temps total consommé, (temps total : 41mn) distribué par une largeur du temps latent qui dure entre 23" à la planche II, 03mn et 9" à la planche III et 1mn et 54" à la planche X. auquel le sujet ne semble guère angoissé au temps qui passe et qui défile entre ses réponses.

-la modalité langagière :

Nous constatons le flux discursif sans pouvoir limiter les séquences verbales, qui notent l'emploi des phrases négatives et dérape la destination temporelle. Par exemple « quand je la vois en premier, je ne sais pas ce qu'il y a +++1mn19"... » à la planche I, la conjonction de la subordination « quand » n'assure pas la succession verbale linéaire. Car il aurait du dire « je ne sais pas ce qu'il y a, quand je l'ai vu en premier... » pour qu'un repérage et engagement perceptif se maintienne. À la planche VIII « Enfin ceci a plusieurs couleurs...je peux lui donner combien de trucs... de temps en temps1mn 04"...ça me semble dans tout ce que je disais que de confabuler et ça y est +++ ^ <tous les dessins il y a un truc tranché », on constate ici que l'adverbe « enfin » et « temps en temps » ne reflètent aucune conclusion ou élaboration discursive ni un rythme sémantique.

Également, l'intensité de l'inhibition ressentie, de l'effort de mettre une distance avec le matériel par la rotation compulsive aux planches (I, II, IV, VI, VII, VIII, IX et X), et les commentaires personnels itératifs autour de la symétrie du matériel, montrent la difficulté d'intégration perceptive des éléments sensoriels, en disant :

II : « difficile...difficile ma sœur je n'ai pas compris »

III : « je ne sais pas +++ » à la fin de la planche

Et aux planches I, IV, on souligne l'opposition pulsionnelle, entre le mal et le bien sans possibilité de précision objectale :

I : « le mal et le bien, mais le mal est trop présent »

IV : «circulation unique, mais il y'a beaucoup de mal »

Ce qui peut expliquer la difficulté de la symbolisation, aussi bien que le clivage qui s'émerge explicitement aux planches V, VI, VII, et X.

V : « deux poires mais elles sont tranchées » au temps de l'enquête.

VI : « un truc tranché... qu'est-ce que c'est.. Je ne sais pas »

VII : « y'a un truc tranché...Eh ! je ne sais pas un truc tranché entre deux+++ », ce qui indique l'interruption du processus de l'identification des éléments perceptifs et signifie l'absence de leur trace psychique et le défaut de l'inscription temporelle.

D'autant plus, on note les commentaires personnels accompagnés par des manifestations d'étonnement qui peuvent indiquer le mouvement labile du sujet et sa porosité de ses limites psychiques. Par exemple « j'ai essayé de la trancher» a la planche IV, et « +++ ^ <tous les dessins il y a une chose tranchée...et ou...ceci, je ne sais pas mais je dis les couleurs de la vie.» à la planche VIII et «1mn 54" elle est toujours comme le visage... droit et gauche...un truc tranché en deux+++» à la planche X.

Ces réponses témoignent de la non intégration de l'expérience intérieure et subjective à travers l'émergence de la contrainte de la réplétion compulsive, de l'identification projective et le clivage d'objet, auxquels le poids dépressif glisse toute une subjectivité successive en donnant lieu à un temps imaginaire circulaire et régressif.

-Le défaut du lien objectal :

Le défaut du lien s'instaure du fait de l'émergence du clivage, l'identification projective, l'échec du refoulement, la désidérialisation et l'incapacité de la symbolisation.

L'angoisse de la perte d'objet suscitée, est la conséquence directe de désinvestissement objectale et narcissique qui reflète l'impossibilité ou bien le défaut du lien objectal. Auquel, les managements défensifs semblent incapables d'assurer l'essence du sentiment d'être.

Les exemples des planches unitaires et bilatérales (I, II, III, IV, VI, VII, VIII, X), sont marqués par une ambiguïté floue et perceptive, témoigne d'un défaut de la permanence d'objet, qui manque d'une identification et une unification intégrative et perceptive.

Planche I : « il y a un mélange...entre eux...le blanc et le noir...le gris... »

Planche II : « +++1mn19" c'est difficile ma sœur difficile+++ , aucune réponse, ce n'est pas rouge, ils m'ont eu, je n'ai pas compris+++ des rochers de mer mais liés avec la mer...je ne sais pas ce que c'est, ou un truc qui tient un truc, je ne sais pas, non surtout s'ils sont arrachés ou les deux...ou bien aussi un monde, il y a comme on dit la guerre dans un pays des pays...»

III : «28" c'est quelqu'un qui aime quelqu'un, ceci deux guitares...ou deux...qui écoutent la guitare...écoutent la mélodie, un qui a le même style presque dans les sujets amoureux, ceci paraît comme des ballets comme ça...ils évacuent la poussière de soi même pour rester toujours en vie...et je ne sais pas +++ ».

L'investissement libidinal du couple est enregistré dans un combat pulsionnel (de pulsion de la mort et de la vie), du fait du défaut, de la permanence de l'objet perçu « la guitare » remplacée par « les ballets » contre l'angoisse de la perte d'objet d'amour.

A la planche IV : « ^v++ <++ >++++ ^ (c'est une tête) +++ v 3mn 09" ça paraît un château sur un côté, isolé, c'est-à-dire seul...je ne sais pas... il est dans la mer +++ il y'a des rues...des rues principales mais à l'intérieur quand tu passes cette rue principale...il y a un monde qui a le tout...les problèmes...le bien, le mal...les gens ..Circulation unique, mais il y a beaucoup de mal, des choses qu'ils traitent, les gens entre eux, les méthodes, beaucoup de trahison...le vol...l'agression, les intérêts... », Cette réponse montre la charge de la désidérialisation attrapée par une lourde inhibition à travers la rotation de la planche et le temps latent qui dure 03mn et 09". Auquel l'envahissement du mouvement pulsionnel succède au clivage d'objet, d'un monde de bien et du mal, qui n'assure aucun investissement libidinal.

A la planche V : « ^1mn41" chauve- souris volante et navigue pour avoir une subsistance ». montre un maniement difficile du refoulement qui s'échoue dans le temps de l'enquête par l'émergence du clivage et de l'annulation : « Au début paraissent deux poires tranchées mais non

ce ne sont pas des poires, la chauve-souris ne dort pas... », Cette dernière phrase montre la formation réactionnelle qui introduit l'ambivalence projective, soulignée par un aller-retour, ce qui explique le caractère labile de son identité et de sa fragilité narcissique.

VI : « ^++ √52"un truc tranché mais qu'est-ce que c'est je ne sais pas ++++2mn 09" un pigeon ou bien...non ce n'est pas un pigeon...je ne l'ai pas su non...un truc qui reste, je cherchais à le tranché et je ne savais pas ce que c'était ».la difficulté d'identifier « le truc » où « quelque chose » surgit à l'effet du clivage, on souligne la fragilité de l'enveloppe psychique au temps de l'enquête qui montre la rage narcissique, en donnant lieu à une représentation archaïque de soi. Ce qui est difficilement identifiée à la méconnaissance de la représentation bisexuelle de la planche, du fait de l'angoisse de la perte d'objet, on indique aussi la dimension sado-masochique du sujet.

A la planche VII : « ^++ √< ++> ++^ 45"les résidus d'un scorpion mort et au milieu ils ont éparpillé sa moitié (ils l'ont écrasé) comme disent les gamins ». La réponse globale montre l'ignorance perceptive de la bilatéralité de la planche et aussi la succession régressive sado-masochique d'un Moi fragile à l'effet de l'excitation pulsionnelle, déterminée par la destruction.

A la planche VIII : « ^Enfin ceci a plusieurs couleurs je peux lui donner combien de truc de temps en temps1mn 04" ça me semble dans tout ce que je disais que de confabuler et ça y est +++ ^ <tous les dessins il y a une chose partagée...et ou...ceci, je ne sais pas mais je dis les couleurs de la vie », l'envahissement projectif éloigne l'engagement perceptivo-subjectif, auquel la prédominance de l'identification projective ne permet pas une identification bilatérale de l'objet, du fait du clivage (de cette objet), malgré l'effort perceptif mené, il disait « j'ai essayé de la capter mais je n'y arrive pas ».

Enfin, à la planche X, le défaut du lien objectal n'autorise aucun investissement libidinal d'un Moi fragile, on souligne le dérapage temporel déclaré au début des réponses. Ce qui provoque la problématique de l'individuation, exprimée par commentaire subjectif « ^√^ je jure vraiment je ne sais rien... je ne sais pas où aller+++ (l'éloignement de la planche vers le haut après l'avancer ensuite l'éloigner) 1mn 54"elle est toujours comme le visage droit et gauche...un truc tranché en deux+++ ».

-Le repérage sensoriel des planches achromatiques et pastelles :

L'élévation des réponses couleurs n'a absolument pas la même valeur. Les planches achromatiques sont marquées par une tonalité dépressive et anxieuse; mettant en évidence des émergences pulsionnelles, dont la violence est débordante, en donnant lieu à des contenus

désorganisés aux planches (I, IV, V, VI, et VII) où la capacité de la contenance est mise en échec du fait du clivage d'objet qui prend un lieu prédominant. Notamment, la difficulté de nommer et d'identifier les couleurs noires, blancs et gris et aussi la charge d'inhibition à travers un temps latent long et la rotation répétitive, sans que le sujet puisse accéder à la symbolisation, on prend les exemples des planches suivantes :

La planche I : « $\wedge \vee \wedge \vee \wedge$ c'est-à-dire+++1mn 20" ça me paraît comme le monde, il est ++avec son bien et son mal...le noir est le mal, mélange du blanc et du noir au milieu, le gris, le mal et le bien mais le mal est beaucoup », montre la non intégration des éléments sensoriels des couleurs achromatiques.

La planche IV : « $\wedge \vee ++ < ++ > +++ \wedge$ (c'est une tête) +++ \vee 3mn 09" ça paraît un château sur un côté, isolé, c'est-à-dire seule...je ne sais pas il est dans la mer +++ un monde qui a le tout...les problèmes...le bien, le mal...les gens...circulation unique, mais il y a beaucoup de mal...», indique le rapport avec la thématique de la puissance-impuissance qui menace l'idéal du Moi par l'ambiguïté de la réponse humaine en kinesthésie et sa tendance sado-masochique.

La planche VI : « $\wedge ++ \vee 52"$ un truc tranché mais qu'est-ce que c'est je ne sais pas ++++2mn 09" un pigeon ou bien...non ce n'est pas un pigeon...je ne l'ai pas su non...un truc qui reste, je cherchais à le trancher et je ne savais pas ce que c'était.. » et dans le temps de l'enquête , « Les plumes d'un pigeon, la partie sup le poisson qui n'a pas une tête, sa viande est comme ça et avec le couteau c'est léger il se coupe facilement (la partie inférieure) », cela montre la fragilité de l'enveloppe psychique liée à la difficulté majeur de la capacité de la contenance des mouvements pulsionnels, pour le Moi, dont « la viande coupée » est la métaphore du psyché affecté et la méconnaissance de la bisexualité que sollicite la planche et le choc au noir qui surgit depuis la planche I et IV, en rapport avec l'objet maternel phallique et menaçant.

La planche VII : « $\wedge ++ \vee < ++ > ++ \wedge 45"$ les résidus d'un scorpion mort et au milieu ils ont éparpillé sa moitié (ils l'ont écrasé) comme on disant les gamins...». Le sujet semble extrêmement débordée par le mouvement pulsionnel destructeur et incontrôlable à travers l'émergence du clivage ce qui inhibe l'engagement perceptif et traduit le défaut du système de pare-excitation.

D'autant plus, les couleurs rouges et pastelles, sont traitées par une agressivité destructive latente. Le Moi ne peut contenir l'excitation pulsionnelle extérieure. Le sujet nous dit à la planche II «... je ne sais pas ce qu'il y a +++1mn 19" c'est difficile ma sœur difficile+++ aucune réponse, ce n'est pas rouge, ils m'ont eu, je n'ai pas compris+++ des rochers de mer mais liés avec la mer, je ne sais pas ce que c'est... il y a comme on dit la guerre dans un pays des pays,

comme le feu rouge, et le sang et tout ». contrairement à la planche III la désignation du rouge médian et latéral supérieur par une liaison libidinale «...28" c'est quelqu'un qui aime quelqu'un, ceci deux guitares...ou deux qui écoutent la guitare, écoutent la mélodie, un qui a le même style presque dans les sujets amoureux, ceci paraît comme des ballets comme ça...ils évacuent la poussière de soi même pour rester toujours en vie...et je ne sais pas +++ », montre la tendance du l'idéal du Moi à l'idéalisation primaire, régulier par le combat pulsionnel, ce qui indique l'angoisse patente de la perte d'objet.

Les couleurs pastels de la planche VIII sont appréhendées de façon générale « ^ Enfin ceci à plusieurs couleurs je peux lui donner combien de trucs de temps en temps 1mn 04" ça me semble dans tout ce que je disais que de confabuler et ça y est +++ ^ <tous les dessins il y a une chose partagée...et ou...ceci je ne sais pas mais je dis les couleurs de la vie...» ce qui peut signifier la force de l'inhibition à l'égard de la sensibilité du Moi, qui envahit la planche IX et X ;

Planche IX : « ^ +++ v++ ^ ...je vois 1mn22" je ne sais pas les poumons d'un être humain++ (toucher de la planche) mais ces choses dans le corps sous les poumons et sous ou vers les reins vers le bassin et la colonne vertébrale normalement ».

Planche X : « 1mn54" elle est toujours comme le visage droit et gauche...un truc tranché en deux+++ des garçons jouent avec de la peinture ce bleu je le vois scorpion (rapprochement plus devant les yeux) +++ ce rouge un mouton égorgé au cou le sang bleu, ils l'ont égorgé et le rouge...La viande rouge...le milieu est toujours bien...S'il prend beaucoup de temps il va devenir bleu foncé, il devient immangeable, devient inconsommable quand il sera bleu ».

La vulnérabilité et la fragilité de l'enveloppe psychique en vue de la décharge de l'excitation pulsionnelle, jusqu'à la confusion perceptive du sang bleu au lieu du rouge. Mettant en jeu la pulsion sadique-anal (agressive et destructive) au défaut de ne pouvoir prendre forme qu'il s'agisse de la fonction symbolique et subjective. Ce qui dérape le système de pare-excitation et de la transitionalité et le travail du temps,.

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-3-6-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

Le travail du temps dans le protocole de Abdelatif ne peut s'exercer du fait de l'insuffisance de l'investissement fantasmatique, qui est retenu par des processus primaires ; dans une organisation limitée de l'évitement du conflit œdipien et l'instabilité des identifications. Ce qui témoigne de l'incapacité du Moi à un fonctionnement secondaire, simple et flexible. Mettant en évidence une organisation temporelle réversible, dont l'historicisation ne peut s'assurer du fait de

l'instauration de la relation objectale par un mode antidépressif contre l'angoisse de la perte d'objet à la problématique d'identification instable du Moi.

La notion du temps dans le protocole d'Abdelatif, se trouve confronter dans une forte dépendance où le sujet semble capter par le matériel. Le rythme de son récit s'enlise, quelque fois fuyant avec des défenses rigides, l'évitement du conflit, sans pouvoir intégrer les éléments des planches et les encadrés. Parfois son rythme est ralenti, donnant lieu à un fort envahissement projectif ; des émergences des processus primaires, des répétitions qui s'instituent par plusieurs commentaires personnels labiles et instables, pour son identité subjective. Ce qui glisse le processus de l'historicisation et la successivité sémantique des récits au TAT, qui comprennent les modalités suivantes :

-La temporalisation dans les procédés du discours :

Abdelatif aborde les planches du TAT avec une projection directe sans secondarisation, qui permet une élaboration discursive, langagière et grammaticale significative ; On enregistre le poids des procédés antidépressifs contre l'angoisse de la perte d'objet, avec des défenses labiles, auxquelles le sujet ne se voit plus conscient ou angoissé par le flux du temps.

Bien que le protocole du sujet est marqué par multi-précision et expression temporelle, cela ne peut se justifier par une historicisation, ni par une limitation discursive. Ce qui suscite la diffusion temporelle par l'émergence des processus primaires.

L'expression temporelle du « pas encore » à la planche 1 « je vois un livre qui ne se remplit pas encore » au début du récit, et « il fait fuir un point ou deux, mais il ne l'a pas capté encore » souligne la permanence du manque du présent inachevé.

A la planche 2 « la maladie de la vieillesse (E2-2) du grand père » et « des petits paroles de sa part, il passe son temps (CFI) », les expressions temporelles se croisent avec le remâchage de la temporalisation « lui (le jeune) fuit de temps en temps (A3-1)... je vous dis qu'il est vieux, malade » ce qui montre l'inutilité du temps à s'en servir d'un récit homogène et linéaire d'une signification.

A la planche 10, l'expression temporelle du « avant » et « une occasion » ne construit aucune signification successive à cause de la faille narcissique du Moi devant les notions d'angoisse d'anéantissement et de la perte d'objet qui désorganisent le cours temporel, du fait, du retrait d'investissement libidinal, auquel « la mère ressent que sa fille est loin d'elle, elle n'est pas attachée à elle, comme avant » ne justifie pas l'instant de l'avant, ni du présent identifiant la relation objectale libidinale. Ce décalage temporel dérape toute l'historicisation du récit par le

recours au clinicien. « Cela produit une occasion et elle ressent que sa fille, que tu ne m'aime pas » au lieu de dire « elle ressent que sa fille ne l'aime pas » puis encore, l'inversement de l'affect du présent « alors, elle l'a retenue, l'embrassée, ce n'est pas un simple bisou et c'est tout... des bisous de manque...elle l'a dit tu es ma fille je t'adore... », Cela montre l'effet du clivage de l'objet maternel et la problématique identitaire du sujet.

A la planche 12BG, la précision temporelle « le temps de l'hiver (A1-2) », cité avec l'annulation après un craquée verbale et le silence important sans élaboration temporelle.

Dans la planche 13B, l'altération du discours avec le symbolisme, « il n'est pas capable de manger du temps quand il voit (E2-1) mais au même temps. ça attire l'étonnement, -l'enfant avec elle-, étonné... il regarde cette chose, il concentre le regard (E3-3) Allah qui sait ((A3-1) », montre l'effet de régression orale et sadique à la désorganisation des repères identitaires et objectaux du fait de la massivité de la projection.

De même, la désorganisation temporelle se montre avec le défaut du discours, où les repères temporels « encore » et « l'instant de sa sortie » n'ont aucune signification successive à la planche 13MF : « il est encore habillé...c'est-à-dire une cravate... l'instant de sa sortie, hors de la maison ».

Et à la planche 16 « Eh, il vit avec sa femme et ses enfants, ainsi sa mère... ou bien y'a quelqu'un qui n'est pas encore marié (CF2) », cela n'indique aucun sens subjectif.

-La modalité d'inscription des liens entre les procès-verbaux et l'articulation grammaticale :

Le défaut du lien s'entend de vacillement de la liaison objectale en vue d'une angoisse de double valence, de l'abondance et de l'angoisse de l'anéantissement. Suite au désinvestissement narcissique marqué par l'instabilité identitaire des motions agressives destructives et libidinales massives, qui envahissent sans pardon le processus de l'identification, du fait de l'identification projective, de l'isolement, du clivage et de l'ambivalence affective.

A la planche I, la fonction de la préposition « mais ...» au début et à la fin de la phrase : «... mais je vois un livre n'est pas encore rempli » indique la condensation de la tension psychique du fait de l'identification projective et la méconnaissance de l'identité du garçon qui regarde en perturbant tout le processus de l'historicisation, dont la dernière phrase « il s'est fait un point ou deux, mais il ne l'a pas encore capté (CM3) ». Indique la béance narcissique et le défaut de la liaison objectale. Qui n'assume pas la permanence d'objet « mais selon le geste de sa main, il est proche de la capter, il l'a mis à coté du livre... (A1-2) (CN2) ».

Dans la planche 2 la description de « la terre égyptienne », se retire sans liaison objectale, ce qui souligne le défaut de la permanence de la perception de son discours «...C'est-à-dire, elle fait position pour se reposer... » Ce présent qui oppose l'expression : «...elle travaille...elle ne concentre avec lui... ». Et en plus, on note l'absence de tout un lien triangulaire et une historicisation significative.

C'est quasiment le même mode du récit dans les autres planches :

De l'identification à l'image de soi féminine à 3BM : « D'accord une femme qui est assise sur la terre...le poids de l'ennui sur le canapé » qui se termine par le trouble grammaticale de l'arabe dialectal algérien « elle décharge ses préoccupations » au lieu de dire « elle s'exprime », ce qui montre l'impossibilité d'élaboration discussive et sémantique qui marque la massivité régressive comme une impasse temporelle.

A la planche 4, le recours au fictif, « 16" ça un film américain.. » n'assure pas l'élaboration secondaire du récit ; le défaut de la liaison objectale à l'émergence de la perception du thème de la persécution « ...c'est-à-dire, il veut se venger (B2-4) à faire...et celle-là qui l'accompagne, elle ne vend pas sur sa vie...(CMI) possible il ment (E2-2) ou bien il s'handicape (A3-1) sont sur les épaules ou bien son être (CN2-) il devient malade..», montre l'impasse du travail du temps imaginaire et subjectif.

Le dérapage discussif s'ensuit ainsi à la planche 5, dont le recours à la pensée remplace l'activité de la description perceptive : « 27" c'est-à-dire celle à...une dame dans sa maison... » avec la précision temporelle qui n'à aucune signification discursive par la conjonction « ou » disait « dans un moment de nuit ou de la journée », ce qui indique l'inutilité temporelle de son récit, le défaut du refoulement, l'évitement du conflit, le silence important et le factuel, reculent devant l'angoisse d'abandon.

A la planche 6BM l'historicisation du récit s'interrompt du fait du retrait des défenses névrotiques et le surgissement de l'angoisse de l'abandon qui est exprimée par le recours au factuel et montre l'intensité du clivage d'objet et l'impasse relationnelle objectale.

« ...celle-là...Allah qui sait, la mère de ce jeune (A3-1) elle lui donne des conseils (CMI +) lui disait ... (B1-1) non... elle ne lui donne pas des conseils (A3-2)...lui arrive bizarre... (B3-2) elle regarde par la fenêtre ce qui se passe à l'extérieur (CFI)».

à la planche 11 l'attachement au percept dérobe toute la fonction de la contenance du Moi, contre l'angoisse de l'anéantissement ce qui dérape la fonction symbolique et donne lieu à une désorganisation patente de l'identité du sujet à travers l'instabilité des limites par l'appui sur le

percept « l'eau ressent » du concret, abstrait, « pour cela l'eau ressenti directement...directement il se diffuse à l'interférence avec les rochers...(CL3) ».

Ce qui montre à son tour le défaut de la permanence d'objet, sous entendu par le défaut de l'intériorisation de bons objets de Winnicott.

Nous soulignons aussi le reflet de cette instabilité identitaire à travers le mélange du discours de l'arabe classique et de l'arabe dialectal, observé sur la planche 11 et la planche 12BG, 13B,13MF, et la 19. Et la porosité des limites entre le sujet et le narrateur « ...au bord de la porte de sortie... j'ai fait sur la porte une sortie... » à la planche 16.

A la planche 19 on note la sensibilité du sujet au constate du noir-blanc, pareillement comme aux planches achromatiques au Rorschach. L'impossibilité d'intégrer et de déterminer les éléments du matériel configuratif, peut dire que cette incapacité de symboliser la couleur, qui s'observe par l'appui sur le percept et le sensoriel : « cheminée se sont un fumé noir... (CL2) du vent...L'arbore se tire avec le vent... du droit...comme ça ? (CL2)...Les lumières de la maison sont encore allumées (CL2) Eh il est plein de chaleur, de la fumé et du bois...(CL3)... »

Ce qui indique le défaut transitionnel dedans-dehors pour une temporalité subjective.

Enfin à la planche 16 ; l'effort imaginaire du sujet n'assure aucune historicisation du récit ; on note l'émergence de l'annulation de la première imagination investie, qui donne lieu à la désinvestissement narcissique, à l'apparition du défaut de la permanence de l'objet dans la deuxième interprétation. Ce qui indique l'introjection du temps sans aucune élaboration et identification discursive et significative.

2-4-Présentation du Cas n°4, Nafissa :

Nafissa, jeune femme âgée de 25 ans, célibataire, étudiante en dernière année en sociologie de la santé. Elle souffre d'une timidité handicapante. Elle a beaucoup de mal à entamer des conversations, par peur de dire des stupidités. Elle se sent mal à l'aise et rougit en permanence. Cet état lui induit le désespoir, le vide affectif et l'a fait coïncider dans la peur et la tristesse.

Sa relation avec les parents se voit superficielle et non constructive pour son parcours affectif ; le père est absent émotionnellement et la mère lassée et indifférente, sans aucune raison mentionnée. De ce fait, Elle se sent débordé par de tels sentiments, en abordant une quête existentielle de sa présence réelle dans la vie et en évitant au maximum de lier des connaissances, d'émettre des opinions et rester tout le temps en retrait.

Nafissa pense que sa timidité et sa crainte de la critique et sa proviendraient de la vigilance malade et de la rigidité intransigeante avec lesquelles sa mère épiait son comportement.

2-4-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe I : Trouble Dysthymique F 34.1 (300.4)

Anxiété généralisée F 41.1 (300.02)

Axe II : F60, 31 (301.81).

Axe III : Aucun

Axe IV : Problèmes relationnels avec la mère et la tendance au retrait psychosocial.

Axe V : EGF (51-60).

2-4-2-Le diagnostic structural :

Le sentiment du vide interne, le manque du sens de vivre et l'ambivalence affective entre la tendance à la retraite psycho-sociale et la peur d'être seule, caractérise une identité faible intégrée, à laquelle ne lui permet pas d'affronter la réalité avec un investissement de soi, en vue d'un réel menaçant et persécutant, qui se comporte par des mécanismes moins développés à travers la condensation, le déplacement de ses tensions envers les endroits sociaux et l'ambivalence affective.

2-4-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

Dans le Rorschach, Nafissa fonctionne par une humeur dépressive, dans une dimension masochique et anxio-phobique, qui note l'ingérence des défenses hystériques et narcissiques inefficaces, du fait, du clivage, l'identification projective et la persévérance de la thématique sexuelle féminine, d'une identité vague et non intégrée à l'impact de l'angoisse de la désintégration psycho-corporelle, surtout aux planches (1, IV, VI et IX).

La problématique fondamentale dans le TAT, est celle de l'instabilité identitaire, qui renvoie à l'insuffisance de l'investissement de l'enveloppe psychique et à la porosité des limites internes-externes d'un fonctionnement dépressif évitant, qui suscite des procédés limites (de l'évitement du conflit) ainsi qu'une fantasmagorie persécutrice et masochique aux planches (3BM, 13B, 13MF et 19).

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-4-4-L'ANALYSE DU RESENTI ET DE LA PERCEPTION DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR):

Nafissa manque de capacité à se mouvoir en souplesse, entre les trois temps (passé, présent et futur); auxquels on touche clairement la difficulté de l'ancrage, à l'encadrement et à l'organisation. Ce qui explique l'effacement des frontières ou des limites de son Moi. Le sujet a répondu au questionnement de façon émotionnelle, en suscitant un flux projectif important, difficilement maîtrisé, ce qui à son tour indique son besoin de décharge émotionnelle et affective.

-La condensation des trois temps (Passé, Présent, Futur) :

Nafissa condense sa perception des trois temps, dans une représentation unique qui est « la mort »; son expression sur « Le passé, le présent et l'avenir...je ne peux pas parler de chaque temps ,un par un...pour moi c'est la mort. Quand je l'imagine, j'imagine ma fin. », Cela indique l'absence d'un Moi conventionné temporellement et neutre, voire, impartial dans une trajectoire destructrice, qui est dominée par un mode d'aller-retour envers la représentation de la mort, autour de sa quête existentielle; pour tenter de masquer ses charges émotionnelles.

Son état émotionnel se trouve inhibé en premier lieu; ses défenses névrotiques de l'intellectualisation et de la culpabilité sont inefficaces, sa demande et ses réflexions ne servent que pour remplir le vide spatio-temporel. Dans lequel l'emploi du (pourquoi) explique sa tentative de l'évitement de son affect du passé, qui constitue la source pulsionnelle, pour le travail du présent et la constitution d'un Moi futur.

Notamment, le recours aux objets externes à travers ses demandes (sur la raison de l'existence, du manger et des sorties), montre sa préoccupation d'un mode circadien du temps ressenti, qui note le surgissement de l'angoisse de la perte d'objet, à la condition de l'absence des objets internes sécurisants, qu'elle exprime par son sentiment d'infériorité «...mon âme me fait de la peine...» dans un mode répétitif, compulsif et alarmant pour son intégrité psychique et identitaire, ce qui donne lieu à l'impasse imaginaire du temps.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-4-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

Le protocole de Rorschach de Nafissa est caractérisé par un envahissement projectif massif, dans un mode dépressif labile. Nous distinguons sa sensibilité et son émotivité dépressive et anxieuse, voire phobogène devant le matériel. Le sujet se trouve confronté sans contrôle maintenu, on note la force d'investissement de sa souffrance psychique. Ce qui explique sa tendance masochique;

le passé est réactualisé par son histoire infantile, qui la mène à une impasse temporelle ; et son présent n'autorise aucun mouvement moïque pour un engagement perceptif, successive et linéaire.

L'aller-retour entre des éléments de ses réponses, déjà perçus et déformés, explique l'échec de l'intégration perceptive dans une mémoire instantanée. Faute d'un manque de la trace psychique et du défaut de la permanence d'objet perçu ; la fragilité de l'enveloppe psychique du Moi du sujet dérape l'effort perceptif, bien que la durée totale du test est de 40 mn pour l'ensemble des réponses de (R=30).

L'instabilité du Moi à travers ; le retournement, l'identification projective, le clivage et l'ambivalence affective ne permettent pas au sujet de neutraliser ses réponses et les maîtriser. Ce qui explique le défaut des liens logiques du sujet, à l'émergence de la perception hors de l'image du stimulus au test. Cela traduit la méconnaissance du déroulement du temps et l'impossibilité de le transformer dans un travail transitionnel et subjectif.

Nous soulignons aussi, l'absence de l'organisation simultanée des éléments perceptifs successifs et significatifs ; la qualité de ses contenus est pauvre, moins développée, est marquée par des tendances du plaisir-déplaisir comme une figure temporelle ; qu'inclus, l'impulsivité, la peur, l'agressivité et la persécution, qui n'autorisent aucun investissement intellectuel et sémantique.

Les présentes modalités expliquent mieux la nature de l'enregistrement temporel :

-le défaut du lien objectal :

Le sujet semble exprimer ses réponses face à la figuration du matériel du test du Rorschach, simultanément avec les segmentations de son vécu ; de manière désorganisée. Son Moi se montre incapable de contenir et de maîtriser ces éléments projectifs qui n'acceptent aucune négociation avec la réalité des planches d'un espace non-figuratif.

Nous constatons aussi la tendance à l'indifférenciation du Moi-test comme objet extérieur, dans plusieurs reprises de planches :

A la planche II : « A c'est vrai à l'époque, j'imaginai la même chose...quand j'étais petite... quand je dormais, je voyais dans l'être humain, des petits... ils me semblent trop petits...j'ai cru que c'est un problème de vision quand je serre mes yeux...Je vois du brouillard...ça m'énerve et je sens le bruit dans mes oreilles et j'ai le vertige ... ».

Cette hypersensibilité qui fragilise l'enveloppe psychique du Moi du sujet, s'enlise dans d'autres figures de perception, voire d'illusion « une photo d'un djinn... maintenant je me souviens de cette photo...de cette image », à la planche IV.

Nous enregistrons aussi la porosité des limites du Moi ; faute de sa transitionalité à l'occasion de l'extrême identification projective, qui limite la phrase par l'emploi des énonciations incomplètes et imparfaites « deux...Je ne vous dis pas des êtres humains...l'essentiel ils sont déformés...Ils enlèvent un truc noir...ils lèvent leur mains comme s'ils me saluent...ils sont entrain de me saluer... » dans la planche VI.

Sa difficulté à nommer « deux... truc... », Montre l'asthénie du Moi à ne pas jouer la dialectale réel-imaginaire, pour une aire transitionnelle et subjective.

Dans la même planche, on note la sensibilité anxieuse du Moi ; la perception hors-image du sujet, de son illusion objectale disidéalisée « Ici me semble un bon truc à l'intérieur d'un truc qui n'est pas beau...comme ci un truc de fleur...et à son intérieur au milieu un truc qui déforme sa beauté.... » puis Nafissa continue à dire « un soleil trop lumineux...comme le feu...qui sort de lui...et il me semble un truc haut qui cache...le soleil.. ». Et pendant l'enquête, elle nous clarifie que « le soleil découpe la fleur...et le poteau cache le soleil ». L'impossibilité de son Moi à unifier ou globaliser l'objet perçu ; dans lequel, on note le surgissement de l'angoisse d'anéantissement et d'abandon, ce qui donne lieu à l'illusion et au clivage, qui ne peuvent assurer l'intégrité de l'unité psychique du sujet pour une reconstruction stable.

Aussi, ces contenus humains, animaux et objets ne se trouvent pas intégrés, ils notent des représentations de tonalité anxieuse et agressive, qui entravent tout un lien pour un investissement libidinal narcissique et objectal ; on souligne la charge défensive du temps latent, qui dure 4 m et 09" à la planche I, 7min et 3" à la planche II, jusqu'à 2" à la planche V et 3" à la planche X, avec le silence intra réponse important dans chaque planche(I,V,VI,VII,VIII, et X).

La perception superficielle et appauvrie de sens, se trouve accompagnée d'un affect enregistré par le plaisir-déplaisir dans un niveau prégénital.

A la planche I : « A ça y est quand je l'ai vu j'ai imaginé deux êtres humains. Quand je l'inverse V un truc qui fait peur...vous avez vu le masque...quand je le vois. La dépression me touche...un truc noir-clair...quand je l'ai vu...la dépression m'avait touché...elle exprime la fin...la mort...la peur...l'effraction...comme ça...et comme cela deux êtres humains entrain de crier...ça y un truc qui n'est pas bon...», l'absence ou l'incapacité du Moi à nommer « le

truc...deux êtres humains...», traduit un sentiment chronique de vide identitaire, qui indique une intégration insuffisante de l'idée de soi.

L'exemple de la planche I : « la dépression m'avait touché ». Là où, le manque de liaison objectal s'ensuit dans le protocole à travers la tendance à la condensation, on souligne aussi l'élément de la contamination, et selon l'exemple de la planche II « me semble le sang...cela me semble un corbeau...ils sont collés...un animal...mais...je ne sais pas...il me semble un papillon déformé ». le sujet semble incapable de saisir et de maintenir ces perceptions : « et comme cela V un pied d'un être humain...un pied qui cherche un pied...il me semble des pieds collés...», cette contradiction perceptive dans son mouvement discursif, montre labilité émotionnelle et une contenance pulsionnelle discontinue, face à son impulsivité, qui est faiblement contrôlée avec la présence de sa réponse C sang : « A il me semble une scène de violence...me semble le sang ici, déjà comme le sang...c'est tout...».

Selon J.Richelle et All (2012 :183) cette décharge pulsionnelle agressive signe chez le sujet une lacune de la capacité de mentaliser et une propension au passage à l'acte.

En plus, le défaut du refoulement et le recours au clivage coupe les émergences pulsionnelles de leurs représentations et traduisent l'angoisse de la perte d'objet avec sa tendance sado-masochique.

Aussi, l'inadéquation des conduites de contrôle F%=40%, Ban=03 ; dont l'absence de banalité attendue à la planche III qui se remplace par le caractère menaçant de kinesthésie de sa réponse humaine à la planche I, « deux êtres humains entrain de crier », à l'enquête « ils signalent à quelqu'un, pour les sauver.. ».

Ainsi, on constate la présence de l'élément de la contamination de la réponse (des êtres humains déformés pour les deux parties du noir latérale) à la planche VI « deux visages, des êtres humains qui ne sont pas complets ++ il me semble l'absence des yeux...leur corps n'est pas complet...sauf la moitié...comme ci je les ai vu...ces êtres humains quand ils démasquent leurs visages+++ ».

Les deux parties latérales supérieures de la planche VII et de la planche IX « deux êtres humains morts...seulement le squelette est apparent++ un des deux semble un homme...il a été brisé durant sa vie...il me semble aussi une femme au milieu (le rose médian) elle est appuyée sur le poteau...et un homme qui tient le pied de sa femme...il ne la laisse pas monter...elle me semble une femme nue A et maintenant...il me semble qu'il la maintient pour qu'elle monte tout de suite...hmm ».

La dévitalisation et l'aller-retour entre ces représentations agressives, menaçantes, dérapent tout lien avec la réalité des planches citées, pour qu'une adaptation socialisante s'effectue.

les réponses perçues à la dernière planche « des papillons déformés... » et de « deux têtes de bébé... l'un souriant et l'autre vexé... » aussi, « deux roses jaunes... chaque rose s'est collée à un insecte... », traduisant la fragilité du Moi, à travers ces contenus (humains et animaux) désidialisés marquées par le clivage, où se déploient des processus agressifs et destructeurs, qui transportent de l'angoisse de la perte d'objet et privent tout un choix d'identification sexuel.

La désintégration de son unité psychique, évoque une forte oscillation de la tentative de l'appréhension et de l'impossibilité de la liaison pulsionnelle ; Il y a une perte de lien successif et simultané avec la réalité du matériel du test ; s'induit à la difficulté de se situer dans une aire transitionnelle, à laquelle la problématique d'individuation se déclenche et de la subjectivation ne peut s'installer.

-Les modalités langagières :

Le discours de Nafissa est entravé d'une labilité anxieuse, où le langage devient un élément anti dépressif ; on note l'envahissement projectif d'une fantasmatique agressive et destructrice qui interrompt le sens discursif : dans un aller-retour, le retournement, la répétition et l'hésitation. le défaut grammatical, dont le manque de lien et des cordons entre les expressions et les énonciations, ainsi que le mélange de l'emploi du temps sans avoir une logique sémantique, souligne une succession d'émotions contradictoires entre le plaisir et le déplaisir avec un mouvement de parole qui est globalement entravé par un rythme, brisé où ni séquence d'énonciation, ni lien, ni temps ne peuvent effectuer un enchaînement significatif.

Cependant, les exemples de planches qui s'ensuit, explique mieux cette symptomatologie discursive ;

-Le retour du passé : l'apparition du désordre et la compulsion de la répétition, mélangent les repères du temps ; à la planche I « Λ 04mn 09" ça y est... quand je l'ai vu... quand j'imagine (sourire)... deux êtres humains... quand je l'inverse V un truc... un truc qui fait peur... » puis encore « quand je la vois... la dépression me touche... un truc noir... clair... quand je l'ai vu... la dépression m'avait touché... elle m'exprime la fin... la mort... », on souligne aussi que l'affect dépressif interrompt tout engagement perceptif et simultané.

A la planche II « il me semble... un oiseau... corbeau... ils sont collés... un animal... mais un animal... je ne sais pas... » Le sujet semble incapable d'enchaîner ces énonciations verbales, du

fait du manque d'articulation et du défaut grammatical. On constate aussi la conjugaison du verbe « coller » au pluriel au lieu du singulier.

La même planche « les pieds des êtres humains... chaque pied cherche l'autre pied.. » Montre un dérapage sémantique qui figure la tendance à la déréalisation ; où le sujet semble en difficulté de maîtriser l'enjeu de l'imagination réelle.

-La répétition :

Le caractère itératif des contenus (humains, animaux) du test, est marqué par la persécution et la destruction ainsi que la difficulté de déterminer et de dénommer l'objet inconnu de la destruction ; qui souligne le manque de la représentation d'objet, l'angoisse destructive et menaçante, semble déraiper toute l'attitude du Moi à la capacité de la contenance pulsionnelle et de la symbolisation.

A la planche I : « quand je l'inverse V un truc qui fait peur... un truc de... quand je l'ai vu...la dépression m'avait touché...» et à la fin de la planche « deux êtres humains entrain de crier...mais un truc qui n'est pas bon du tout...».

Cette réponse souligne la permanence du passé destructeur, qui se réactualise sans une représentation ciblée.

A la planche II : « un papillon déformé...» avec la présence des réponses Hd qui se répètent au protocole.

A la planche IV : « Λ27 me semble une tête de mouton...» et « me semble un grand visage...le visage d'un aigle...dans un corps qui n'est pas le sien...un corps mais ce n'est pas à lui...»

A la planche V : «...un papillon déformé...il n'a pas de tête...il me semble aussi une chauve-souris qui voit un truc...mais c'est quoi je ne sais pas...il me semble aussi un visage d'un être humain...qui inclus des cornes...»

La répétition du contenu incomplet, vise l'élément de contamination et angoisse le sujet de façon compulsive. Le clivage d'objet protège le Moi contre l'angoisse de l'anéantissement et de l'abandon.

Le discours de Nafissa s'oriente de façon itérative, dans la même trajectoire destructrice et menaçante de son unité narcissique et montre la fragilité de l'enveloppe psychique du Moi :

A la planche VI : «...deux êtres humains...l'essentiel ils sont déformés...».

A la planche VII : « Λ 10° il me semble deux visages...ne sont pas complets...deux êtres humains...mais deux visages ne sont pas complets...», aussi bien « il me semble...deux éléphants...un des deux...donne son dos à l'autre...mais...leurs corps aussi ne sont pas complets.. ».

A la planche IX : « ΛV deux êtres humains...semble deux êtres humains morts seulement le squelette est apparent...».

A la planche X : « Λ 3° il me semble des papillons...mais complètement déformés... deux têtes de bébé...un souriant...un vexé...».

Enfin, nous soulignons la répétition des commentaires personnels, qui indiquent la prise du sujet par le matériel du test non-figuratif ; par la réactualisation de l'affect dépressif voire l'investissement de l'affect négatif du passé.

A la planche I : « quand je l'ai vu la dépression m'avait touché...elle m'exprime la fin...la mort...la peur et la panique comme ça...»

A la planche II : « c'est vrai à l'époque j'ai imaginé cela...quand j'étais petite et quand je dormais je voyais des êtres humains.. »

A la planche III : « une photo de djinn...il me semble son visage...maintenant je me souviens cette photo...de cette image... »

A la planche VII : « comme ci...cela je l'ai vu.. ces êtres humains là quand ils montrent leurs têtes...»

A la planche VIII : « V vous le savez...je me suis énervée...mon sourcil monte...c'est un truc lié avec un truc comme si un tourbillon...un truc lié... je ne sais pas... ils sont dans un cercle fermé...»

Aussi, sa tentative de toute puissance du Moi, échoue à la manipulation des planches, à l'émergence de l'identification projective et le clivage de l'objet qui colorent tout le protocole.

Enfin, les expressions temporelles ; « déjà » à la planche II et III, et « tourbillons » à la planche VIII, ne font que réactualiser l'affect négatif du passé dans un sens destructeur.

- la non intégration des couleurs achromatiques et pastelles :

L'émergence des processus primaires à travers ; les éléments de condensation, la tendance à la contamination, la déréalisation, la perception hors l'image et l'identification projective ; rendent compte d'un affaiblissement transitoire de la conscience d'interprétation et du clivage qui se

repèrent au niveau du mode d'appréhension et de déterminant, par de fortes oscillations, en évoquant des sentiments très négatifs envers les couleurs ;

A la planche I achromatique par exemple «...V un truc de la peur...un truc qui n'est pas beau du tout...»

Dans la même planche : « une photo de djinn...me semble un visage d'un aigle... dans le corps qui n'est pas à lui...les mains aussi...qui font peur...»

A l'enquête « le djinn me semble un aigle...»

A la planche V : « je vois aussi quelqu'un tranché au milieu de sa tête jusqu'au dos...maintenant me semble un œil noir...»

Et à la planche VI : « 18°...il me semble un truc noir et supérieur... deux oiseaux se regardent.je ne vous dis pas des êtres humains, l'essentiel, ils sont déformés et entraînent d'élever un truc noir... et ils lèvent leur mains comme s'ils me saluent...ainsi un truc beau est entré dans un truc qui me semble pas beau...en déformant sa vue et un soleil trop fort...»

Ces contenus ont à voir avec l'insécurité fondamentale du sujet et notent le défaut du refoulement et le recours au clivage de l'objet et de la porosité des limites.

Cela, explique la faille dans le système de pare-excitation et la hypersensibilité de l'idéal du Moi, face aux planches noir-blanc et rouge ;

À la planche II : « figure de violence...me semble le sang ici...comme le sang...», l'excès d'excitation étant associé à un état de grande détresse, exprime la rage narcissique ; par l'identification à la persécution « deux êtres humains face à face... chaque pied cherche à prendre les pieds d'un autre ».

Dans laquelle, La fragilité du Moi glisse tout un investissement narcissico-objectal, on note le détachement perceptif hors l'image, du fait de l'attaque du lieu objectal qui ne peut se déclarer ; l'idéal du Moi semble perdre toute sa fonction de sécurité à travers son retournement perceptif : « il me semble des pieds collés...» après son énonciation « un pied qui cherche le pied de l'autre... », Ce retournement n'est fait que pour éviter l'attaque objectale face à l'angoisse d'anéantissement et d'abandon qui expliquent des objets internes insécurisants.

À la planche III : « deux monstres...et à travers ce sang là...chacun amène sa force... déjà derrière chacun y'a une part du sang...y a comme la violence...aussi ». L'anxiété du sujet entraîne une méfiance dans le contact avec autrui et mobilise des processus primaires.

Notamment, l'absence de la banalité de la réponse humaine à l'enquête, évoque une préoccupation narcissique surgit à l'occasion de l'angoisse de la perte d'objet.

La dernière séquence à la planche X, est traitée par un mode positif et négatif « deux roses jaunes...chaque rose est collée à un insecte...», Cette réponse souligne le combat pulsionnel permanent entre la pulsion de la vie et la pulsion de la mort et se mettre dans un mode de plaisir-déplaisir.

Cela, indique l'intensité de la souffrance psychique et la difficulté de l'individuation exprimée par la dominance de la pulsion de la mort, ce qui entrave toute l'instauration de la subjectivation et la fonction de la liaison symbolique ; du fait de la faille de la capacité de la contenance pulsionnelle et l'impulsivité qui est faiblement contrôlée par le Moi.

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-4-6-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

L'affect dépressif remplace l'interruption du sens des récits du TAT et les enregistre dans une chute temporelle.

L'incomplétude narcissique qui prédomine le protocole cause l'intolérance de l'idéal du Moi à la frustration à l'angoisse de la perte d'objet d'amour d'une part et l'angoisse de la maltraitance d'autre part. Auquel, le Moi résulte d'une fragilité et instabilité permanente donnant lieu à un vécu stérile, suite à l'absence d'une anticipation et incapacité de concevoir des changements et des développements du réel des récits.

Le remarquable, c'est que Nafissa ait confronté une réalité menaçante, les récits racontés se trouvent agencés avec tension psychique dans un style télégraphique entre un début et une fin, la durée totale de 18mn, semble consommée avec une ignorance et méconnaissance du temps qui se déroule. En vue de sa pauvreté fantasmatique et énonciative.

Ce qui peut expliquer l'effort perceptif contre la dépression et la prédominance des procédés de l'évitement du conflit (C). Le sujet trouve une difficulté majeure qui demeure par des liens et des relations qui impliquent des défenses narcissiques non investies ; la dévalorisation de soi, l'extrême dépendance à l'autre où le besoin d'étayage se déclare sans pouvoir assurer un lien objectal ; le défaut du refoulement, le clivage de l'objet et la désidéalisiation de l'objet dominé, cause la difficulté de l'identification féminine maternelle dans un niveau précœdipien avec une tendance masochique dans les planches (1,2,3BM,5,13B).

La présence des fantasmes phobogènes s'accorde avec l'impossibilité d'élaborer la position dépressive soulignée par l'absence des processus secondaires. Et de toute tentative de l'historicisation qui alerte la possibilité du Moi au passage à l'acte ; le travail du temps subjectif ne peut demeurer, les idées et les séquences énonciatives sont séparées, englobant du silence important dans un rythme répétitif, duquel l'acte du récit est quasiment impossible pour une histoire simultanée avec une élaboration dans une temporalité linéaire à travers des modalités suivantes :

-Absence d'une temporalisation qui organise des procédés du discours :

Nafissa traite les planches du TAT par un style discursif fermé, elle résume directement sa projection d'un vécu dépressif et angoissant, en donnant des affects titres, sans pouvoir rationaliser ou articuler des solutions significatives pour les récits.

Notamment, l'association courte, dans les planches suivantes :

La planche 1 : « comme-ci quelqu'un ne sait pas ce qu'il fait... ».

La planche 2 : «...un truc inconnu hmm +++...(C1-1) un truc loin... »

La planche 3BM : « 5⁺ la tristesse...la solitude...(CN2→-) les pleurs (CN3)... »

La planche 4 : « 7⁻ amour impossible (CN3) ++ (C1-1) un échec dans une relation sentimentale (CN2→-)... »

Est marquée par un style télégraphique, de représentations et d'affect dépressive et angoissante qui colore le traitement des objets ; le silence important intra récit, le caractère négatif de l'expression et le remâchage qui expliquent l'absence ou l'impossibilité de s'impliquer dans un processus d'historicisation et d'ancrer dans une temporalité successive.

-l'impossibilité d'inscription des liens de l'historicisation entre les procès verbaux:

L'absence totale des indicateurs de temps, le style verbal télégraphique où manque l'emploi des verbes et les adjectifs, qui se détermine par l'association courte, inscrit le sujet dans un déroulement temporel d'une destination régressive qui s'enfonce dans l'impasse temporelle. La liaison intra récits ne peut demeurer et donne lieu à un temps à double direction, sans début et sans fin :

A Planche 1 : « 15⁻ la chose la plus remarquable ici...la perte (CN3) comme si c'est quelqu'un qui ne sait pas ce qu'il fait (A2-4) la perplexité...la perte (A3-1) c'est tout (C1-1)... ».

A Planche 3BM : « 5⁻ la tristesse...la solitude (CN2→-) les pleurs (CN3) l'obscurité... ».

Planche 4 : « 7° amour impossible (CN3) ++ (C1-1) échec dans la relation sentimentale (CN2→-) la non confiance aux hommes (CN2→-) »

Planche 6GF : « la malice (CN3) le mensonge (CN3) +++ (C1-1) c'est-à-dire un visage trafiqué (CN2→-) +++ (C1-1) le choc (?) le choc de la femme... »

L'absence de verbes conjugués dans ces planches, la tonalité affective dépressive et les représentations angoissantes, soulignent l'angoisse de la perte d'objet qui prive toute articulation et liaison temporelle. Auxquelles on constate l'impossibilité d'identifier les personnages et les détails dans ces planches ; dont le scotome d'objet, indique un Moi temporel démissionnaire qui immobile tout l'accès à une historicisation.

-l'impossibilité d'élaborer une signification discursive :

La permanence et la constance des représentations dépressives et angoissante dans les associations courtes des récits, ce qui souligne l'absence des liens grammaticaux et des verbes conjugués. Dont l'incapacité de dénommer les objets. « truc...chose...quelqu'un » instituer le sujet dans le vide identificatoire et temporel.

Les exemples des planches (1,3BM, 5, 11, 12BG, 13B et 16), indiquent la réduction du mouvement perceptif, le scotome d'objet et du lien objectal, qui se condensent abstraitement par des représentations stériles, non négociables pour demeurer une stratégie identificatoire et un processus d'historicisation :

Planche 1 : «...comme si quelqu'un...il ne sait pas ce qu'il fait (A2-4) la perplexité (A3-1) c'est tout (C1-1)... »

La méconnaissance perceptive de l'identité du garçon et le violon suscite l'angoisse de l'abondance et la prédominance de l'affect dépressif qui surgit avec un narcissisme négatif (André Green).

On note aussi, l'exemple de la planche 3BM : « 5° la tristesse...la solitude (CN2→-) les larmes (CN3) l'obscurité (CL2) +++ ça y'est (C1-1) », qui reflète l'instabilité du Moi et la fragilité de son enveloppe psychique et glisse le sujet dans des processus primaires, par le recours au sensoriel comme un seul moyen de contenance moiïque.

A la planche 11 : « 9° un monstre (C1-3) ++ l'horreur (C1-3) ++ la ruine (E2-2) ».

Dans cet exemple, l'effet perceptif et sensoriel désorganise le Moi dans un temps régressif, dont l'émergence d'une fantasmatique primitive, phobogène et destructive qui fragilise l'unité psychique du sujet.

La planche 13B : « 9° l'isolement (CN3) l'isolement d'un petit enfant (CN2→-) l'isolement de...(A3-1) la carence (CN2→-) l'attente (CM1→-) ».

L'angoisse de la perte d'objet d'amour et de la séparation, accable le Moi par l'émergence des défenses narcissiques de valence négative de façon compulsive contre l'élaboration des processus secondaires du récit.

Et à la planche 16 : « 5° l'innocence (CN3) l'espoir (CN3) le repos (CN3) c'est ça (C1-1) »

Indique la déficience du Moi à consommer un temps imaginaire pour un récit historicisé par des liens objectaux et narcissiques, l'association courte montre l'écart perceptif des représentations présentées par une dynamique affective immobile, ce qui peut signifier la possibilité au passage à l'acte.

Partiellement, des planches qui sollicitent la relation duelle ou triangulaire se trouvent ignorées ; on note l'impossibilité du Moi à dégager une histoire relationnelle et à s'identifier dans une unité psychique stable.

Ces points soulignent les exemples suivants :

La planche 2 : « 21° me semble rien ici (C1-1) un truc inconnu hmm +++ (C1-1) un truc loin et ça y'est...la vue (CL2) +++ (C1-1) ».

L'inefficacité de l'effort perceptif par l'inhibition marquée par la longueur du temps latent et le scotome des objets, suscitent l'instabilité du Moi et l'impossibilité à engager une relation triangulaire. Ce qui explique la présence d'un Moi temporel démissionnaire.

A planche 4 : « 7° amour impossible (CN3) ++ (C1-1) un échec dans une relation sentimentale (CN2→-) la non confiance aux hommes (CN2→-) c'est tout (C1-1) ».

Le Moi ici, est incapable de canaliser la source pulsionnelle et de lier la pulsion libidinale et agressive, cela suscite l'angoisse de l'abandon et de la séparation et prive le dégagement des processus secondaires, par l'émergence du processus du clivage d'objet.

À la planche 7GF « 10° l'amour (CN3) +++ (C1-1) la tendresse (CN3) attachement (?) la jeune fille à sa maman (CM1→-) +++(C1-1) attachement de la jeune fille à sa marionnette (CL4) (CM1→-) ».

On souligne ici l'émergence des procédés antidépresseurs, qui n'autorisent pas l'instauration du processus identificatoire et la présence de l'impasse temporelle du Moi historien du récit.

2-5-Présentation du Cas n°5, Zahra 25 ans :

Zahra, une jeune fille âgée de 25 ans, célibataire, niveau intellectuelle secondaire, elle présente son état de façon constructive, son désir est de parler sans attente, d'après ses dires, sa souffrance s'articule autour de pensées dépressives et d'autodestructions (d'automutilation) qui sont signalées avec une décharge anxieuse « ...je pense toujours à me suicidé si ce n'est pas une quête religieuse j'aurai l'effacé (le père) de la vie d'ici-bas.... Sans conscience si comme-ci je suis une traître...mes décisions sont bizarres, triste j'en ai plus de l'appétit... ».

La relation de Zahra avec ses frères est décrite comme affectueuse et maternelle, bien qu'elle présente des sentiments contradictoires vis-à-vis de ces parents, le père étant une personne persécutrice et menaçante, « ...au moment où j'ai défendue ma mère, mon père m'a foutée d'hors, je le déteste avec rancune, au même temps il me fait peur... je ne peux pas m'exprimer mes sentiments envers lui », et elle présente sa mère comme une personne démissionnaire qui ne peut pas la protéger contre les chantages du père. Sur le plan sentimental, Zahra n'ose pas affronter une relation, vue ses craintes et son pessimisme, qu'une relation conjugale ne trouve jamais un équilibre psycho-social.

2-5-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe I: Trouble dépressif majeure F32 (296.2).

Anxiété généralisée F 41.1 (300.02)

Axe II: Personnalité borderline, F60. 31(30 1.83).

Axe III: Aucun

Axe IV : Des problèmes conflictuels avec les parents et la tendance à la retraite psychosociale.

Axe V : EGF (41-50).

2-5-2-Le diagnostic structural :

Zahra souffre d'un syndrome de la diffusion de son identité, qui se présente par des comportements contradictoires envers le soi et autrui (la sous-estimation de soi, pensées destructives, le sentiment du vide et du désespoir et de la rancune envers l'autre). Elle éprouve

une réalité vague, insécurisante et menaçante qui résulte des mécanismes de défense archaïques, autour de dévalorisation de soi, le clivage de l'objet et du Moi et l'identification projective.

2-5-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

Le patient s'enregistre dans les états limites d'un fonctionnement dépressif prégénital, avec la présence de la thématique identificatoire sexuelle, auquel les défenses hystériques et narcissiques s'échouent dans les planches (III, IV, VI et VIII), par la présence des fantasmes sado-masochique et surtout dans planches (II, V, VI, VII, et IX).

La problématique fondamentale s'articule autour d'une organisation dépressive masochique dans le TAT, par la présence des fantasmes agressifs et masochiques dans les planches (3BM, 4, 10, 13B, 19 et 16), sans une élaboration psychique suffisante de la relation duelle du couple (femme-homme/mère-fille), où s'émergent la problématique de l'identification sexuelle ainsi que l'évitement de la relation triangulaire œdipienne par la prédominance des procédés de l'évitement du conflit.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-5-4-L'ANALYSE DU RESENTI ET DE LA PERCEPTION DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR):

-Le passé masochique :

Le sujet présente une déficience d'élaboration psychique des trois temps ; nous constatons un mouvement verbal statique à travers les segmentations discursives, dont on trouve le défaut de la liaison grammaticale entre les mots et les verbes et l'impossibilité de les déterminer de façon plausible, notant sa description d'un passé par la qualité concrète : « souvenir amère » qui n'accorde pas son explication qui s'ensuit ; du souhait de ne pas vouloir venir à la vie d'ici-bas. Le placage de la représentation temporelle au désinvestissement narcissique de soi, indique le défaut de la transitionalité entre son dedans-dehors. De plus sa tendance masochique à repenser au temps passé, bien qu'il soit « amer », ce qui montre le mouvement identificatoire à l'agresseur « le père ».

La réactualisation de l'imgo paternelle simultanément avec une charge pulsionnelle agressive non négociable pour un investissement libidinal objectal. « le passé, je ne veux pas le jeté d'arrière Moi » ; c'est-à-dire l'objet paternel négatif est dans un état permanent et en symétrie avec la représentation du temps, qui exprime de l'angoisse et de la tristesse. Le temps passé est en analogie de façon concrète avec les représentations négatives de soi et de l'imgo négative du père.

-Le vide du présent et du futur :

La souffrance psychique s'inscrit dans la confusion spatio-temporel, d'un passé qui interrompe tout un investissement libidinal d'un présent et d'un futur, dans son caractère linéaire. La présentation énonciative est vide « je n'ai rien de...presque c'est le vide pour moi presque...c'est des paroles vides ... je n'ai pas une chose précise.. » signale un Moi temporel démissionnaire, incapable de se mouvoir librement entre son passé et son présent et qui tente chosifier de façon passive le temps du présent et du futur.

L'ignorance du déroulement temporel empêche tout un travail de la symbolisation et de l'investissement libidinal narcissique et objectal ; notant son expression négative « ...la chose que je pense faire ne s'effectue pas...», Cela indique ainsi l'ambivalence perceptive du sujet, entre sa résignation au vide du temps et son vouloir faire ce qui ne peut s'effectuer au présent et au futur. Ce dernier s'est exprimé par des expressions contradictoires entre l'espoir et la peur, le désir et l'indésirable, en soulignant des tendances masochiques d'un Moi fragile ; ce qui le bascule entre le plaisir et le déplaisir ; Cela peut susciter le passage à l'acte de ses émois agressifs et destructeurs : « j'aime m'imprégner dedans (futur) mais j'ai peur... je souhaite que mon chemin soit bien et clair...après je recule...je me dis...cela ne se réalisera pas...j'ai l'impression que je vais perdre... », De là nous constatons l'omnipotence du jeu d'un Moi immobile temporellement et la charge auto-agressive susceptible d'être concrétiser ou somatiser.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-5-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

Le flux du temps ne semble guère intégrer subjectivement dans un travail temporel successif et linéaire. Nous soulignons que l'ensemble des réponses dans le protocole du sujet (R=20) dure 12mn et 3s, explicitement se trouve à la moyenne. Nous n'enregistrons aucune créativité dans le discours du sujet, qui est frappé par un poids dépressif et anxieux. La thématique sexuelle et identique prend une importante considération au stimulus sensoriel et symétrique, en donnant lieu à des défenses dégradées : défaut du refoulement, clivage, identification projective et désidérialisation. Ses commentaires personnels fréquents basculent toute l'orientation temporelle, dans lequel le mouvement temporel du discours est marqué par un aller-retour entre ses représentations sadiques et par des compulsions de répétition, cessant toute perception intégrative aux éléments du matériel du test.

Les réponses de Zahra sont donc, moins déterminées et réduites comme une simple énonciation colorée par des précisions spéciales (côté, le côté au-dessus, au milieu...) avec des nominations

couleurs achromatiques et pastels, difficilement définis et intégrés, notant aussi des réponses humaines moins déterminées dans leur qualité propre « femme tranchée entre deux », d'un côté attiré...et l'autre aussi...la même chose » dans la planche I, « un être humain qui porte quelque chose... de deux têtes d'un être humain...deux bébés attachés par leurs nombrils » dans la planche III, « un être humain assis sur celui de l'autre...et sur la montagne » dans la planche IV.

Ces réponses relèvent souvent la charge pulsionnelle agressive, d'où émerge le repérage identitaire non investi libidinalement, contre l'angoisse d'anéantissement et l'angoisse d'abandon, qui empêchent le sujet à s'installer dans une temporalité subjective linéaire ; qui permet un investissement libidinal et narcissique au cours de la construction des réponses spontanées au matériel de Rorschach.

-Le défaut de la liaison objectale

L'échec de la liaison objectale se reflète dans la grammaire discursive et énonciative du sujet par rapport à sa réponse au stimulus du matériel, qui semble mal intégrer par une perception sémantique ; du fait des ingérences des mécanismes défensifs limités. Ceci explique le vide de la trace psychique des engrammes perceptifs, pour une temporalité linéaire évolutive à travers le jeu de la dialectale « imagination-réelle » qui est marqué par un défaut transitionnel.

L'excitation pulsionnelle s'enlise dans les planches unitaires au stimulus, sans que le sujet puisse s'identifier distinctement ;

À la planche I « 4^r me semble comme-ci une femme tranchée entre deux, on la tire dans un côté... et la même chose dans l'autre ... ».

À la planche VI « ΔV 22^r je ne sais pas comment semble-t-elle...elle semble un animal, ou bien je ne sais pas...comme-ci...il tire (attaque) ou je ne sais pas +++ » et au temps de l'enquête, elle disait : « il l'attaque d'ici et l'autre attaque d'ici, en se situant par le dos ».

À la planche VIII ; « un coté...un oiseau ++ le même coté sur la droite...comme s'ils tranchent un animal... ils le tirent ++ quelqu'un le tire à l'est, l'autre à l'ouest ... comme s'ils ne sont pas en accord...chacun dit c'est pour moi tout seul...».

À la planche IX « 12^r Λ ci-dessus semble comme-ci des moutons en interférence de quelque chose au milieu...», Puis encore, la partie rouge qui est considérée comme « ces des grands rouges semblent comme des chevaux marins et ils sucent quelque chose ... l'attaquent entre eux...»

Ces contenus à tonalité anxieuse et agressive, dont les représentations marquées du clivage de l'objet antidépressif, entravent tout un lien pour un investissement objectal et narcissique.

L'excitation pulsionnelle est intolérable, au sens où l'image de soi féminine est effrayée par l'attaque des liens objectaux, ce qui peut indiquer la béance narcissique qui n'assure aucun mouvement identificatoire intégré et stable devant l'objet maternel phallique que sollicite une représentation de la bisexualité à la planche V, on note aussi l'attaque objectal à la planche VIII et à la planche X qui dérapent tout un investissement libidinal, à l'occasion de l'angoisse d'anéantissement et de la perte d'objet, dont les défenses limites de l'identification projective et le clivage, empêchent toute une perception successive, ce qui condamne le sujet dans la dépendance à des objets non sécurisant et menaçant.

- La non intégration sensorielle des couleurs achromatiques et pastelles :

L'incapacité d'imprégner les éléments sensoriels des couleurs noir, blanc, rouge et pastel. Du fait de l'excitation pulsionnel intolérable, qui fait reculer le refoulement et toute la possibilité de la symbolisation, en suscitant la thématique sexuelle et les tendances sado-masochiques d'une identité fragile.

A la planche II, la nomination de la couleur rouge après un effort perceptif notable, « le côté rouge semble comme un oiseau ou je ne sais pas » indique la charge du refoulement susceptible d'un reculement, notant l'hésitation, le non savoir et la tendance au déni, à la réponse « des oiseaux », ce qui explique l'évitement perceptif.

Le choc au couleur noir de la planche III, repéré par la nomination « la tache noir » est en rapport avec la thématique sexuelle qui est difficilement intégrée, notant la différenciation sexuelle et la difficulté de la liaison objectale des êtres humains dans la réponse banale « ...la tâche noir, semble un être humain... portant quelque chose ...même la deuxième tache +++... ». Elle ajoute au temps de l'enquête « ...les parties génitales sont manifestées...c'est des garçons... ». La difficulté de la liaison à l'ingérence de la symétrie, montre le reculement du refoulement devant l'angoisse qui effraye l'identité du sujet.

Egalement, l'excès de l'excitation pulsionnelle s'ensuit à la planche IV, après un effort perceptif d'évitement, disant à la planche : « $\Delta V < \Delta$ comme-ci une souris scalpée... ». Et à la planche VI : « semble un animal ou je ne sais pas ... comme s'il attaque ou je ne sais pas... ». et à la planche VII : « comme-ci une tête de lapin....et au-dessus...un monstre...diable...non pas un animal... ».

L'état de détresse est déterminé par le caractère noir-gris et une hypersensibilité au stimulus, le sujet exprime la rage narcissique à l'émergence de l'angoisse de l'anéantissement, face aux représentations objectales, d'agressivité et de destruction. Associés avec l'élément de la contamination et la tendance sado-masochique de la pulsion orale aux objets externes non sécurisant pour la construction de l'idéal du Moi.

Le reculement de refoulement devant l'angoisse d'effraction identitaire, empêche toute la perception subjective dans les planches pastelles.

La même tonalité affective d'effraction s'aperçoit à la planche IX : « $\Lambda V 15$ la tache rose semble comme-ci une tête d'un insecte », à la planche X « la tache noir semble comme-ci une fourmi tombée de la montagne...descendant...portante une chose sur sa tête $\Lambda^{++}<\Lambda$ et ces grands rouges comme-ci des chevaux marins sucent...une chose... »

La massivité de l'identification projective empêche tout lien perceptif de « la fourmi tombée de la montagne » qui souligne l'effet destructeur du kan, par la confabulation du stimulus marron-jaune perçu comme noir, ce qui inhibe toute une perception successive.

Nous constatons ainsi l'extrême dépendance aux objets menaçants par l'émergence du fantasme sado-orale, à l'occasion du combat de la pulsion de vie et de mort, signalé à travers le défaut de la fonction du système de pare-excitation et l'extrême fragilité identitaire du sujet au stimulus rouge.

-la modalité langagière :

L'effort perceptif du sujet, au cours de ces réponses spontanées enregistrés par le mouvement important de la rotation des planches et son non savoir ; ainsi que des réponses mal déterminées, n'assurent aucune dialectale maniable de réelle-imaginaire, qui peut assurer un travail du temps subjectif et significatif ;

-L'incapacité du sujet à se mouvoir librement entre le passé, présent et futur ; souligne la fixation de l'emploi du présent sémantiquement inachevé par l'ingérence de son non savoir et de son hésitation dans les planches (II, IV, V) ; par exemples :

II : « $\Lambda V \Lambda 22$ presque je n'ai pas une idée ++ le coté rouge semble comme-ci un oiseau ou je ne sais pas... des oiseaux ++ comme-ci des oiseaux... font la main dans la main... ont fait comme cela (exprimé par geste)... c'est ça ce que j'ai ».

Le recours à la pensée « je n'ai pas une idée... » Et le recours au gestuel... montre la pénurie perceptive, comme un seul placage du sens qui ne peut s'aborder.

Le même mode se répète à la planche IV : « $\Lambda V < 1mn20$ comme un scalpé d'une souris +++ le coté ci-dessus...semble comme des parties génitales+++ ça y'est... », Signalons que le contenu anatomique dévitalisé empêche toute fonction de la pulsion de la vie, ce qui peut justifier l'absence du verbe et de l'orientation temporelle.

A la planche V : « $\Lambda V \Lambda 14$ presque...semble comme une chauve-souris +++ je n'ai pas des ajouts...il me semble comme une chauve-souris+++ », cela indique aussi la difficulté du Moi pour assurer une successivité significative, notant que la préposition « comme » dans les énonciations verbales du sujet, n'assure aucune permanence fonctionnelle, du fait de l'absence du verbe.

La seule expression temporelle s'enregistre sur la planche IV, concernant le petit détail noir inférieur : « (son pouce dans la bouche)... semble un animal ou je ne sais pas +++ aussi me semble bizarre...elle ressemble à des parties génitales...mais celui du mouton quand on le scalpe ». La dévitalisation du petit détail inférieur, n'accorde aucune permanence de l'objet perçu.

Nous signalons aussi le recours à la précision spatiale, comme un moyen de colmater le vide perceptif du Moi dans tout le protocole, sans logique discursive. Cette modalité peut s'interpréter comme une instabilité identitaire, du fait de se fixer sur les contours de la planche et de la symétrie, donnant lien au processus du clivage dans plusieurs occasions sur les planches :

I : « ... dans un coté ils tirent... et dans l'autre coté... même...la même chose... ».

II : « le coté rouge comme-ci un oiseau...ou je ne sais pas... des oiseaux+++ (la main sur la bouche)...coté comme-ci des animaux...».

III : « $\Lambda 24$ deux êtres humains...la tache noir semble un être humain qui porte quelque chose même la deuxième tache...non ?... ».

VIII : « $\Lambda V \Lambda 23$ ci-dessus comme une tête de lapin +++ et ci-dessus image comme ci un monstre...diable...ce n'est pas celui de l'animal...»

On note clairement la difficulté du sujet à orienter ses énonciations et son discours, de façon logique. Auquel l'émergence de la contrainte de la compulsion de la répétition, par l'énonciation « coté...partie...même...comme ». Souligne l'aspect spéculaire d'un double narcissique du sujet qui s'est pourvu sans possibilité de la symbolisation et de l'investissement narcissique, du fait de la contrainte du clivage des objets et l'existence des objets internes non sécurisants pour l'idéal du Moi.

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-5-6-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

L'éventuel établissement de relations temporelles ne tient pas en compte de l'histoire racontée et de celui de l'acte du récit. Le sujet se livre dans une réalité fuyante, bien que la durée totale consommée est de 22mn. Ce flux du temps semble destiné à la régression d'un Moi par des défenses limités, qui n'assurent aucun investissement narcissique ou objectal.

Les relations humaines duelles ou triangulaires, se configurent par un agencement des actions, sans pouvoir élaborer une signification successive et faire un travail de l'imagination créative. On souligne la tendance sado-masochique qui prend lieu à l'occasion de l'émergence des processus primaires et des procédés limites et antidépressives.

-la temporalisation dans les procédés du discours :

Zahra aborde les planches du TAT, avec une projection qui souligne son attraction vis-à-vis du matériel configuratif :

Certains temps de latence paraissent très importants où le sujet ne semble guère conscient et sensible par l'écoulement du temps.

La destination temporelle des récits s'enregistre dans un rythme, relativement ralenti, marqué par une tonalité anxieuse et apathique aux planches (1, 3BM, 7GF, 11, 12BG, 13B, 13MF et 19). Dans lesquelles, le Moi ne peut limiter l'envahissement projectif des processus primaires (E), par une élaboration discursive signifiante.

Notamment, le silence intra-récits s'accompagne et s'ensuit souvent par des expressions de la perplexité, par exemple à la planche 1 « ...je ne sais pas d'où il commence... », Énoncé par un trouble de grammaire qui se présente par le télescopage du rôle.

À la planche 3BM « une femme semble de coté, ... et elle pleure... (B2-2) (CL-2)+++ (C1-1) comme-ci elle est bossée (EI-4) », à la planche 13B « un gosse comme-ci abattu (CN 2→-) ++ (C1-1)... ». La présence de la peur et de la tristesse manque d'une dynamique discursive.

Egalement à la planche 13MF et 19 qui marque la présence de la thématique de la sexualité et de l'agression : « ici comme-ci une femme morte (E1-4)++(C1-1)... », à la planche 19 « ... semble comme-ci du sang (E1-3) et je ne sais pas (A3-1) l'image de l'enfer (E2-2)+++ (CI-1)... ».

On peut dire que ce discours d'allure dépressive et anxieuse et qui s'entend le plus souvent par un rythme constant, vide de tout indicateurs temporel ; le seul emploi du temps demeure dans le présent achevé, sans que le Moi puisse se mouvoir, s'identifier au temps passé et futur.

-Le défaut du lien objectal et grammatical entre les procès verbaux des récits :

L'absence de l'expression temporelle dans les récits, stérilise tout le processus d'historicisation pour une successivité discursive, dans laquelle, le relâchement temporel des planches s'enlise du fait de l'émergence des processus primaires et de l'absence de la liaison objectale constructive. On souligne la pauvreté des énonciations, le manque des verbes conjugués et les cordons grammaticaux qui assurent une signification simultanément linéaires.

La massivité projective à la planche 1 : « ça semble un garçon...et il est perdu dans la musique (A2-4) je ne sais pas d'où il commence (E4-1) », souligne le trouble grammatical qui déstabilise la destination temporelle du récit, dont la charge défensive du silence important, encercle le sujet dans la répétition compulsive, ce qui signale l'impuissance du Moi de pouvoir s'assurer dans un projet identificatoire stable.

Cette organisation moïque s'enregistre à la planche 3BM : « une femme semble sur un coté et elle pleure (B2-2) (CL2) ++ (C1-1) comme-ci elle est bossée (E1-4)++ (C1-1) ... je n'ai pas ... c'est ce que me semble (C1-1)...».

Le Moi semble incapable d'élaborer la position dépressive, du fait de l'angoisse de la désintégration de l'unité corporelle, qui suscite la réversibilité discursive.

A la planches 11, l'absence du verbe immobile le Moi pour toute une continuation discursive : « presque il ne m'est pas visible (C1-1) comme des arbres comme ça (A1-1) je ne sais pas moi (C1-1) comme ça une montagne...rivière soit disant (A1-1) », là on remarque clairement le tardivement du « soit disant » qui n'explique pas la présence de « la rivière » et l'arrêt du discours.

A la planche 12BG, la précision temporelle de la saison « l'automne » n'assure aucune élaboration discursive et sémantique, bien que le repos pulsionnel s'instaure « 5"semble comme ci un paysage de l'automne (A2-2)...un grand arbre (CNL)+++ (C1-1) ci-dessus comme-ci... un gosse dans une boîte (B12) (A1-2)++ (C1-1) ». Aussi l'absence du verbe dans l'énonciation du sujet, met le récit dans une restriction du temps, comme une seule défense contre toute émergence pulsionnelle libidinale et agressive. Ce qui peut expliquer l'incapacité du Moi de se situer dans une aire spatio-temporelle, avec une distinction suffisante de son monde interne-

externe. Notant que l'élément fantasmatique de la présence du gosse non figurant dans la planche, ne peut s'élaborer, du fait de l'immobilité temporelle du Moi.

De même façon, l'envahissement projective par l'ingérence du fantasme agressif : « 12" ici comme-ci une femme morte (E1-4)++(C1-1) et cet homme semble la tuer et le regrette (A2-4)(C1-1) il pleure d'elle (B1-1) ». L'association courte menée à l'impasse temporelle, empêche la liaison pulsionnelle libidinale et agressive.

Pareillement, le reculement temporel par l'absence du verbe dans la planche 13B : « 5" ça, un gosse comme-ci abattu (CN2→-) ++ (C1-1) assis devant la porte de leur maison (CFI) c'est presque ce qui me semble (C11) », inhibe le lien grammatical entre les énonciations (dans l'arabe dialectale Algérienne), du fait du désinvestissement narcissique du Moi, qui empêche à son tour l'élaboration de la position dépressive, dans une dimension masochique.

Enfin, l'absence du verbe dans la planche 19, cause l'immobilité de la fonction temporelle du Moi. notant la désorganisation des repères narcissiques et objectaux par la projection massive des fantasmes masochiques et phobiques de la thématique sexuelle, « ...semble comme-ci le sang (E1-3) ou je ne sais pas (A3-1) image de l'enfer (E2-2) +++(C1-1) (soupir) et semble une femme au milieu dans ce truc là (E1-3) enfer, sang me semble comme ça (E1-2)+++ (C1-1)... »

La persistance de la fausse perception (sang, enfer), indique à la fois le défaut de l'intériorisation du bon objet et aussi le défaut transitionnel qui empêche tout une possibilité de la contenance moiique.

-La désorganisation de la verbalisation et l'absence du processus de l'historicisation :

Le défaut de l'organisation verbale, la permanence du présent dépressif et anxieux, l'absence du verbe ou l'emploi du verbe à l'infinitif, aussi l'impossibilité de gérer et investir la dimension narcissique et objectale, la contrainte de la répétition de la compulsion, conduisent à l'interruption du processus de l'historicisation et à l'impasse temporelle, voire un relâchement successif, prenant l'exemple des planches 2,4,5,7GF,9GF,10,13MF et 16.

A la planche2, l'insistance sur le factuel, sur le percept et le sensoriel donne lieu au clivage de l'objet, qui suscite le défaut de l'investissement objectal, auquel l'impossibilité d'imprégné une relation duelle ou triangulaire, interrompt le déroulement temporel, bien que la différenciation sexuelle est bien présente : « un homme cultive la terre (CFI) ++ (C1-1) la femme appuyant sur l'arbre. (CM1→+) semble comme-ci enceinte (CN2) +++ (C1-1) une jeune fille semble portant un bouquin (A1-1) l'essentiel elle ne regard pas celle qui est derrière d'elle (C1-2) elle regarde sur un autre coté (CL2) ++ ca y'est... c'est ce que j'ai (C1-1) ».

A la planche 4, le sujet ne peut manier et lier les émois libidinaux et agressifs, notant que le besoin d'étayage dans la relation libidinal se glisse sans que le sujet puisse s'installer sur la même destination temporelle. du fait du déplacement de la représentation « d'un mari » par « un homme » dans la deuxième segmentation verbale : « 5° une femme comme-ci dans un endroit publique (A1-2) elle parle à son mari (B1-1) », après un silence important qui exprime la régression de la destination temporelle, du moment du clivage de l'objet dérapant : « l'homme dans son image se voit malin (CN3) (CN2→-) mais la femme se voit innocente (CN2→-)+++ (C1-1) il y a aussi une femme qui semble maligne dans son visage (CN2→-) ++ (C1-1) et elle les regarde (CF1) ».

Pareillement, à la planche 5, l'impossibilité de terminer et d'identifier la chose ou le truc « 5° une vieille femme cherche un truc (A1-2) (B3-2)++ (C1-1)... seulement...ouvrante la chambre en cherchant un truc (A3-2)... ». Le récit se présente dans un symbolisme transparent, mettant en jeu l'ingérence du fantasme primitif (le regard), qui cesse l'élaboration psychique, dans une répétition compulsive marquée par le remâchage.

L'association courte à la planche 6GF et 7GF s'enregistre avec une banalisation discursive, soulignons l'emploi de la préposition « même » qui n'accorde pas la même signification « hmm la jeune fille semble belle (CN2→-) elle parle avec une personne (B1-1) même cette personne semble normale (C1-2) semble parle normale (A3-1)... ». Nous soutenons l'attitude de Zahra qui évite du mouvement projectif « ...il a un visage...hmm (CN2) comme-ci ils discutent (A3-1) sur un truc de futur ou un truc (C12) ». Ce déplacement du présent d'indicatif par un présent inachevé, où le manque du complément d'objet, indique l'impasse temporelle d'un Moi évitant.

La réduction ou bien la courte association qui s'ensuit à la planche 7GF, ainsi que l'évitement du conflit de la relation duelle mère-enfant et « la poupée », indique le défaut de la permanence d'objet et l'ignorance du déroulement temporel.

A la planche 9GF l'association courte du récit ne permet pas la liaison pulsionnelle, « 11° deux femmes (A1-1) une semble au dessus de l'arbre (A1-2) une ci-dessous (A1-2) comme-ci dans la rivière... elle marche en la traversant (CL2) ++ (C1-1) la femme qui est au dessus de l'arbre semble portée un châle et un livre (C1-2)... ». Notant ici, que le clivage de l'objet qui apparaît par l'instabilité des limites internes-externes du Moi, banalise avec évitement la relation duelle de la mère-fille.

Et à la planche 10, nous soulignons la contrainte de la répétition de la compulsion, qui empêche le déroulement temporel de l'histoire « celle-là semble comme-ci une jeune fille qui pleure (B2-2) sur le sein de sa mère (CM1→+)+++ (C1-1) sa maman on dirait qu'elle l'embrasse (CM→+)

comme-ci elle la soulage...comment dire (CM1→+) sa jeune fille est vexée et elle la soulage (A3-1) ». Le remâchage de la fonction d'étayage interrompt l'encadrement du processus de l'historicisation.

Enfin à la planche 16, la relation spéculaire suscitée par le sujet dans une valence négative de la fonction d'étayage, ne peut s'assurer, du fait du défaut de l'intériorisation de bons objets, notant le combat pulsionnel de la vie et de la mort, ainsi la dépendance du Moi aux objets externes non sécurisant, « ce que j'ai imaginé, c'est que je vis dans un endroit froid (CM1→-) je reste froide, y'a personne (CM1→-) comme-ci le reflet de ma vie (CN5) ». Puis elle disait « je souhaite vivre dans la montagne... je coupe mon lien avec la vie d'ici-bas, avec les gens qui vivent avec moi, l'essentiel personne ne me cherche... car les gens ils ne m'aident pas... au contraire ils me font du mal (CM1→-) (A3-1) ». Ses expressions dépressives et anxieuses à la fois, soulignent la constance du présent persécutoire qui aliène tout un lien entre le passé et le futur. Ce qui accable son Moi de toute élaboration et construction d'un temps subjectif linéaire.

2-6-Présentation du Cas n°6, Norah 41ans :

Norah, femme mariée âgée de 41 ans, mère de trois enfants, âgés entre 9 et 15ans, elle travail comme une éducatrice spécialisée, son motif de consultation est volontaire, concerne ses symptômes dépressifs et anxieux (la tristesse, l'anédonie, le retrait psycho-sociale, la tendance à l'isolement, la peur de l'inconnu, l'oppression, la boule thoracique et tremblement des membres supérieur). Norah ne reflète aucune relation solide avec sa mère et ses fratries, disant « ils ne nous ont pas appris à saluer les autres... ».

Norah rappelle une relation très affectueuse avec son père décédé depuis qu'elle avait l'âge de 7ans, elle nous a dit qu'elle n'a pas eu la récompense, elle se trouve responsable de sa famille depuis cette âge, sa mère négligente et irresponsable, cette charge la fait souffrir et revivre une autre fois la même fraction sans pouvoir réagir en vue de son éducation comblante, de ne pas savoir dire non et accepte d'être soumise aux circonstances familiales dans un état asthénique.

2-6-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe I : Trouble dépressif majeure F32 (296.2)

Anxiété généralisée F 41.1 (300.02)

Axe II: Personnalité évitante F60.6 (301.82).

Axe III: Aucun.

Axe IV: le manque de considération relationnelle affective dû au changement de rôle avec la mère.

Axe V : EGF (41-50).

2-6-2-Le diagnostic structural :

Norah, souffre d'une identité mal intégrée, elle ne peut élaborer de façon indépendante ses soucis familiaux déjà vécu de son fonctionnement familial actuel. La réalité pour elle est menaçante, qu'elle traite avec évitement et répression, ce qui explique sa difficulté d'exprimer de vive voix ses besoins et exigences personnelles via sa dévalorisation et dépréciation de soi.

2-6-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

Norah s'enregistre dans un fonctionnement dépressif masochique des états limites, avec la prédominance de la thématique d'instabilité identitaire marquée par l'angoisse de la désintégration de l'unité psycho-corporelle, de l'abandon, qui suscite les défenses limites ; de l'isolement, le clivage d'objet et l'identification projective aux planches (1, II, III, IV, VII, IX et X).

Au TAT, le fonctionnement psychique du patient est caractérisé par une problématique de l'identification sexuelle féminine ; l'instabilité des limites (internes-externes) et le désinvestissement de son enveloppe psycho-corporelle, dans laquelle la position dépressive ne peut être élaborée dans les planches (1, 3BM et 13B), les défenses obsessionnelles (de procédés rigides) et limite (de l'évitement du conflit) surgissent devant l'angoisse de l'abandon aux planches (1, 3BM, 5, 11, 12BG, 13B, 19 et 16).

Le sujet semble incapable de gérer le lien discursif, menés avec une association verbale assez courte. L'impossibilité d'accès à la symbolisation, la liaison entre les séquences verbales sont marquées par une tonalité dépressive et anxieuse, empêchant le sujet à un engagement perceptif et significatif, de sorte que le Moi ignore le mouvement temporel, en soulignant le vide intérieur qui persiste autour de ses trois temps présentés avec une reviviscence et une projection directe de son vécu actuel.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-6-4-L'ANALYSE PSYCHO TEMPOREL DU RESSENTI ET DE LA PERCEPTION DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR) :

-Le retour du passé :

Sur plan logique, le mélange de repères du temps spatialisé colore ses représentations, qui notent la réactualisation du passé au premier temps : « s'est réveillé de nouveau...ça fait trois ans » l'élaboration de cette représentation ne peut s'instaurer, puis le déplacement direct du Moi au futur « la plupart je pense au futur...comment je me comporte... ma mère me fait de la peine...le diable me disait qu'est ce qui a emmené comme ça...» ceci montre la permanence de l'angoisse de la perte d'objet lié à l'affect maternel, une véritable quête œdipienne qui ne peut se traiter, le combat pulsionnel exprimé par la perplexité et l'émergence d'un Sur moi autoritaire qui ne peut négocier une élaboration de sentiment de culpabilité.

On note aussi, l'effacement du présent par l'attitude régressive du Moi ; des phrases négatives qui indiquent la nature inhibée et pessimiste du sujet, elle s'exprime « sans goût... je ne suis pas joyeuse... je ne veux pas rester seule... la peur m'emprisonnait comme une oppression... je ne me concentre pas aux paroles... », la résignation au passé dont l'émergence de l'angoisse de l'abandon immobile tout travail de deuil, ce qui permet un travail de symbolisation et de temps subjectif.

Le futur n'est qu'une figure de vacillement temporel au présent proche, qui est condensé à une image inférieure de soi avec des tendances masochiques « je raconte et je pleure surtout quand je reste seule et je dis n'importe quoi...j'ai peur de Moi-même...»; Cela indique en retour l'impossibilité du Moi d'intégrer l'espace du futur. Représenté comme un objet persécuteur et menaçant de l'identité, à laquelle le défaut du refoulement visé par l'écartement et le déplacement spécial de la représentation « un peu » de son affect déplacé au clinicien « parfois tu as peur... parfois je me dis l'inconnu est chez mon Dieu » ; le clivage temporel du « parfois » ne peut réparer le vide associatif et significatif du discours, en soulignant l'émergence de la contrainte de la répétition (le sentiment de désespoir et de peur) dans la perception et le ressenti des trois temps, sans possibilité d'avoir une délimitation spatio-temporelle qui met le Moi dans une circularité temporelle.

-Le vide du présent et du futur :

La souffrance psychique s'inscrit dans la confusion spatio-temporelle, d'un passé qui interrompe tout un investissement libidinal, d'un présent et d'un futur dans un caractère linéaire ; La

présentation énonciative est vide « je n'ai rien de...presque c'est le vide pour moi presque...c'est des paroles vides ... je n'ai pas une chose précise...» signale un Moi temporel démissionnaire, incapable de se mouvoir librement entre son passé et son présent et qui tente chosifier de façon passive le temps du présent et du futur.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-6-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

La productivité verbale du sujet est caractérisée par une qualité fantasmatique pauvre ; l'ensemble des réponses (R=18), s'articule entre des contenus anatomie sexuelle et animale non développés, dans une durée totale de 14 mn, qui ne permet pas une intégration subjective et une construction du temps transitionnel et linéaire.

Le discours de Norah semble marquer par un silence intra-réponse important de commentaire personnel et critique d'objet, de façon répétitive, qui soulignent son attraction rapide au matériel non figuratif, où le défaut du transitionnel s'installe sans pouvoir accéder à la fonction symbolique ou à la mentalisation ; Le clivage de l'objet et l'identification projective interrompent l'intégration de l'aspect sensoriel des planches et la dénomination des couleurs achromatiques et pastelles.

En soulignant aussi l'absence d'une réponse humaine banale et de kinesthésie, qui relève le plus souvent d'une trajectoire énonciative dans un présent persécutoire et menacé. Les indicateurs et les nuances temporelles sont à peine indiqués ; l'emploi du verbe au présent « ...un être qui demande Allah » à la planche I et « comme ci quelque chose qui envole » à la planche X, ne suffit pas pour édifier l'expérience du temps. La constance du style télégraphique ne permet pas un repérage identitaire contre l'angoisse de l'abandon et une liaison pulsionnelle libidinale et agressive. L'effort défensif et l'évitement perceptif sont établis par la justification et la critique objective comme une unique possibilité de sens qui traduit l'impasse temporelle.

- le défaut d'inscription d'un lien objectal :

La prise du Moi par l'objet-matériel du Rorschach, l'identification projective et le clivage contre l'angoisse de la perte d'objet, causent la pénurie de l'installation d'un lien objectal, en soulignant l'incapacité de l'idéal du Moi à maîtriser ses limites internes et externes, faute de la transitionnalité. De là, le sujet se trouve limité, incapable de borner une identification stable, canaliser la source pulsionnelle, lier les pulsions libidinales et agressives.

Au niveau des planches unitaires, les réponses prennent le même style discursif au point de l'indifférence perceptive vis-à-vis le caractère formel et sensoriel du matériel :

Planche I : « Λ 5" me semble un oiseau...quelque chose qui s'envole...me semble comme un oiseau de la nuit...parfois semble comme les poumons parfois un être qui demande Allah++... ».

Planche IV « ΛVΛV 11" la même chose...chose semble...quelque chose tranchée en deux, quelque chose tranchée... possible le corps d'un être humain...elle ressemble à un oiseau... comme ça comme la colonne vertébrale...».

La planche V : « ΛVA 10" cela ressemble...mais il semble la majorité soit disant... quelque chose comme l'oiseau...un oiseau...un truc qui s'envole ».

Dans ces planches, le lien objectal ne peut s'instaurer. Le sujet a subi beaucoup de difficultés pour présenter ces contenus indéterminés. Auxquels les surgissements du clivage contre l'angoisse d'abandon et d'anéantissement ne permettent pas à l'idéal du Moi l'accès à une symbolisation et une signification stable qui enchaîne son discours.

Sur les planches bilatérales, (II, III, VII et VIII) ; le sujet ne peut identifier une liaison objectale, du fait de la désidérialisation et le clivage qui colorent ces réponses :

Planche II : «...il semble comme une radio...il ressemble l'autre (planche I)...mais je ne sais pas...semble quelque chose à l'intérieur du bassin...le rouge et le blanc...».

Planche III : «...ils sont tous ressemblants dans le schéma...celui du rouge au milieu semble comme les poumons...même comme la deuxième (planche II)...radio à l'intérieur du corps... possible la colonne vertébrale...comme les os... ».

Planche VII : « Λ 6" ceci aussi semble comme la radio ++ comme ça me semble deux...qui se ressemblent...comme un truc quand ils se tranchent en deux comme ça +++ les plexus solaires... ».

Planche VIII : « Λ 6" cela semble le dessin ultérieur dans la deuxième planche...ou bien possible un truc d'un être humain comme le bassin...».

Le sujet semble incapable de se distancier au matériel, du fait ; du temps latent qui dure entre « 5" et 11" » et le caractère itératif au protocole, duquel l'ignorance du déroulement du temps et l'impossibilité de demeurer un engagement perceptif successif et distinct dans ces séquences, semblent éloigner par un Moi instable dans ses limites internes et externes.

D'autre part, les contenus (anatomiques, et animaux) présentés au protocole, impliquent l'intériorisation de mauvais objets (insécurisant). Ce qui induit le défaut de la permanence d'objet, en vue d'un Moi vulnérable à se présenter comme assurant de l'investissement narcissique et objectal. En notant aussi l'absence totale de la réponse humaine adaptée et bien

intégrée, où l'angoisse d'anéantissement surgit par la présence des contenus dévitalisés et clivés qui prennent lieu « radio...à l'intérieur du bassin », « les plexus solaires » et « la colonne vertébrale » dans la planche III. En ajoutant aussi, l'absence de la réponse banale des êtres humains en kinesthésie au temps de l'enquête. Ce qui explique la désintégration de l'unité psychique et corporelle du sujet.

-le repérage sensoriel des couleurs noir-blanc-rouge et pastelles :

Les éléments sensoriels des couleurs achromatiques et pastelles ne peuvent s'intégrer pour le Moi par la fonction symbolique. La fragilité de l'enveloppe psychique envers un matériel stimulant par son caractère noir, blanc et rouge, ce qui suscite une angoisse en rapport avec la thématique sexuelle en véhiculant un sentiment d'impuissance. De ce fait l'idéal du Moi est menacé.

Notamment, la frustration imposée par la couleur, noir à la planche I « comme un oiseau de la nuit... comme des poumons...parfois il semble un être qui demande Allah.. », s'accompagne avec une tonalité anxieuse et dépressive au recours à Allah et succèdent aux autres planches.

Dans la Planche II « il semble comme une radio, se ressemble à l'autre...semble quelque chose à l'intérieur du bassin...le rouge et le blanc...soit disant quand j'ai été malade...soit disant...c'est ça me semble...des cercles rouges sur le noir+++ »

Le choc à la couleur rouge, blanche et noire recule le Moi à la nomination des couleurs, sans possibilité à déterminer leur forme ; ainsi que le défaut du refoulement par l'attachement au sensoriel et son reculement au clivage.

à la planche III ; « ils sont tous ressemblant au schéma ++ celui du rouge au milieu semble comme les poumons...aussi comme la deuxième (planche) radio...à l'intérieur quelque chose dans le corps...possible la colonne vertébrale...».

La dépendance à l'objet maternel phallique et destructeur, menace et fragilise l'intégrité narcissique du Moi, ce qui empêche la contenance identitaire de la planche en configurant une relation objectal stable. Où le choc aux couleurs rouge et noir expliquent la tonalité agressive des contenus anatomiques, qui indiquent le défaut de la pare-excitation et l'impossibilité à d'accès à la contenance.

L'enjeux de la compulsion de la répétition succède aux planches achromatiques comme aux planches pastelles, « la même chose...quelque chose sombre...quelque chose tranchée... possible un corps d'un être humain...», à la planche IV, et à la planche IV «cela ressemble...il

ressemble la majorité...quelque chose comme un oiseau...un oiseau un truc s'envole... se sont les mêmes images aux ressemblances ».

Cette difficulté de donner une réponse banale, en sollicitant la représentation de soi, explique l'accrochage du Moi à une imago maternelle phallique, menaçante et note la difficulté perceptive de déterminer ces contenus à l'envahissement projectif de la fantasmatique sado-masochique.

Le défaut du refoulement et le recours au clivage coloré de façon excessive, par exemple ; à la planche VII « un truc quand il se tranche en deux comme ça +++ les plexus solaires... » et à la planche IX « AV7" ceci aussi comme des autres... quelque chose à deux faces ... quelque chose tranchée...le vert...le rouge...l'orange et le bleu-ciel...semblent comme la colonne vertébrale... ».

L'identification au « quelque chose.. » est déterminé par le contenu anatomique, dévoile la permanence de la position masochique du Moi, qui se situe en deçà de l'angoisse de castration.

La dernière séquence à la planche X « ceux-là ont accumulé les couleurs...sont ressemblées... y'a le gris...le jaune...le rouge V quand je l'inverse quelque chose demande Allah+++ », « le truc » s'identifier comme l'animal à l'enquête. Ce qui explique encore une fois, l'attachement du sujet aux percepts sensoriels. La difficulté de dénommer les couleurs, signifie l'absence de l'aspect imaginaire du Moi dans une aire transitionnelle et la difficulté de construction subjective temporelle.

-la modalité langagière :

La stérilisation du mouvement des expressions verbales, est dû au manque des articulations grammaticales (comme...même...tous ressemblant..), qui se limitent à la dynamique du discours. Celle-là n'autorise aucune installation des processus secondaires dans un rythme grammatical inclus des représentations pulsionnelles investies libidinalement ; l'état passif des séquences verbales surgit par une projection directe n'assure aucune sémantique au sens perceptif, d'où les défenses de l'isolement, le refoulement et la justification à travers l'aller-retour entre des réponses noires développées (oiseau de nuit, poumons, la colonne vertébrale...) soulignent l'envahissement de l'angoisse d'abandon et de l'anéantissement ; du fait du manque de l'intégrité de l'unité psychique et corporelle du sujet, marquée par l'instabilité des frontières du Moi du dedans-dehors, la faille de la fonction de la contenance et du système pare-excitation contre les pulsions destructrices.

Les exemples suivants montrent mieux cette modalité langagière :

- Le défaut grammatical, le balancement de l'engagement perceptif entre la distinction consciente-inconsciente à la planche I, « Λ 5" me semble un oiseau.. » ensuite l'absence de l'identification « quelque chose en vol ». puis l'emploi de l'expression temporelle « parfois », qui n'assure pas une simultanéité sémantique. ce qui indique l'écart indicatif entre « parfois des poumons » du contenu angoissant et l'appel à la fonction d'étayage « un être qui demande Allah ». en précisant le contenu animal des deux parties noires latérales à l'enquête.

-Nous soulignons aussi, la régression discursive à la planche II, dont la ressemblance déclarée « 6" Λ cela je ne sais pas...semble comme une radio...se ressemble l'autre.. », cette réponse se relâche perceptivement envers la réponse « des cercles rouges sur le noir ». afin de les identifier « ... mais je ne sais pas...semble quelque chose à l'intérieur.. le bassin soit disant...moi quand j'étais malade...comme ça me semble...» la justification personnelle et le non savoir indiquent le manque de l'unité perceptives et la béance de la liaison grammaticale successive.

- La répétition : le sujet se trouve attiré et pris par les tâches d'encre du matériel, sans se rendre-compte de sa répétition. parfois il se glisse derrière un décalage perceptif et identificatoire soucieux, par exemple :

A la planche I « me semble un oiseau...quelque chose en vol...parfois semble un être qui demande Allah...».

A la planche IV « la même chose...quelque chose sombre...quelque chose tranchée en deux... elle ressemble à un oiseau... ».

A la planche V «...soit disant comme un oiseau...un oiseau...quelque chose s'envole...ils ressemblent aux autres images...».

A la planche IX « celle-là aussi comme les autres...quelque chose...de deux faces...quelque chose tranchée...».

A la planche X « V quand je l'inverse...semble quelque chose qui demande Allah++ » en précisant le contenu animal du vers supérieur.

Ce caractère itératif de ces contenus, marqué par l'absence du verbe et du qualificatif, colore ces réponses qui se succèdent au protocole du sujet. Sans possibilité à les neutralisés ou à symboliser ces éléments sensoriels. Auxquels le reculement du refoulement à l'émergence du clivage d'objet et le recours à la nomination des couleurs, signalent le défaut du système de pare-excitation pulsionnel aux planches : rouge-noir et pastels.

A la planche II « ...je ne sais pas...semble quelque chose à l'intérieur du bassin...le rouge et le blanc...des cercles rouges sur le noir...».

A la planche III « ...le rouge au milieu...semble aussi comme les poumons...comme la deuxième (planche II)...radio...quelque chose à l'intérieur du bassin...».

A la planche VIII «...comme les précédentes à la planche deux...ou bien possible...quelque chose d'un être humain comme le bassin...comme la colonne vertébrale...il y a le vert...le rouge... l'orange...».

A la planche IX « ...quelque chose tranchée...le vert...le rouge...l'orange...et le bleu-ciel...au milieu comme la colonne vertébrale... ».

A la planche X « ...À 3" ceux-là...on accumulé des couleurs ressemblants y'a le gris... le jaune...le rouge...l'autre la même chose...la ressemblance au bleu...le jaune comme ça...aussi...».

La similitude perceptive entre les objets et les éléments sensoriels (les couleurs) dans leur spécificité et qualité propre, explique la dominance traumatique et phobogène de l'angoisse de la perte d'objet. Là où le clivage d'objet et la désidérialisation, voire aussi l'identification projective comme des défenses directes. Ce qui explique l'ignorance du déroulement du temps et l'absence de l'aspect imaginaire d'un Moi temporel, qui s'enregistre dans une temporalité circulaire autour de sa problématique identitaire sexuelle.

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-6-5-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

La notion du temps au protocole de Norah ne peut s'installer pour un travail de l'historisation et du temps imaginaire successif. Bien que la durée totale soit de 25mn, est distribuée de façon symétrique et similaire, on souligne que le temps latent des récits s'articule entre 3" et 12".

L'incapacité discursive du Moi qui raconte semble envahir tous les récits, la souplesse imaginaire s'interrompt par un mouvement projectif qui surgit une fantasmatique persécutoire et masochique. Dont la prévalence de la pulsion de la mort aux planches, 3BM « une tombe », 13MF « une femme morte » et à la planche 19 « le tremblement de terre », aussi bien l'impossibilité d'accès à une imagination libre à la planche 16 «...comment on dirait...ma vie compliquée sur feuille pure...impossible (CN2→-)...».

Son style verbal et énonciatif est caractérisé par un rythme ralenti. En vue de sa pauvre productivité verbale où se trouve véhiculer par un défaut grammatical et sémantique. Ces mots

utilisés sont mal gérés et déterminés et ne peuvent avoir une simultanéité ou une succession significative :

À la planche 3BM, «... je ne sais pas...semble parfois...la première me semble comme un canapé...et maintenant comme un cimetière fondé (A3-1).. ».

À la planche 5, « il semble comme un noir et blanc »

À la planche 11, « un truc incompréhensible ».

À la planche 12BG « et dessous l'arbre et de là-bas un forêt (A1-2) ».

À la planche 13B, « un gosse assis et il regard un truc...étonné...consterné d'elle comme ça (B3-2) (B3-1)...».

À la planche 19, «...deux cercles...».

Enfin, à la planche 16, «...un truc blanc...».

Les défenses narcissiques du Moi du sujet, semblent inefficaces pour assurer un investissement libidinal narcissique et objectal. Pour qu'une relation objectale demeure, notons l'extrême instabilité du Moi et la fragilité de son enveloppé psychique. À l'émergence de l'identification projective, de l'isolement et du clivage de l'objet contre l'angoisse de l'abandon. La tonalité dépressive et anxieuse reste permanente, ce qui explique le défaut de la transitionalité, qui induit une temporalité circulaire et encercle l'idéal du Moi dans un temps figé, qui ne peut accéder à une linéarité verbale et sémantique.

Les récits au TAT comportent les modalités suivantes :

- l'incapacité de la continuité associative pour une historicisation du récit :

Norah aborde les planches du matériel configuratif avec une projection immédiate, en vue du temps latent et du silence important aux planches (1. 2.3BM. 5. 7GF. 9GF. 10 et 13B), qui indique sa sensibilité anxieuse, mais aussi indifférente au flux du temps. Ces représentations de soi sont souvent mêlées de sentiment de tristesse et de l'infériorité, qui notent son évitement à entamer une relation duelle ou triangulaire.

Son discours ne peut limiter ces séquences énonciatives simultanées de façon successive ; on souligne l'emploi des verbes des récits au présent achevé, des indicateurs et des précisions temporelles qui n'assurent pas une historicisation du récit.

l'exemples de la planche 3BM « je ne sais pas...en premier...me semblait comme un canapé et maintenant comme un cimetière...me semble parfois...fondé...(A3-1) un petit enfant appuyant (CM→-) appuyant sur la tombe (A3-1) en première me semblais un tapis mais maintenant...au dessus...et du tout (A1-2) (E4-1) +++ (C1-1)...».

Et dans la planche 4 « ces films qu'il nous a envisagés à l'époque...(A1-2) me semble un théâtralisme...soit disant Eh (A2-1) (A3-1)..

Les précisions temporelles abordées (maintenant, à l'époque et la précision en première), ne peuvent articuler des séquences discursives simultanées. Dont on note l'ingérence du processus primaire et le remâchage dans la tentative de l'investissement de la réalité interne.

La même trajectoire temporelle désorganisée, s'envisage à la planche 5 « celle-là...elle a une maison à l'époque, ces maisons à l'époque (A2-1) (A3-1) veilleuse à l'époque (A1-2) et une femme qui regarde... elle a la porte et elle regarde (CFI) une veille femme...de la bibliothèque (CN2) et le style de la maison à l'époque (A1-2) un vieux style (A3-1) comme le meuble...ou je ne sais pas...il est noir et blanc (A3-1) (CN4) je ne sais pas (A3-1) +++ (C1-1)...». L'attachement au percept, le remâchage, la contrainte de la répétition, interrompent tout le travail de l'élaboration discursive et de l'historicisation.

-le défaut d'inscription du lien entre les procès-verbaux et de l'articulation grammaticale :

La qualité précaire des mots et des verbes choisis au discours du sujet ; suscité par l'appui sur la qualité sensorielle d'une représentation d'objet de valence négative, de l'hyper-instabilité des identités, de façon répétitive et compulsive, prohibe toute possibilité à l'accès à un enchaînement significative de ces récits.

Par exemple, à la planche 1, elle commence en désignant l'identité d'un petit garçon, « 3^e je vois un garçon qui réfléchit (C1-2) et je vois une guitare (A1-1) », puis elle décale ces identifications, «...je le vois couvert d'un bouquin, il ouvre un truc en deux (CL4)...l'obscurité...dans l'obscurité (CN4)...c'est un jeune qui regarde...(A1-3).. » L'émergence d'un clivage de l'objet interrompe la permanence de l'objet perçu « un bouquin ». Ce qui recule le travail de l'élaboration d'un projet identificatoire, à cause du défaut du lien objectal.

Identiquement, à la planche 2 « 7^e cela me semble un homme fort (CN2→+) possible le frère de cette jeune fille qui va lire (A3-1) (B1-1)...et celle-là me semble sa femme ...elle est aussi triste (CM2)...», puis les identités se reculent, elle ajoute « mais cet être humain qui cultive semble méchant...il n'est pas triste (CN2→+) et voilà l'espace...la terre et les montagnes à côté++et à

gauche et sur le côté droit et celui qui tient le bouquin...derrière elle comme...les nuages...le mauvais temps sur le côté de la jeune fille (CN4) (C1-1)... ».

Le reculement temporel s'émerge au récit, avec l'impossibilité d'entamer une relation triangulaire et l'abandon des processus œdipiens ; le lien de la fraternité conjugale ne peut instaurer une relation triangulaire pour qu'une histoire s'installe et cela à cause de l'écartement des deux représentations, de la tristesse féminine et de la méchanceté masculine. Ce clivage de l'objet n'assure pas la permanence des identifications. Ce qui explique l'hyper-instabilité d'un Moi fragile pour un travail du temps dans une dimension sado-masochique.

Ce décalage d'identifications ne peut assurer un lien objectal, voire une liaison successive pour une histoire. L'exemple de la planche 3BM « 6" cela un petit enfant en prosternation (CN2→-) il dort sur un truc (CFI) je ne sais pas parfois le premier me semble comme un canapé et maintenant comme un cimetière...fondée(A31)... » Puis elle finalise en racontant « en première me semble un tapis mais maintenant au-dessus et tout (A1-2) (E4-1) +++ (C1-1) », montre l'impossibilité du Moi à élaborer ce récit. L'émergence des procédés de l'hyper-instabilité des identifications, de procédés rigides de l'hésitation, reculent le discours vers le trouble syntaxique, et l'émergence des processus primaires non négociables.

-l'impossibilité d'élaborer un sens discursif et temporel :

La réactualisation du vécu dépressif et anxieux à travers des représentations de soi, (mal construit où s'alerte la permanence du sentiment de l'être), de liens objectaux figés qui n'autorisent pas un investissement libidinal. Suscite l'impasse temporelle à travers la dynamique passive du discours qui s'articule autour de la qualité sensorielle et perceptive, par exemple :

À la Planche 7GF, « une fille avec sa mère (B1-1) semble comme ma fille et moi (B2-1).. » comme les films noir et blanc (CN4)... ».

À la planche 9GF, « c'est une fille qui court (B2-4) et l'autre elle la regarde derrière l'arbre ou le palmier (B2-3) (A3-1)...et comme-ci des rochers et elle court sur des rochers...comme ça...des pierres (CL2) un truc peureux (CL2) elle porte un truc sur sa main...un truc plié (CFI)...».

À la planche 11 : « 3" l'obscurité (CN4) la montagne...je ne sais pas quoi (A3-1) comme des images...un truc non compréhensible...du tout (C1-1) comme ça l'obscurité...(A3-1) un truc haut et au-dessus plein de pierres (CL2)...».

Ces discours circulaires n'assurent pas l'achèvement du sens significatif du récit ou un lien sémantique pour une association verbale maintenue.

Le même type d'association court à la planche 13B et 16, ne permet aucun accès aux processus secondaires et accorde une possibilité d'élaboration de la position dépressive. En soulignant la banalisation du conflit par l'émergence des procédés hystériques et narcissique de valence négative ; « 5" cela un petit garçon à la maison du bois...assis (CN2→-)...il regarde un truc avec étonnement (B3-2) (A3-1)... ». La temporisation de l'emploi du verbe « assis » et la difficulté de déterminer l'objet regardé « un truc », décale le mécanisme du refoulement au service de la représentation négative de soi.

À la planche 16 « 5" ce que je vous ai dit... je pense à ma fille (A3-4) papier canson (A1-1) je n'ai plus d'imagination... je ne sais plus imaginer (B2-1) une feuille blanche pour dessiner... pour écrire une demande... ma vie est compliquée...impossible...(CN2→-) ».

Le sujet semble souffrir d'un Moi fragile, d'une dévalorisation de soi et de l'infériorité. Il n'est pas capable de se libérer dans une aire transitionnelle pour qu'une histoire temporelle et successive s'instaure. Où les pulsions libidinales et agressives ne peuvent se canaliser, ce qui éveille le combat de la pulsion de la vie et de la mort dans une dimension sado-masochique.

Les planches (1.2.3BM) déjà citées, présentées : exemple 13MF « 6" c'est une femme qui dort nue comme-ci...morte (E2-3) et l'homme debout, en cachant ses yeux quand il pleure (CN2) ou sauf un adolescent veut voir la vieille maison (A3-1) (A3-4) un vieux cadre (A1-2) et la femme morte...dort (A3-1) malade...évanouie...je ne sais pas...(E3-1)...et l'homme tourne le dos...il ne veut pas voir (CN3) ».

Montre un aller-retour entre des représentations d'objets mal ancrés, à la présence de l'identification projective, de la porosité des limites, du remâchage, dans une verbalisation crue, rude, dont le Moi n'est plus capable d'encadrer le fantasme sexuel agressif et de se permettre une linéarité discursive significative.

2-7-Présentation du Cas n°7, Fatima 48 ans :

Fatima, femme mariée âgée de 48 ans, mère de 4 enfants âgés entre (3 et 12 ans), infirmière à l'hôpital, en arrêt de service depuis deux ans, à cause de son ancienne souffrance déclenchée et qui trouve ses racines dans la petite enfance.

Fatima semble indifférente de son allure vestimentale, sa demande d'aide psychologique est volontaire, voulant sortir de ses conflits intersubjectifs, elle se présente comme une femme et jeune fille soumise et victime de son éducation persécutrice, d'autre part elle se reproche son existence dans la vie. Sa symptomatologie dépressive et anxieuse (la tristesse, le sentiment de

désespoir, les pensées autodestructive et de la mort, ainsi que sa crainte phobogène de l'avenir et sa tendance à la somatisation) s'est accompagnée avec la trahison de son époux et sa décompensation personnel (poly-toxicomanie).

Fatima vit une relation conflictuelle, tant conjugale que familiale, son mariage tardé d'après ses dires, à l'âge de 35ans, étant une sorte de sacrifice et appel d'étayage contre sa mère décrite comme une personne autoritaire et insensible vis-à-vis ses besoins affectives et maternels (étant enfant non désiré et abandonné).Le père est décrit comme démissionnaire en raison de sa pathologie dépressive, elle nous exprime que sa mère l'empêche de lui rendre visite ou prendre soin de lui, malgré ses essais à acquérir la bonté et satisfaction de la mère.

2-7-1-Le diagnostic DSM IV tr ; montre les résultats suivants :

Axe I : Trouble Dysthymique F 34.1 (300.4).

Anxiété généralisée F 41.1 (300.02).

Axe II : Personnalité non spécifique F 60.9 (301.9).

Personnalité dépressive.

Axe III : Aucun.

Axe IV : difficulté de prendre en charge ses enfants

L'incompréhension professionnelle du patient souffrant et l'abandon de son poste.

Axe V : EGF (41-50).

2-7-2-Le diagnostic structural :

L'auto-agressivité du patient, la réactualisation d'un passé lourd de problèmes relationnelles et maternelles, son anxiété permanente et son désespoir, résultent une mauvaise intégrité de soi ; la mère et l'époux sont conçus comme des objets contradictoires (à la fois bons et mauvais) bien que son évitement réel, ce qui suscite une réalité insécurisante et menaçante pour son parcours maternel vis-à-vis ses enfants.



2-7-3-Les résultats de l'analyse du Rorschach et du TAT :

Fatima s'enregistre dans une organisation limitée d'un fonctionnement dépressif masochique, qui note la présence des tendances impulsives, agressives et de modes anxieux de la peur, dans laquelle, les défenses narcissiques s'échouent pour une représentation de soi stable et intégrée. La problématique d'identification sexuelle féminine semble dominer le protocole dans les planches (I, II, III, VII et IX) devant l'angoisse de l'abandon à l'ingérence de l'identification projective et le clivage de l'objet.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-7-4-L'ANALYSE DES REPRESENTATIONS DES TROIS TEMPS (PASSE, PRESENT, FUTUR):

Le discours de Fatima implique l'incapacité de se mouvoir librement entre le passé, le présent et le futur. Qui inclut la déficience de se concentrer, d'ancrer le présent et l'impossibilité d'organiser et d'élaborer le passé, ainsi que l'impossibilité d'anticipation et la projection dans le futur. Les trois temps se convergent dans la constitution de la souffrance psychique du patient, la sensation subjective d'un temps circulaire, prend une courbe inconsciente. Selon S Freud (1925:243) la manière du travail discontinu du processus conscient est le principe de l'apparition du sentiment et de la représentation du temps psychique, voire subjectif.

La symptomatologie que présente Fatima dont l'échec du lieu, se trouve dans une réalité inéluctable, ne permet pas un investissement libidinal pour le Moi, en vue de l'objet perdu qui s'enregistre par la crainte et l'inconnu dans le temps du futur. La recherche répétitive et compulsive de cet objet perdu dans l'horizon atemporel inconscient qui reflète l'angoisse ; l'anxiété permanente à travers l'aller-retour entre deux réalités pénibles, qui s'articulent autour d'un sentiment lourd de tristesse, le désespoir et l'impossibilité d'effectuer sa responsabilité, par l'émergence du sentiment de culpabilité et de la peur non intégrée.

-Le passé suspendu :

Le sujet semble emprisonner dans un passé qui ne passe pas : « je n'arrive pas à me libérer de lui encore » en exprimant l'absence de la souplesse et de se mouvoir librement, conséquence de la sensation « je le vois l'obscurité » qu'on peut interpréter comme une projection directe d'un vécu interne qui est difficilement représenté, c'est-à-dire l'impossibilité de transformer les processus primaires en processus secondaires, pour que le Moi puisse assurer un investissement subjectif relationnel. Nous soulignons aussi, l'emploi des phrases négatives « je n'ai pas vécu l'enfance et

la tendresse de mes parents et mes frères », le Moi véhicule dans un mouvement négatif, à la destination régressive.

Ainsi l'expression « je n'étais pas comme les autres filles qui vivent... », Indique le défaut grammatical par l'emploi de l'auxiliaire « être » au passé et du verbe « vivre » en présent. Ce qui peut expliquer le décalage temporel de la phrase et puis, l'ignorance du déroulement du temps.

-Le refus du présent et du futur :

L'expression « il ne m'est pas visible... » et « désireuse d'un avenir radieux » indique la contradiction rationnelle, affective et souligne l'impossibilité de l'engagement perceptif et subjectif avec l'espace du futur, c'est-à-dire l'immobilité du Moi temporel (l'absence d'un Moi futur), à la présence de la liaison directe avec le désir affectif, cela ne sert qu'à réparer le vide affectif par le clivage de l'objet. La répression émotionnelle du fait de la préposition « mais » dans l'expression « mais je ne suis pas capable », en Arabe dialectal Algérien indique une paraphrase et souligne l'impossibilité de l'unification de l'objet pour la construction d'un idéal du Moi à venir.

La difficulté de se mouvoir de façon successive, explique la faille des limites du Moi et son oscillement entre les dimensions passives et actives du passé et futur, qui note une attraction par un passé masochique, en exprimant son extrême attachement aux objets externes qui paraît non investie libidinalement aux trois temps :

« Je n'ai pas vécu mon enfance et la tendresse de mes parents et mes frères » au passé.

« Parfois je sens l'ennui, la dépression et la tristesse, qui ne peut me quitter... » au présent.

« Maintenant il ne m'est pas visible... je ne suis pas capable » au futur.

Cet objet affectif non intériorisé qui suscite la frustration, le vide du désir affectif et qui persiste par un passé permanent, traduit l'émergence d'une angoisse de la perte d'objet et l'impossibilité du travail de deuil à l'émergence du clivage de l'objet.

Ce qui signifiait l'absence de l'aspect fantasmatique et imaginaire du temps subjectif, voire l'absence de la trace psychique pour l'instauration d'une signification successive et linéaire.

DANS LES PROCESSUS PSYCHIQUES ORGANISANT LE TEMPS SUBJECTIF

2-7-5-L'ANALYSE TEMPORELLE DE LA PRODUCTIVITE DU RORSCHACH:

Le sujet semble ne pouvoir se laisser aller au déploiement de son imaginaire, en donnant un sens aux taches d'encre, il ne peut s'ancrer dans une aire transitionnelle qui permet à une symbolisation et à une métaphorisation.

Ces remaniements qui sollicitent d'une part, une représentation de soi fragile, instable et de défenses narcissiques insuffisantes pour un repérage identitaire. D'autre part, la relation objectale s'inscrit dans l'attaque, la destruction pulsionnelle, dans laquelle le Moi est incapable de s'investir libidinalement.

On note son attraction immédiate par le matériel du test et sa dépendance envers une tache non-configurée, dans une dimension masochique qui entrave la possibilité à se différencier avec l'objet et à construire un temps intermédiaire, subjectif.

Notamment le nombre réduit de ses réponses (R=17), dans une durée total de 20mn, explique son rythme discursif ralenti, le vide de la trace psychique pour une signification successive au cours du déroulement de temps, ce qui signifie la méconnaissance temporelle du Moi.

Le travail de l'articulation de son monde interne-externe à travers la productivité verbale au Rorschach, est mal gérée par le Moi. On souligne la pauvreté sémantique des mots utilisés, la difficulté de déterminer, d'identifier les objets perçus « comme un monstre ou un truc sortant de la mère... » à la planche I, « deux rivales... » à la planche II, ainsi qu'à la planche III, « un truc qui fait peur » à la planche IV, « quelque chose soit disant allumé... » à la planche VIII et « comme la nature de la mère... » à la planche IX,

On note aussi, l'emploi du présent achevé qui prédomine la conjugaison des verbes, les phrases manquent de compléments d'objet en Arabe dialectal. Aussi, l'absence du verbe dans les planches (I, II, VI, IX, et X) et l'absence totale de nuances temporelles, ce qui explique l'absence de l'aspect imaginaire du temps pour le Moi du sujet.

-La modalité langagière ;

- la répétition :

La permanence de l'organisation des planches unitaires autour de la tache noire au milieu:

Planche I : « ...comme un monstre ou un truc sortant de la mère... », En précisant la partie noire médian.

Planche IV : « il fait comme un corbeau... cette forme <Λ cela même...fait peur ... un truc qui fait peur » et disait au temps de l'enquête « toute la tache... une forme comme-ci sortant d'un truc... »

Planche V : « encore comme le corbeau...ca y'est +++... » en désignant toute la tache au temps de l'enquête.

Ainsi, le même animal avec le bateau perçu à la partie supérieure de la tache dans la planche VI « cela comme un oiseau... l'oiseau comme le corbeau sur la montagne ++><et cela comme les bateaux++...»

Cette localisation de la configuration sémantique répétée dans le même espace, traduit la présentation d'un Moi temporel immobile. On constate l'instabilité et la fragilité de l'identité face à l'angoisse d'anéantissement, ainsi, des relations objectales sont enregistrées dans l'attaque pulsionnelle.

Pareillement, le caractère itératif de l'attaque objectale dans les planches bilatérales :

Planche II : « Λ ++V23"ici comme deux rivales...le sang...deux rivales+++ » déterminées comme un animal, l'ours ou panthère pour les deux parties noires latérales et le rouge pour la partie rouge des deux parties latérales.

Planche III : « Λ ++<31" aussi ceci deux rivales sur un truc et le sang entre eux Λ < », est désigne les deux parties noires, le rouge médian et supérieur, en déterminant le contenu humain sans possibilité de définir le « truc ».

Planche VIII : « Λ 21" ici comme le feu allume quelque chose soit disant allumé du feu EH et ici comme un animal fuyant le feu ++ la même chose de l'autre coté », le feu désigné : la partie orange au milieu. Les animaux fuyants le feu : les deux parties roses.

La représentation de la relation objectale enregistrée dans l'attaque est bien présente dans le protocole du sujet, devant un effort perceptif qui semble inefficace, à travers la longueur du temps latent. Ce qui en retour explique le caractère circulaire du mouvement pulsionnel agressif et non négociable pour une canalisation et une liaison significative. Ce qui encercle le Moi dans l'impasse temporelle. Cela est justifié à travers ses commentaires personnels dotés par le vide de la trace psychique, dans les planches suivantes :

Planche I : « je n'ai plus compris... je suis fermée ++ c'est ça ...j'ai vu...»

Planche II : « je vous ai dit que toute la mémoire s'en va, je suis trop fermée...je sens que ma pensée est trop perturbée...»

Planche V : « je vous ai dit que ma pensée est vide...»

Planche IX : « je n'ai pas compris...ici comme la parole...elle s'en va je n'ai pas...».

-L'incapacité de se mouvoir librement entre le passé, présent et le futur :

Le seul emploi des verbes au protocole du sujet ; se présente à la planche IV du verbe « tirer », « dire », « faire peur » au présent de l'indicateur où le temps présent achevé: « chacun tire un coté pour lui ... et dit c'est pour mon bien ». on signale que la conjugaison du verbe « être » n'inclut pas la traduction du prénom « mon » ou « ...تاعي...لي... », en Arabe dialectal Algérien. De même la présence du verbe conjugué en français « sortant » du présent conditionnel ne présente pas la traduction de l'adjectif « ...خارجة... », en Arabe dialectal Algérien.

Et à la planche VI : « il fait comme un corbeau ... cette forme >Λ cela lui-même fait peur ++>+< et ce côté...les montagnes... c'est tout...»

Cette modalité montre d'un coté l'incapacité du Moi de se mouvoir librement entre passé, présent et futur, et la discrimination entre les objets ou les identifications dans leur spécificité spatio-temporelle, on ajoute les exemples suivants :

A la planche I : « comme un monstre... ou un truc...».

A la planche II : « comme deux rivales ... le sang...»

A la planche III : « aussi cela comme deux rivales sur un truc et le sang entre eux »

A la planche V : « encore comme un corbeau... »

VI : « cela comme l'oiseau... un oiseau comme le corbeau... »

VII : «comme les argues...comme une rivière avec les pierres »

Ces exemples expliquent ainsi, l'ignorance du déroulement de temps et de la simultanéité pour un Moi démissionnaire marqué par l'absence de l'aspect transitionnel.

- Le défaut du lien objectal :

L'angoisse de la perte d'objet, de l'anéantissement sont ressenties comme la perte d'amour ; l'attaque de lien et de la fragilité narcissique suscitent un défaut de liaison pulsionnelle agressive et libidinale.

La représentation de la relation objectale d'une symbolisation maternelle dans les planches II, III et VIII sont marquées par le clivage de l'objet antidépressif et de l'identification projective. Dont, l'effort perceptif est inefficace pour une élaboration psychique, une liaison des pulsions agressives et destructrices.

L'échec du lien entre les représentations « deux rivales... », « le truc... » et « le sang » se trouvent justifier rationnellement pas l'absence de la trace psychique de la mémoire, commenté à la planche II : « $\Lambda^{++V}23$ cela comme deux rivales...le sang...deux rivales +++ je vous ai dit que toute la mémoire à disparu...je suis trop fermée...je sens que ma pensée est trop perturbée...»

l'ingérence du mécanisme de l'isolement, qui recule par l'émergence du clivage à la planche III « $\Lambda^{++\Lambda}31$ ceci aussi...deux rivales sur un truc... et le sang entre eux $\Lambda<$ chacun tire un coté pour lui disant c'est le mien...», on constate que la liaison grammaticale est difficilement maniée ; l'absence de l'identité des «...des deux rivales » aux réponses spontanées sont accordées notre proposition du contenu humain, ce qui explique de la sorte, la difficulté de l'identification féminine maternelle à l'émergence de l'angoisse de l'abandon et interrompt l'inscription du Moi dans un temps imaginaire.

A la planche VIII : « $\Lambda 23$ ici comme le feu enflammé...un truc soit disant enflammé...du feu...et ici comme-ci un animal fuyant le feu++ la même chose dans l'autre coté...». L'excitation pulsionnelle par la couleur orange devient insupportable, au sens où le lieu entre les représentations « feu...animal » et « la même chose dans l'autres cote », sont moins repérables pour une liaison pulsionnel maintenu ; qui libère le Moi pour un travail de symbolisation.

-La non intégration des couleurs noir, blanc et le rouge et des couleurs pasteltes :

L'impossibilité d'intégrer le caractère sensoriel des couleurs : noir, blanc, rouge et pastel, suscite l'angoisse de la perte d'objet et de l'anéantissement, qui enregistre les objets dans l'attaque et la destruction pulsionnelle ;

L'effort perceptif s'entend par la charge d'inhibition menée à nu devant l'envahissement projectif ; par la présence d'un objet persécuteur et menaçant, qui bascule l'attitude perceptive du sujet à la première planche : « $\Lambda^{+++V}1:21$ comme un monstre ou un truc sortant de la mère...du bateau+++ Eh je n'ai plus compris...je suis fermée ++ c'est ça...j'ai vu...». Le reculement du Moi au non savoir, indique l'obligation à l'impasse perceptive et temporelle. Dont le choc à la couleur noire décelée dans les planches (IV, V et VI) entrave la dynamique du mouvement perceptif :

A la planche IV : « il fait comme un corbeau...Cette forme $< \Lambda$ cela lui-même fait peur... un truc qui fait peur++>+++< ».

La même configuration se manifeste à la planche V : « $\Lambda 49$ c'est encore le corbeau... », Et dans la planche VI : « $\Lambda 19$ cela comme l'oiseau ... un oiseau ... comme le corbeau, sur une

montagne et cela...comme le bateau ++envers le ciel (pleur) ». Ces réponses globales sont présentées par un état de grande détresse qui implique des tendances phobiques anxieuses et dépressives.

L'excès d'excitation pulsionnelle qui détermine le caractère hyper stimulant au rouge à la planche II « deux rivales... le sang » et à la planche III « aussi deux rivales sur un truc...et le sang...», en définissant le contenu humain dans une relation objectale destructive, une tonalité dépressive « je suis fermée...» et anxieuse. On constate l'ingérence du processus de clivage de l'élément agressif « chacun tire une partie pour lui... ». Ces contenus de la persécution, de l'attaque signalent le défaut de l'intériorisation des bons objets et la perte de la capacité de la contenance pulsionnelle pour la construction de l'idéal du Moi (à venir).

Les défenses narcissiques semblent absentes pour éviter l'angoisse d'anéantissement et de la perte objet ; On note l'absence de réponses humaines sexualisées, ce qui explique la difficulté du sujet à l'identification féminine, qui est marquée par sa tendance masochique, comme une fonction de protéger l'idéal du Moi et de pallier au vide de l'intégrité narcissique. C'est-à-dire la tendance masochique n'est qu'une figure temporelle qui sert à « un gardien de la vie » pour assurer la continuité du sentiment d'être, selon la conception d'André Green.

Dans les planches pastelles ; l'angoisse de la destruction s'exprime par une ambivalence sensorielle et affective à travers le surgissement du clivage de l'objet :

A la planche VIII « Λ 21" ici comme le feu enflammé... et ici comme-ci un animal fuyant du feu ... », Ces contenus montrent l'impact angoissant de l'orange et l'attraction sado-masochique du sujet, qui souligne le combat pulsionnel entre la pulsion de la mort « feu » et de la vie « animal fuyant », ce qui explique l'intensité de la souffrance psychique liée aux difficultés relationnelles objectales et le désinvestissement narcissique.

Par contre la planche IX, est considérée comme un bon objet –idéalisé- en vu de l'excitation du Moi sensoriel à l'espace du matériel du test, dont l'effort perceptif échoue pour une symbolisation, mettant en jeu la méconnaissance spatiale et temporelle au réel de la planche : « Λ V+++ (en regardant le ciel) Λ 1mn10" je n'ai pas compris ici...comme la parole...elle m'échappe ...je n'ai pas ...c'est cette nature sous la mère...vous comprenez+++... »

Dans la planche X « Λ 12" ici comme le jardin avec des couleurs+++ y'a des animaux... y'a des fleurs... y'a une cohésion entre eux... elle est claire...» ces contenus présentés en globalité indiquent la passivité du Moi et ces tendances anxieuses sous tendu par l'angoisse de la perte

d'objet maternel phallique, l'identification projective qui entravent le processus de l'individuation et l'intégration subjective ;

La difficulté de se séparer de l'espace du matériel, bien que l'effort perceptif inefficace suscite l'impossibilité du Moi de s'ancrer dans une aire transitionnelle, de construire un temps imaginaire et successif.

DANS LA SPECIFICITE ET LES CARACTERISTIQUES DU TEMPS SUBJECTIF :

2-7-6-L'ANALYSE PSYCHO-TEMPORELLE DES RECITS DU TAT :

La notion du temps au protocole de Fatima est orientée dans une impasse temporelle, sous un mode dépressif et sado-masochique, qui interrompe tout effort perceptif temporel et cause la facilité de son attraction envers un matériel configuratif du TAT.

Son envahissement projectif d'une fantasmagorie agressive, l'inefficacité de ses défenses narcissiques pour une identité instable, susceptible à l'excitation de son Moi envers des objets externes, qui se trouve dans une dimension menaçante et persécutrice ; la durée totale de 26mn marquée par l'intensité de l'inhibition, où la charge défensive se trouve barrée par le silence intra-récit, le recours au factuel et l'impossibilité d'élaborer les éléments projectifs.

Cela, traduit la difficulté du sujet de se situer dans une aire transitionnelle, qui permet l'accès à la subjectivation et au travail de la symbolisation. voire la construction du temps subjectif.

Le rythme de ces récits oscille parfois avec un temps latent important, parfois s'accélère, en donnant lieu à un envahissement projectif, sans possibilité à une délimitation temporelle qui facilite l'accès à la fonction symbolique ;

Dans laquelle, la répétition qui s'institue par le remâchage ainsi par la permanence de la problématique identitaire fragile, ne permet pas au Moi d'instaurer une relation duelle ou triangulaire pour les objets persécuteurs, cités dans les récits. Ni une capacité de canaliser et de lier les pulsions agressives. Pour que le Moi puisse effectuer le processus de l'historicisation :

- L'absence de la temporalisation structurante des procédés du discours aux récits :

Fatima aborde les planches de TAT avec une projection immédiate de son vécu dépressif, où sa souffrance de ne pas pouvoir investir ses émois libidinaux et agressifs d'un Moi instable, colore toutes les planches de TAT sans distinction. Le temps total a duré 26mn, semble vide de toute symbolisation discursive ; On note sa décharge émotionnelle concrétisée avec une labilité ; du temps latent immédiat, à l'inverse du test au Rorschach et des indicateurs temporeux qui semblent à peine employés :

Dans la planche 6GF : « ...il semble comme un film à l'époque (A2-1) (A1-2) (sourire) (CM3) comme les films noir et blanc (A3-1) (CL2) +++ », la délimitation temporelle « à l'époque » est retirée sans avoir un continuum discursif significatif.

Dans la planche 7GF : « sa mère...elle essaye de l'attirer chez elle (B2-3) pour discuter...mais c'est trop tard (CNI) c'est déjà...la même fille semble atteinte d'une dépression... » L'expression temporelle « c'est trop tard... » et « déjà » désigne un passé destructeur achevé qui n'autorise aucune négociation pour un investissement libidinal objectal du Moi.

Et dans la planche 12BG « semble l'automne...c'est dans l'automne (A1-2) (A3-1) le paysage le plus préféré pour moi (B2-1)... », La précision temporelle semble idéalisée sans possibilité du sujet à le symboliser à travers les éléments objectifs de la planche.

Enfin, à la planche 19 « ...12" ce paysage exprime mon enfance quand j'étais petite (B2-1) j'ai trop aimé ces formes (B2-1)... », la régression du sujet à une phase précoce où le Moi incapable de symboliser, dénommer les objets perçus, explique l'absence de la trace psychique et l'impossibilité d'accès au sens.

-L'impossibilité de l'inscription des liens grammaticaux et objectales entre les procédés verbaux:

La projection de l'affect dépressif, la représentation de l'image de soi fragile à la présence de l'angoisse d'une double valence ; d'anéantissement, de la perte d'objet, de l'impossibilité du Moi à canaliser la source pulsionnelle et à intégrer le mouvement de la vie, ce qui mène le sujet à une impasse temporelle et donne lieu à la souffrance psychique ; d'une problématique de l'impuissance posée par l'immaturité affective, qui s'inscrit par la contrainte de la répétition et la constance de sa recherche d'étayage autour des éléments projectifs des planches présentées.

On remarque la restriction des phrases verbales, le manque de la liaison grammaticale entre les énonciations et l'absence de la fonction temporelle qui peuvent délimiter le récit pour une historicisation subjective :

Les procédés narcissiques du sujet à travers les adjectifs employés « 8" ça un garçon... un gosse (A1-1) (CN2→-) semble ennuyant (CI-2) semble pauvre (CN2→-) les traits de la misère sur son visage (CN1) même il semble malade (E2-2)... », N'autorisent pas l'investissement libidinale de l'objet externe pour un projet identificatoire, « cela une guitare (A1-1) il semble solitaire personne ne participe à ses souffrances... (CN1) personne ne le comprend (CN1) semble réfléchir un truc, ne peut arriver (A2-4)... », l'emploi d'un futur négatif dérape tout un projet identificatoire de l'idéal du Moi.

De même, l'affect dépressif se poursuit dans la planche 2, en présentant les personnages de la planche dans une valence négative, où la seule liaison employée dans le futur négatif : « ici, aussi c'est la perte (CN3) aussi la misère et la carence (CN2→-) beaucoup de choses...et ils ne peuvent vivre comme des êtres humains...»

Ces procédés verbaux montrent la pauvreté sensorielle du Moi, qui note des représentations d'objets non sécurisant pour l'intégrité de l'unité psychique du sujet.

La permanence de l'affect et la représentation dépressive, ne permettent pas une élaboration discursive dans la planche 3BM, on souligne la réactualisation du passé qui interrompe le mouvement du temps présent envers l'impasse destructrice du temps : « 3" la tristesse (CN3) celle-là elle est déprimée (CN2→-) elle semble privée d'une chose...et ils ont le privé d'elle (CM1→-) (A3-1) et elle a désisté beaucoup de choses...parce qu'elle n'est pas arrivée à ce qu'elle veut (CNI)...sa fin semble destructrice (E2-2) ».

Ainsi, la peur de l'inconnu enregistré dans un mode dépressif et masochique, dans un temps présent achevé et permanent, en sollicitant une représentation de soi fragile, caractérise la difficulté du sujet à identifier et déterminer le personnage perçu par le pronom « une » qui entrave tout un investissement libidinale narcissique du Moi.

Dans la planche 5 : « 14" cela... elle semble vivre dans l'obscurité (CN4) peureuse d'une chose ou bien elle attend une chose (A3-1) mais...c'est quoi...je ne sais pas (B3-1) elle semble vivante en solitude... ça y'est (CF1) elle ne vit pas tout seule (A3-1) c'est-à-dire elle est en solitude (CN2→-) elle semble isolée (A3-1) Hmm ça y'est (C1-1) ».

La même tonalité dépressive et anxieuse, enregistre dans la planche 9GF, sans possibilité de canaliser et de lier les pulsions de la vie et de la mort, on note alors, le reculement grammatical du Moi dans un présent persécutoire permanent :

« 2" celle-là une jeune fille (CN3) elle semble fuir de quelque chose... je ne sais pas laquelle (B1-4) (B3-1) comme-ci elle panique (B2-4)...» et à la fin du récit : « et celle-là une jeune fille semble déprimer et déstructurer (CN2→-) (E2-2) ...».

La permanence de la peur de l'inconnu encercle toutes défenses hystériques et narcissiques pour la capacité de la contenance du Moi, dans une dimension masochique.

Dans la planche 11, le défaut grammatical, où le manque du lien et de connexion, voire des articulations intra-phrase, s'accompagnent avec l'instabilité des limites internes-externes du Moi : «... cela me semble une chute (E4-1)++ (C1-1) une montagne et des pierres sur des pierres (A1-1) y'a trop de blocs (A3-1)...y'a une voie vide (CL2) à son côté une montagne et de l'autre

côté une montagne (A1-1) ya une voie toute droite (A1-1) mais difficilement de traverser cette voie (CN1)». le sujet semble incapable d'organiser les éléments angoissants de la planche, ce qui traduit l'impossibilité du Moi à se mouvoir dans un temps successif et significatif.

Les représentations et les affects abordées dans un temps présent, futur négatif, dans la planche 13B, sont affectées d'une permanence phobique et persécutoire. Ce qui encercle la succession discursive du récit : « 5" il semble pauvre celui-là (CN2→-) +++(C1-1) il est privé de simples choses (CM1→-) il me semble qu'il ne peut lire...il a la dépression (CN1) il ne vit pas son âge (CN1) il ne voit pas la vie d'ici-bas comme les autres de son âge (CM1→-) tous les gosses de son âge (A3-1)+++ (CI-1) il me semble privé et perdu aussi (CN2→-) (A3-1) ».

Les défenses narcissiques et antidépressives surgissent contre l'angoisse de la perte d'objet, sans avoir une possibilité d'élaboration de la situation dépressive et une organisation temporelle subjective du Moi qui demeure démissionnaire.

-L'incapacité de la continuité associative pour une historicisation du récit :

La permanence d'un présent phobique, persécuteur enregistré dans l'inconnu et les représentations d'objets de soi d'affects dépressifs, relâchent toute l'association verbale pour une figuration temporelle des récits. Dont, on souligne l'émergence des défenses limites : le défaut du refoulement et le reculement au clivage de l'objet, de l'identification projective.

Cela souligne l'impossibilité de lier les mouvements des pulsions libidinales et agressives, où le combat entre la pulsion de la mort et de la vie, demeure permanent sans avoir une négociation.

Et donne lieu à une réversibilité du Moi qui inclut le mouvement masochique comme seul gardien du sentiment de la continuité de l'être :

Dans la planche 4 : « il me semble, qu'il est fuyant et elle le tient en maximum (B2-3) il essaye de s'éloigner ou bien il essaye de le finir (B2-4) et elle le supplie pour qu'il ne part pas (B2-3).. ».

L'absence d'identifier le couple par la présence des pronoms « elle, il, le » et la répétition discursive dans un présent inachevé : « il essaye de s'éloigner ou bien il essaye de finir (B2-4) .. », après avoir affirmé l'action dans un présent de l'indicatif « il est fuyant » et « elle le tient », montre l'instabilité des frontières du Moi, qui ne peut négocier les émois libidinaux et agressifs dans un niveau pré-génital, ce qui note le surgissement du clivage de l'objet et l'identification projective.

Aussi, la courte association verbale dans la planche 16, vide de tout verbe conjugué :

« 10⁻ j'imagine la haine...la trahison...la tristesse...la carence...la trahison...la mort (CN2→-) il n'y a pas d'espoir...j'imagine l'obscurité...l'isolement (CN2→-) ça y'est (C1-1) ».

Explique l'ignorance du déroulement du temps à la représentation des objets destructeurs et souligne l'incapacité du sujet pour un engagement imaginaire dans une aire transitionnelle qui peut assurer la construction du temps subjectif et linéaire.

3-LA SYNTHÈSE DES RESULTATS ET DISCUSSIONS:

La temporalité est sans conteste, une dimension fondamentale dans tous les fonctionnements psychiques, le « temps », notion au caractère polymorphe, comme on l'a vu au deuxième chapitre, se laisse parfois difficilement saisir. De manière générale, les résultats de l'analyse psycho-temporelle des sujets souffrants de la dépression anxieuse, se ressemblent à la façon et à la qualité de vivre leurs souffrances du temps subjectif.

De-là, nous avons déduis les dimensions fondamentales, qui permettent d'élaborer les aspects d'agencement du temps subjectif dans la symptomatologie de la dépression anxieuse.

En vue du questionnaire sur le ressenti et le perçu des trois temps (passé, présent, futur) :

- **Le passé permanent :** un passé qui ne passe pas, qui met en exergue la réactualisation du traitement de l'affect négatif de son vécu en soi.
- **Le refus du présent :** le refus de la perception et l'identification au vide par la réversibilité du passé, emprisonne le temps du présent dans l'abandon.
- **La crainte du futur :** la difficulté d'intégrer le présent empêche toute identification à l'instant imaginaire et à l'idéal du Moi à venir.

En vue de la productivité verbale au test du Rorschach :

- **L'impasse temporelle :** Le défaut grammatical par l'alternance de l'engagement perceptif, qui marque le caractère itératif des éléments perceptifs soucieux, difficilement identifiés et l'incapacité de se mouvoir librement entre le passé, présent et le futur.
- **Le défaut du lien objectal:** l'attaque de lien et de la fragilité narcissique suscitent le défaut de la liaison pulsionnelle agressive et libidinale du fait de l'émergence de l'isolement, du clivage d'objet et de l'identification projective.
- **L'impossibilité d'intégrer et imprégner les éléments sensoriels de la couleur noir-blanc, rouge et pastels :** la peur déclarée de la couleur noir, l'hypersensibilité au rouge, et le caractère sensoriel de la couleur « bon-mauvais ».

En vue des récits du TAT :

- **l'incapacité de la continuité associative pour une historicisation du récit :** est marquée par L'absence de la temporalisation structurante des procédés du discours, d'allure dépressive et anxieuse, qui s'entend le plus souvent par un rythme constant d'une destination régressive.

- **le défaut d'inscription du lien objectale et de l'articulation grammaticale entre les procès verbaux :** qui accorde le vacillement de la liaison objectal en vu d'une angoisse de double valence, de l'abondance et de l'angoisse de l'anéantissement, suite au désinvestissement narcissique marqué par l'instabilité identitaire, le scotome d'objet, le remâchage et le clivage d'objet.
- **l'impossibilité d'élaborer un sens discursif et temporel :** La permanence d'un présent phobique et persécuteur, mal construit où s'alerte la permanence du sentiment de l'être, qui s'enregistre dans l'inconnu et la désorganisation de la simultanéité et de la sémantique qui relâchent toute l'association verbale pour une figuration temporelle linéaires des récits.

Le tableau ci-dessous montre distinctement les résultats des analyses psycho-temporelles, au questionnement, au Rorschach et au TAT :

1-Le ressenti et la perception des trois temps			
Les sujets	Passé	Présent	Futur
Huda, 22ans	La réactualisation du passé, le passé permanent, comme le tout-puissant.	Le refus du présent : La réversibilité du temps passé et la difficulté de l'intégrer, le refus de perception et de l'identification au vide.	Le clivage du futur : la difficulté d'intégrer le présent empêche toute identification à l'idéal du Moi à venir,
Abdelatif, 35ans	L'attachement au passé.	Le présent vide : L'impossibilité de travailler le passé, emprisonne le temps du présent dans le vide.	le refus de l'avenir : l'effacement des frontières du Moi et la difficulté d'identifier l'instant imaginaire du présent au futur.
Fatima, 48ans	le passé suspendu : Le sujet semble emprisonner dans un passé qui ne passe pas.	Le refus du présent.	Le refus du futur : l'absence d'un Moi futur.

Amina, 31ans	Le passé permanent : le sujet ne peut maintenir des liaisons et des successions rationnelles et affectives l'ambivalence affective.	La difficulté d'ancrer dans le présent.	La crainte du futur : un futur comme objet effrayant, et l'impossibilité de construire et de projeter un idéal du Moi à venir.
Norah, 41ans	Le retour du passé : marqué par sa réactualisation et la résignation au passé.	L'effacement du présent : par l'attitude régressive du Moi.»	Un futur persécuteur et menaçant de l'identité du sujet. Un futur condensé par une image inférieure de soi avec des tendances masochiques
Zahra, 25ans	Le passé masochique.	Le vide du présent : indique un Moi temporel démissionnaire,	Le clivage du futur.
Nafissa, 25ans	La condensation des trois temps (passé, présent, futur) dans une	représentation persécutrice et menaçante de son identité.	indique l'absence d'un Moi conventionné temporellement.

2-L'analyse de la productivité au Rorschach

Les sujets	L'impasse temporelle	Le défaut du lien objectal.	La non intégration sensoriel des couleurs noir, blanc, rouge et pastels
Huda, 22ans	<p>L'incapacité du Moi de se mouvoir librement entre le passé et le présent à l'émergence du clivage.</p> <p>L'absence du verbe et le qualificatif. Répétition</p> <p>L'organisation discursive est d'allure phobogène et anxieuse.</p>	<p>Le défaut du lien objectal, est défini par l'installation du lien artificiel et la séparation qui est vécue comme perte d'objet et pénurie narcissique ; en suscitant l'angoisse à double valence, de l'anéantissement et de la perte d'objet.</p>	<p>L'impossibilité d'intégrer et imprégner les éléments sensoriels de la couleur noir-blanc, rouge et pastels ; suscitent une angoisse en rapport avec la thématique de la puissance-impuissance.</p>
Abdelatif, 35ans	<p>le flux discursif sans pouvoir limiter les séquences verbales et les phrases négatives.</p> <p>l'interruption du processus de l'identification des éléments perceptif.</p> <p>La répétition</p> <p>la porosité des limites psychiques.</p>	<p>Le défaut du lien s'instaure ; du fait de l'émergence du clivage et de l'identification projective.</p>	<p>La non intégration des couleurs achromatiques et pastels.</p>
Fatima, 48ans	<p>La répétition.</p> <p>La permanence de l'organisation des planches unitaires autour de la tache noire.</p> <p>le caractère itératif</p>	<p>L'attaque du lien et la fragilité narcissique suscitent le défaut de la liaison pulsionnelle agressive et libidinale.</p>	<p>L'impossibilité d'intégrer le caractère sensoriel des couleurs noir, blanc, rouge et pastels ; suscite l'angoisse de la perte d'objet et de l'anéantissement.</p>

	<p>de l'attaque objectale dans les planches bilatérales et les commentaires personnels dotés par le vide de la trace psychique.</p> <p>l'incapacité de se mouvoir librement entre le passé, présent et le futur.</p> <p>la discrimination entre les objets ou les identifications dans leur spécificité spatio-temporelle</p>		
<p>Amina, 31ans</p>	<p>L'expérience du temps externe ou de la réalité est inaccessible.</p> <p>Le sujet se fige sur une seule modalité de conjugaison des verbes au présent achevé</p> <p>La répétition du même style de l'expression télégraphique, de l'hésitation, de la tendance de l'inhibition ainsi que, l'annulation dans un rythme temporel relâché.</p>	<p>La constitution du lieu oscille entre l'alternatif et l'équivalent de la conjonction « ou ».</p>	<p>La non intégration sensorielle des couleurs achromatiques et des couleurs pastelles.</p>

	La permanence des mêmes perceptions.		
Nafissa, 25ans	<p>L’envahissement projectif d’une fantasmatique agressive et destructrice qui interrompent le sens discursif</p> <p>Le retour du passé : l’apparition du désordre et la compulsion de la répétition.</p> <p>Le caractère itératif des contenus (humains, animaux).</p> <p>La répétition des contenus incomplets.</p> <p>La répétition des commentaires personnels.</p>	<p>L’aller-retour entre des éléments de réponses, déjà perçues et déformées.</p> <p>L’instabilité du Moi à travers ; le retournement, l’identification projective, le clivage et l’ambivalence affective</p> <p>L’absence de l’organisation simultanée des éléments perceptifs successifs et significatives par le plaisir-déplaisir comme une figure temporelle,</p>	<p>La non intégration des couleurs achromatiques et pastels ; suscitent les éléments de condensation, la tendance à la contamination, la déréalisation et la perception hors l’image</p> <p>La peur déclarée de la couleur noir.</p> <p>L’hypersensibilité au rouge.</p> <p>Le caractère sensoriel de la couleur « bon-mauvais » ; indique l’émergence du clivage de l’objet.</p>
Zahra, 25ans	L’aller-retour des représentations sadiques et la compulsion de la répétition.	L’attaque des liens objectaux.	L’incapacité d’imprégner les éléments sensoriels des couleurs noir, blanc, rouge et pastels.
Norah, 41ans	Le défaut grammatical par ; le balancement de	L’impossibilité à identifier une liaison objectale	Les éléments sensoriels des couleurs achromatiques et pastels ne peuvent

	<p>l'engagement perceptif entre la distinction consciente-inconsciente,</p> <p>L'emploi de l'expression temporelle « parfois », qui n'assure pas une simultanéité sémantique.</p> <p>La régression discursive</p> <p>La répétition ; des identifications soucieuses.</p>		s'intégrer.
--	--	--	--------------------

-L'analyse psycho temporelle des récits du TAT

Les sujets	L'incapacité de la continuité associative pour une historicisation du récit	Le défaut d'inscription du lien objectal et de l'articulation grammaticale entre les procès verbaux	L'impossibilité d'élaborer un sens discursif et temporel
Huda, 22ans	<p>L'absence de la temporalisation dans les procès verbaux du discours :</p> <p>Auxquelles le sujet ne semble guère conscient ou angoissé par le flux</p>	<p>Les expressions et les indicateurs du temps dans les récits, sont introuvables ; les phrases se conjuguent souvent dans le présent, sans respecter son style et son orientation</p>	<p>La permanence du présent dépressif par des phrases nominales incomplètes grammaticalement.</p> <p>Absence du verbe qui caractérise les récits du TAT, auxquelles on souligne l'impossibilité</p>

	du temps, du fait de la projection directe et immédiate d'un vécu dépressif et anxieux.	temporelle.	d'identifier une relation triangulaire, ou des relations duelles stables.
Abdelatif, 35ans	L'absence d'une temporalisation et l'indifférence du sujet au flux du temps.	Le défaut du lien accorde le vacillement de la liaison objectale ; en vue d'une angoisse de double valence, de l'abondance et de l'angoisse de l'anéantissement. Suite au désinvestissement narcissique marqué par l'instabilité identitaire et les motions agressives destructives. Le défaut transitionnel de dedans-dehors.	La désorganisation temporelle se montre avec le défaut de la grammaire, où les repères temporaux « encore » et « l'instant de sa sortie » ne servent à aucune signification successive ; la régression orale et sadique à la désorganisation des repères identitaires et objectales.
Fatima, 48ans	L'absence de la temporalisation structurante des procédés du discours aux récits : avec une projection immédiate de son vécu dépressif.	La projection de l'affect dépressive, la représentation de l'image de soi fragile à la présence de l'angoisse d'une double valence ; d'anéantissement, la perte d'objet, l'impossibilité du Moi à canaliser la source pulsionnelle et à intégrer le mouvement de la vie, ce qui mènent le sujet à une impasse temporelle et donne lieu à la souffrance psychique.	La permanence d'un présent phobique et persécuteur, enregistré dans l'inconnu, Les représentations dépressives d'objets et de soi, relâchent toute l'association verbale pour une figuration temporelle linéaire des récits

<p>Amina, 31ans</p>	<p>L'absence totale des articulations et les indicateurs temporels, comme (avant, après) et les petits mots, reflètent le mode statique des récits.</p> <p>Le manque du verbe est équivalent au manque du sens ; de l'orientation et de la sémantique temporelle.</p>	<p>Le défaut des liaisons grammaticales et objectales.</p>	<p>La désorganisation de la simultanéité et de la sémantique ; marquées par ; la force d'inhibition, le silence, la tendance restrictive du temps et le recours au commentaire personnel comme un moyen d'évitement du travail de l'historicisation.</p>
<p>Norah, 41ans</p>	<p>L'installation du travail de l'historisation et du temps imaginaire successif du fait de ; l'attachement au percept, le remâchage, et la contrainte de la répétition.</p>	<p>L'émergence des procédés de l'hyper-instabilité des identifications, de procédés rigides de l'hésitation, reculent le discours vers le trouble syntaxique et l'émergence des processus primaires non négociables.</p> <p>La qualité précaire des mots et des verbes choisis au discours du sujet ; suscite l'appui sur la qualité sensorielle d'une représentation d'objet de valence négative, de l'hyper-instabilité des identités, de façon répétitive et compulsive.</p>	<p>La réactualisation du vécu dépressif et anxieux à travers des représentations de soi, (mal construit où s'alerte la permanence du sentiment de l'être) et des liens objectaux figés, qui n'autorisent pas un investissement libidinal.</p>
<p>Zahra, 25ans</p>	<p>Le flux du temps semble destiner à la régression d'un</p>	<p>L'éventuel établissement de relations temporelles</p>	<p>L'interruption du processus de l'historicisation et de</p>

	<p>Moi ; par des défenses limites, qui n'assurent aucun investissement narcissique ou objectal.</p> <p>L'allure dépressive et anxieuse du discours, s'entend le plus souvent par un rythme constant, qui est vide de tout indicateur temporel</p>	<p>ne tient pas compte de l'histoire racontée, ni de l'acte du récit ; La massivité projective, souligne le trouble grammatical qui déstabilise la destination temporelle.</p> <p>Le défaut de l'intériorisation du bon objet et le défaut transitionnel, suscitent la réversibilité discursive.</p>	<p>l'impasse temporelle ; voire un relâchement successif, anxieux, l'absence du verbe ou l'emploi de verbe à l'infinitif, aussi l'impossibilité de gérer et investir la dimension narcissique et objectale, la contrainte de la répétition de la compulsion.</p> <p>Les relations humaines duelles ou triangulaires, se configurent par un agencement des actions, sans pouvoir élaborer une signification successive,</p>
<p>Nafissa, 25ans</p>	<p>L'absence totale des indicateurs du temps et le style verbal télégraphique où manque l'emploi du verbe et les adjectifs ; cela se détermine par l'association courte, qui inscrit le sujet dans un déroulement temporel d'une destination régressive.</p> <p>Le style discursif fermé ; résume directement sa projection d'un vécu dépressif et angoissant.</p>	<p>La liaison intra récit ne peut demeurer et donne lieu à un temps à double direction ; sans début et sans fin..</p> <p>Le scotome d'objet ; indique un Moi temporel démissionnaire, qui immobilise tout accès à une historisation.</p>	<p>L'impossibilité d'élaborer une signification discursive ; La permanence, la constance des représentations dépressives angoissante dans les associations courtes des récits, soulignent l'absence des liens grammaticaux et des verbes conjugués. l'incapacité de dénommer les objets. « truc, chose, quelqu'un ».</p>

Au cours de cette recherche sur le temps subjectif chez le déprimé anxieux, nous avons tenté de répondre à la problématique suivante : la compréhension du vécu subjectif du temps comme un élément formateur primordial et structurant de la symptomatologie dépressive anxieuse.

3-1-VALIDATION/INFIRMATION DES HYPOTHESES :

Si on reprend les hypothèses générales formulées en introduction et les hypothèses opérationnelles qui accordent les outils cliniques (le questionnement, le test du Rorschach et le TAT), il apparaît qu'elles sont validées pour tous les sujets de notre recherche (Huda, Amina, Abdellatif, Fatima, Zahra, Nafissa et Norah).

HYPOTHESE GENERALE -1- : Le déprimé anxieux souffre d'une difficulté à s'inscrire dans une temporalité psychique, ordonnée et investie libidinalement.

HYPOTHESE OPERATIONNELLE (QUESTIONNEMENT)-1-: Le déprimé anxieux appréhende le temps passé, présent, futur, directement en répétition et en condensation de ses expériences, marquées par la tristesse et la crainte, engendrant l'inhibition à se concentrer sur une trajectoire temporelle spatialisée.

Cette hypothèse a été validée au cours de notre recherche révélant le fait, l'aspect réversible du temps passé, la difficulté d'ancrage dans le présent et l'identification au vide menaçant dans l'avenir.

HYPOTHESE GENERALE -2- : Le temps subjectif s'organise par des processus psychiques incapables de donner un sens à l'écoulement du temps, en ignorant l'articulation des instants pour une intégration de soi.

HYPOTHESE OPERATIONNELLE (RORSCHACH)-2-: La difficulté d'intégrer le contenu du matériel et l'engagement imaginaire- projectif, en référence à des qualités sensorielles et des faits concrets, rend le déprimé anxieux dans un mélange de repères du temps, il s'aborde par l'impossibilité de s'ancrer dans un temps linéaire, donnant lieu à un vécu temporel circulaire.

Cette hypothèse a été validée au cours de notre recherche : dans la mesure où l'absence d'organisation simultanée des éléments perceptifs et l'attaque du lien objectal, interrompt une successivité linéaire significative.

L'HYPOTHESE GENERALE -3- : Le temps subjectif se caractérise (fonctionne) par un évitement, une incapacité de s'ancrer dans le présent lié à l'intolérance à la frustration, l'anxiété d'anticiper le futur imprégné par la peur et la crainte, équivaut à la confrontation dépressive, répétitive et réversible des événements du passé.

L'HYPOTHESE OPERATIONNELLE (TAT)-3-: Le déprimé anxieux se trouve en difficulté d'expression verbale, attaché en retour aux événements psychiques non élaborés,

où leur réactualisation au détriment de l'instant du présent, ne lui permet pas d'échapper à la problématique du deuil et le sentiment du vide, qui sont à l'origine de son inquiétude par rapport à sa problématique identitaire, pour une histoire subjectivable, accordant la capacité de la continuité du sentiment de soi.

Cette hypothèse a été validée au cours de notre recherche : le défaut d'inscription du lien objectal et de l'articulation grammaticale entre les séquences verbaux, l'impossibilité d'élaborer un sens discursif et temporel, donnent lieu à une désorganisation des repères identitaires et objectaux.

De-là, on peut déduire la validation de l'hypothèse générale (principale), qui suppose que la construction du temps subjectif chez le déprimé anxieux repose sur une circularité non investie pulsionnellement, de l'ordre de la succession où les durées s'écoulent en double sens d'aller-retour entre des instances des événements psychiques, non élaborés et non fixés. Sans début et sans fin possible pour la durée du temps passé, ce qui reflète l'instabilité de l'identité des instants par une humeur anxieuse et dépressive. Cette difficulté de la simultanéité des temps (passé, présent, futur) ne permet pas l'investissement pulsionnel du flux temporel.

3-2-PERSPECTIVES ET CRITIQUES :

Deux questions entrecroisées, m'ont orienté tout au long de ce travail : d'une part, comment interpréter le croisement de la « dépression », de « l'anxiété » dans la perspective temporelle ? D'autre part, comment éclairer les enjeux de ce croisement dans la sphère culturelle et religieuse de l'arabo-musulmane, si l'appartenance du sujet de la dépression-anxiété à ce système culturel, indique l'intégration de son vécu du temps affectif et rationnel, dans lequel se trouvent les sujets de notre recherche subissant un débordement temporel ; coincés dans l'aller retour, entre le bien et le mal, entre le plaisir et le déplaisir.

Les termes de dépression et d'anxiété renvoient à une polysémie aussi vaste qu'hétéroclite.

Les nuances vont de la tristesse au désespoir, en passant par l'inertie, le manque d'énergie et du désir, la paresse paralysante, la crainte de l'inconnu sans exclure les idées noires et l'évocation du suicide. Dans la clinique psycho-dynamique, on ne trouve aucune entité, ou aucune structure que l'on puisse nommer « dépression-anxieuse ». Cependant, ce terme ne cesse de s'imposer dans tous les domaines, à tel point que l'on peut parler d'un phénomène de temps à la considération d'A Ehrenberg (2009), comme une pathologie du temps.

Le sujet déprimé anxieux se réapproprie une temporalité propre ; il figure la perte dans le passé, il se décentre de l'actuel et il craint le futur ; il figure le temps dans une symptomatologie du lien, d'une liaison pulsionnelle et objectale qui ne peut se transformer dans un sens discursif, sémantique et successif.

La situation clinique à travers le questionnement du ressenti et le perçu des trois temps, (passé, présent et futur), est figurée dans une dimension concrète des événements psychiques, sans pouvoir les transformer symboliquement dans la distanciation spatiale du temps ; l'effort perceptif et la charge défensive ressentie, expliquent les difficultés de limitation des trois temps et l'échec de la tentative de leur symbolisation.

L'apport des épreuves projectives, du Rorschach et de TAT, nous a offert un cadre primordial pour l'étude de la dimension psychopathologique ; que ce soit de point de vue de la temporalité psychique ou psycho-dynamique, qui structure le fonctionnement psychique et offre un contenant sécurisant ou non, pour ses avatars pulsionnels, déployés à travers les modalités langagières, des processus de l'historicisation et la trajectoire grammaticale dégagée par les verbes, les mots et la sémantique. Ce qui souligne les liens entre les représentations, leurs affects et leurs investissements libidinaux au profit du Moi.

Le test du Rorschach permet par son appropriation d'une image de soi projetée. Pour les sujets de notre recherche, la souffrance identitaire est marquée par un temps circulaire non dégagé pour un investissement libidinal narcissique, du fait de l'inhibition, de l'isolement et du clivage d'objet. Ces processus qui se mettent en jeu, rassurent le sujet dans son caractère sado-masochique, mais ne lui offrent aucune possibilité pour un travail d'élaboration de sa souffrance des limites et un travail de construction du temps subjectif.

Au TAT, l'élaboration du récit ou du discours va plus loin encore, elle offre des variations temporelles à l'interférence entre le temps vécu interne qui est sollicité par l'appel à « raconter » et « imaginer », et le temps externe ; le temps des limites externes, qui se configure dans la planche et qui est irréductible à l'expérience quotidienne vécue. Pour le sujet déprimé anxieux sous-tendu par un malaise de ne pas pouvoir se situer dans une temporalité linéaire et transitionnelle, en dégageant une histoire significative, dont elle ramasse ses ennuis, ses désirs, et ses avatars narcissiques, en tenant en compte la canalisation de la source pulsionnelle et intégrer le mouvement de la vie.

Delà, trois axes ont été construits pour penser ces résultats :

- Celui de l'analyse du ressenti et du perçu des trois temps : le passé permanent, qui ne passe pas, le refus du présent et la crainte du futur.
- Celui de la productivité au Rorschach : l'impasse temporelle, le défaut du lien objectal, l'impossibilité d'intégrer et imprégner les éléments sensoriels de la couleur noir-blanc, rouge et pastels.
- Celui des récits au TAT : l'incapacité de continuité associative pour une historicisation du récit, le défaut d'inscription du lien et de l'articulation grammaticale entre les procédés verbaux et l'impossibilité d'élaborer un sens discursif et temporel.

La contribution originale de cette recherche sur la dépression anxieuse se situe fondamentalement dans la préoccupation temporelle pour le sujet, lequel est ici mis en scène et interpellé dans la souffrance du lien et dont les symptômes dépressifs sont examinés comme un langage, faisant partie de la constitution même de son temps circulaire. L'exploration de la représentation de soi et de la temporalité psychique, tentent de démontrer comment cette symptomatologie ébranle les fonctions objectales.

En effet, nous avons constaté à travers notre propre démarche méthodologique que le questionnement sur le ressenti et le perçu des trois temps (passé, présent et futur), la configuration de la temporalité dans le Rorschach et le TAT, ont servi de support à l'expression de la dialectique pulsion-défense, objet-soi et dedans-dehors. Par ailleurs, la situation projective à pleinement joué son rôle de révélateur spatio-temporel et a permis l'émergence des processus conscients-inconscients.

La systématisation et l'organisation de cette démarche méthodologique doit encore passer par un travail de standardisation, spécifiquement dans la langue Arabe dialectale de la société Algérienne, qui manque d'une référence grammaticale déterminée scientifiquement, ou du moins une réflexion approfondie s'étayant sur des impératifs théoriques et sur l'apport de l'expérience pratique.

D'autre part, la population étudiée ; sujets adultes et consultants se situant dans le cadre des fonctionnements limites, nous a permis d'entrevoir des aspects insoupçonnés. Au-delà de l'étude d'affluence sémiologique propre à cette tranche d'âge (22-48) ans et du devenir de ces sujets, nous considérons qu'il serait intéressant, d'étudier les particularités des modes d'expressions et discours propres à chacun des deux sexes et leur positionnement dans la quête identitaire, particulièrement intense à cet âge. De même qu'il nous paraît impératif d'approfondir la notion de temporalité psychique et plus particulièrement l'importance de sa dimension culturelle en rapport avec les expériences de l'impasse temporelle, dans le but de distinguer les limites dans la pathologie du lien, du passage à l'acte et la somatisation dans le fonctionnement limite et dans le fonctionnement dit normal.

Et enfin, dans le souci d'écarter les différents biais qui peuvent parasiter les processus discursifs et altérer les signes sémiologiques, nous considérons qu'il serait intéressant d'étudier la spécificité des modes d'expressions en fonction des activités professionnelles, des niveaux intellectuels et des disciplines étudiées.

Toujours dans le même ordre d'idées, nous nous proposons d'enrichir les critères psycho-temporels du discours, de la configuration du temps dans le Rorschach et de TAT, des

contributions d'A Dreyfus et O Hussain I Rousselle (1987), d'E Schwartzapel de Kacero (1999), de C Azoulay (2006) et de M C Pheulpin (2006), dans le but de les rendre plus sensibles à certains types d'expressions et de sémantiques dans l'Arabe dialectal Algérien.

Cette énumération des différentes perspectives que nous nous proposons d'étudier n'est nullement exhaustive et ne peut constituer que des propositions, comme un « potentiel encore riche de découvertes à venir » (F Brelet -2000).

Notre démarche peut paraître ambitieuse, si elle ne s'inscrit pas dans une approche théorique et méthodologique, elle laisse la voie libre à la réflexion et à l'intuition du clinicien pour une meilleure détermination du fonctionnement temporel du sujet déprimé anxieux.

CONCLUSION :

« Vivre, c'est-à-dire continuer de ressaisir le passé pour le réanimer indéfiniment, pour en construire sans cesse de nouvelles versions, lesquelles font surgir (...) des vérités connues depuis toujours et pourtant foncièrement ignorées. » M. De M'Uzan (2005).

Ce travail de thèse a souhaité éclairer l'importance du temps subjectif au sein de la dépression anxieuse, dans le développement et la formation de la symptomatologie.

L'objectif principal de cette recherche était de comprendre après-coup, ce que disent les sujets et ce que représente le temps dans leur souffrance anxieuse et dépressive. Le second objectif concernait la planification d'une conception théorique plausible, permettant une analyse et compréhension psycho-temporelle pour les sujets déprimés anxieux.

La revue de la littérature a montré l'importance de la référence à la clinique de la dépression anxieuse, son croisement dans le paysage psychopathologique, psychanalytique, de la notion du temps et de temps subjectif dans le discours, dans une perspective interdisciplinaire.

Le temps questionne l'humain. Ce qui donne sa puissance à la souffrance psychique de la dépression anxieuse, c'est qu'il touche aux fantasmes originaires, à travers son fondement à partir de la trace psychique.

La représentation du temps linéaire est dépendante du type d'investissement narcissique et identitaire, du type de relation objectale, comme étant deux fondements, dès l'origine, du travail du temps, ce qui par la suite pose une difficulté à le penser dans le cadre du sujet de la recherche.

Une démarche méthodologique spécifique a été construite afin de mettre en perspective le vécu du temps à travers le discours face la situation décrite clinique (entretien semi-directif, Rorschach et TAT) permettant d'accéder au questionnement sur le ressenti et le perçu des trois temps (passé, présent et futur).

Selon le choix de la population, notre recherche peut être considérée comme une sorte de photographie, qui répondait à une demande psychologique concernant la quête d'identité et du temps chez le sujet déprimé anxieux. Elle s'est enrichie pour devenir une recherche utilisant la méthode clinique et la méthode des tests projectifs, dans une approche psycho-dynamique.

A travers l'analyse des résultats et la discussion, nous avons tenté de conceptualiser des outils de compréhension pour penser le temps chez le déprimé anxieux.

Pour la situation projective, les résultats au Rorschach et au TAT, ont montré deux modèles de productivité verbale, où la difficulté perceptive se déploie ; l'une marquée par l'inhibition à

appréhender l'unification et la bilatéralité de la tâche, d'identifier et déterminer les personnages et les actions de la planche. Et l'autre, soulignant l'afflux de représentations de soi et d'objets, marquée par la contrainte de la répétition. Ce qui par extension, résulte l'incapacité du sujet de se mouvoir librement entre les espaces temporeux (passé, présent, futur) et d'effectuer ou achever un travail du temps.

Les résultats de notre recherche ont montré des liens avec la modalité d'inscription dans une temporalité circulaire, qui alourdit le fonctionnement dépressif du sujet : cela, en regard de la tristesse, de l'ennui, de la peur de l'inconnu, de l'état de sidération des processus de pensée et du faible investissement affectif. Cet état de désorganisation psychique rend compte du manque de traces agissantes d'inscriptions dans une temporalité psychique en manque de symbolisation selon C. Azoulay (2006).

Au final, la particularité de ce travail est qu'il peut se situer sur deux axes : celui du temps subjectif et de la temporalité psychique et celui du fonctionnement psychique, où le temps n'est qu'un moyen d'éclairage de cette organisation et construction psychique.

BIBLIOGRAPHIE

- 1-Abderrahmane Bin Mohammed Ibn Khaldoun Wali Eddine(2004), Muqaddima Ibn Khaldoun, Liban. Dar Yaarab, Bayrût.
- 2--Abraham. Karl (1989), « Préliminaires à l’investigation et au traitement psychanalytique de la folie maniaco-dépressive et des états voisins », 1912, in œuvres complètes, Tome 1, Paris, Payot.
- 3- ACHARD PIERRE. (1992), « Entre deixis et anaphore: le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs “alors” et “maintenant” en français », in M.-A. MOREL & L. DANON-BOILEAU, Paris La deixis, PUF.
- 4-Alexandre Koyré (1962), Du monde clos à l'univers infini, Baltimore, Paris, P.U.F.
- 5-Albert Einstein,[1905] (2012), De l'électrodynamique des corps en mouvement. tr Simon Villeneuve, l'Université du Québec, la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet.
- 6-Al Ghazali Mohamed ibn Abi Hamid (1996),Al Madhnoun bihi ala ghairi ahlihi, Tr par Riyād Muṣṭafá ‘Abd Allāh, Al Hikma, Iran, 'Université du Michigan.
- 7- Al-Ghazali Mohamed Abu Hamid Ibn Mohamed (1947), Tahafut al-falasifa, la Caire, Egypte, ,Dar Al-maarif.
- 8-André Motte, Christian Rutten (2001), Aporia dans la philosophie grecque, des origines à Aristote, Louvain, Peeters.
- 9-Annette Laget (1995), Freud et le temps, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- 10-Anzieu Didier (1976), L’enveloppe sonore du Soi, Nouvelle Revue de Psychanalyse,., Gallimard, Paris.
- 11-American Psychiatric Association (2004), DSM-IV-TR. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux. Paris, Masson.
- 12-André Le Gall (2001), L'anxiété et l'angoisse, 6éd, Paris, Pressés universitaires de France.
- 13- Azoulay C(20006), « Représentation de soi et temporalité dans le fonctionnement psychotique à l’adolescence », in revue psychologie clinique et projective, Paris,2006/vol n° 12
- 14-Barry Alpha Ousmane Chercheur associé au GRELIS de l’Université de Franche-Comté (Besançon) et au GRADIP de l’Université du Québec à Montréal (UQAM).
- 15-Balestriere Lina (2008), Freud et la question des origines, Belgique, de Boeck.
- 16-Bénony, H., K, Chahraoui. (1999). L’entretien Clinique, Paris, Dunod, Coll Topos.
- 17-BENVENISTE EMIL [1959](1968), Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard.
- 18-Besançon G(2006), Manuel de psychopathologie, 1ed, Paris,.,Dunod.
- 19-BERGERET Jean (1992), La dépression et les états limites, Paris, Payot.

- 20-Bonaparte Marie (1939), « Essai sur l'inconscient et le temps » in revue française de psychanalyse, t, II, Paris, P U F .
- 21-Bourdieu Pierre (1980), Sociologie de l'Algérie, Paris, PUF.
- 22-Brion Fabienne (1989), Le temps, l'espace et la genèse du monde selon Abû Bakr al-Râzî. Présentation et traduction des chapitres I, 3 du «Kitâb a'lâm al-nubuwwa» d'Abû Hâtim al-Râzî. In Revue Philosophique de Louvain. Quatrième série, Tome 87, Paris, N°74.
- 23-Bruckner, Pascal(2000), L'euphorie perpétuelle; essai sur le devoir de bonheur, Paris, éd Bernard Grasset et Fasquelle.
- 24-Cabanis, Georges (1956), Œuvres Philosophiques de Cabanis. Première et deuxième partie, Paris,P.U.F.
- 25-Castel, Pierre-Henri (2004), Les émotions sont intrinsèquement relationnelles, in Le magazine littéraire, Paris, no 436. Novembre.
- 26-Chabert C, René Kaes, Jacqueline Lanouzière, (2000) Figures de la dépression, collection : Paris, Psycho Sup, Dunod.
- 27-Chabert C(2004), « Le temps du passé, une forme passive ? Adolescence, « temporalité », in revue française de la psychanalyse Paris, vol n°22.
- 28-CHABERT Catherine et all (2013), Narcissisme et dépression, 2em éd, Paris Dunod.
- 29-Chenet F (2000), le temps, temps cosmique, temps vécu, Armand, Paris, Colin.
- 30-Claude Dubar (2013), « Du temps aux temporalités : pour une conceptualisation multidisciplinaire », in revue temporalité n°20, Paris, Seuil.
- 31-COTTET Serge (1985), La Belle inertie (note sur la dépression), in revue du Champ freudien, Paris, Ornicar n° 32.
- 32-Crepault Jacques (2003), Raisonnement et psychogenèse du temps, Paris, L'Harmattan.
- 33-Denis Paul(2001), « Le travail du présent », in revue française de psychanalyse, Paris 2001/3 vol 65.
- 34-Doron (R.) - Parot (F) (1991), Dictionnaire de Psychologie, Paris, P.U.F.
- 35-Ducros Paul (2009), Ontologie de la psychanalyse, Paris, L'Harmattan.
- 36-BAKHTINE, Mikhaïl [1927] (1981), Le principe dialogique, Paris, Seuil.
- 37-Edward T. Hall (1984), La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu, Paris, Seuil.
- 38-Ehrenberg, Alain et M. Lovell, Anne (2001), La maladie mentale en mutation; Psychiatrie et société, Paris, Odile Jacob.
- 39-Ehrenberg A(1998), société, Paris, Odile Jacob.
- 40-E Schwartzapel de Kacero(1999), « à la recherche d'un temps à construire au Rorschach », in revue psychologie clinique et projective ; vol n° 06, Paris.

- 41-Encyclopédie universalis (2013), Haut-Empire romain (Les Grands Articles d'Universalis), Encyclopaedia Universalis France.
- 42-Elias Norbert (1996), Du temps, trad Michèle Hulin, Paris Fayard.
- 43-Etienne Klein, Michel Paty, Michel Spiro (1995), Le Temps et sa flèche, Frontières, Yvette Cedex.
- 44-Flagey Danielle(2003), Mal à penser, mal à être : troubles instrumentaux et pathologie narcissique , Toulouse ERES.
- 45-Fédération française de psychiatrie (2001), La crise suicidaire: reconnaître et prendre en charge, Paris, John Libbey.
- 46-Fédida Pierre (2003), Des bienfaits de la dépression, Paris, Odile Jacob.
- 47-Foulard F B (1986), Le TAT. Fantasma et situation projective, Paris, Dunod.
- 48Fraisie Paul (1975), Psychologie du temps, Paris, PUF.
- 49-Fraisie Paul (1979), La psychologie expérimentale, France,.PUF.
- 50-Fuchs Catherine (1985), Aspect de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles, Berne, Peter Lang.
- 51--Frédéric R(1997) Les troubles dépressifs, guide pratique, Italie, Euronext Rome.
- 52-Freud Sigmund (1976), Introduction à la psychanalyse, Payot, Paris.
- 53-Freud S(1925)(1995), « Le moi et le ça », in Essais de psychanalyse Paris. PUF.
- 54-Freud Sigmund, (1968), « Deuil et mélancolie, 1917 », dans Métapsychologie, Paris Gallimard.
- 55-Freud Sigmund. (1920)(1951), « Au-delà du principe de plaisir »,in Essais de psychanalyse, Paris, Payot.
- 56-Gibello Bernard(2000), « Les contenants de pensée et la psychopathologie», in. Émergences et troubles de la pensée, Paris, Dunod.
- 57-Green André (2000), « Le temps éclaté », Paris éditions de Minuit.
- 58-Green André (1984), «Le langage dans la psychanalyse », dans Langages , Paris Les belles lettres.
- 59-Goodman Michel et all (2010), Les états dépressifs, Paris, Lavoisier.
- 60-GROSSIN William (1974),Les temps de la vie quotidienne, Paris, Mouton.
- 61-Guespin Louis (1971), « Problématiques des travaux sur le discours politique », in revue Langage, Paris, Volume 6, Numéro 23.
- 62-GUILLAUME Gustave ((1945], 1970) L'architectonique du temps dans les langues classiques, in Temps et verbe, Paris, Champion.
- 63-H. Carteron (1926-1931) Aristote, Physique, IV 13, Paris, Belles Lettres, 2, vol.
- 64 -HALBWACHS Maurice, [1950] (1997). La mémoire collective, Paris, Albin Michel

- 65- Hichem Djait (1974), *La Personnalité et le devenir arabo-musulman*, Paris, Seuil..
- 66-HUBERT Henri, 1905. *Étude sommaire de la représentation du temps dans la religion et de la magie*, *Annuaire de l'EPHE*, p. 1-39 repris dans Hubert Henri et Mauss Marcel, *Mélanges d'histoire des religions*, Alcan, Paris.
- 67-Henri Bergson (1970), « *Essai sur les données immédiates de la conscience* », *Œuvres*, éd. A. Robinet, Paris, PUF.
- 68-HENRY Corbin (1986), *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Gallimard.
- 69-Abderrahmane Bin Mohammed Ibn Khaldoun Wali Eddine(2004), *Muqaddima Ibn Khaldoun*, Bayrût Liban, Dar Yaarab.
- 70-HUBERT Henri, 1905. « *Étude sommaire de la représentation du temps dans la religion et de la magie* », *Annuaire de l'EPHE*, p. 1-39 repris dans Hubert Henri et Mauss Marcel, *Mélanges d'histoire des religions* , Paris, Alcan.
- 71-Hussain O I Rousselle et A Deyfus (1987), « *Schizophrénie et TAT : quelques considération sur les aspects formels* », in revue de psychologie Française, Paris, vol n° 32/3.
- 72-Jamet, Franck (1999). *Raisonnement temporel : Étude génétique de l'indécidabilité de l'enfant à l'expert*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion.
- 73-Jolivet Jean(2003), « *Variations sur le thème du temps chez al-Kindi* ». In: *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, Paris, Tome 101, N°2.
- 74-Jorge Luis Borges (1993), « *Histoire de l'éternité* », in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard.
- 75-KADRI Djaouida Hamdani,(2006). *Sémantique de la temporalité en l'arabe parlé d'Alger* Québec, Peter Lang.
- 76-Klein Etienne (2003), *Les Tactiques de Chronos*, Paris, Flammarion.
- 77-Klein Mélanie (1968), « *Le développement d'un enfant* », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot.
- 78-KLEIN, W. & STUTTERHEIM Von, C. (1991), « *Text structure and referential movement* », in *Sprache und Pragmatik* 22, 1-32.
- 79-Klein Mélanie, (2004) *Deuil et dépression*, Paris, Editions Payot et Rivages.
- 80- KLEIN Mélanie, [1930] (1976). « *L'importance de la formation du symbole dans le développement du moi* », in KLEIN Mélanie, *Essais de psychanalyse : 1921-1945*. Paris, Payot.
- 81-Klein Mélanie., HEIMANN et al (2005), *Développements de la psychanalyse (Developments in Psycho-Analysis, (1952), trad. W.Baranger, , 1966 , rééd. Paris, PUF.*
- 82-Lacan Jacques (1966), *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, in *Séminaires de Jacques Lacan, Livre II, Le Seuil*, Paris.
- 83-Lacan Jacques (1953-1954)(1974), *Les écrits techniques de Freud, Séminaire Livre I*, Paris Seuil.

- 84-Lacan Jacques (1974), *Télévision*, Paris, Le Seuil.
- 85-LALLEMENT Michel, 2008. « Regard sociologique sur le temps et les temporalités. Une antinomie durkheimienne et au-delà », in revue de *Temporalités* 8, Paris.
- 86-Laplanche. J et Pontalis J B (1967), *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris PUF.
- 87-Le Poulichet Sylvie (2006), *L'œuvre du temps en psychanalyse*, Paris, Payot.
- 88-Levalois Anne (2007), *Une psychanalyste dans l'histoire*, Paris, Campagne première.
- 89-LEVIN (Iris).(1989), Principles underlying time measurement. The development of children's constraints on counting time, dans Levin (I.), Zakay (D.), *Time and human cognition : a life-span perspective*, North Holland Elsevier.
- 90-Lothar Baier (2002), *Pas le temps ! : Traité sur l'accélération*, trad Marie-Hélène Desort et Peter Krauss , Montréal Actes Sud.
- 91-Lowe Ronald (2007), *Essais et mémoires de Gustave Guillaume : espace et temps en pensée commune et dans les structures des langues*, Québec, Les Presses De L'université Laval-Québec.
- 92-Ludwig Klages [1934](2004), *La nature du rythme*, trad. Olivier Hanse, Paris, L'Harmattan.
- 93-Lucie Guillemette et all (2005), *Signes des temps: temps et temporalités des signes*, Canada, Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- 94-Madoui Mohamed, Lallement M. et al,(2004). *Entrepreneurs et Pme: approches algéro-françaises* coll. Logiques sociales, Paris, L'Harmattan,
- 95-Mahler Margaret (1977), *Psychose infantile*, Paris, Payot.
- 96-Maingueneau Dominique (1996), *Les termes clés de l'analyse du discours*, Edition de Paris, Seuil.
- 97-MANSOUR Mohamed (2001), *Maousouat Aalam Al falsafa, Oussama, Oman Jordanie, Ilttaouzia wa al nachr*.
- 98-Mansion Auguste (1934), « La théorie aristotélicienne du temps chez les péripatéticiens médiévaux. Averroès - Albert le Grand - Thomas d'Aquin », In: *Revue néo-scholastique de philosophie*, Louvain, 36° année, Deuxième série, N°41.
- 99-Martin Heidegger [1927],1986 ,*Être et Temps*, trad. Rudolf Boehm et Alphonse de Waelhens, Paris,Gallimard.
- 100-Maya Gratier (2007), *Les rythmes de l'intersubjectivité*, Paris, ERES.
- 101-MERCURE Daniel, (1995), *Les temporalités sociales*, Paris, L'Harmattan.
- 102-Meziane Abdelmadjid (1975), *l'aperception empirique du temps chez les peuples du Maghreb* », in *Les cultures et le temps*, Ricœur P et all, Payot, Paris.
- 103-Minkowski. Eugène (2005), *Le temps vécu ; Etude phénoménologiques et psychiatriques*, Paris P.U.F.

- 104-Montangero Jacques (1994), Piaget ou l'intelligence en marche, Belgique, Mardaga.
- 105-Montangero Jacques (2001), Comment l'enfant comprend le temps, LA RECHERCHE Lille, Hors-série n° 5, Avril.
- 105-Nicolas Serge (2003), La psychologie de W. Wundt (1832-1920), Harmattan, Paris.
- 106-Palazzolo Jérôme (2007), Abrèges de Dépression et anxiété, Mieux les comprendre pour mieux les prendre en charge, Paris, Elsevier-Masson SAS
- 107-Pascal Buleon (2002), Spatialités, temporalités, pensée complexe et logique dialectique moderne, Cresco, Université de Caen.
- 108-Paul Robert(2009), Le nouveau petit Robert: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, France, le Robert.
- 109-Pheulpin M C Bruguière P (2002), Eléonore ou le temps déboussolé, in psychologie Clinique et projective, Paris vol.8.
- 110-Piaget Jean (1969), Le développement de la notion de temps chez l'enfant, Paris, PUF.
- 111-Pierre André et coll. (2004) Le corps, Paris, 1ed Puf .
- 112-Pinto Jean-Jacques (2006), « Réel, Symbolique, Imaginaire », in licence GNU de documentation libre, <http://langaginconscient.zeblog.com/c-reel-symbolique-imaginaire>.
- 113-Radat Françoise (1998), Les états anxieux, Paris, Doin.
- 114-Raffy Alex (2009), La théorie psychanalytique et l'enfant: Développement et temporalité, Paris, L'Harmattan.
- 115-Reinberg Alain (1979), Des rythmes biologiques à la chronobiologie, Paris Gauthier-Viallard.
- 116-Rongner C (sans date), in sentiment, temps des motions, Lille France, 1^{ed} The book.
- 117-Rosolato G (1989), Eléments de l'interprétation, Paris, 1^{ed} Gallimard.
- 118 -Salah ould moulaye Ahmed (2004), L'apport scientifique arabe à travers les grandes figures de l'époque classique, Collection Histoire plurielle, Éditions UNESCO.
- 119-Sami Ali (1986), De la projection, Paris, Dunod.
- 120-Sebaa Rabeah (1996), L'Arabisation dans les sciences sociales, Paris, L'Harmattan.
- 121-TODOROV Tzvetan. (1985), Bilinguisme, dialogisme et schizophrénie, Du bilinguisme, Paris, Denoël.
- 123-Valérie Tartas (2008), La construction du temps social par l'enfant, Allemagne, Peter Lang.
- 124-Viennet. Denis (2008), Il y a malêtre ; Essai sur le temps et la constitution du soi contemporain, Paris, L'Harmattan.
- 125-Widlöcher Daniel et all (1983), Le ralentissement dépressif, Paris, PUF.
- 126-Winnicott D.W (2000), « La crainte de l'effondrement », in La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques, Paris, Gallimard.

127-Winnicott D W, [1967] (1975). Jeu et réalité. Paris, Gallimard.

ANNEXES

ANNEXE N°1, HUDA 22ANS :

1-Le ressenti et la perception des trois temps (Passé, Présent, Futur) :

Le Passé:

« Il me fait trop mal, je n'ai pas vécu une belle chose... j'ai essayé de l'oublier, toutes les choses sont attachées au passé, je n'ai pas pu oublier...je veux bien oublier pour me reposer... le passé me fait trop mal...la façon de me traiter...ils veulent que je sois comme eux...et moi je ne peux pas me masquer pour leur plaire... le passé tourne trop dans ma tête je suis encore dans le passé ».

Le Présent:

« Très difficile... je ne supporte pas une nouvelle chose...compliquée...j'arrive à grandir et tous aux sens contraires...jusqu'à demander la mort...ça y est je ne le supporte plus...».

Le Futur:

« Si Dieu veut...je réussirai dans mes études (pleure)...possible... je souhaite voir mon père dans ma vie en même temps j'ai peur de la mort et du passé...le futur me fait peur ».

2-Le protocole du rorschach :

Durée total :11mnt

N° de la planche	Présentation des réponses	L'enquête	La cotation
I 1.40"	La première... 29" Λ la couleur noire Moi je meurs (j'adore) pour la couleur noire, mes vêtements sont tous en noire Je n'ai rien compris (?) +++ (sourire) ++(éloi)	Refus	-NC crit obj commentaire le non savoir
II 1.32 "	Λ V 13" Cette photo me signifie... je vois mon esprit dedans...au fond (de moi) j'aime tout le monde...leurs comportements ça y est j'ai commencé à les détester ... mais ... moi je suis devenue à me comporter comme eux +++ explosion	La partie rouge haute comme un volcan, mais ceux sont les gens qui l'ont fait ainsi.	crit obj Commentaire justification crit obj 1Kob destruction Géo Choc au rouge
III 42"	Λ 17" un truc est coincé entre les gens qui ne sont pas de bien +++ un truc entre deux êtres humains qui sont pas pour le bien	Deux parties latérales	G K H ban →Agr Commentaire
IV 17"	Λ 5" monstre...géant +++ (éloi)	La surface est comme toutes les autres figures et la couleur est grande	G Clob F(A) Choc au noir
V 31"	ΛV 15" pigeon vorace... chauve-souris... celle de l'obscurité.	Toute la tache	G kan A ban →Agr →Clob
VI 46"	ΛV 25" truc qui fait peur... (tremblement de doigts)	Toute la tache...un animal. c'est la couleur	G Clob A Tension
VII 50"	Λ éloignement (signe de refus)	Fumée – débris – nuage - toute la tache	Refus

VIII 49"	<p>Λ (touché de la planche par ses doigts) 15" un truc cerné entre les gens ++ (touché) ils veulent faire du mal pour ce truc aux milieux, ils l'attaquent, comme si ils se sont entourés autour de lui</p>	<p>le truc (Le vert médian supérieur)</p> <p>les gens (les deux roses latéraux)</p> <p>Enquête des limites</p> <p>Le vert au milieu</p> <p>La partie rose à coté</p>	<p>DG kan A ban</p> <p>→Agr</p> <p>crit obj</p> <p>D CF Anat</p> <p>Elle dépasse l'objectif de la plandre</p>
IX 1.01"	<p>Λ Eloignement 10" belles couleurs... la couleur clair surtout le rose (elle touche la tache avec ses doigts)</p> <p>Les verts je les aime...vert militaire... rose bonbon ... un truc est sorti du fond ...le rose ...le fond...un truc de l'intérieur ... un truc peut être déjà fait dans le corps de l'être humain.. dans ton cœur... tu ne peux pas te taire encore plus que ça.</p>	<p>Le détail du rouge médian au long</p> <p>Le truc à l'intérieur du corps humain (Le détail rose latéral au milieu ... couleur puis la forme)</p>	<p>Crit obj</p> <p>D CF Anat</p> <p>Elle dépasse l'objectif de la planche</p>
X 40"	<p>Λ V(éloignement) (touché de la planche) 9" un truc bon sort de lui un truc mauvais ...c'est-à-dire un truc de mal.</p>	<p>Un truc bon Comme les ciseaux (les deux verts latéraux inférieurs), la bonneté de l'homme tous les gens je la sens sur moi... il peut ne pas y avoir des gens qui sont bien .. je vais devenir le contraire ... je suis devenu j'aime ceux qui t'aiment et je déteste ceux qui te détestent...tu dois faire un masque pour que je me traite avec eux.</p> <p>Un truc mauvais comme le venin d'un serpent (le gris supérieur)</p> <p>Je la sens comme une parole qui fait mal aux gens ... j'étais pas comme ça et vais être comme ça à cause d'eux ou bien je vais rester toute seule .. je restais un certain temps toute seule pour éviter tous les gens.</p>	<p>D C (Nat.Abst)</p> <p>Crit obj</p> <p>D C (Ad. Abst)</p> <p>→Agr</p>

Le choix positif :

VIII : « je m'ai senti moi entre eux +++ j'ai senti le monde entre ces deux »

IX : « celle la c'est moi je ne peux pas me taire comme je me suis tu...ça fait 15ans et moi en silence...ça y est la patience a des limites »

Le choix négatif :

IV : « j'ai peur d'elle (la couleur et la forme) »

VI : la couleur et la forme.

3 -Le protocole de TAT:

Planche 1 :

« 7° cet enfant...soit déprimé...soit...il veut rêver quelque chose qui ne peut être l'accéder (A3-1)...triste...vexé...dégouté (B2-2) il a un objectif, mais il est incapable de l'arriver...l'accéder (A2-4) » 50°

Planche 2 :

« 6° quelqu'un dans une ferme ou bien dans la guerre (A3-1)-(B3-2) (éloignement de la planche) (C1-1) sont tous déprimés, ceux qui sont là (C1-2)-(B2-2) comme-si porteurs de la vie d'ici bas au dessus de leurs têtes (CN1) tant de tristesse (CN3) c'est ça... (CI-1) » 43°

Planche 3BM :

« 5° ça un persécuté ou une persécutée (A3-1)-(CN1) je ne sais pas ceci... fait comme moi (B2-1)-(A3-1) il ne peut pas sortir...(CI-2) même s'il va sortir, personne ne le comprend (CN1) il préfère sortir ses intérêts pour lui (E4-1) et est tourmenté (B2-2) c'est ça (CI-1) » 01 :01°

Planche 4 :

« 7° une famille+++ (CI-1)-(A1-1) la femme qui court derrière lui, pour lui concilié (B2-4) lui (l'homme) détestant sa vie (CN1) c'est ça » 36°.

Planche 5 :

« 10° quelqu'un dans la maison (A1-1) la maman vient regardant son fils (B1-1) peut être lui demande à qu'est ce qui manque ? (A3-1) » 45°.

Planche 6GF :

« 5° un homme fonce quelqu'un (B1-1) elle a peur de lui (B2-2) il est laid (B2-2) c'est ça (CI-1) » 21°

Planche 7GF :

« 16° hum une mère lire à sa jeune fille (CF1) sa jeune fille même ne voulant pas l'estimée (B1-1) la mère voulant communiquer avec sa jeune fille (B1-1) mais la jeune fille ne leur donne pas l'occasion (B1-1) » 55°

Planche 9GF :

« 5° quelqu'un caché derrière l'arbre (CF1) fugitif de celui qui le cherche (B2-4) peureuse d'elle (B1-3) » 28°

Planche 10 :

« 2° (B2-1) le père câliné son fils (B1-1) +++ (CI-1) ? dans un état d'amour... la tendresse (CN1) même son fils l'aimé (B1-1) » 31°

Planche 11 :

« 10° forêt montagne chut (A1-1) endroit effrayant (CN2-) c'est tout (CI-1) » 22°

Planche 12BG :

« 16° forêt (A1-1) (les doigts sur les paupières) effrayant aussi (B2-2)-(E1-1) hum (par mimique) (E4-3) » 21°

Planche 13B :

« 3° un malheureux garçon ++persécuté (CN2-)-(CI-1) il n'a pas d'argent (CN2-) des malheureux (A3-1) il regarde les gens (CF1) il attend quelqu'un, lui donne sa main (CM1)++(CI-1) » 41°

Planche 13MF :

« 5° une femme morte (E1-4) et son homme pleure d'elle (B1-1)-(B2-2)...peut être c'est lui la cause... qui la tué (A3-1)-(B2-2)-(E2-2) peut être il pleure son remord (A3-1)-(CN1) » 33°

Planche 19 :

« 9° éloignement de la planche (C1-1)+++ (C1-1) comme-ci une chute dans un endroit déserté (CN2→-) +++(C1-1) je pense qu'il y a deux personnes à l'intérieure (A3-1)-(B2-1) suivant... ce que je vois (B2-1) » 47°

Planche 16 :

« 8° j' imagine dedans une famille heureuse (A2-1)-(CN2→+) ils s'aiment eux même (B1-1)-(CM1→+) ils sont dressés pour une main (CM1→+) malgré tout ce qui vient ne pas les affecter (CM1→+) +++(CI-1) ? moi je m'aie pas encore trouvé (CN1→+) 01 :01.

Annexe n°2 Amina 31ans :

1-Le ressenti et la perception des trois temps (Passé, Présent, Futur) :

Le passé :

« Je déteste tout mon passé, je n'aime pas me rappeler de lui parce qu'il me rend angoissé, chaque fois que je me souviens de quelque chose je ressens une douleur intense, je sens que je hais toute ma famille ;j'ai la haine... je pleure beaucoup, je ne sais pas où j'étais et où je vais .il m'arrive un jour de ne pas me reconnaître ou de ne pas savoir ce que je veux de la vie ,c'est comme si je suis dans un navire qui se noie. Je ne ressens pas ce temps parce que je ne l'ai pas investi sur quelque chose ; je le sens lourd ».

Le présent

« Je ne pleure pas comme avant, ce n'est pas une bonne chose, ma concentration est perdue, je vis comme ça et c'est tout, ça passe comme ça sans réflexion, je suis mieux qu'avant mais toujours triste, je préfère toujours la nuit, elle ne me laisse pas sentir le manque, parce que c'est une chose inconnue ».

Le futur

« Je suis attaché à beaucoup d'espairs, des fois je le crains beaucoup, je veux bouger et c'est la seule chose impossible ; bouger, je me trouve distraite, ma vie passe comme un film que je ne supporte pas ».

2-Protocole du Rorschach :

Temps totale : 17mnt

N° de la planche	Présentation des réponses	L'enquête	La cotation
I 1,10"	∨ 10"Ça paraît un truc comme un poumon...deux poumons...ou+++ (la partie au milieu) deux poumons ou ça paraît chauve-souris...c'est tout.	La partie au milieu Toute la tache	1/ DF- Anat 2/ GF+ Ban hésitation
II 1,15"	∨ 30" Je vois le sang ou ...un trou... rien+++ ça y est	La partie sup et inf Le vide blanc au milieu	3/ D C Sang 4/ Dbl F- Obj Le choc au rouge annulation
III 1,05"	∧∨ 15"les nerfs+++je vois une forme de cerveau ou +++ forme de squelette d'un être humain mort++ ça y est	Les deux parties latérales et au milieu La partie noire au milieu inf (?) deux hommes face à face mais ils sont morts Squelette (les deux parties noir latérales)	5/ D F- Anat 6/ DF- Squel/Anat→Sym 7/ D F- Squel/Anat Hésitation Dévitalisation
IV 2,15"	∧∨ 10"Fantôme (ça fait rire) fantôme ...un truc qui fait peur .c'est tout∧∨je la vois comme ça∧ rien ...je la vois peur	Toute la tache	8/ G F Clob Inhibition Annulation Choc a la couleur noire
V 1,20"	∨10"un oiseau ...faucon ou bien un truc oiseau sauvage L'ombre c'est tout, mon ombre n'est pas rectiligne mais courbée	Toute la tâche en mouvement Toute la tâche	9/ G kan A Ban →agr 10/ G EF- H Collage Choc a la couleur noir

<p>VI</p> <p>2,20"</p>	<p>√20" je vois un endroit haut...un truc haut...des déviations des lignes latérales comme si ce n'est pas du tout une route toute droite</p> <p>Tordue et haute en même temps et les épines...c'est tout</p>	<p>Le détail sup</p> <p>La route, détail au milieu</p> <p>Les deux détails latéraux</p>	<p>11/ D F- Obj</p> <p>12/ D F- Obj</p> <p>13/ D F- PL →agr</p>
<p>VII</p> <p>2,45"</p>	<p>^" Brouillard +++ toute l'image paraît nuageuse il n'y a rien+++ ne paraît pas claire+++ nuage et brouillard, des différences dans les nuages</p>	<p>Détail inf au milieu</p> <p>Nuages, deux détails latéraux</p>	<p>14/ D FE Nat</p> <p>15/ D EF Nat</p> <p>Choc au noir et au gris</p>
<p>VIII</p> <p>1,07</p>	<p>^ 9"belle photo, tout paraît fleuris...je vois la nature++ la mer, le soleil...tout tout</p> <p>La nature comme un beau rêve. un arc en ciel dégradé de couleurs...ça y est</p>	<p>Toutes les couleurs de la nature</p> <p>(?) oui deux animaux qui escaladent la montagne</p>	<p>Crit obj</p> <p>16/ G CF Nat</p> <p>NC</p> <p>17/ D kan A Ban</p>
<p>IX</p> <p>2,20"</p>	<p>√ 10" c'est comme une montée et descente...en même temps des plaies, déchirures et fil en fer, un truc entrecroisé ; c'est comme si il n'y a pas un chemin clair</p>	<p>Le détail orange</p> <p>Le détail orange</p> <p>Deux détails orange ce n'est pas clair</p>	<p>18/ DF- Obj</p> <p>19/ DF- Obj</p> <p>20/ D FE Obj</p> <p>Choc à l'orange</p>
<p>X</p> <p>1,50"</p>	<p>√3"des scorpions et des insectes, des araignées, cette photo... je vois à travers elle mes rêves...un truc mélangée de tout un truc incompréhensible...parce qu'il n'y a pas un endroit pour prendre la fuite ça y est</p>	<p>Le détail gris en mouvement</p> <p>Les détails bleus latéraux sup</p>	<p>21/ D kan A →Agr</p> <p>22/ D kan A →Agr</p> <p>→Clob</p>

Le choix positif :

P1 VIII : « la nature de la couleur me plaît ».

Le choix négatif :

P1 II : « le sang...je ne peux pas voir le sang. Je vois les choses en réalité comme sang, par exemple, dans la réalité je ne peux pas vraiment pas le voir ».

3-Le protocole de TAT :

La planche 1

« 30"ça une guitare (A1-1) et le garçon réfléchit (CI-1) il est approfondi disant dans la réflexion de la musique (A2-4) soit disant pour qu'il cherche à s'exprimer ...soit disant une mélodie (A3-1) ou bien c'est quoi une musique (CM1) ça y est (CI-1) » 1 :35"

La planche 2

« 14" Ceci alors c'est comme on dit la compagne (A1-1) la montagne et le paysan cultive sa terre (CF1) ceci est comme une enseignante ; une maîtresse qui est partie (CF1) (A3-1) et celle-ci une paysanne restant observer les ailes (CF1) (A1-1) ça y est c'est tout (CI-1) » 1 :56"

Planche 3BM

« 21"ça c'est un garçon. Il est approfondi dans ses tristesses (A1-4) +++..(CI-1), il est comme introverti (E4-1)...Eh...sur l'introversion (A2-2) sur des problèmes ... les siens (A2-4) ça y est (CI-1) » 1 :04"

La planche 4

« 11"ça un couple (A1-1)(A1-1) +++ (CI-1) le mari se sauve d'elle, et elle le tient (B1-1) ça y est +++ 42 mn (CI-1) il paraît un couple malheureux (CN2→-) pardonnez-moi mon Dieu je veux vomir(CM1) (E4-2) » 1 :09"

La planche 5

« 13"Une chambre (A1-1) +++ (CI-1) avec une veilleuse, un bouquet de fleur 5A1-1) et celle-là c'est une femme qui rentre (CI-2) ça y est (CI-1) » 57"

La planche 6GF

« 15"ça un couple (A1-1) il y a un dialogue entre eux comme si ils se disputent (B1-1) ça y est (CI-1) » 39"

La planche 7GF

« 10" Ici la fille et la mère à elle (B1-1) celle-ci lui fait la lecture, et elle ne sait pas qu'elle lit pour elle...(B1-1) distraite d'un autre côté (CN1) ça se voit qu'elle a quelque chose (B3-2) elle est distraite (A3-1) ça y est (A1-1) (E1-1) » 1 :19"

La planche 9GF

« 25" Celle-là une femme qui se sauve...quelqu'un la suit (B2-3) +++ (CI-1) et qui cherche à la récupérer...mais elle ne veut pas, (B2-3)+++ (CI-1) (tourne la planche) (CM3) c'est-à-dire elle a quelque chose...elle n'est pas sortie comme ça ((B3,2)(CN1))++ (CI-1) » 1 :14"

Planche 10 :

« ^ < ^ (CM 3) 33" ça un mari homme a des problèmes (A2-4) ça y est +++ (CI-1) il est dans l'obscurité (CL2) il est dans l'obscurité (A3-1) j'ai l'oppression (B3-2) (B2-2) et (E1-1) » 1 :14"

La planche11

« Approchement de la planche (CM3) 33" celle-là une forêt (A1-1) +++ (CI-1) et ici comme une rivière (CI-1) ∨ (CM3) il y a des animaux....des oiseaux, comme ça...et ceci est comme un serpent (A1-1) va venir (B2-4) +++ (CI-1) il veut attaquer (E4-1) ces animaux et les prendre (E2-2) les oiseaux ceux-ci ... ces colombes... les jette dans le puits.... citerne (E2-2) » 03 :03"

La planche 12BG

« 29° C'est une forêt couverte de neige (A1-1) à côté d'elle un bateau (A1-1) je ne sais pas ; à côté d'elle la mer (A3-1) (A1-2) c'est bon (CI-2) » 01 :09°

La planche 13B

« 11° Ici un garçon est dans la maison (CF1...baraque (A3-1)(CN2→-) il réfléchit sur les choses de la vie (A2-4) ,ça y est (CI-1) » 46°

La planche 13MF

« 12° Ici un mari et sa femme (B-1) comme s'il l'a tué, ou je ne sais pas A3-1) (E2-2) et il veut se sauver (B2-4) ça y est (CI-1) » 41°

La planche 19

« L'éloignement et rapprochement de la planche (CM3) 30° je n'ai pas compris ce que c'est....je n'ai pas compris. (CI-1) » 54°

La planche 16

« 10° Une femme dans un tourbillon (CM1→-) elle cherche dans les événements de la vie d'ici-bas (A2-4) comment elle marche et comment elle ne marche pas (A2-4) sur son avenir et l'avenir de ses enfants (B1-1) (A2-4) et elle est dans une perplexité si le parcours aura une fin ou non (A2-4) ça y est...(CI-1) » 1 :14°

Annexe n°3, Abdelatif 35ans :

1-Le ressenti et la perception des trois temps (Passé, Présent, Futur) :

Le passé :

« La plupart du temps, je le hais, surtout celui de l'enfance, était normalement de l'enfance, normalement je devrais bien m'élever, je ne me suis pas bien élevé ...le vieux et la vieille...il n'y a pas de tendresse...la vieille ne vient pas vous voir ou venir vous chercher...elle est sans générosité...y'avait pas de l'affection...de la tendresse, la vieillesse (la mère) ne vous regarde pas, ne vous cherche pas et ne sympathise pasils disent que la famille est affectueuse..non...ce n'est pas vrai, elle rouspète sans pitié avec moi...elle fait ceci et cela comme mes tantes et mes oncles...c'est elle qui électrise l'atmosphère à la maison...le petit ne fait pas cas de la vieille...je réfléchis souvent...c'est lui qui me tue (le passé) pourtant il y a des solutions mais je réfléchis..il vient lui-même dans mon cerveau...dans ma tête..il entre forcé...pourtant je ne l'aime pas...je viens faire la chose, je la trouve comme une racine dans ma tête... j'ai beau faire les régimes pour ne pas tomber mais je tombe...il ne me laisse pas, même la nuit...mes yeux sont souvent ouverts".

Le présent :

« N'importe quoi...je ne me concentre pas...ça vient du passé...je déteste le présent...la frayeur me vainc...je ne ressens pas le présent...surtout quand mon âge commence à avancer ces dernières quatre années... entre 33-34...et il reste combien pour rentrer dans la nouvelle année...dérangement...même le soupir je ne respire pas bien... je veux vomir avant l'année... je déteste la création et de m'avoir créé des fois...pourquoi ils m'ont ramené...ou bien j'ai été mis chez d'autres gens ».

Le futur :

« La question m'a pris du temps (l'avenir)..bonjour... carrément...il n'y a ni avenir ni rien...s'est arrêté pendant des années, je suis arrivé à tous les points...j'ai stoppé...il ne me reste plus d'avenir ».

"	pas ce que c'était.	facilement (la partie inférieure)	10- [D F- Anat] Le non savoir Choc à la couleur noire
VII 3:45"	^++ v< ++> ++^ 45" les résidus d'un scorpion mort et au milieu ils ont éparpillé sa moitié (ils l'ont écrasé) comme on dit les gamins	Squelette, toute la tâche, elle est toujours avec sa chair, au milieu ils l'ont écrasé avec la pierre.	10-G F- Anat /Squel →Destr
VIII 3:45"	^Enfin ceci... a plusieurs couleurs je peux lui donner combien de trucs de temps en temps 1:04" ça me semble dans tout ce que je disais que de confabuler et ça y est +++ ^ <tous les dessins il y a une chose tranchée... et ou... ceci, je ne sais pas mais je dis les couleurs de la vie.	A l'enquête des limites, il a répondu par un oui. Je veux la capter mais je n'y arrive pas.	NC →Sym Commentaire 11- DG kan A ban
IX 2:10"	^ +++ v++ ^ ...je vois 1:22" je ne sais pas les poumons d'un être humain++ (toucher de la planche) mais ces choses dans le corps sous les poumons et sous ce vert les reins vers le bassin et la colonne vertébrale normalement.	La partie orange des petits tuyaux des poumons. La partie verte les reins. La partie rose le bassin. La colonne vertébrale à la partie du milieu conduit à la trachée-artère	12-D CF Anat 13-D CF Anat 14-D CF Anat 15-D CF Anat Choc aux couleurs claires.

<p>X</p> <p>8:10'</p>	<p>^^^ je jure vraiment je ne sais rien... je ne sais pas où aller+++ (l'éloignement de la planche vers le haut après l'avancer ensuite l'éloigner)</p> <p>1:54'elle est toujours comme le visage droit et gauche.</p> <p>Un truc tranché en deux+++ des garçons jouent avec de la peinture et ils ont fait combien de couleur....</p> <p>ce bleu je le vois scorpion (rapprochement plus devant les yeux) +++</p> <p>ces rouges un mouton égorgé au cou quand et le sang bleu ou ils ont égorgé, et le rouge...La viande rouge...le milieu est toujours bien. .S'il prend beaucoup de temps va devenir bleu foncé il devient immangeable, devient inconsommable quand il sera bleu.</p>	<p>Le scorpion (sa canne à pêche parait pour attraper sa victime)</p> <p>Le sang bleu (le bleu au milieu)</p> <p>La viande rouge (la couleur rouge)</p>	<p>Le non savoir</p> <p>→Sym</p> <p>Crit psy</p> <p>16- D kan A ban →Agr</p> <p>17-D CF Anat</p> <p>18-D C Sang</p> <p>19-D c sang</p> <p>Commentaire</p>
-----------------------	--	---	---

Le choix positif :

III :« C'est un truc naturel, quelqu'un qui aime une personne, comme on dit l'amour, ils s'entendent, ils ont la musique à suivre à la maison c'est- à- dire ils n'ont pas le temps, ils sont très proches... ».

VII : « ceci qu'est-ce qu'il me plaît, même celle-là un truc véridique...qui a des sentiments c'est-à-dire réels et il y a un truc caché ++et celle-ci aussi réelle, tu marches tu trouves une pierre cassée... un peu artiste ça parait toujours en vie ».

Le choix négatif :

IV : « tu m'étouffes, quelque chose que je ne peux pas enlever quand je l'ai vu, quelque chose qui ne veut pas être avalé par ma salive ..quelque chose bizarre, son corps parait plein de microbes ...comme on dit je vois la chose de sa vision, elle n'est pas belle ».

VI : celle-ci...est venue mélanger, ça parait une viande ouverte coupée, mais à l'intérieur il y a beaucoup de dessin, de combien de forme dans cette viande, et combien de couleur foncée, c'est-à-dire vifs, et au-dessous des plumes d'un pigeon, découpé avec des ciseaux, découpé direct...mais sur les deux côtés ».

3-Protocole de TAT :

Durée total 58min19"

La planche 1 : « 44" mais je vois un livre qui n'est pas encore rempli (E1-2), Il fait du violon tout seul (A1-1), et il travaille la chanson (A2-4), mais selon sa main et il va bientôt la tenir, il met un livre près de lui [(CN2) (A1-2)], une note ou deux lui ont échappé mais il ne la tient pas encore (CN1) » 2:10"

La planche 2 : « 23" c'est une terre égyptienne (A1-4) ça se voit d'après les pyramides (E1-2), c'est une terre d'agriculture, son propriétaire la cultive (A1-1) il retourne la terre (A3-1) +++ (CI-1) j'ajoute ? (CM1) c'est une agricultrice qui l'aide dans l'agriculture (CM1) et elle tient un arbre pour se reposer (CM1) c'est-à-dire... elle fait sa pose pour se reposer ensuite elle retourne (A3-1) travailler.. parce qu'elle est concentrée avec lui (CM1→+) ... Et ce bâton pour que les moutons elle les fait marcher (E1-2) ou rassembler (A3-1) celle-là est une étudiante en face (A1-2) elle a ses études (CF1) rien à voir avec l'agriculture elle retourne étudier (CF-1) et c'est bien (CN2→+) elle étudie et elle voit la valeur du travail (CN3) et dieu le sait (CM1) » 3 :03"

La planche 3BM : « 24" d'accord une femme assise par terre (CF1) +++(CI-1), elle a quelque chose qui l'influence... touchant son cœur (B2-2) quelque chose inconsciente (A2-2) elle pleure (B2-2) ++ (CI1) ce souci trop (B2-2) elle met sa tête sur le banc (CM1→+) la lourdeur du souci sur le banc (A3-1), elle se défoule (A3-3) » 1:49"

La planche 4 : « 16" c'est un film américain (A2-1), deux acteurs célèbres (A2-1) l'actrice tu ne connais pas Marilyn Monroe (CM1) ++(CI-1) celui-là je ne le connais pas (B2-1) c'est-à-dire il va se venger (B2-4) affaire, et celle qui est avec lui, elle ne veut pas de sa vie (CM1) peut être qu'il mourra (E2-2) ou il se déforme (A3-1) soit à son épaule ou sa tête (CN2) devient malade (E2-2) ++ (CN1) ceci le dieu qui le sait ++ (CI-1) je pense dehors du cinéma (A3-1) parce qu'il y a cet indice, et celle-ci photographié d'une publicité d'un film (A2-1) ++++ (CI-1) » 1:11"

La planche 5 : « 27" ça veut dire... c'est une dame dans sa maison (A1-1) à un moment de nuit ou de jour [(A1-2) (A3-1)], elle a ouvert la porte pour voir si ses garçons ou ses filles sont dans leur chambre de la maison (CF1) ++ (CI-1) et cette chambre est à l'individu qui lit, il y a des livres posés sur une étagère (A1-1) c'est-à-dire, il gratte un peu [(B1-2) (CN2→+) +++(CI-1) j'ajoute ? (CM1) je ne sais pas... selon l'accent elle est stupéfiée (B3-2) elle n'a trouvé personne par contre juste le sien (CN3), et dieu le sait (CM1) » 2:22"

La planche 6BM : « 8" celle-là, Dieu le sait ... une mère, celui-là un jeune (A3-1) un jeune et ++++ (CI-1) elle le conseille (CM1→+) elle lui dit la réponse selon la question qu'il lui a donné (B1-1) elle ne le conseille pas (A3-2) et elle parle en lui disant ce qu'il y a (B1-1) et elle lui paraît bizarre (B3-1) c'est rare où quelque truc bizarre se passe en même temps (B3-2) elle voit par la fenêtre ce qui se passe dehors (CF1) » 2 :17"

La planche 7BM : « (L'éloignement de la planche), 1 :37" (CI-1) ce jeune avec son grand père (B1-1) Eh le grand père, lui paraît la maladie de l'âge (E2-2)... Et le grand père parle (B1-1) Eh quelque mot... peu de mots pour passer le temps (CF1) de ces mots petits qui lui donne des significations (B1-1) où c'est-à-dire qui travaillent pour ce jeune toute sa vie (CM1→+) où il lui montre de temps à autre le chemin (A3-1) un problème ou une crise que ne connaît pas son grand père, lui donne ces mots qui l'aident dans sa vie (A3-1) (CM1→+) quand il ne trouve rien, ils lui font rappeler sa vie (CN2) je t'ai dit grand (CN2→+) et malade (E2-2) Eh... ça y est (CI-1) » 3 :53"

La planche 8BM : « 45" je n'ai rien compris (CI-1) je n'ai pas compris un truc du tout (A3-1) elle est... tout truc dans un côté (A1-2) ou il faut dire je ne sais pas Eh (B3-1) +++(CI1) je ne l'ai pas su tout (CI-1) (l'éloignement de la planche) +++ (CI-1) » 2 :50"

La planche 10 : « 1 :26" c'est une mère qui embrasse sa fille celle-là (CM1→+) c'est un visage vague je ne les connais pas si c'est un homme ou une femme (A3-1) et d'une considération connaît sa fille de ses sourcils enlevés (B3-2) les cheveux enlevés et elle l'embrasse (A3-1) peut être grande et elle ne l'a pas su (B1-1) +++ (CI-1) la mère a cru que sa fille était loin d'elle et qu'elle n'est pas attachée à elle comme avant (CN1) s'est produit une occasion et elle a ressenti sa fille qu'elle ne l'aime pas (B3-3),

alors, elle la tient pour l'embrasser...ce n'est pas un salut et ça y est...un salut de manque (CM1→+) que tu es ma fille et pas un doute de ce genre...et elle lui dit que je t'aime, je meurs pour toi (B1-1) » 4 :04"

La planche 11 : « (rotation de la planche) (CM1) comment...comme ça horizontalement ? +++ (Presque) 2 :21"...l'eau se rencontre au-dessus de la pierre (CL2)elle descend du haut (CL2) au-dessous où il se termine...au-dessous du haut de la pierre de montagne (CM2) et il y a sur la pierre une chauve-souris collée à la montagne, il se cache (E1-3) oui une chauve-souris collée à la montagne et il se cache (A3-1) ++++ (CI-1)un truc que je ne l'ai pas connu, de quoi, qu'est-ce que c'est, peut-être...je ne sais pas (A3-1) un cheval qui passe sous une cascade (E1-3) il a une voie qui marche avec, à côté de la cascade et sous la cascade (CL2) ++ l'action d'eau quand elle descend (CL2) il y a des taches, les siennes(CL2) ce sont des gouttes ou je ne sais pas (A3-1) on peut dire des gouttes jaillissantes d'eau...Eh le jaillissement de cascade à côté d'eau qui tombe (CL2) comment dit-on près en arabe à côté, et la cascade se mélange avec les pierres (A3-1)oui c'est pour ça l'eau elle ressent directement ...non pas directement, c'est pour ça eau se disperse en se rencontrant avec les pierres (A3-2) (CL3)...et dieu le sait (A3-1) » 7 :08"

La planche 12BG : « Comme ça, ah ? (CM1) l'éloignement de la planche (CM3), 27" le moment de l'automne (A1-2) +++ (CI-1) oui, Eh(balbutier) (E4-1) non c'est pas le moment d'automne, non (CM1) c'est de la neige ... l'arbre est plein par des choses blanches de neige (CL2) et la terre revêtue d'herbe pleine de neige (CL2) et oui attention Eh un navire comme ils disent un navire (CM1) là bas un navire petit (A3-1) +++ (CI-1) présent sur comme...ils disent normalement au-dessus l'eau (CL2) ah oui un navire résultat sûr au-dessus l'eau (CL3) mais à cause de la neige ça devient ++ ça devient ou bien Eh devient le navire présent (expression gestuelle) sur une terre glaciale (A3-1) oui à cause de la solidification d'eau, oui c'est ça (CL2) » 3 :39"

La planche 13B : « 29"celui-là que fait-il ? (CM1) d'accord là bas une baraque ancienne devant le seuil de la porte...accessible (E 3-3)... Je parle en arabe...je ne me suis pas rendu compte, et depuis je n'ai pas parlé comme ça parce qu'après beaucoup d'études, j'ai fait devant la porte un accès (B2-1) il y a un enfant petit avec des pieds nus(A1-1) (rapprochement de la planche) +++ (CI-1) est-ce que c'est... ou il siffle (A3-1)... Eh un geste qu'il mange un truc dans sa main...enflée beaucoup (CN2) et tient son attention beaucoup (A2-4) il ne peut pas...il mange le temps...c'est qu'il voit(CF1) mais un truc comme on dit un truc normal mais en même temps provoque l'étonnement, ça veut dire l'enfant avec elle étonné, il regarde cette chose qu'il le regarde attentivement (E3-3) et Dieu le sait(A3-1) » 3 :53"

La planche 13MF : « 57" un homme marié avec une femme (B1-1) eh et la femme est dans le lit de son mari décédée (E2-2) ...Et l'homme pleure pour sa perte (CF2) +++ (CI-1) Eh et le moment et le temps de son retour de l'extérieur de la maison, toujours habillé, c'est-à-dire cravate au moment de sa sortie de la maison (E3-3) je ne sais pas il a deux, en réalité pour cela elle meurt (A3-1) et c'est arrivé qu'à lui ou bien (E4-2) il n'y a pas les membres de la famille...et n'importe membre de famille n'a pas entendu (E4-1) +++ (CI-1) » 3 :22"

La planche 19 : « Ce n'est pas la dernière ? (CM1) (l'éloignement de la planche) (CM3) 1 :05"une maison entourée de neige et sur son toit la neige (A1-2) oui, comment dit-on ceci (CM1) +++ (CI-1) cheminée, sort une fumée noire (CL2)+++ (CI-1) (il rit) (CM3)et à côté de la maison un arbre ou bien à côté de la maison y a du vent (A3-1) ...Il tire avec lui l'arbre qui se trouve devant la maison, se prend à droite comme ça il le tire (CL2)...Oui, les lumières de la maison sont encore allumées (CL2) Eh, elle est remplie de chaleur, de fumée et de bûches (CL3) parce que la fumée sort de la cheminée (A3-1) et en dehors de la maison une vue neigeuse agréable (A3-1) et en...Eh indique le degré du froid dont l'eau se gèle à cause du froid (CL2) » 5 :29"

La planche 16 : « 1 :22"non ça se voit que la bas une grande cour, pas grande, grande (CN2→+) la vue part loin, un peu dans l'ampleur, y a beaucoup de chambres, et de deux étages (A1-1) Eh...ils vivent avec leurs épouses, avec leurs enfants, aussi avec eux, ma mère, ou bien il y a un qui n'est pas encore marié (CF2).J'ai un garage grand spécialisé pour les voitures (CN2) j'ajoute de dire des voitures, il y a trois (A3-1) la marque je ne dis pas (CN2) l'essentiel une voiture de famille, une de la forêt du désert, des lacs, l'essentiel4x4 ça se voit d'après son allure, et la troisième une voiture, oui voiture robuste c.à.d. elle a beaucoup de vitesse aussi utilisée de la maison, on peut dire la vitesse Mercedes, sur la route comme on dit la vitesse, tu n'as personne sur la route (CN2→+), et j'ai une terre agricole, ses ouvriers tous ils t'étonnent, chez moi dans la ville, j'ai un parking, une grand-chose de terre qui a des cours, et je fais du commerce et chaque ouvrier je lui ai fait son truc (CN2) +++ (CI-1).Non pas encore,

attends.. je vois...v j'ai une maison dans la plage et une maison aussi à la campagne, et la maison où je vis moi et mes frères, je ne fais pas de magasins devant la maison, n'y a pas qui me suit, je rentre à ma maison tranquille, seul, n'y a pas qui me surveille (A3-2) ++ (CI-1) oui, j'ai deux chevaux, j'ai apprivoisé des chevaux, pas grand-chose de temps en temps je me promène avec (CN2) la chose aussi de faire quelque chose, et pour les vêtements je m'habille bien, ils s'habillent tous bien, tous mangent bien, et les invités aussi mangent bien au même temps, l'accueil et les invités sont bien (CN2) » 10 :19"

Annexe n°4, Nafissa, 25ans :

1-Le ressenti et la perception, des trois temps (Passé, Présent, Futur):

« Le passé, le présent et l'avenir... je ne peux pas les traiter ensemble, seulement un par un...pour moi la mort quand je l'imagine, j'imagine ma fin... je meurs chaque jour et je me demande chaque jour pourquoi je vis, pourquoi je sors ? Pourquoi je mange ? Pourquoi j'existe puisque je vais finir par mourir...mille questions auxquelles je ne trouve aucune réponse. Je me demande pourquoi je suis comme ça...j'essaye d'accélérer ma mort. Pourquoi je ne suis pas comme les autres... j'essaye à chaque fois d'accélérer ma mort...la pensée seule est digne de me rapprocher de la mort...mais j'essaye de répondre à mes questions...de me dire pourquoi je pense de cette façon...pourquoi suis-je en vie...mon âme me fait de la peine ».

2-Protocole du Rorschach :

Durée total : 40mnt

N° de la planche	Les réponses spontanées	L'enquête	La cotation
I 5 :50"	<p>Λ(soupire)V +++Λ+++4 :09" ça y'est quand je l'ai vu j'ai imaginé (sourire) deux êtres humains. Quand je l'inverse un truc V un truc de la peur... vous allez voir le masque. Quand je la vois je ressens la dépression. Elle m'exprime la fin, la mort, la peur et l'horreur, comme ça < +++ ça c'est un masque et comme ça Λdeux êtres humains qui crient. Ce n'est pas une bonne chose du tout.</p>	<p>Globalement, le masque</p> <p>Deux êtres humains, les deux parties noires lat...deux êtres humains en train de faire signe à quelqu'un pour qu'il vienne les sauver. Ils cherchent un coup de main</p>	<p>1-Gbl F+- Obj→Clob</p> <p>Tension</p> <p>Commentaire</p> <p>Crit Obj</p> <p>2-D K H →Clob</p>
II 9:34"	<p>Ac'est vrai à l'époque j'imaginais la même chose, quand j'étais petite, quand je dormais je voyais un être humain, des petits ... me semble trop petits...j'ai cru que c'est un problème de vision quand je serre mes yeux. je vois le brouillard et ça m'énerve et je sens le bruit dans mes oreilles et le vertige VΛV je m'exprime de mon intérieur 7 :03"ça me semble du sang, me semble un corbeau. Ils sont collés... deux animaux collésmais je ne sais pas. Me semble un papillon mais un papillon déformé. Et quand je l'ai inversé V des pieds d'un être humain face à face. Un être humain et chaque pied cherche l'autre. Me semble collés..Λ et ça me semble une figure de violence. Il me semble... voir le sang ici....c'est tout.</p>	<p>Le noir là, le corbeau, il est entrain de descendre. Où je ne sais pas. Ils sont menottés</p> <p>Le rouge inf, le sang Λ</p> <p>Le noir sup, les pieds</p>	<p>3-D kan A</p> <p>Répétition</p> <p>4- D F- A</p> <p>5-D C Sang →Agr</p> <p>6-D kp Hd→Agr</p>
III 1 :48"	<p>Λ 19" ça me semble comme un monstre ces deux (par touché)V si je vous dit comment me semble-t-il vous allez rire. Maintenant me semble une grande mouche. Une grande mouche. On la agrandi</p> <p>Deux monstres et par ce sang chacun a ramené sa force. Déjà chacun a sa part de sang et donc de violence</p>	<p>Globalement le monstre, la forme puis la couleur</p> <p>Une mouche mais sa tête seulement, le noir inf</p> <p>Les monstres, le rouge lat et inf</p> <p>Le refus de la réponse banale du contenu humain</p>	<p>7-G FC (A)</p> <p>Tension</p> <p>8-D F- Ad</p> <p>La répétition</p> <p>Le retournement</p> <p>9-D C Sang →Agr</p>

IV 3 :45"	<p>Λ27"il me semble une tête d'un mouton. Je ne sais pas il me semble une tête d'un mouton comme ça. Me semble des couronnes aussi...elle me semble une photo d'un djinn.</p> <p>Maintenant je me souviens de cette photo, de cette image, me semble un grand visage, mais la partie droite me semble des pieds. Un nez long.</p> <p>L'essentiel ce visage me semble le visage d'un aigle dans un corps qui n'est pas le sien. Les mains aussi me semblent impuissantes. On a posé une grande tête d'un aigle ensuite, eh il me fait peur. On la posé dans un corps qui n'est pas le sien. Même ses mains ne servent à rien. Les pieds au ciel et les mains handicapées</p>	<p>La tête du mouton, la partie noire sup...la forme</p> <p>Le djinn me semble un aigle...toute la tache</p>	<p>10-D F- Ad→Destr</p> <p>11-G Clob (A)</p> <p>Scène</p> <p>Crit Obj</p> <p>Crit Psy</p> <p>La répétition</p>
V 3 :53"	<p>Λ2"ici me semble un papillon déformé quand je l'ai inversé il me semble un papillon a qui manque la tête.</p> <p>Me semble aussi une chauve-souris. qui regarde un truc, c'est quoi je ne sais pas. Je vois aussi quelqu'un tranché au milieu de la tête jusqu'au dos</p> <p>Un être humain. Maintenant il me semble un œil noir bien visible .c'est à dire je le vois clairement. Le nez et l'œil et l'autre semble noir foncé comme si ces yeux dégagent la violence (un regard violent).</p> <p>Ça y'est+++ vous me croyez ? me semble aussi un visage d'un être humain avec des couronnes dans sa tête ça y'est.</p>	<p>Globalement...le papillon, la forme</p> <p>Le chauve-souris en vol, toute la tache</p> <p>L'être humain, toute la tache</p> <p>Le visage, la partie noire sup, la forme et la couleur</p>	<p>12-G F- A→destr</p> <p>13-G kan A ban</p> <p>Le non savoir</p> <p>14- G F- H→Agr</p> <p>15- D FC (Ad)→Agr</p>
VI	<p>ΛV18"me semble un truc noir en haut et deux oiseaux qui sont face à face je vous dis pas des êtres</p>	<p>Le truc, maintenant me semble des montagnes, la partie sup lat,</p>	<p>16-D CF Gé</p>

30:07"	<p>humains. L'essentiel ils sont déformés. Ils enlèvent un truc noir. Ils lèvent leurs mains comme si ils m'ont salué...ils sont entrain de me saluer +++</p> <p>Ici me semble un bon truc à l'intérieur d'un truc qui n'est pas beau, comme si c'est un truc de fleur et à l'intérieur au milieu un truc qui déforme sa beauté.</p> <p>Et me semble un soleil trop fort on dirait qu'il dégage du feu, et me semble un truc haut qui cache ce soleil et ne le laisse paraître qu'à moitié.</p>	<p>la forme puis la couleur</p> <p>Les oiseaux, les deux parties noires lat.</p> <p>Les être humains, sont cachés derrière les montagnes</p> <p>La fleur n'est pas complète, un poteau qui la tranche et qui cache le soleil fort</p>	<p>17- D kan →Sym</p> <p>18-D K H→Destr</p> <p>19-D F- Pl</p> <p>Crit Obj</p> <p>20-D E Nat→Agr</p> <p>Commentaire</p>
VII 1:02"	<p>Λ10" il me semble deux visages qui ne sont pas complets, deux êtres humains mais deux visages incomplets +++ je ne vois pas les yeux. Il y'a le vide sur les visages et leur corps incomplets. Il y a sauf la moitié, c'est comme ça que je les vois.</p> <p>Ces êtres humains à qui ont a fait monter la tête+++</p> <p>il me semble voire deux éléphants ; l'un d'eux tourne le dos à l'autre. ; mais leurs corps aussi ne sont pas complets et ils ont seulement un seul pied chacun. Comme si un papillon leur tient la tête. Mais comme-si son corps est incomplet++ manque la tête ++ et un éléphant dont le visage semble dégager la rancune...la haine. Il n'est pas comme l'autre, l'autre semble montrer le contraire.</p>	<p>Les visages, les deux parties sup lat.</p> <p>Les corps des éléphants, les deux parties lat au milieu</p> <p>Le papillon, la partie inf</p>	<p>21-D F- Hd</p> <p>Le Clivage</p> <p>22- D F- Ad→Agr</p> <p>23- D kan Ad→Agr</p>
VIII 1 :23"	<p>Λ11"ça me semble une taupe ++< et aussi en face d'elle une autre taupe et l'autre l'attache par deux mains d'un être humain, mais cet être humain n'existe pas du tout vous le savez (elle s'énervé, hausse les</p>	<p>La partie rose lat, il me semble perdre du temps</p> <p>Le vert clair, les mains de l'être humain</p>	<p>24-DG kan A ban</p> <p>Tension</p> <p>25-G F- Arch</p>

	sourcils) un truc qui se lie à un autre truc formant un tourbillon...je ne sais pas ils sont dans un cercle fermé hmm		
IX 1:39"	ΛV11"deux êtres humains morts seulement le squelette est apparent ++ un des deux semble un homme il a été brisé durant sa vie. Il me semble aussi une femme au milieu, elle s'appuie sur un poteau ou un arbre, et un homme qui tient son pied qui l'empêchant de monter. Elle me semble nue Λ et maintenant, il me semble qu'il la maintient pour qu'elle monte tout de suite...hmm .	L'orange et le vert clair médian, le squelette La partie rose médian inf, la femme et dessous son homme	26-D F- Squel/Anat Crit Obj Répétition 27-D K H Hésitation Crit Obj
X 2:05"	Λ3" me semble voir des papillons mais complètement déformés...V un insecte s'est agrandi (par le toucher) comme si on la agrandi par le microscope++ et deux têtes de bébés, l'un souriant, l'autre vexé. Et me semble aussi voir beaucoup d'insectes, et ceux-là me semble deux roses jaunes chaque rose est collée à un insecte+++ ça y'est	les papillons ; le gris sup, le vert lat, l'orange lat, le rose lat, le jaune lat, le marron et le bleu lat deux têtes de bébés, le jaune lat les insectes, le bleu lat et le vert lat	28- D CFA →Destr Scène/commentaire 29-D F-Hd Le Clivage Crit Obj 30-D kan A →Agr

Le choix positif :

X : « il y'a les couleurs que j'ai bien estimé, il n'y a pas l'horreur ».

VII : « il y a un truc mais il ne fait pas de mal ou peur, pour moi ce n'est pas une image».

Le choix négatif :

II : « puisqu'il y a le sang, il y a l'horreur ».

I : « et celle-là je l'estime. Un djinn, un animal mauvais, déformé complètement. Je ne l'ai pas aimé du tout. Je me suis énervée. Dans ce test j'ai senti des choses mauvaises. Il me semble que je vis avec eux, je sors de là ».

3-Protocole de TAT :

Durée total 18mnt

La planche 1 : « 15" la chose la plus remarquable ici est la perte (CN3) comme si c'est une personne qui ne sait pas ce qu'elle fait (A2-4) la perplexité... la perte... (A3-1) c'est tous (C1-1) » 5"

La planche 2 : « 21" il me semble rien ici (C1-1) un truc inconnu hmm +++ un signe de refus par l'unique (C1-1) un truc loin et ça y est...La vue (CL2) +++ (C1-1) » 1 :34"

La planche 3BM : « 5" la tristesse et la solitude (CN2) les armes (CN3) l'obscurité (CL2) +++ hmm ça y'est (C1-1) » 41"

La planche 4 : « 7" amour impossible (CN3) +++ (C1-1) un échec dans une relation sentimentale (CN2) la non confiance en les hommes (CN2) c'est ça (C1-1) » 35"

La planche 5 : « 7" l'ambiguïté (CL2) +++ (C1-1) ambiguïté (A3-1) l'éloignement de la distance entre l'espoir et l'espoir (A3-1) (CL3) une chose...veut dire s'épanouir (A3-1) +++ (C1-1) » 53"

La planche 6GF : « 10" la malice (CN3) le mensonge (CN3) +++ (C1-1) veut dire un visage trafiqué (CN2) +++ (C1-1) le choc...(?) Le choc de la femme (CN1) » 1 :02"

La planche 7GF : « 10" l'amour (CN3) +++ (C1-1) la tendresse (CN3) l'attachement (?) la jeune fille et sa maman (CM1) +++(C1-1) attachement de la jeune fille à sa marionnette (CL4) (CM1) » 55"

La planche 9GF : « 10" la peur de la chute (B2-4) seulement la peur (A3-1) +++ (C1-1) » 14"

La planche 10 : « 1min 03" le rêve de la stabilité (A2-1) (CM1) ++ (C1-1) le sentiment de l'amour propre (CM1) » 1 :22"

La planche 11 : « 9" un monstre (C1-3) ++ l'horreur (C1-3)++ la ruine (E2-2) » 36"

La planche 12BG : « 6" le froid (CN4) le gel (CN4) ... la restriction (CN4) (?) +++ (C1-1) pour Moi ici tout est gelé (A3-1) ça y'est (C1-1) » 53"

La planche 13B : « 9" l'isolement (CN3) l'isolement d'un petit enfant (CN2) l'isolement de... (A3-1) la carence (CN2)...L'attente (CM1) » 33"

La planche 13MF : « 16" la différence (CN3)++(C1-1) c'est-à-dire la distance sentimentale.. C'est ça (CM1) c'est-à-dire tout simplement une vie impossible (CM1) » 58"

La planche 19 : « éloignement de la planche) (CM3) 10" je vois ici... comme si il y a un contrôle extérieur sur les gens (CL3) (B3-2) des obstacles (CN3) c'est à dire c'est ça un contrôle excessif des yeux .C'est-à-dire une dispute (A2-2) » 1 :13"

Planche 16 : « 5" l'innocence (CN3) l'espoir (CN3) le repos (CN3) c'est ça (C1-1) » 29"

Annexe n°5, Zahra 25 ans :

1-Le ressenti et la perception des trois temps (Passé, Présent, Futur) :

Le passé :

« Un Souvenir amère. Quand je rappelle certaines choses, je souhaite si je ne n'ai pas venir à la vie d'ici, mais la plupart j'aime me rappeler du passé bien qu'il est amère, j'aime le rappeler pour que je sois forte, pour que je ne l'oublie pas...surtout la nuit. Je pense trop au passé ; mon père travail en loin, il ne nous pitié pas ... je n'aime pas le jeté d' derrière moi, je ne veux pas que les souvenirs s'en vas de ma tête, je veux que le temps se recule et que je prends mon droit ».

Le présent :

« Je n'ai rien de ... presque c'est le vide pour moi ... presque c'est des paroles vide... la chose que je pense faire ne s'effectué pas ... je n'ai pas d'un but presque...vivante de la routine... je n'ai pas une chose précise à faire ».

Le futur :

« Aussi, j'ai trop peur de lui, c'est-à-dire le premier jour je n'accepté pas le mariage, mais il est imposé... quand je suis devenu naïve pour que je me marie... je suis devenu traumatisé de la réalité, et je l'ai trouvé trop amère, tellement que je l'ai trouvé amère je ne l'ai pas affronté... ça y'est je n'ai plus de l'espoir, j'ai des objectifs... mais sont enfermés contre moi, je me suis trop choqué, et peureuse... j'aime m'imprégner dedans (futur) mais j'ai peur, je souhaite que mon chemin soit bien et claire, après je me recule je me dis... cela se réalise pas ... j'ai l'impression que je vais perdre ».

2-Protocole du Rorschach :

Durée total : 13mnt

N° de la planche	Les réponses spontanées	L'enquête	La cotation
I 58"	Λ 4" semble comme une femme tranchée entre deux...dans un coté ils la tire et dans l'autre...la même chose...c'est ce que me semble...	La partie noir au milieu (la femme) Les deux parties noir lat...des animaux...un coté oiseau et l'autre un mouton ou bien ...	1-D F- H 2-DG kan A →Agr →Sym Clivage Doute
II 1:15"	ΛVA 22" Presque je n'ai pas une idée+++ le coté rouge semble comme un oiseau ou je ne sais pas...des oiseaux+++ un coté comme des animaux font la main sur la main... semble comme ça (par un geste).	Le rouge au milieu les oiseaux Les noir lat ça ressemble un ours	3-D FC A NC Le non savoir L'hésitation 4-DG kan A
III 2 :15"	Λ 24" deux êtres humains...non la tache noir semble un être humain qui porte un truc..la même chose pour la deuxième tache+++au milieu semble un papillon ou bien des mains qui se tiennent...cela (par touché) les parties noirs sur les parties supérieurs...me semble des têtes d'un être humain+++ cela me semble des bébés comme-si liés de leur nombril...la même image se voit aux deux cotés.	Les organes sexuels masculins sont clairs Le rouge au milieu (des ailes de papillon) Le rouge sup lat (les bébés)	5-G K H ban →Sym Le reculement du refoulement 6-D F+ A ban Le retournement 7-D F- H →Sym
IV 54"	ΛV<Λ 20"comme-si une souris scalpée +++ et le coté inférieur semble comme-si ses organes génitaux+++ça y'est	Globalement...les organes génitaux sont trop grand	8-G F- Sex
V 43"	Λ<Λ 14"presque semble comme un chauve-souris+++ je n'ai pas un ajout...me semble une chauve-souris++.	Globalement...en vole	9-G kan A ban
VI	ΛV 22" je ne sais pas comment se semble...semble un animal ou je ne sais pas...comme-si il attaque ou je	Sur les deux parties lat ils attaquent... chacun dans un coté	Le non savoir

1:45"	ne sais pas+++ et dessous semble un papillon celle de l'obscurité+++ me paraître aussi bizarre..elle ressemble les organes génitaux mais celui du mouton quand on le scalpe.	et ils se positionnent par le dos. La partie sup, le papillon...c'est la forme puis la couleur Le petit détail du détail inférieur	Le doute 10-D kan A →Agr Le non savoir 11-D FC A →Clob 12- Dd F- Sex →Agr
VII 1:02"	ΛV++Λ23"dessous se voit au-dessus semble comme une tête de lapin++et dessous une image comme-si un monstre...un diable non pas d'animal+++ ça y'est	La partie au milieu (tête de lapin) Le monstre...il a des yeux d'un loup...il a des dents. Les lapins ...une belle image...sont gentils Le diable fait peur.	13-D F- Ad ban 14-D F- (H) →Clob
VIII 1 :23"	Λ<V (on penche la planche) <19"la tache rouge...ce coté comme-si d'un coté un tigre et tête d'un oiseau++ la même chose sur le coté droit (par touché) comme-si ils tranchent cet animal...le tire ++quelqu'un le tire au l'est et l'autre à l'ouest...comme-si ils ne sont pas d'accord chacun dit c'est le mien.	Toute la tache	NC 15-DG kan A ban →Agr
IX 1:22"	ΛV(en touchant la partie rose)15"la tache rose semble comme-si une tête d'un insecte +++ dessous ...semble comme-si..un être humain assis sur celui d'un oiseau sur la montagne.	La tête est grande...c'est la forme L'être humain il a des pieds d'un oiseau...en vole...un oiseau (l'orange sup) assis ici..se semble le dos d'un être humain	NC 16-D F- Ad 17- D K- (H)
X 2 :05"	Λ12"au dessus semble comme-si des moutons en attaque sur quelque chose au milieu++(par touché) < cette partie noire semble comme-si une fourmi qui tombe de cette montagne descendante et qui porte un truc sur sa têteΛ+++<Λ et ceux les grands rouges me semble comme des chevaux...un cheval marin en suçant d'un truc...le tranché...en tranchant ce truc là	les moutons, le gris sup la fourmi qui porte un truc dans sa bouche ; le jaune et le marron la montagne, les rouges lat les chevaux entrain de boire d'un truc, les rouges lat	18- D kan A →Agr 19-D kan A NC Dramatisation Rotation 20-D kan A →Agr

Le choix positif :

X : « le coté du cheval...leur image semble innocente ».

VII : « les têtes de lapin semble innocente ».

Le choix négatif :

III : « me faisait peur...j'ai peur de ses organes...se sont montrés...ainsi que le bébé lié du nombril ».

I : « je n'ai pas aimé cette planche, car ils ont entrain de tirer cette femme...comme-si entrain de la trancher ».

3-Protocole de TAT :

Durée total : 22mnt

La planche 1 : « 10" cela semble un garçon et (sourire) il est inquiet de la musique (A4-1) je ne sais pas d'où il commence (E4-1)+++ (CI-1) semble inquiet (A3-1)...sauf inquiet comment commencer (CI-3) (A3-1).. » 52"

La planche 2 : « 15" un homme cultive la terre (CF1) ++ (CI-1) la femme s'appuie sur l'arbre (CM1→-) semble comme-si enceinte (CN2)+++ (CI-1) la jeune fille en porte ses bouquins (A1-1) et elle regarde à l'est (CL2) l'essentiel elle ne regarde pas celle qui est derrière d'elle dans l'autre côté (CL2) ++ (CI-1) ça y'est c'est ce que j'ai... » 1:24"

La planche 3BM : « 5" une femme qui tourne sur un côté et pleure (B2-2) (CL2) ++ (CI-1) comme-si semble elle a une bosse (E1-4) ++ (CI-1) hmm je n'ai pas... c'est cela qui me semble (CI-1) je ne sais pas...presque j'interprète ce que je vois (B2-1) » 35"

La planche 4 : « 5" une femme comme-si dans un endroit publique (A1-2) elle parle avec son époux (B1-1) comme-si elle lui câliné et elle lui raconte (CM1→-)+++ (CI-1) l'homme lui-même semble malicieux (CN3) (CN2→-) mais la femme semble innocente (CN2→-)++ (CI-1) y'a aussi une femme derrière... elle semble malicieuse dans son visage (CN2→-) et elle leur regarde (CF1) » 1 :11"

La planche 5 : « 5" une vieille femme qui cherche quelque chose (A1-2) (B3-1) +++ (CI-1) hmm sauf ouvrante la chambre...elle cherche quelque chose (A3-1) ++ (CI-1) je ne sais pas c'est quoi (CI-1) mais elle cherche quelque chose (A3-1) » 41"

La planche 6GF : « 6" hmm une jeune fille semble belle (CN2→+) elle raconte avec une personne (B1-1) même cette personne semble normal (CI-2) il semble raconter normal (A3-1) il a un visage hmm (CN2) comme-si ils racontent (A3-1) sur quelque chose de l'avenir ou un truc (CI-2) » 55"

La planche 7GF : « 6" la mère qui parle avec sa fille (B1-1) ++ (CI-1) et sa fille porte une poupée (A1-1) elle semble comme un bébé (CM1) la poupée semble comme un bébé (CM1) ++ (CI-1) » 55"

La planche 9GF : « 11" deux femme (A1-1) une semble au-dessus de l'arbre (A1-2) une dessous (A1-2) comme-si dans la rivière...elle marche...elle le traverse (CL2) ++ (CI-1) la femme qui est au-dessus de l'arbre semble comme-si portante d'un châle et un bouquin (CI-2) » 55"

La planche 10 : « 8" celle là semble une jeune fille comme-si elle pleure (B2-2) sur le sein de sa mère (CM1→-) +++ (CI-1) sa mère...on dirait elle la câlinée...la embrassée (CM1→+) +++ (CI-1) comme-si la soulagée (B1-1) (CM1→+) soit disant elle est vexée et elle la soulagée (A3-1) » 1:02"

La planche 11 : « rotation de la planche (CM1) 17" presque il ne m'est pas visible (CI-1) comme-si des arbres comme ça (A1-1) je ne sais pas moi (CI-1) comme ça une montagne...une rivière soit disant (A1-1) » 48"

La planche 12BG : « 5" cela me semble comme-si un paysage de l'automne (A2-2)...un grand arbre (CN2→+) ++ (CI-1) dessous comme-si une boîte (A1-2) à l'intérieur un petit enfant (B1-1) +++ (CI-1) +++ (CI-1) » 38"

La planche 13B : « 5" c'est un petit enfant comme-si abattu (CN2→-) ++ (CI-1) assis au bord de la porte de leur maison (CF1) c'est presque ce qui me semble (CI-1) » 36"

La planche 13MF : « 12" ici comme-si une femme morte (E1-4) ++ (CI-1) et ça un homme il semble la tuer et il regrette (E2-2) ++ (CI-1) il pleure d'elle (B1-1) » 45"

La planche 19 : « rotation de la planche (CM3) 24" je ne l'ai pas expliqué (CI-1) semble comme-si le sang (E1-3) ou je ne sais pas (A3-1) image de l'enfer (E2-2) +++ (CI-1) (sourir) et semble une femme au milieu de ce truc (E1-3) (?) l'enfer...le sang... comme ça me semble (E1-3) +++ (CI-1) » 1:11"

La planche 16 : « 10"j'imagine ma vie ou (CN1) (A2-1) +++ (CI-1) ce que j'imagine c'est que je vivre dans un endroit froid (CM1→-)...je reste froide tout seule y'a personne (CM1→-) comme-si le reflet de ma vie (CN5) (?) comme-si vivante toute seule et personne n'intéresse à moi (CM1→-) j'ai peur de tous les gens (B2-2) même mon souhait est de vivre toute seule...mais elle ne se réalise pas (CM1→-) s'il ça va se réaliser dans l'avenir je m'éloigne de tous les gens...de mes frères ...presque de toute la société (A3-1) soit disant ils m'ont veulent pas vivre à l'aise (CM1→-)je souhaite vivre dans une montagne et que je coupe mon contact de la vie d'ici-bas...avec les gens qui m'entourent...L'essentiel ils m'ont rapproche car ceux gens ils m'aident pas au contraire ils m'ont fait du mal (CM1→+) (A3-1) » 4 :12"

Annexe n°6, Norah 41 ans :

1-La perception et le ressenti des trois temps (Passé, Présent, Futur) :

Le passé :

« c'est réveillé de nouveau...ça fait trois ans...la plupart je pense au futur.. comment je me comporte...comme ça.. »

Le présent :

« Sans goût...je ne suis pas joyeuse...je ne veux pas rester seule...la peur m'emprisonne comme une oppression...le va et le vient dans la parole...je ne me concentre pas aux paroles ».

Le futur :

« ...un peu...parfois tu as de la peur... parfois je me dis l'inconnu est chez mon Dieu... je raconte et je pleure surtout quand je suis seule...et je dis n'importe quoi...j'ai peur de moi-même... »

2-Protocole du Rorschach :

Durée total : 14mnt

N° de la planche	Les réponses spontanées	L'enquête	La cotation
I 58"	Λ 5"me semble un oiseau...quelque chose qui s'envole me semble comme un oiseau de nuit... parfois semble comme les poumons parfois un être qui demande Allah+++ c'est ça qui m'a ressemblé.	Toute la planche, un animal, non pas un être humain Les poumons, toute la planche Un animal, la partie sup lat	1-G kan A ban 2-G F- Anat 3- D kan A Le choc au noir
II 1:16"	Λ ça je ne sais pas...il semble comme une radio...il ressemble à l'autre...mais je ne sais pas... semble quelque chose à l'intérieur du bassin...le rouge et le blanc...soit disant quand j'étais malade...soit disant...comme ça me ressemble+++ c'est ça des cercles rouges sur le noir++.	La radio, toute la planche, c'est la couleur	4- G EF Obj Crit Obj Le non savoir 5-D CF Sex Identification projective La rotation NC Choc au rouge Choc au noir
III 1:17"	Λ5" ici ils se ressemblent tous dans le schéma++celle du rouge au milieu semble comme les poumons...même comme la deuxième (planche II) radio... de l'intérieur du corps...possible la colonne vertébrale...comme les os...et ce rouge me semble les poumons++ (éloignement de la planche).	Les poumons, la couleur et la forme La radio, toute la planche Le squelette, la partie inf méd, quand je précise, il n'est pas un être humain	Crit Obj Choc au rouge 6-D CF Anat 7-G EF Obj 8-D F- Anat Le retournement L'annulation
IV	ΛVAV11"la même	Le corps d'un être humain	Crit Obj

1 :20"	chose...quelque chose sombre... quelque chose tranchée en deux...les mêmes...une chose tranchée possible le corps d'un être humain...elle ressemble à un oiseau...comme ça comme la colonne vertébrale d'un être humain...je ne sais pas...il m'arrive comme ça++ça y'est.	tranché, toute la planche L'oiseau tranché, toute la planche	Choc au couleur noir 9-G ClobF Anat→Sym Le clivage L'hésitation 10-G F- Anat Le non savoir
V 51"	ΛVΛ10 cela ressemble... il semble la majorité... quelque chose comme un oiseau... un oiseau un truc s'envole...comme-si des oreilles...des pieds...je ne sais pas c'est quoi...des pieds...et des ailes... ce sont les mêmes images qui se ressemblent...	Toute la planche	11-G kan A ban La répétition Le non savoir Crit Obj
VI 51"	ΛVΛ10" cela...comment vous dire...la couleur...mais celle- là..mon frère il avait l'habitude de le chasser...comme ceux des poissons...la nommer tchochou (sourire) elle me semble comme ça+++.	Toute la planche, la forme puis la couleur	12- G FC A Commentaire
VII 1:02"	Λ6" ceci aussi semble comme la radio deux faces aussi++ comme ça me semble deux qui se ressemblent comme un truc quand elle se tranche entre deux comme ça +++ les plexus solaires...le noir est par tout.	La radio, toute la planche, des grandes ailes Les plexus solaires, toute la planche, la forme puis la couleur.	13-G EF Obj→Sym 14- G FC Anat Choc au noir
VIII 1 :23"	Λ5" cela semble comme au dessin ultérieur dans la deuxième planche ou bien possible un truc d'un être	La partie l'orange, le bassin et la colonne vertébrale, la couleur puis la forme	15- D CF Sex NC

	humain comme le bassin...comme la colonne vertébrale...y'a le vert et le rouge...orange...ceux des ailles rouges..je ne sais pas c'est quoi...y'a trop de l'orange...et elle ressemble aux autres...c'est surtout le rouge qui domine.	Maintenant les ailes...comme des lions en train de monter	16-G kan A ban Le non savoir Le choc au rouge
IX 1:39"	ΛV7" ceci aussi comme les autres... quelque chose à deux faces ...quelque chose tranchée... le vert...le rouge...l'orange et le bleu-ciel au milieu...semble comme la colonne vertébrale... la moelle au milieu...y'a l'orange...le rouge...le jaune...l'orange...et le bleu ciel au milieu..aussi quelque chose tranchée...les deux cotés se ressemblent...	Les organes de l'être humain, la forme puis la couleur	Crit Obj →Sym Le clivage NC 17-D FC Anat
X 2 :05"	Λ3"celà ont accumulé les couleurs... ils se ressemblent y'a le gris...le jaune...le rouge V quand je l'inverse quelque chose demande Allah++et l'autre la même chose...la ressemblance...le bleu...le jaune...elle m'arrive comme ça.	Le vert lat, un animal qui enlève ses mains	Crit Obj NC →Sym 18-D kan A

Le choix positif :

X : « y'a beaucoup de couleurs lumineuses, peut-être la demande et la suppliant à Allah ».

VI : « peut être le poisson ».

Le choix négatif :

v : « j'avais peur de ces mauvais êtres ».

I et IV: « elles dérangent la personne ».

3-Protocole de TAT :

Durée total 25mnt

La planche 1 : « 3” je vois un gosse qui réfléchit (CI-1) et je vois une guitare (A1-1) je le vois ouvert le bouquin...ouvert un truc sur deux (CL4) et le voir (CF1) et réfléchit (A3-1) comme-si triste (CN2→-) le sombre dans le sombre (CN4) ++(CI-1) c’est ça ...c’est ce qui me semble (CI-1)...c’est un garçon qui voit (A3-1) la posé devant lui...mais il est ailleurs (CN1)++ c’est ce qui me semble (CI-1) » 1 :22”

La planche 2 : « 7” cela me semble un homme fort (CN2→-) possible le frère de cette jeune fille qui va lire(A3-1) (B1-1) et il cultive la terre (CF1) et celle-là aussi triste...dans son visage (CN3) et celle-là me semble sa femme...elle est aussi triste (CM2) mais cet être humain qui cultive semble méchant...il n’est pas triste (CN2→-) alors comme ça l’espace...la terre...les montagnes à coté++ et à gauche et à droite ce qui tient le bouquin derrière elle comme les nuages...le mauvais temps sur le côté de la jeune fille (CI-1) (CN4) » 2 :19”

La planche 3BM : « 6” cela un gosse en prostration (CN→-) il dort sur quelque chose (CF1) (A3-1) je ne sais pas parfois...en premier me semble un canapé et maintenant me semble comme un cimetière construit (A3-1) un gosse qui s’appuie sur le cimetière (CM1→-) appuyant sur cette tombe (A3-1) en premier me semble un tapis mais maintenant de dessous et tout (A1-2) (E1-4)+++ (CI-1) » 1 :22”

La planche 4 : « 7” il semble comme les films du cinéma (A2-1) artiste avec ardeur (E4-1) comme les films (A3-1) on dirait cinéma sentimental (CN3) acteur avec actrice qui le câliné (CM1) dans leur maison (CF1) elle semble actrice (A3-1) semble son groupe (A1-1) ceux films américain que l’on présenté à l’époque (A1-2) me semble un théâtre soit disant Eh (A2-1) (A3-1) » 1 :20”

La planche 5 : « 8” ceci une maison à l’époque...ces maisons à l’époque(A2-1) (A3-1) veilleuse à l’époque (A1-2) et une femme qui regarde, elle ouvre la porte et regarde (CF1) une vieille femme...de la bibliothèque (CN2→+) et le style de la maison à l’époque (A1-2) un vieux style (A3-1) comme le meuble et ou je ne sais pas...il est noir et blanc (A3-1) (CN4) je ne sais pas (A3-1) +++(CI-1) » 1 :35”

La planche 6GF : « la rotation de la planche (CM3) 5” cela aussi semble comme le théâtre...un film américain (A1-2) les acteurs de soixante dix (A1-2) la femme à l’époque de soixante dix (A3-1) assise sur le tapis et regarde (CF1) comme le théâtre...non pas de vrai (A3-1) je vous dit américain ou égyptien (A3-1) de Faten Hamama (A1-4) le bonhomme semble européen...romain ou arabe (A1-4) c’est ça (CI-1) » 1 :22”

La planche 7GF : « 11” une jeune fille avec sa mère (B1-1) semble comme ma fille et moi (B2-1) portant une poupée (A1-1) assise sur le fauteuil (CF1) ++(CI-1) comme ces de films noir et blanc (CN4) » 1 :02”

La planche 9GF : « 10” celle-là une jeune fille qui court (B2-4) et l’autre la regarde derrière l’arbre ou le palmier (B2-3) (A3-1) ++(CI-1) et comme-si des rochers Eh elle court sur les rochers comme ça des pierres (CL2) un truc de pierres (CL2) et la jeune fille la regarde (A3-1)++(CI-1) portant un truc sur sa main...un truc plié (CF1) la majorité semble sur le bord de la plage du côté des rochers (CL2) » 1 :25”

La planche 10 : « 3” ces deux couples câlinés (CM1→+) un fils avec son père (B1-1)++(CI-1) comme ça deux câlinés eux mêmes (E4-1) comme-si tristes un peu (CM2→-) comme-si triste un peu...comme ça aussi (A3-1) » 52”

La planche 11 : « 3” l’obscurité (CN4) une montagne je ne sais pas c’est quoi (A3-1) comme les photos...un truc incompréhensible complètement (CI-1) comme ça l’obscurité (A3-1) un mur ou une montagne (A3-1) un truc haut et dessous beaucoup de pierres (CL2) comme un truc sombre (A3-1) » 50”

La planche 12BG : « 5° celle-là une forêt (A1-1) un arbre...la neige qui le couvre (CL2) et une forêt...la neige qui la couvre (A3-1) et comme une barque...la neige qui la couvre (CL2) et dessous l'arbre et de là-bas une forêt (A1-2) une forêt et l'hiver au soir (A1-2) » 1 :11°

La planche 13B : « 5° cela un gosse dans une maison de bois (CN2→-) un gosse assis et il regarde un truc...étonné...consterné d'être comme ça (B3-2) (B3-1)+++ (CI-1) » 43°

La planche 13MF : « 6° celle-là une femme dort nue comme morte (E2-3) et un homme debout et qui cache ses yeux de l'armes (CN2) ou sauf un adolescent qui veut voir la vieille maison (A3-1) (A3-4) un cadre...un vieux cadre (A1-2) et la femme morte qui dort (A3-1) malade en vertige...je ne sais pas (E3-1) en tous cas elle n'est pas normale (A3-1) et l'homme tourne son dos il ne veut pas voire (CN3) » 1 :22°

La planche 19 : « 6° celle-là semble un tableau (CN3) me semble incompréhensible (sourire) (A1-1) comme le nuage (CL2) semble un tableau comme la terre comme ça tranchée (CL4) un tremblement de terre...fossé (E2-2) et ceux les deux cercles...je ne sais pas des yeux (CN2) (A3-1) comme des cercles...dans chaque cercle y'a un petit tableau (E1-2) elle est floue...vague...se sont comme les pierres (CL2) comme deux yeux (CN2) (A3-1) » 2 :12°

La planche 16 : « 5° que je vous dit je rappel ma fille (A3-4) papier cuisson (A1-1) je n'ai pas une imagination...moi je ne sais pas imaginer (B2-1) une feuille blanche...pour dessiner... écrire une demande (CI-2) ou un truc blanc (A3-1) (?) comment dire...ma vie compliquée sur une feuille nette...impossible (CN2→-) » 1 :48°

ANNEXE N°7, Fatima 48ans :

1-Le ressenti et la perception des trois temps (Passé, Présent, Futur):

Le passé :

« ..je le vois l'obscurité que j'arrive pas à me libérer de lui encore... j'ai vécu une vie triste...je n'étais pas comme d'autres filles qui vivent une vie heureuse...je n'ai pas vécu l'enfance et la tendresse de mes parents et mes frères... »

Le présent :

« je sens parfois l'ennui... la dépression et la tristesse qui ne peut me quitter...le sourire m'est absent toujours triste... mes enfants me font de la peine... je n'ai pas vécu mon enfance.. »

Le futur :

« ... il ne m'est pas visible...désireuse d'un avenir radieux dans la religion et la vie d'ici-bas et que je sois heureuse-moi et mes enfants mais je ne suis pas capable ».

2-Protocole du Rorschach :

Durée total : 20mnt

N° de la planche	Les réponses spontanées	L'enquête	La cotation
I 2 :39"	Λ+++V1 :21" comme un monstre ou un truc sortant de la mere...du bateau+++Eh je n'ai plus compris je suis fermée ++ c'est ça j'ai vu...	Le monstre, la partie méd en mouvement	1-D kan (A)→Clob Le non savoir Crit Obj
II 1:29"	Λ++V 23" ici comme deux rivales...le sang...deux rivales+++ je vous ai dit que toute la mémoire s'en va, je suis trop fermée... je sens que ma pensée est trop perturbée...	Les deux parties noires lat, l'ours ou panthère Le sang, le rouge sup et inf	3-DG kan A→Agr 4-D C Sang Crit subj La répétition Crit Obj

III 1 :16"	Λ++<Λ 31" aussi ceci deux rivales sur un truc et le sang entre eux Λ< chacun tire un coté pour lui disant c'est le mien...	Les êtres humains, les deux parties noires lat Le sang, le rouge lat et méd et le truc au milieu inf, du contenu humain	5-G K H ban →Agr 6-D C Sang→Scène commentaire
IV 54"	Λ6" il fait comme un corbeau... cette forme <Λ cela même fait peur ... un truc qui fait peur++>+< et ce côté les montagnes c'est tout...	toute la tache... une forme comme si sortant d'un truc n'est pas claire. les montagnes, les deux parties noires lat	8-G Fclob A 9-D F- Géo
V 1 :16"	Λ 49" encore comme le corbeau...ça y'est +++ je vous ai dit que ma pensée est vide...	toute la tache noire, comme-ci en vol	10-G kan A ban→Clob Hesitation Crit subj
VI 1:21"	Λ19" cela comme l'oiseau... un oiseau comme le corbeau sur une montagne++ et cela comme le bateau ++envers le ciel (pleur)	La montagne, la partie sup Le bateau, la partie lat	11-D F- A 12- D kob Obj Tension phy Rotation
VII 1:24"	Λ (rapprochement de la planche) je peux la positionner comme ça 47" comme les algues...comme une rivière avec les pierres...des pierres...et ont tranchés...AVA Eh...	La partie blanche au milieu, les algues, la rivière Les pierres, toute la tache	13-Dbf F- Nat Adhésion 14-G F- Obj→Agr Le clivage Rotation
VIII	Λ Λ21" ici comme le feu enflammé...un truc soit disant enflammé...y'a le feu et ici comme si un animal fuyant du feu++ la	La partie orange ou bien ce gris...un truc enflammé d'un feu	15-D C Feu

1 :23"	même chose pour l'autre coté...	Les deux parties roses lat, le lion	16-DG kan A ban→Clob →Sym Repetition
IX 2:12"	ΛV(en regardant le ciel) 1 :10" je n'ai pas compris ici comme la parole...elle m'échappe ... je n'ai sais pas ...c'est cette nature sous la mere.. vous comprenez+++ (la positionnée horizontalement puis elle l'à inversée)	La nature au fond, la couleur vert de loin.	17- D E Nat→C Le non savoir Crit Obj Rotation
X 2 :05"	Λ12" ici comme le jardin avec des couleurs+++ y'a des animaux... y'a des fleurs... y'a une cohésion entre eux... elle est claire...		18- G CF Nat 19-D F+ A NC Crit Obj

Le choix positif :

IX : « un truc de la nature...des couleurs claires ».

X : « celle là aussi un truc clair et il y' une homogénéité entre eux...sont adhérents et liés ».

Le choix négatif :

II : « y'a le sang et la rivalité...et moi je déteste...soit le sang ou la rivalité ».

IV : « un truc qui fait peur ».

3-Le protocole de TAT :

La planche 1 : « 8°ça un garçon...un gosse (A1-1) (CN2→-) semble ennuyant (CI-2) semble pauvre (CN2→-) les traits de la misère sur son visage (CN1) même il semble malade (E2-2)...cela une guitare (A1-1) il semble solitaire...personne ne participe à ses souffrances ... (CN1) personne ne le comprend (CN1) semble réfléchir à un truc, ne peut arriver (A2-4)...semble priver de beaucoup de choses (CN2→-) hmm » 1 :26°

La planche 2 : « 3°ici la perte aussi (CN3) aussi la misère (CN2→-) beaucoup de choses...ils ne peuvent vivre comme des êtres humains (CN1) celle là portante de bouquins (A1-1) elle veut lire et vivre (CF1) semble elle veut lire pour arriver (CN1) (A1-1) et à coté d'elle une femme semble au bout de tristesse (CN1) elle est trop triste (A3-1) et ça un homme me semble en combat avec la vie d'ici-bas (CN1) » 1 :23°

La planche 3BM ; « 3°la tristesse (CN3) celle là déprimée (CN2°) semble privé d'une chose... ont la privé d'elle (CM1→-) (A3-1) et elle a désisté de beaucoup de choses...parce que elle n'est pas arrivé à ce qu'elle veut (CNI) selon...cette jeune fille me semble Eh semble comme-si... ils ont la persécutée (CN3)...persécutée (A3-1) harassée aussi (CN2→-) sa fin semble destructrice (E2-2) » 1 :27°

La planche 4 : « 3°semble... (Sourire) (CM3) me semble, qu'il est fuyant et elle le tient au maximum (B2-3) il essaye de s'éloigner ou bien il essaye de le faire (B2-4) et elle le supplie pour qu'il ne part pas (B2-3) la trahison dans ses yeux (B3-2) elle semble aussi malicieuse que lui (B3-3) pour ne pas avoir une entente (B2-3) (CL4) comme-si elle veut la tenir (B2-4) leur intention ne semble pas bien...les deux (B3-2) selon leurs yeux (B3-2) même elle semble s'inférioriser soi-même puisqu'elle le tient comme ça (CN3) » 2 :10°

La planche 5 : « 14°cela semble vivre dans l'obscurité (CN4) peureuse d'une chose ou bien elle attend une chose (A3-1) mais.. c'est quoi...je ne sais pas (B3-1) semble vivre dans la solitude ça y'est (CF1) elle ne vit pas tout seule (A3-1) c'est-à-dire elle est en solitude (CN2→-) semble isoler (A3-1) (CI-1) elle ne vit pas toute seule (A3-1) au sens elle est même solitaire (CN2→-) semble désolée (A3-1) hmm ça y'est (CI-1) » 1 :23°

La planche 6GF : « 5°ça me semble un homme (A1-1) cet homme me semble profiteur (CN2→-) il semble comme un film à l'époque (A2-1) (A1-2) sourire (CM3) comme les filmes noir et blanc (A3-1) (CL2) +++(C1-1) cette femme semble comme une victime (CN2→-) ou une proie (A3-1) elle attend ce qu'il va dire (B1-1) aussi qu'est ce qu'il va dire (A3-1) mais semble qu'elle connait son intention (B3-2) car elle est sérieuse (CN1) » 1 :35°

La planche 7GF : « 6°celle là une mère elle essaie de rapprocher sa fille chez elle (B1-1) mais la fille elle est éreintée de la part de sa mère (B2-3) et aussi vexée d'elle (B2-2) mais elle ne peut l'expliquer (CN1) sa mère, elle essaye de l'attirer chez elle (B2-3) pour discuter, mais c'est trop tard (CNI) c'est déjà, la même fille semble atteinte d'une tristesse (B2-2) (E1-1) » 1 :16°

La planche 9GF : « 2°celle là une jeune fille semble fuyante de quelque chose je ne sais c'est quoi (B2-4) (B3-1) comme-si atteinte de l'horreur (B2-4)++(C1-1) quelqu'un d'autre... la regarde pour voir qu'est ce qu'elle a (CF1) (B1-1) et cette jeune fille qui fuit semble triste et abattue (CN1) (E2-2) elle essaie de fuir sa situation (B2-4) » 1 :47°

La planche 10 : « 2°cela me semble une tête d'un père embrassé la tête de son fils (CN2) (CM1→+) ou le câline fortement (CM1→+) comme-si lui faire un truc qui le regrette (B1-1) (B3-1) c'est lui qui fait un truc pour son fils (B1-1) ++(C1-1) et le fils semble pardonner à son père ...selon ce qu'il lui câline (CN3) comme-si lui câliné (A3-1) lui câliné trop fort comme ça (A3-1) » 1 :27°

La planche 11 : « celle là comme ça ou comme ça (CM3) celle là un peu compliqué...elle n'est pas comme les autres (B2-1) 16° cela me semble une chute (E4-1) (A1-1) ++ (C1-1) une montagne et des pierres sur des pierres (A1-1) y'a trop de blocs (A3-1).. y'a une voie vide (CL2) de ce coté une montagne et de l'autre coté une montagne (A1-1) y'a une voie toute droite (A1-1)++(A1-1)mais difficilement de traverser cette voie (CN1) (souponne) sur la montagne aussi (A1-2) y'a des animaux et l'obscurité...soit disant la nuit que cette situation parait... (CF1) » 1 :56°

La planche 12BG : « 6'' semble l'automne...c'est l'automne (A1-1) (A1-3) le paysage le plus préféré pour moi (B2-1) ce paysage ++ (CI-1) ce paysage me présente le repos (A3-1) (CN3) +++ (CI-1) et je ressens que ma mentalité accepte cette image (B2-1) (CN1) ça y'est (CI-1) » 1 :27''

La planche 13B : « 5'' semble pauvre celui-là (CN2'')+++ (CI-1) privé de simple chose (CM1→-) me semble qu'il ne peut lire...il a la dépression (CN1) il ne vit pas son âge (CN1) il ne vois pas la vie d'ici-bas comme les autres de son âge (CM1→-) tous les gosses de son âge (A3-1)+++ (CI-1) me semble privé et perdu aussi (CN2→-) (A3-1) » 1 :34''

La planche 13MF : « 13'' me semble une femme morte (E261) ++ (CI-1) me semble traître....cette femme (CN2→-) +++ (CI-1) cet homme pleure d'elle...semble la persécuté (A2-4) (B1-1) et il a regretté puisque il pleure (CN3) +++ (CI-1) il semble même traître (CN2→-) c'est pour ça la fin elle était comme ça...la tué et il reste tout seul (B2-1) mais la relation ne semble pas l'amour...une relation d'intérêt entre eux (CN1) » 2 :07''

La planche 19 : « la rotation de la planche (CM3) 12'' paysage exprime mon enfance quand j'étais petite (B2-1) j'ai trop aimé ces formes (B2-1) me semble des formes de dessins animés (CN2→-) ça y'est (CI-1) » 1 :08''

La planche 16 : « 10'' j'imagine la haine la trahison...la tristesse... la carence... la trahison...la mort (CN2→-) y à pas d'espoir... j'imagine l'obscurité...l'isolement (CN2→-) et ça y'est (CI-1) » 59''